



Retrouvez-nous chaque mois sur votre Ipad/Iphone >>>

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2010 / N° 181 OCTOBRE • Paru le mercredi 6 octobre 2010 / 19^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 et abonnement en page 79.



Autonne en Normandie, Les Sonnets de Shakespeare



Rêves dansants de Pina Bausch



© Simon Fowler-Virgin



© Sung Yuh Nah

THÉÂTRE

SELECTION P. 3-44

• **Les Sonnets de Shakespeare** mis en scène par Robert Wilson, avec les comédiens et musiciens du Berliner Ensemble, sur une musique de Rufus Wainwright.

Danse

SELECTION P. 50-56

• Un documentaire sur la reprise de **Kontakthof** de Pina Bausch par des adolescents. Une extraordinaire aventure artistique et humaine.

Classique

SELECTION P. 56-70

• Rencontre avec Emmanuelle Haïm. Et aussi : Vladimir Ashkenazy, Pierre-Laurent Aimard & Alfred Brendel, Andreas Staier & Christine Schornsheim, les 20 ans des « Grandes voix », etc.

Jazz / musique du monde / chanson

SELECTION P. 70-78

• La chanteuse Youn Sun Nah. Et aussi : McCoy Tyner, Caratini, Eric Lareine, Mulgrew Miller, Milly, García-Fons, le festival « Sons neufs », Cissoko-Ségal, Bregovic, cycle Sénégal à la Cité, etc.

FOCUS • SAISON 2010/2011

LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE :

UNE LIGNE AUDACIEUSE ET GÉNÉREUSE, P. 10/11

NOUVEAU THÉÂTRE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ :

LA CRÉATION EN PARTAGE, P. 18/19

LA COMÉDIE DE L'EST À COLMAR :

POUR UN THÉÂTRE DE CRÉATION ET D'INTÉRÊT PUBLIC, P. 24/25

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE :

EFFERVESCENCE CRÉATRICE, P. 32/33

L'ONDE À VÉLIZY :

DÉCOUVRIR TOUTE LA DIVERSITÉ DES EXPRESSIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES, P. 36/37

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN :

CRÉATIVITÉ ET ÉCLECTISME, P. 43

THÉÂTRE DES GÉMEAUX À SCEAUX :

EXCELLENCE, EXIGENCE ET... PLAISIR!, P. 45/49

CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES :

RECHERCHE ET VALORISATION DU PATRIMOINE, P. 64/65

ANDY EMLER :

COMPOSITEUR ET LEADER TRANSVERSAL, P. 75





Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand
mise en scène Gilles Bouillon
avec Christophe Brault, Emmanuelle Wion, Thibaut Corrion, Philippe Lebas, Xavier Guittet, Marc Siemiatycki, Cécile Boulliot, Léon Napias, Denis Leger-Milhaud, Louise Belmas, Pauline Bertani, Stéphane Blay, Édouard Bonnet, Brice Carrois, Laure Coignard, Richard Pinto, Mikael Teyslié

Au Nouvel Olympia à Tours
du 8 au 27 octobre
02 47 64 50 50

Au Théâtre de la Tempête à Paris
du 9 novembre au 12 décembre

en tournée en France, en Belgique et en Suisse
du 14 décembre 2010 au 28 mai 2011, 120 représentations



centre dramatique régional de Tours

MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY
CIE LA PICCOLA FAMILIA

DE SACHA GUITRY

TOÛ

DU 27 SEPT AU 17 OCT 2010

AVEC FLORA DIGUET / ÉMELINE FRÉMONT /
JULIE LERAT-GERSANT / CHARLINE PORRONE /
ALEXANDRE DAIN / THOMAS JOLLY /



RÉSERVATIONS - 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGF THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

ANOUS Télérama

N°181 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / cirque

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-34
<i>Le Dindon</i> au mieux de sa forme. Avec une formidable équipe de comédiens, Philippe Adrien réussit brillamment la représentation de la ronde délirante des désirs contrariés. Critique	P. 3
Entretien	P. 6
L'homme-orchestre Vladimir Pankov transforme <i>La Noce</i> de Tchekhov en cabaret onirique.	P. 6
Stéphane Ollivié Bisson met en scène la première version de <i>Caligula</i> de Camus. Propos recueillis	P. 6
Serge Lipszyc plonge au cœur d' <i>Oncle Vania</i> de Tchekhov au plus près du texte... et de la vie.	P. 7
Entretien	P. 7
Jean-Pierre Vincent monte <i>Les acteurs de bonne foi</i> de Marivaux, une œuvre qui l'accompagne depuis ses débuts. Critique	P. 9
Dans <i>Le Mardi à Monoprix</i> , Michel Didym dirige avec une justesse rare l'éblouissant Jean-Claude Dreyfus dans le rôle de la transsexuelle Marie-Pierre. Critique	P. 14
Marie Montegani questionne les rapports hommes/femmes à travers <i>Les Femmes savantes</i> . Propos recueillis	P. 14
Anne Bisang s'empare de <i>Salomé</i> , pièce fulgurante et poétique d'Oscar Wilde. Entretien	P. 15
Marc Sussi donne à <i>Dom Juan</i> une insolence juvénile et met en jeu le théâtre de son éternelle cavale désirante. Critique	P. 16
<i>La Tempête</i> ... de Georges Lavaudant. Un rêve de théâtre au centre duquel André Marcon compose une partition magistrale. Critique	P. 17
Luc Bondy propose une lecture chorégraphique, esthétisante et formaliste des <i>Chaises</i> qui tire Ionesco du côté de Beckett et dilue d'autant la force du texte. Critique	P. 23
Gilles Bouillon met en scène <i>Cyrano de Bergerac</i> avec 17 comédiens. Entretien	P. 29
Le Géant de Kaillass. Gros plan	P. 35
Caroline Mounier met en scène un texte de Gianina Carbanariu : <i>Stop the tempo</i> au Théâtre du Nord à Lille. Gros plan	P. 35
Le Festival actOral.10 à Marseille. Gros plan	P. 38
Alain Françon crée quatre courtes pièces de Feydeau au Théâtre national de Strasbourg. Gros plan	P. 38
Le metteur en scène russe Nikolai Kolyada présente sa version d' <i>Hamlet</i> aux Ateliers Berthier. Gros plan	P. 40
Roland Auzet a commandé un texte à Fabrice Melquiot et met en scène deux femmes victimes de la violence d'un homme aux Célestins de Lyon. Gros plan	P. 40
Festival Automne en Normandie, cap à l'Est. Gros plan	P. 41
SÉLECTION, SUITE...	P. 36-44

danse

<i>Les Rêves dansants</i> . Sur les pas de Pina Bausch. Kontakthof renaît avec une quarantaine d'adolescents	P. 50
Rencontres de danses de la Toussaint à la MJC-Théâtre de Colombes. Gros plan	P. 50
<i>Je suis venue</i> de Gaspard Delanoë, avec Yalda Younes et sous le regard d'Israel Galvan	P. 50
Programme Hiroaki Umeda à la Maison du Japon	P. 51
<i>Salves</i> de Maguy Marin : comment donner du sens à notre histoire	P. 52
<i>Nos Solitudes</i> de Julie Nioche questionne le rapport du corps à la gravité	P. 54
<i>La Petite Sirène</i> de Jean-Claude Gallotta et Marie Potonet	P. 54
SÉLECTION, SUITE...	P. 50-56

classique/opéra

Les 20 ans de la série Les Grandes voix	P. 56
Le chef russe Gennady Rozhdestvensky dans le cadre du cycle « Lénine, Staline et la musique »	P. 57
Paavo Järvi imprime sa marque à l'Orchestre de Paris	P. 58
Pierre-Laurent Aimard, pianiste, et Alfred Brendel, poète	P. 59
Andreas Staier et Christine Schornsheim, rencontre autour d'un pianoforte	P. 61
Claudio Abbado en complicité avec l'Orchestre du Festival de Lucerne	P. 62
Vladimir Ashkenazy dirige Rachmaninov	P. 63
Emmanuelle Haïm dirige <i>Orlando</i> de Haendel au Théâtre des Champs-Élysées. Entretien	P. 69
<i>Les amants fous</i> : le nouveau projet de la Correspondances Compagnie d'Orianne Moretti	P. 69
Deux <i>Otello</i> en version de concert au TCE, celui de Verdi dirigé par Daniel Harding puis celui de Rossini dirigé par Evelino Pidò	P. 69
SÉLECTION, SUITE...	P. 56-70

musiques : jazz/musiques du monde/chanson

Patrice Caratini en double résidence parisienne	P. 71
Paris Jazz Club Festivals, première édition du festival des clubs de jazz	P. 72
Renaud Garcia-Fons et son nouvel album « Méditerranées »	P. 72
Deux oiseaux rares au Duc : la suédoise Susi Hyldgaard et la coréenne Youn Sun Nah	P. 73
« Bleu Indigo », du jazz au Musée du Quai Branly	P. 73
McCoy Tyner, légende du jazz en quartet	P. 73
Le festival « Sons neufs » se tourne vers les instruments rares du jazz	P. 74
Tzigane imaginaire : une fête avec les roms	P. 76
Ballaké Cissoko-Vincent Ségala, musique de chambre pour kora et violoncelle	P. 76
Cycle « Sénégal » à la Cité de la Musique	P. 77
Joao Bosco, grande voix du Brésil	P. 77
Goran Bregovic présente « Margot, mémoires d'une reine »	P. 78
Éric Lareine et leurs enfants, Nicolas Jules à Ivry	P. 78
André Stochetti, OVNI « Flûturiste »	P. 78
SÉLECTION, SUITE...	P. 70-78

FOCUS

La Criée - Théâtre National de Marseille : une ligne audacieuse et généreuse	P. 10-11
Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté : la création en partage	P. 18-19
La Comédie de l'Est : pour un théâtre de création et d'intérêt public	P. 24-25
La Comédie de Béthune : effervescence créatrice	P. 32-33
L'Onde à Vélizy : découvrir toute la diversité des expressions artistiques contemporaines	P. 36-37
Théâtre de l'Ouest Parisien : créativité et éclectisme	P. 43
Théâtre des Gémeaux à Sceaux : Excellence, exigence et... plaisir !	P. 45-49
Centre de Musique Baroque de Versailles : recherche et valorisation du patrimoine	P. 64-65
Andy Emler : compositeur et leader transversal	P. 75

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

LE DINDON

LE DINDON AU MEUX DE SA FORME. AVEC UNE FORMIDABLE ÉQUIPE DE COMÉDIENS, PHILIPPE ADRIEN RÉUSSIT BRILLAMMENT LA REPRÉSENTATION DE LA RONDE DÉLIRANTE DES DÉSIRES CONTRARIÉS. UN RÉGAL!

Mariages, adultères, désirs, pièges... Ce *Dindon* que l'on réduit parfois à un vaudeville effréné va beaucoup plus loin que l'on croit : il s'avère



© Andrea Bazzi
Alix Poisson et Guillaume Marquet (*Lucienne Vatel* et *Rédillon*) : une belle maîtrise des cœurs et des corps...

ture dans les méandres de la folie, restituée avec une précision implacable et affolante, il déjoue sans cesse le réel, truffé d'erreurs, de quiproquos, de malentendus et de simulations, le tout orchestré par une langue vive, brusque, drôle, tranchante. Même si tout cela ne peut se concrétiser et se constater que sur scène, et bien sûr en aucun cas à la lecture. Bref, ce *Dindon*, c'est une sacrée prise de risque pour un metteur en scène ! Il faut assurer pour ne pas se faire piéger. Philippe Adrien a osé, et il réussit brillamment ! Le spectacle reste dans la rétine, car il constitue une représentation remarquablement maîtrisée de la métamorphose d'une vie apparemment routinière en un délire cauchemardesque, et déploie un théâtre total mobilisant à fond les corps, le jeu, l'espace, le son. La langue bondit d'un personnage à un autre comme un animal bondit sur sa proie. La scénographie très

astucieuse et surréaliste envoie valser (au sens propre !) dès le début les codes du vaudeville et installe une ambiance dédalesque de chaos, où les portes bougent et comme chez Lewis Carroll font craindre de grands bouleversements... ou déclenchent le rire. Les comédiens assurent au millimètre et semblent prendre possession avec délice de leurs personnages, qui ne ressemblent en rien à des figures archétypales - ils sont bien trop vivants et trop délirants pour cela. Ici la danse rituelle du Haka devient parade amoureuse, et un rendez-vous galant clandestin se pare d'une tonalité fantastique et onirique.

DÉSIRS BATTUS EN BRÈCHE

Tous forment un bel accord pas tempéré du tout et savamment désaccordé, les désirs des uns étant sans cesse contrariés et battus en brèche par les désirs des autres, et cette dérégulation foudroyante introduit une irrationalité générale dans les demeures bourgeoises. Un vrai régal ! Tout commence par l'irruption du coureur de jupons Pontagnac (Eddie Chignara) chez Lucienne (Alix Poisson), qu'il a suivie sans savoir que son mari, Vatel (Pierre-Alain Chapuis) est un de ses amis. Pontagnac est l'époux de Clotilde (Luce Mouchel), Vatel a une ex qui le poursuit, Maggy (Caroline Arrouas), elle-même épouse de Soldignac, l'Anglais de Marseille (Joe Shéridan). Et le grandiose Rédillon (Guillaume Marquet), célibataire généralement plein de vigueur (sauf en cas de panne), prend le statut d'objet sexuel et d'instrument de vengeance pour les dames. Car une fois n'est pas coutume, les femmes dominent ici les hommes et remettent en place les préjugés. Tout ça est un bon début, qui va bien sûr se corser considérablement lorsque l'action se déplace dans un hôtel (inéparable couple Pinchard)... L'homme est ainsi fait, son cerveau n'a pas de limites lorsqu'il devient la proie de ses délires, la vie est toujours compliquée, dans cette pièce la complexité atteint des sommets et on en rit ! Le théâtre ici précisément parvient à représenter ce délire si humain, à la fois très concret et ouvrant d'insondables failles psychiques.

Agnès Santi

.....
Le Dindon, de Georges Feydeau, mise en scène Philippe Adrien, du 10 septembre au 24 octobre, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h, au Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011

FORMATIONS ARTISTIQUES

QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI ?

QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?

DIFFUSION : 100 000 ex.
CONTACT : 01 53 02 06 60
et la.terrasse@wanadoo.fr

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon Direction Olivier Py THÉÂTRE DE L'EUROPE jusqu'au 24 oct 2010 Théâtre de l'Odéon 6^e

La Cerisaie

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen




AIRFRANCE Télérama Courrier culture

FESTIVAL AUTOMNE À PARIS 39^e édition 7 - 16 oct 2010 Ateliers Berthier 17^e

Hamlet

en russe surtitré de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada



Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010

Courrier culture

Présent composé Toutes les littératures sont à l'Odéon...

«Poésie» d'Henry Bauchau par Philippe Caubère / 11 oct à 20h

«Just Kids» de et par Patti Smith / 18 oct à 20h

«Correspondance 1929-1994» d'Efraïta Gitai par Jeanne Moreau & Amos Gitai / 29 oct à 20h

DENOËL ÉDITIONS GALLIMARD JACTES SEIX HROCKUONIBLES culture

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

athénée • théâtre Louis-Jouvet

cycle tchekhov

oncle Vania
13 > 30 oct 2010
les trois sœurs
4 > 20 nov 2010
la cerisaie
25 nov > 11 déc 2010
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010
france-russie2010.fr

SCOPE
Magazine Littéraire

critique 1

LE DIPTYQUE DU RAT

LAURENT FRÉCHURET INSTALLE EN DIPTYQUE UN RAT PRAGUOIS ET UN RAT ARGENTIN ET FAIT DIALOGUER RIRE ET ÉMOTION EN JOUANT HABILLEMENT DE TOUS LES EFFETS DU THÉÂTRE.

Hanta, le recycleur de papiers et compresseur de merveilles inventé par Bohumil Hrabal, n'est pas plus rat que celui qui pénètre dans la pyramide extravagante de Copi pour y voler l'or noir des Incas en séduisant la reine aveugle qui y règne en despote affamé... Le rongeur argentin, gomina séductrice et pelisse kitchissime d'un revival seventies assumé et délirant, arrive en Cadillac rose dans l'antré névrotique d'une famille scandaleuse : le rat fleurit bon le freudisme libéré et l'iconoclastie joyeuse chez Copi et on rit franchement des inventions verbales et des élucubrations potaches dont la foutraque pyramide est le cadre ! Quant à Hanta, plus bibliophile qu'égoutier, s'il emprunte discrétion et appétit papivore aux souris en compagnie desquelles il travaille, c'est pour mieux cacher l'œuvre qu'il édifie à grands coups de presse depuis trente-cinq ans et le mémorial humain dont il est le bâtisseur et le gardien.

UNE BELLE RÉUSSITE, DE LA CAVE AU PLAFOND !

Laurent Fréchuret a choisi de monter le texte de Hrabal et celui de Copi en diptyque à cause de leur commune qualité résistante. Tchecoslovaquie communiste pour l'un, demeuré résistant de l'intérieur, Argentine en train de basculer dans la dictature militaire pour l'autre, qui a choisi l'exil : Hrabal et Copi se retrouvent dans l'éloge d'une imagination insolente et maquisarde qui raille le consumérisme et l'hygiénisme modernes et les fascismes de tout poil qui détestent toujours également l'humour et la culture. Laurent Fréchuret confie à Thierry Gibault le rôle de Hanta. Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestive et très belle (remarquable travail de François Chabrier et Eric Rossi), le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante de ce curieux bonhomme aux allures de Bartleby kantien... Après une pause roborative (dont le Théâtre de Sartrouville, qui sait traiter ses spectateurs en amis plutôt qu'en consommateurs, a le secret !), on retrouve la troupe des trois comédiens permanents de la maison, Rémi Raugier en jésuite déjanté et Elizabeth Macocco en reine azimutée, pour assister à la pyrotechnie verbale de la pyramide hallucinogène ! Mise en scène au cordeau,



La Pyramide, de Copi, seconde partie du Diptyque du rat.

souplesse libertaire du jeu, inventivité accessoirisée avec esprit : la seconde partie, plus légère que la première, compose avec elle un spectacle en tous points abouti où le théâtre fait feu de tout bois avec bonheur.

Catherine Robert

Le Diptyque du rat, d'après Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal et La Pyramide de Copi; adaptation et mise en scène de Laurent Fréchuret. Du 30 septembre au 23 octobre 2010. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30. Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Réservations au 01 30 86 77 79. Navette gratuite aller-retour depuis Paris, Charles-de-Gaulle / Etoile : renseignements et réservations au 01 30 86 77 79.

critique 1

LA MARQUISE D'O

NIKSON PITAQAJ ET SA TROUPE RÉUSSISSENT À RÉVÉLER TOUTE L'HUMANITÉ BLESSÉE DE LA MARQUISE OUTRAGÉE PAR UNE MISE EN SCÈNE ÉPURÉE, CONTRASTÉE ET LIMPIDE.

Une histoire de famille, où l'amour évident cède la place au rejet et à la haine. Un portrait social, dans un monde en guerre rigoureusement hiérarchisé, où les pères ont pouvoir de décision sur leurs enfants et les soumettent à leur volonté. A l'origine du cataclysme qui déchire cette famille de bonne condition, le mystère d'une grossesse non expliquée, tourmentant sans relâche la Marquise d'O, veuve et mère, et déclenchant la fureur de ses parents et de son frère. Une fille aimée et aimante devient ainsi objet d'opprobre et signe de déshonneur, même si la mère saura mettre à jour son innocence. La pièce commence sous les bombardements et la Marquise agressive par des soldats a été sauvée par le Comte, qui propose de l'épouser. Silhouette massive, visage impassible, le Comte énigmatique - sauveur ou diable ? -, avoue : « je vous aime extraordinairement ». La nouvelle de Kleist (1777-1811), d'une grande intensité dramatique, dépeint les affres de la honte, du désir

refoulé et de la culpabilité. L'action se situe lors de l'intrusion des troupes russes en Italie du Nord, au début du XIX^e siècle, mais Nikson Pitaqaj a pensé aux Balkans, pays de son enfance, pour cette adaptation.

INFAMIE DE L'HUMILIATION

La mise en scène parvient avec sobriété et économie de moyens à composer un tableau limpide, épuré et contrasté de cette famille disloquée, un tableau dessinant nettement à travers les déplacements, les silences et les visages toute l'infamie de l'humiliation frappant la marquise, toute l'injustice de son bannissement. La musique lancinante reflète le chaos qui saisit les personnages. Les costumes tous identiques participent à cette volonté de donner sens à l'univers visuel : ils corsetent élégamment les personnages et les figent dans une allure hiératique et quasi militaire. La part des dialogues a été réduite, l'incarnation et le jeu

critique 1

TÔA

EST-CE UN HASARD SI DANS TÔA ON ENTEND AUSSI THOMAS ? THOMAS JOLLY PARVIENT SI PARFAITEMENT À RETOURNER CETTE PIÈCE-BILAN DE SACHA GUITRY EN UN MANIFESTE DE SA PROPRE ENVIE DE THÉÂTRE QU'ON EST PORTÉ À Y VOIR DAVANTAGE QU'UNE HEUREUSE COÏNCIDENCE.

Dès le départ, soulignons l'audace du choix. Pour sa deuxième aventure, la Piccola Familia - compagnie dont Thomas Jolly est le metteur en scène - s'approprie la pièce tardive d'un homme de théâtre attaqué pour son comportement opportuniste pendant la guerre, et souvent cantonné à un statut d'auteur de bons mots et de vaudevilles bourgeois. Difficile à faire accepter aux program-



TÔA ou le pneumatique revisité !

mateurs soumis, comme tout un chacun, aux persistance des images. Surtout qu'en termes de réhabilitation, cette version de TÔA ne pouvait faire mieux. De politique, il n'en est pourtant qu'incidemment question, avec le personnage double de Guity qui revendique dans la fiction un certain égocentrisme, et par conséquent, une indifférence aux événements extérieurs. Mais la réhabilitation qu'opère la Piccola Familia n'est

pas politique : elle est poétique. Et ce à travers une histoire convenue : un écrivain de théâtre fait œuvre de sa dernière rupture. Des thématiques peu nouvelles : les rapports homme-femme ou la part de fiction et de réalité que renferme chaque œuvre. Et une action gigogne qui mêle vie privée et création dramaturgique dans un enchevêtrement parfaitement maîtrisé.

UNE PSEUDO PIÈCE À LA PAPA

Pour ce faire, le TÔA de Thomas et compagnie travaille au corps la langue de Guity, son écriture rapide, nerveuse et percutante, produit d'un homme de plateau. A coup de répliques débitées rapidement, de gestes instinctifs - effets visibles du passage des mots dans les corps - de ruptures de registres et de décalages burlesques et absurdes, continûment, tel un palimpseste, la partition des comédiens déroule sur la vieille chanson du vaudeville la contemporanéité de sa musique. Dès le début, le ton était donné : au prologue mené devant le rideau, la comédienne ajoute aux mises en abyme de la pièce celle de la compagnie. Puis les comédiens fracassent violemment la vaisselle en avant-scène suivant le beat d'une mélodie électrique et rythmée. Il ne s'agit donc pas de rendre hommage mais de briser en incluant, de casser et d'englober, et par la rupture de tisser les liens improbables entre une pseudo pièce à la Papa et le théâtre d'aujourd'hui. Ces liens, ils tiennent en quelques mots délivrés *in fine* par un enregistrement de Guity lui-même : la simplicité du jeu, l'amour du théâtre et la vanité de devenir populaire. Plus un peu de technique. Au rythme et à l'intelligence de la mise en scène, au jeu dynamique et stylisé de comédiens expressifs, drôles et speedés comme des personnages de dessins animés, s'ajoute alors la profondeur d'un final touchant : le désir vivant d'une compagnie relaie la confession du vieil auteur et la renverse en projet. Surprenant et brillant !

Éric Demy

TÔA, de Sacha Guitry, mise en scène de Thomas Jolly. Au TGP, du 27 septembre au 17 octobre. Lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche le mardi et le mercredi. 59 Bd Jules-Guesde à Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.



La Marquise et sa mère, relation bouleversée qui renvoie la jeune femme à sa solitude.

insuffisant à chacun des personnages tous très bien interprétés une qualité de présence, montrant la violence et l'ambiguïté des relations autrefois si simples et aujourd'hui cruelles et perverses. On craint à un moment une schématisation excessive, mais plus la représentation avance, plus la mise en scène et les personnages gagnent en intensité et en capacité expressive. Soumise à la rigidité et la froideur de codes stricts, à une violence démultipliée attribuant le déshonneur à la victime innocente, la Marquise, irrémédiablement obéissante, accompagnée ici tout au long de la pièce par sa petite fille, exprime pleinement toute son humanité

blessée. A voir aussi par la même troupe le second volet du diptyque Kleist, *La petite Catherine de Heilbronn*.

Agnès Santi

La Marquise d'O, de Heinrich von Kleist, mise en scène Nikson Pitaqaj, le 12 octobre à 19h, les 9 et 16 à 16h, les 10 et 17 à 18h, durée : 1h20, suivie les samedis et dimanches de La petite Catherine de Heilbronn, mise en scène Coralie Pradet, à voir aussi les 6 et 13 à 19h. Dans le cadre d'un Automne à tisser à l'Épée de bois, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 48 08 39 74.

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

du 9/11 au 16/11/2010

Boris Godounov

d'Alexandre Pouchkine

Mise en scène
Declan Donnellan
(Russie / Royaume-Uni)

Dans le cadre de l'année
croisée France-Russie 2010
Reprise exceptionnelle

Tél. 01 46 61 36 67



La compagnie des spectres

un spectacle de et avec
Zabou Breitman

d'après le roman
de **Lydie Salvayre**

28109 au 31110

Monfort théâtre

Mairie de Paris

Théâtre
de la
Ville
PARIS

Bouli année zéro

FABRICE **MELQUIOT** AUTEUR ASSOCIÉ
EMMANUEL **DEMARCY-MOTA**

TOUT PUBLIC | À PARTIR DE 8 ANS

Les enfants,
une ville,
un théâtre,
les enfants
au Théâtre
de la Ville !

DU 30 SEPT. AU 15 OCT. 14H30 & 19H30
CRÉATION {AUX ABBESSES}

{LES ABBESSES} 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18
www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

entretien / VLADIMIR PANKOV HOMME-ORCHESTRE DE LA NOCE DE TCHEKHOV

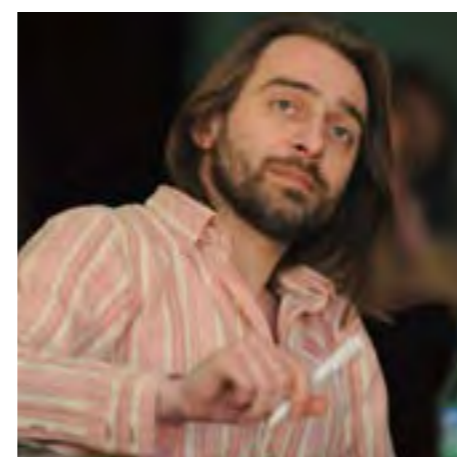
VLADIMIR PANKOV DIRIGE À MOSCOU LE SOUNDRAAMA, COMPAGNIE THÉÂTRALE, COLLECTIF D'ARTISTES ET STUDIO D'ENREGISTREMENT. SES MISES EN SCÈNE FESTIVES CONJUGENT MUSIQUE, CHANT, DANSE ET PAROLE, ET LA NOCE EFFRÉNÉE DE TCHEKHOV DEVIENT UNE SORTIE DE CABARET À LA TONALITÉ ONIRIQUE.

Comment *La Noce* vous a-t-elle intéressé dans l'œuvre de Tchekhov ?

Vladimir Pankov : C'est en réalité le hasard d'une coïncidence. Tandis que je regardais la télévision un soir par désœuvrement, je suis tombé sur un vieux film russe intitulé *La Noce*, interprété par des comédiens géniaux. Tout en

Pourquoi inscrivez-vous dans votre travail l'évidence de la musique et des chants au milieu du geste, de la danse, de la déclamation ?

V. P. : Je pense que quand Dieu a créé le monde,



Le jeune metteur en scène russe Vladimir Pankov.

« J'aime cette œuvre parce que le vaudeville se marie avec le tragique et la sexualité. » Vladimir Pankov

regardant, fasciné, ce trésor filmique, je me suis aussitôt dit que je mettrai en scène, un jour, cette œuvre singulière de Tchekhov. Et le lendemain, - chose difficile à croire quand on la raconte -, Valery Chadrine, le directeur du Festival Tchekhov, m'appelle pour me proposer un spectacle d'après *La Noce* au Théâtre Yanka Koupala de Minsk. J'ai immédiatement donné mon accord !

Amour sincère ou bien intérêts d'argent, des forces extrêmes s'opposent dans ce cabaret mi-figue mi-raisin. En quoi la pièce vous touche-t-elle ?

V. P. : J'aime cette œuvre parce que le vaudeville se marie avec le tragique et la sexualité, avec le thème du temps et les motifs sociaux et politiques. Comme toute œuvre classique, la pièce ne peut se réduire à un résumé succinct. Pour moi, ce texte et son écriture parlent de la foi. Pour Tchekhov, tout commence par la foi en l'homme, c'est l'une de ses propres citations les plus fréquentes.

Comment avez-vous réactualisé la pièce pour les années 2010 ?

V. P. : Je ne saurais vous dire si j'ai rendu cette pièce actuelle. Peut-être le spectateur pourra-t-il le dire. Je ne cesse pas de croire de mon côté, que le leitmotiv de la foi humaniste est récurrent, comme inusable et inaccessible au néant.

il a commencé par la musique. Je considère que la musique est présente dans la vie à partir du moment où l'homme naît ; le battement du cœur, la pulsation relèvent du rythme avant tout. La musique est présente dans tous les instants de la vie quotidienne. La vie signifie en quelque sorte la musique ; on ne peut séparer ces deux réalités intimes.

Quelle est votre conception du théâtre pour vous, jeune metteur en scène ?

V. P. : Pour moi, le théâtre représente un État, un État qui aurait ses lois, ses valeurs et ses citoyens, des gens qui ressentent une proximité active entre eux à travers l'art de la scène.

Propos recueillis par Véronique Hotte
(Traduction de Tatiana Trostnikova)

La Noce, d'après Anton Tchekhov ; mise en scène de Vladimir Pankov. Du 19 au 23 octobre 2010 à 20h30, samedi 23 octobre à 15h et 20h30. Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Le 4 novembre à Dieppe, et le 6 novembre à Louviers. Dans le cadre d'Automne en Normandie. Tél. 02 32 10 87 07. Spectacle en biélorusse surtitré.

PROPOS RECUEILLIS / STÉPHANE OLIVIÉ BISSON UN HOMME AU-DESSUS DU VIDE

UN JEUNE PRINCE ÉPRIS D'ABSOLU REJETTE LE POUVOIR DONT IL A HÉRITÉ ET LE RIDICULISE. STÉPHANE OLIVIÉ BISSON MET EN SCÈNE LA VERSION PRIMITIVE DE CALIGULA D'ALBERT CAMUS AVEC, DANS LE RÔLE-TITRE, LE COMÉDIEN BRUNO PUTZULU.

« On se fait souvent une image immobile, raidie, sentencieuse du théâtre d'Albert Camus. Cette image ne correspond pas du tout à ce qui m'intéresse dans cette œuvre. En mettant en scène la première version de *Caligula*, version méconnue qui date de 1941, je souhaite m'éloigner de ce cliché pour montrer un tout autre visage de cet auteur. Cette première version - contrairement aux versions ultérieures, écrites après la guerre, à travers lesquelles Camus a cherché à tirer sa pièce vers une dimension plus politique, notamment afin d'échapper à l'ombre portée d'Hitler - révèle des aspects poétiques, philosophiques, mais aussi charnels et corporels, aspects que l'on associe

rarement à l'univers de Camus. N'oublions pas qu'il définissait lui-même le théâtre comme « une histoire de grandeur dansée par des corps ». Il y a quelque chose de très libre dans ce *Caligula* de jeunesse, comme si l'auteur s'était laissé déborder par son personnage, comme s'il se laissait aller à nous faire des confidences sur ses failles intimes.

LE DRAME DU PREMIER ESPRIT
LIBRE DE L'HISTOIRE DU MONDE

Cette pièce met en scène un homme investi du pouvoir suprême qui s'acharne à vouloir atteindre l'absolu, convaincu de pouvoir l'approcher.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / SERGE LIPSYC TCHEKHOV AU PLUS PRÈS DES MOTS... ET DE LA VIE

PREMIÈRE PROPOSITION DU CYCLE CONSACRÉ À L'ŒUVRE D'ANTON TCHEKHOV PAR LE THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE, LA MISE EN SCÈNE D'ONCLE VANIA SIGNÉE PAR SERGE LIPSYC PROPOSE UNE PLONGÉE CONCRÈTE ET ÂPRE AU SEIN DU PAN D'HUMANITÉ DESSINÉ PAR L'AUTEUR RUSSE.

Anton Tchekhov est, après William Shakespeare, l'auteur dont vous avez mis en scène le plus grand nombre de pièces. Quelle est la raison de cette fidélité ?

Serge Lipsyc : Lorsque l'on s'est approché une première fois de cette matière théâtrale, il est difficile



Serge Lipsyc, metteur en scène et interprète d'Oncle Vania, au Théâtre de l'Athénée.

de ne pas avoir envie d'aller plus loin. Le travail que j'ai réalisé sur *Ivanov*, en 2001, m'a ouvert les yeux sur mon rapport au plateau et à la mise en scène, sur mon propre jeu, mais aussi sur le jeu d'acteur en général... L'œuvre d'Anton Tchekhov, tout en incarnant pleinement une forme de théâtralité, est tellement proche de la réalité qu'elle m'a amené à me poser des questions fondamentales sur le théâtre. Après *Ivanov*, j'ai donc mis en scène *Platonov* et *Les Trois Sœurs*. En abordant à présent *Oncle Vania*, je me donne une nouvelle fois la chance de voyager avec cet auteur. Il est très intéressant d'observer comment, de pièce en pièce, les thématiques reviennent et se répondent, comment ce théâtre échappe à la mélancolie pour se situer à égale distance du pathétique et de la drôlerie. Cela dans un rapport entièrement direct et sans artifice au jeu d'acteur.

Le théâtre de Tchekhov est donc, pour vous, essentiellement un théâtre d'interprètes...

S. L. : Oui. Anton Tchekhov a écrit des pièces qui ressemblent à la vie, des pièces à la fois très simples et très complexes avec lesquelles il est absolument impossible de tricher. Si on se met à faire du théâtre

en jouant Tchekhov, on est mort ! Il faut rester sur le fil, sans cesse se mettre en danger, être le plus à nu possible. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai souhaité concevoir une représentation épurée, concrète, une représentation qui permette aux spectateurs de plonger très librement dans cette humanité-là, de s'en faire une idée entièrement personnelle.

« Le théâtre de Tchekhov échappe à la mélancolie pour se situer à égale distance du pathétique et de la drôlerie. » Serge Lipsyc

Qu'est-ce qui vous a amené à choisir Robin Renucci pour interpréter le rôle de Vania ?

S. L. : Robin Renucci est un comédien qui se situe au plus près du texte, au plus près des mots. C'est un véritable artisan du langage : rien ne lui échappe. Pour incarner Vania, j'avais envie d'un acteur de son envergure, un acteur qui parvienne à faire résonner ce rôle et cette pièce dans toutes leurs spécificités. Bien qu'il ne l'ait pas encore beaucoup exploitée, Robin a la capacité d'aller au plus profond de la noirceur. Cela avec une grande légèreté, ce qui contribue à faire resurgir toute la densité et toute l'ambivalence de son personnage, et également à faire naître la drôlerie de Tchekhov. On dit souvent que ce théâtre fait rire et pleurer en même temps. C'est vrai. C'est un théâtre tellement noir qu'il en devient extrêmement drôle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Oncle Vania, d'Anton Tchekhov (traduction et adaptation d'André Markovitch et Françoise Morvan) ; mise en scène de Serge Lipsyc. Du 13 au 30 octobre 2010. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, matinées exceptionnelles le dimanche 24 octobre à 16h, le samedi 30 octobre à 15h. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Tél. 01 53 05 19 19 ou sur www.athenee-theatre.com



Dépassant les notions de bien et de mal, il détruit tout dans l'espoir de toucher une forme d'au-delà. *Caligula*, c'est le dialogue d'un être au-dessus du vide, un être n'écoutant et n'entendant rien autour de lui. Lorsque j'ai rencontré Bruno Putzulu sur un plateau de cinéma, il y a quelques années, nous nous sommes mis à parler de théâtre, et il m'a avoué qu'il rêvait de jouer ce rôle. Je lui ai moi-même alors dit que j'avais depuis longtemps envie de mettre en scène cette pièce. C'est très naturel-

lement que je lui ai proposé d'interpréter Caligula lorsque mon projet s'est concrétisé. Bruno Putzulu possède une aptitude au déséquilibre, un sens rare du funambulisme et des ruptures, des qualités qui me paraissent essentielles pour l'incarnation de ce personnage. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Caligula, d'Albert Camus (version de 1941) ; mise en scène de Stéphane Olivé Bisson. Du 4 au 6 novembre 2010, à 20h30. L'Avant-Seine de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Réservations au 01 56 05 00 76. Reprise le 19 novembre 2010 à la Scène nationale de Macon, le 13 janvier 2011 au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, le 15 janvier à la médiathèque de Taverny, du 20 janvier au 5 février à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, du 8 au 11 février à la Comédie de Picardie, le 15 février au Théâtre d'Abbeville, le 17 février à l'Eclat de Pont-Audemer, le 8 mars au Théâtre Roger-Barat d'Herblay, du 22 au 26 mars, au Théâtre national de Nice, le 7 avril au Théâtre de Cachan, les 28 et 29 avril au Théâtre Alexandre-Dumas de St-Germain-en-Laye.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THEATRE JEAN ARP SCÈNE CONVENTIONNÉE - CLAMART

DU 9 AU 20 NOVEMBRE 2010



ROMEO ET JULIETTE

William Shakespeare
Mise en scène Magali Lérès

Réservations : 01 41 90 17 02

www.theatrearp.com

www.fnac.com et www.theatreonline.com

NAVETTES GRATUITES 2/SEMAINE DEPUIS PARIS

Télérama

fnac.com
Agitateur de curiosité

THÉÂTRE
JEAN
ARP
SCÈNE CONVENTIONNÉE
Mairie de
Clamart

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie Chimène présentent

LA PASSION CORSETÉE

Laurence Février

Extraits adaptés de **LA PRINCESSE DE CLÈVES**
Madame de La Fayette

Lucernaire Centre National d'art et d'essai

20h

à partir du 7 nov. 2010
de mardi au samedi
dimanche à 15 h

2010-11

THÉÂTRE DE CACHAN

JACQUES CARAT

LE QUATUOR Corps à cordes
Mardi 05 octobre 20h30

JACQUES HIGELIN
Festival de Marne
Mardi 12 octobre 20h30

FICELLE D'ENCRE
Chorégraphie Sébastien Lefrançois
Jeudi 21 octobre 20h30

DÉDÉ N'A PAS DIT SON DERNIER MOT Jean Signé
mise en scène Paul-André Sagel
Vendredi 05 novembre 20h30

DAPHNÉ SUR LES AILES DU VENT
XVIII-21 Le Baroque Nomade
Mardi 09 novembre 20h30

LA NUIT DES ROIS
Shakespeare
mise en scène Nicolas Briançon
Jeudi 18 novembre 20h30

TARETS ET AUTRES PARASITES
Cie 36 du mois
mise en scène Emmanuel Audibert
Mer. 24 et jeu. 25 novembre 20h30

HOBBY STORY
Les Théâtrales Charles Dullin 2010
mise en scène Lotfi Achour
Vendredi 03 décembre 20h30

COLÈRES François Rollin
coécrit et mise en scène Joël Dragutin
Mardi 07 décembre 20h30

L'OISEAU VERT
Carlo Gozzi
mise en scène Sandrine Anglade
Jeudi 16 décembre 20h30

TRICOTÉ
chorégraphie Mourad Merzouki
Mercredi 05 janvier 20h30

ZE BLUE NOTE création
opéra-jazz – musique Michel Edelin
Samedi 15 janvier 20h30
Dimanche 16 janvier 17h00

FESTIVAL SONS D'HIVER
Samedi 29 janvier 20h30

21, avenue Louis Georgeon - 94230 Cachan - tél. 01 45 47 72 41 - www.theatredecachan.fr

critique 11

LE ROI SE MEURT

MICHEL BOUQUET REVIENT CINQ ANS APRÈS LA DERNIÈRE PRODUCTION DU *ROI SE MEURT* : L'ACTEUR VIEILLISSANT TROUVE EN BÉRENGER UN ULTIME ET PRESQUE DÉCHIRANT REFLET.

Bérenger va mourir, mais il ne le veut pas. Il est déjà sur l'ultime seuil, le chaos a remplacé l'ordre autour de lui, tout s'effondre et tout s'effrite, mais Bérenger s'accroche. Il sait qu'il va devoir laisser la reine Marie et quitter ses bras blancs : malgré l'indéfectible amour de celle qui règne sur son cœur, il est quand même condamné à tout abandonner puisque tout l'abandonne et que tout meurt avec lui. L'austère Marguerite, première femme et reine de pique, a pourtant tenté de le préparer depuis longtemps. Elle lui reproche sa légèreté et son aveuglement, et joue les infirmières sadiques pour imposer le principe de réalité contre les illusions du principe de plaisir qu'incarne la douce et aimante Marie. Juliette Carré, qui reprend ce rôle aux côtés de Michel Bouquet, est hilarante en Marguerite et soutient avec une pratique assurée

et une maîtrise quasi mécanique de ses effets le rôle de la raison implacable défaisant par étapes les vains espoirs du vieux roi.

TERRIBLE ILLUSTRATION DU PARADOXE DU COMÉDIEN

Michel Bouquet est Bérenger. Le comédien, dont on connaît la rigueur et l'intelligence aiguë de son art, connaît parfaitement ce rôle en compagnie duquel il chemine depuis tant d'années. Émacié par l'âge, chauve et rose comme le sont les vieillards auxquels le temps donne des couleurs et des allures poupines, Michel Bouquet transcende les frontières de l'incarnation, les limites du paraître et de l'être. On peut y voir la puissance de son génie ; on peut y voir aussi les effets que le temps implacablement cruel fait subir à l'acteur autant qu'au personnage jusqu'à transformer

critique 11

LA COUPE ET LES LÈVRES

CE N'EST PAS À UN CLASSIQUE DE MUSSET, NI D'AILLEURS À UNE VÉRITABLE PIÈCE, QUE JEAN-PIERRE GARNIER S'EST ATTAQUÉ. AVEC ONZE JEUNES COMÉDIENS, SON CHOIX DE PRIVILÉGIER UN TRAVAIL CHORAL ÉTAIT-IL LE MEILLEUR MOYEN DE FAIRE ENTENDRE *LA COUPE ET LES LÈVRES* ?

Drame ou poème ? Fâché des échecs de ses pièces précédentes, Musset publie en 1832 un recueil intitulé *Spectacle dans un fauteuil*. Le titre indique clairement que l'auteur compte dorénavant être lu plutôt que représenté. Dans ce recueil, *La Coupe et les lèvres*, drame en 5 actes, est d'ailleurs davantage le résultat d'une écriture poétique que scénique. On y retrouve, à travers des alexandrins par-

avant de partir dans une vie d'errance où ni l'armée, ni la religion, ni l'argent ne lui offrent de bonnes raisons de vivre. Musset est né au début d'un siècle qui se lamentera longtemps de l'embourgeoisement de la société et de la perte de ses valeurs. Déjà. C'est toute l'ambiguïté des romantiques à la fois révoltés et réactionnaires. Et dans cette quête d'idéal, l'amour lui aussi est à la peine. Il se fait difficilement une



Onze comédiens dans un travail choral millimétré.

fois peu académiques qui nourrissent de longues tirades, les habituelles obsessions d'un Musset déchiré toute sa vie entre l'aspiration à la pureté et la conscience lancinante des forces sombres qui dictent ses comportements et dirigent le monde. Longtemps réservé aux jeunes filles, pour ses poèmes d'amour, Musset est aujourd'hui largement considéré comme l'écrivain de l'adolescence perdue : quand les idéaux fleurissants de la jeunesse se heurtent aux réalités cruelles du monde adulte.

ROMANTIQUES RÉVOLTÉS ET RÉACTIONNAIRES

C'est d'ailleurs dans cette perspective d'ausculter le malaise de la jeunesse de ce début de siècle, qu'après *Les Enfants de Bond* et *L'éveil du printemps* de Wedekind, Jean-Pierre Garnier met en scène ce texte. En témoignent l'âge moyen de sa troupe et le parti pris d'intégrer quelques extraits des *Confessions d'un enfant du siècle* : ce qui se joue ici est la question d'une révolte de la jeunesse d'aujourd'hui. Car dans ce poème dramatique - catégorisons-le ainsi - Franck Charles commence par brûler la maison paternelle - tout un symbole -

place, tirailé entre deux figures féminines typiques et contrastées : une prostituée et une jeune innocente qui déchirent le cœur du personnage. Porté par une diction qui fait entendre un scrupuleux respect des règles de la métrique, le texte peine parfois à se faire comprendre dans ce travail choral millimétré, et parfaitement exécuté, où l'ensemble des comédiens s'échange les rôles, les double, les triple, diffracte des répliques en canon, ou se les passe en relais. A force d'effets de groupe, le jeu se fait haché, maniéré aussi, sauf celui plus naturel et touchant de Marie Nicole. Et l'ironie de Musset, son autodérision, se perdent dans la souffrance de ses personnages, son pittoresque dans le cliché, le talent des comédiens dans un engagement certes intense et entier, mais qui aurait gagné à être moins contrôlé.

Éric Demy

La Coupe et les lèvres, d'Alfred de Musset, mis en scène de Jean-Pierre Garnier. Du 22 septembre au 24 octobre au Théâtre de la Tempête. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h30. La Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36. Durée du spectacle : 2h.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Une nouvelle distribution autour de Bouquet-Bérenger.

le spectateur en voyeur un peu triste. Ce texte aux allures de farce prend avec cette nouvelle série de représentations toute l'acuité du dernier et vain combat avec la mort, celui où l'on est seul, métaphysiquement relégué dans le dernier silence. Fort heureusement, la lumière revient et le théâtre rend à l'artiste l'assurance fracassante et vivace du bruit des applaudissements.

Catherine Robert

critique 11

LES ACTEURS DE BONNE FOI

LES ACTEURS DE BONNE FOI DE MARIVAUX, COMÉDIE MI-TENDRE MI-AMÈRE SUR LES ATTERMOIEMENTS DU CŒUR, SOUS LE GRAIN RAFFINÉ ET SENSUEL DE JEAN-PIERRE VINCENT.

Masques et mensonges, ce sont les stratégies élaborées par Marivaux afin de saisir au vif la transparence du sentiment amoureux, purifié de toute incertitude. Une façon de discerner le vrai du faux, la sincérité de l'hypocrisie, la franchise de la dissimulation, bref la « réalité » de l'illusion. Pour les maîtres, la leçon de théâtre dans le théâtre fait office de « chambre claire » grâce à leurs valets dont ils usent pour parvenir à leur propre désir d'éclaircissement. Les paliers des différents étages sociaux restent cloisonnés, et la campagne d'en bas reflète maladroitement la ville d'en haut. Dans *Les Acteurs de bonne foi*, grâce à la dot dispensée par sa tante, Éraste

guise de repréailles, la dame de la ville feint de rompre l'engagement entre son neveu et Angélique, aussitôt remplacée. La mère repentante réclame qu'on joue la comédie : « ... et si ce n'est pas assez, qu'on y joigne l'opéra, la foire, les marionnettes... » Elle tente elle-même de diriger les comédiens récalcitrants. Le metteur en scène Jean-Pierre Vincent entend bien faire l'éloge à son tour de l'art du théâtre, vilipendé par Rousseau. Le plateau donne à entendre une bande sonore suggestive de l'espace rural de plein air - coq matinal, poules et oies, vache beuglante -, à l'intérieur du cadre de bois lumineux d'œuvres picturales - Fragonard, Wat-



Merlin, l'amuseur de théâtre salue un public féminin enchanté.

s'apprête à épouser Angélique. Pour remercier la bienfaitrice, le jeune maître fait appel à son valet de chambre, Merlin, qui organisera un divertissement. Manipulateur, Merlin en profite pour jeter sur le plateau le canevas d'une intrigue de son goût. Amant de Lisette, suivante d'Angélique, le metteur en scène n'en « joue » pas moins à courtiser Colette, la fille du jardinier, que Blaise, le fils du fermier, aime de son côté. Mais ce dernier ne voit pas le jeu de cet œil-là, de même Lisette agacée par les marques d'inclinations appuyées entre Merlin et Colette.

Véronique Hotté

FRÂICHEUR OBSTINÉE

Or, faire semblant de faire semblant, c'est avouer. Les maîtres cyniques rient de la souffrance non maîtrisée de leurs valets. Une occasion nouvelle de rire se présente quand la prude mère d'Angélique se refuse à assister à la représentation. En

teau, Greuze -, parsemées de fleurs et de foin odorant. La comédie douce-amère provoque une réjouissance à travers la fraîcheur obstinée de ces acteurs de bonne foi, dont la coquine Colette (Pauline Méreuzé). La mère d'Angélique (Annie Mercier) insuffle à l'intrigue une détermination sans faille. Laurence Roy, la tante citadine loyale, aime à se divertir avec gaieté. Le paysan Blaise (Olivier Veillon) incarne la sincérité. Une promenade de campagne sur les chemins raffinés du cœur.

Les Acteurs de bonne foi, de Marivaux ; mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

Du 17 septembre au 23 octobre 2010. Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo-Picasso 92000 - Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 1h20

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

théâtre Cergy-Fontaine 95 Centre des écritures contemporaines direction Joël Dragutin scène conventionnée

MOLIÈRE

Les Femmes savantes

Mise en scène Marie MONTEGANI

Assistanat Katia Dimitrova

DU 5 AU 23
OCTOBRE 2010

Avec

Véronique Affholder
Antoine Chalard
Élodie Coupelle
Maxime Kerzant
Mathilde Leclère
Lionel Pascal
Pierre Poirot

Véronique Ruggia-Saura
Clémentine Yelnik

Lumières/vidéo
Nicolas Simonin

Scénographie
Marie Montegani

Costumes
Françoise Klein

Son
Michaël Schaller

Compagnie
Les Bacchantes

Réservations 01 30 38 11 99



MAINTENIR L'EXCELLENCE !

JEAN-LOUIS BENOIT QUITTE LE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE APRÈS NEUF ANNÉES PASSÉES À CONJUGUER PLAISIR ET RIGUEUR. FORT D'UN BILAN CRÉATIF ET ARTISTIQUE DONT IL PEUT S'ENORGUEILLIR, LE DIRECTEUR DE LA CRIÉE AURA DÛ LUTTER POUR IMPOSER UNE LIGNE EXIGEANTE MALGRÉ LES CARENCES FINANCIÈRES DE CETTE MAISON PRIVÉE DE CERTAINES DE SES TUTÉLLES NATURELLES. SA DERNIÈRE SAISON EST COMME D'HABITUDE L'OCCASION DE PRÉSENTER DES CRÉATIONS DE QUALITÉ ET D'ACCUEILLIR DES SPECTACLES GÉNÉREUX ET AUDACIEUX, À L'IMAGE DE TOUS CEUX QUI, DANS CE THÉÂTRE, PARTICIPENT AVEC AMBITION À PRÉSENTER LE MEILLEUR ET À EN SOUTENIR LES ARTISANS.

entretien / JEAN-LOUIS BENOIT L'HEURE DU BILAN

APRÈS NEUF ANNÉES PASSÉES À LA TÊTE DE LA CRIÉE, JEAN-LOUIS BENOIT QUITTERA MARSEILLE EN JUILLET 2011. POUR CETTE DERNIÈRE SAISON, IL CRÉE UNE PIÈCE PEU CONNUE DE LABICHE : *UN PIED DANS LE CRIME*.

Quel bilan tirez-vous de ces années passées à Marseille ?

Jean-Louis Benoit : D'un point de vue artistique, je me suis attaché à tenir une ligne de programmation cohérente et ambitieuse, une ligne peut-être un peu rigoriste, mais qui, j'en suis persuadé, était nécessaire à l'évolution de ce théâtre.

Que voulez-vous dire par rigoriste ?

J.-L. B. : J'ai défendu un théâtre exigeant, ouvert sur l'extérieur et l'étranger, un théâtre visant à conjuguer le plaisir et la rigueur, pour reprendre la formule de Jean Vilar. Bien sûr, lorsque l'on se tient à cela, il arrive que l'on perde un peu de public, mais sur la longueur, je crois que c'est la seule façon de faire évoluer les goûts, les attentes, les

envies des spectateurs et, ainsi, de véritablement proposer un théâtre de qualité.

De quelles réussites êtes-vous le plus fier ?

J.-L. B. : Peut-être d'avoir fait venir des metteurs en scène comme Piotr Fomenko, Thomas Ostermeier, André Engel, des artistes qui n'étaient jamais venus présenter leur travail à Marseille. Mon désir a toujours été de placer ce théâtre au plus haut degré d'excellence. Mais je regrette pourtant une chose : ne pas avoir eu les moyens financiers de faire de ce plateau un grand lieu international. Je n'ai en effet jamais pu accueillir le Piccolo Teatro, pas plus que la troupe de la Comédie-Française ou Ariane Mnouchkine. Je n'ai pas pu établir des ponts avec Barcelone... Le Théâtre de la Criée manque



© Antoine Benoit

vraiment d'argent. Il faut savoir que ce théâtre ne bénéficie d'aucun soutien financier de la part de la Région et du Département. Ses ressources publiques proviennent à 80% de l'Etat et à 20% de la Ville de Marseille. Il est vraiment accablant de s'apercevoir à quel point les politiques, dans notre région, se désintéressent de la culture.

Vous mettez en scène, en mars, *Un pied*

entretien / BENOÎT LAMBERT WE ARE LES VIEUX !

JEAN-CHARLES MASSERA ET BENOÎT LAMBERT CONFIENT À FRANÇOIS CHATTOT ET MARTINE SCHAMBACHER LE SOIN DE FAIRE LE TRI DANS L'HISTOIRE, L'ART ET LA PENSÉE. PETITE LEÇON D'ÉCONOMIE POLITIQUE ET MÉNAGÈRE.

Comment est née l'idée de ce troisième spectacle, après *We are la France* et *We are l'Europe* ?

Benoît Lambert : De deux choses. D'abord du désir de continuer le travail avec Jean-Charles Massera. Le diagnostic commencé sur l'époque dans les précédents spectacles concernait des trentenaires ou de jeunes quadras. Il manquait une dimension avec des vieux pour repasser par les fondamentaux de la révolution (qui font toujours un peu toc avec des trentenaires !) et continuer d'enquêter sur l'effondrement de la puissance occidentale ! Et puis il y avait le désir de travailler avec ce couple d'acteurs géniaux et de leur offrir l'occasion de leur premier duo ensemble.

Pourquoi Chattot et Schambacher ?

B. L. : Nous avions envie de choses drôles et ce sont de grands clowns. C'est assez troublant pour moi, car ce sont des acteurs que j'ai vu adolescent, dans des spectacles mythiques. Ils sont des modèles de dignité mais sont aussi super marrants, complètement dénués d'arrogance et étrangers aux hiérarchies, simples, serins à l'idée de travailler avec des plus jeunes. Ils n'ont peur de rien, ont toujours cette même conviction artisanale et incarnent une forme de noblesse, d'aristocratie au sens élevé du terme. Bref : travailler avec eux, c'est un peu comme travailler avec ses idoles !

Pourquoi ce titre emprunté à Lénine : *Que faire* ?



© Louise Vaysse

B. L. : L'idée, c'était de finir le travail commencé avec les précédents spectacles. Une fois diagnostiqué le mauvais état de l'époque, comment trouver à réinvestir notre désir ? Comment composer, trouver des chemins ? Comment « faire avec », comme dit Jean-Charles Massera ? On a donc inventé une fable, une espèce de petit conte philosophique autour de deux Européens moyens, dans leur cuisine. Ils sont dans une forme d'aliénation ordinaire

NOLI ME TANGERE

////// Jean-François Sivadier //////////////////////////////////////
JEAN-FRANÇOIS SIVADIER INVENTE UNE COMÉDIE SUR LE THÈME DU POUVOIR FISSURÉ PAR LA PAROLE D'UN SEUL, AVEC IOKANAAN LE BAPTISTE COMME PRÉTEXTE ET WILDE, FLAUBERT ET SHAKESPEARE COMME MENTORS. Machine à jouer allant du lyrique au trivial et jusqu'à la bouffonnerie, *Noli me tangere* explore et réinvente l'Histoire et met en scène le bras de fer entre le pouvoir impérial et la parole d'un homme seul, Iokanaan le Baptiste, agitateur illuminé et flamboyant. « Noli me tangere, c'est la phrase que le Christ dit à Madeleine. Je l'ai choisie parce qu'elle est emblématique de ce prophète qui dit : *m'atteindre, me toucher, c'est toucher quelqu'un de plus fort que moi* », dit Jean-François Sivadier. Le metteur en scène retrouve ses habitués compagnons d'aventures pour cette incursion en Judée en forme d'éloge du théâtre. **C. Robert**

Rêve d'automne, de Jon Fosse, mise en scène de Patrice Chéreau. Du 6 au 11 juin 2011.

Manuel Piolat Soleymat

« *Mon désir a toujours été de placer La Criée au plus haut degré d'excellence.* » **Jean-Louis Benoit**

dans le crime. Pouvez-vous présenter cette pièce ?

J.-L. B. : C'est une pièce à la fois extrêmement drôle et extrêmement noire. Comme *L'Affaire de la rue de Lourcine*, il s'agit d'un véritable cauchemar. Un cauchemar à travers lequel l'auteur bien sûr nous fait rire, mais porte également un regard sans concession sur l'égoïsme d'un homme et sur les travers de la bourgeoisie du Second Empire. J'ai souhaité faire découvrir au public cette œuvre que je trouve admirable et qui est depuis trop longtemps injustement délaissée par les metteurs en scène.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Un pied dans le crime, d'Eugène Labiche, mise en scène de Jean-Louis Benoit. Du 8 au 27 mars 2011.

« *De la lecture du Parisien et des grilles de Sudoku à la recette des cocktails Molotov.* » **Benoît Lambert**

et soudain, surgit chez eux une conscientisation spontanée. Ils entreprennent alors un périple à travers la pensée critique occidentale, de Descartes à Bourdieu. Que faire ? L'inventaire est en cours, il n'est pas exhaustif. Les paroles ordinaires se mélangent aux textes théoriques dans ce petit spectacle utopique en cuisine où les deux personnages passent de la lecture du Parisien et des grilles de Sudoku à la recette des cocktails Molotov, de l'espace domestique à l'espace révolutionnaire !

Propos recueillis par Catherine Robert

Que faire ? (Le retour), de Jean-Charles Massera, mise en scène de Benoît Lambert. Du 1^{er} au 12 février 2011.

Jean-François Sivadier. Du 6 au 9 avril 2011.

LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE

////// Yves Beaunesne //////////////////////////////////////
LE METTEUR EN SCÈNE BELGE YVES BEAUNESNE DIRIGE MARILÛ MARINI ET BRICE COUSIN DANS UNE NOUVELLE VERSION DU RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE, D'HERMANN BROCH. « Elle aurait sans doute voulu être marin, aime à penser Yves Beaunesne. Mais l'amère rêverie qui a bercé ses océans n'a développé en elle que les maisons closes du souci. » Elle, c'est Zerline, une femme de chambre qui, depuis trente ans, est au service de la baronne W. Se confiant à un locataire de son employeuse, la domestique déroule le fil de sa vie, de ses regrets et de ses ressentiments. Tiré des *Irresponsables*, d'Hermann Broch, *Le Récit de la servante Zerline* a été créée à la scène par Jeanne Moreau. Aujourd'hui, c'est Marilû Marini qui incarne le rôle ►►►

entretien / CÉLIE PAUTHE LE POIDS DE L'HÉRITAGE

DANS *LONG VOYAGE DU JOUR À LA NUIT*, O'NEILL EXCISE SES SOUVENIRS D'ENFANCE, OURDIS DE VIEUX CHAGRINS. CÉLIE PAUTHE MET EN SCÈNE CETTE PIÈCE DE HAUTE TENSION.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette pièce cathartique ?

Célie Pauthe : O'Neill écrit avec les souvenirs sombres de sa propre histoire familiale. La sincérité avec laquelle les personnages se disent tout, le courage avec lequel ils affrontent ensemble leurs propres contradictions, leur mauvaise foi, leurs mensonges, leurs rêves brisés, leur besoin d'amour impossible à rassasier, m'ont profondément touchée. Ils ne se lâchent jamais. Chacun est coupable et innocent, méprisant, aimant, plaignant l'autre, comprenant et ne comprenant pas du tout, pardonnant mais condamné à ne jamais pouvoir oublier. Sans juger ni régler des comptes, O'Neill restitue le spectre complet des passions, des abîmes, des combats, créant un mouvement dramatique d'une rare intensité. Chaque affect est saisi dans sa plus grande

fragilité, complexité, voire confusion. Pulsions de mort et de vie y sont indissociables.

Quelles questions résonnent pour vous ?

C. P. : Cette œuvre aborde les questions de l'héritage, du deuil et de la survie. L'histoire est celle d'un homme qui convoque ses propres morts et engage avec eux un long débat motivé par une question sous-jacente : à quelle fatalité, à quelle malédiction faut-il sans cesse s'arracher pour survivre, pour tenter de devenir soi, de s'inventer soi-même à travers le poids de l'héritage complexe dont nous sommes tous bâtis ?

La littérature hante également constamment cette maison...

C. P. : Ce qui rassemble aussi ce quatuor familial, c'est l'art. Ils sont ou se sont tous rêvés artistes : acteur, poète, musicien. En tressant à la

son action dans la maison d'un homme ordinaire, Monsieur Fournier, qui refusa de donner refuge aux Italiens poursuivis par une population armée en colère, malgré les admonestations du préfet de la République.

LES TENTATIONS DU BOUC ÉMISSAIRE

Lâcheté au quotidien et indéfectible méfiance de l'autre habitent ce drame qui interroge les consciences sans pour autant juger. Patrick Pineau met en scène ces trois journées en tenant à faire entendre à quel point les peurs, les préjugés et les tentations du bouc émissaire irriguent encore notre société.

Éric Demeij

Sale août, de Serge Valletti, mise en scène de Patrick Pineau. Du 15 au 18 décembre 2010.

PROPOS RECUEILLIS / STÉPHANIE LOÏK L'AMOUR EN HIVER

STÉPHANIE LOÏK MET EN SCÈNE LE CHEF-D'ŒUVRE DE TARJEI VESAAS QUE JOËL JOUANNEAU A ADAPTÉ POUR LA SCÈNE ET PROPOSE UNE VISITE ENSORCELÉE DE CE PALAIS POÉTIQUE À LA BEAUTÉ HIVERNALE.

« Tarjei Vesaas est un des plus grands auteurs norvégiens. C'est un écrivain majeur,

très peu connu en France, même si tous ses nombreux romans sont traduits. Vesaas

►►► de la servante, aux côtés du comédien Brice Cousin.

M. Piolat Soleymat

Le Récit de la servante Zerline, de Hermann Broch, mise en scène d'Yves Beaunesne. Du 10 au 19 mars 2011.

LA COURTISANE AMOUREUSE

////// Émilie Valantin //////////////////////////////////////
ÉMILIE VALANTIN FAIT DÉCOUVRIR LES CONTES GRIVOIS DE LA FONTAINE. Délicieusement piquants, réputés licencieux, les *Contes et nouvelles* de La Fontaine restent cachés à l'ombre des *Fables* sagement rangées parmi les souvenirs scolaires. Marionnettiste volontiers libertaire et malicieuse, Émilie Valantin a choisi cinq de ces récits et les dévoile en scène, se livrant avec espièglerie à l'effeuillage littéraire de ces coquins jeux d'amour.

Gw. David

La Courtisane amoureuse, de Jean de la Fontaine,



© D. R.

sienne les voix des auteurs qui hantèrent cette famille, O'Neill construit peu à peu l'étrange chant à plusieurs voix qu'est le quatrième acte, d'un lyrisme saisissant, comme s'il réinventait son art au cœur du naufrage, y puisant une grâce, une pulsion de vie inespérée, une paradoxale renais-

PROPOS RECUEILLIS / FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA RIRE CRU

APRÈS *YAACOBI ET LEIDENTAL*, BÉLIER-GARCIA RETROUVE HANOKH LEVIN. CHANGEMENT DE FORMAT ET REGISTRE PLUS CRU CEPENDANT POUR UN TEXTE ENCORE JAMAIS MONTÉ EN FRANCE : *YAKICH ET POUPATCHÉE*.

« Les pièces de Levin sont pour la plupart traversées par les mêmes obsessions. Mais *Yakich et Poupatchée* offre une forme plus ample, plus épique avec dix comédiens et une sorte de voyage qui transporte d'une prairie pluvieuse et boueuse vers le pays d'une comtesse. Levin a un génie comique qui implique à chaque fois un type de jeu différent. Il oscille sans cesse entre une théâtralité classique et une forme plus cabaret. J'avais envie de poursuivre mon travail sur cette frontière. Ce texte fait partie de ses comédies crues, dont aucune n'a été montée en France. Les personnages avancent toutes pensées dehors, comme d'habitude, ils verbalisent toutes leurs envies. Ici, les deux héros sont laids et

cherchent l'âme sœur. Ils doivent donc apprendre le renoncement dans leur désir. Mais ce qui lie ces êtres, c'est le partage d'une honte. Ils se retrouvent donc blottis l'un contre l'autre, comme deux boxeurs qui se mettent au corps à corps pour ne plus prendre de coups, pour apprendre à dépasser leur laideur. »

Propos recueillis par Eric Demeij

Comédie crue *Yakich et Poupatchée*, de Hanokh Levin, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Du 19 au 21 mai 2011.

et aussi...

UNE PROGRAMMATION DE QUALITÉ POUR UNE SAISON RICHE EN DÉCOUVERTES.

Le 2 novembre, concert de jazz avec Dianne Reeves. Du 19 au 25 novembre, **Tatouage**, d'Alfredo Arias. //// Du 1^{er} au 4 décembre, **Médée**, d'Euripide, dans la version de Laurent Fréchuret. //// Du 14 au 18 décembre, **Notre Terreur**, par le collectif d'Ores et Déja. //// Du 25 au 29 janvier, **Pollock**, de Fabrice Melquiot, dans une mise en scène de Paul Desveaux. //// Du 30 mars au 2 avril, **Le Roman d'un trader**, de Jean-Louis Bauer, mis en scène par Daniel Benoin. //// Les 6 et 9 avril, **Et il me mangea...**, spectacle pour enfants mis en scène par Francesca Bettini. //// Du 12 au 16 avril, **Salle des fêtes**, de Deschamps et Makeïeff. //// Du 11 au 14 mai, **Moving target**, avec les danseurs du Ballet National de Marseille sous la houlette de Frédéric Flamand. //// Du 25 au 28 mai, **Le Bout de la route**, de Jean Giono, mis en scène par François Rancillac. //// Et enfin, les 15 et 16 juin, deux soirées consacrées aux chefs-d'œuvre du piano. **C. Robert**



© D. R.

l'attente, celle qui raconte l'histoire. France Darry et Daniela Labbé Cabrera joueront les deux jeunes filles. Le spectacle sera aussi très musical, très chorégraphique. Jacques Labarrière a écrit la partition musicale qu'il interprétera en live au piano pour faire naître un univers cristallin de vent, de craquements et de bruissements. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Nada Strancar chante Brecht/Dessau, spectacle conçu par Christian Schiaretti et Jean-Claude Malgoire. Du 10 au 16 novembre 2010.

La Criée - Théâtre National de Marseille, 30, quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Tél. 04 91 54 70 54 et sur www.theatre-lacriee.com

Saison 2010-2011

Le Phalène / Thierry Collet

« Donner du sens à la magie »



© Nathaniel Bouch

Influences

« Magicien, suis-je un homme de pouvoir, un amuseur ou Big Brother ? Au cours du spectacle, je me plante une longue aiguille dans le bras. Je propose à un spectateur d'essayer, il accepte. Tour de magie ou soumission à l'autorité ? Est-il libre de son choix ou manipulé ? »

Le Dôme-Théâtre • Scène Conventionnée d'Albertville • 9 & 10 nov 2010
Service culturel de Pontault-Combault • 19 nov 2010
Le Bateau Feu • Scène Nationale de Dunkerque • 30 nov & 1^{er} déc 2010
Théâtre du Beauvaisis • 3 & 4 déc 2010
ACB • Scène Nationale de Bar-le-Duc • 9 & 10 déc 2010
Théâtre Municipal de Sens • 14 & 15 déc 2010
Le Théâtre • Scène Conventionnée d'Auxerre • 16 & 17 déc 2010
Théâtre Louis Aragon • Scène Conventionnée de Tremblay-en-France • 21 & 22 jan 2011
Centre Culturel Jean Gagnant • Limoges • 27 & 28 jan 2011
Pôle Culturel La Mégisserie • St Junien • 29 jan 2011
Les 7 Collines • Scène Conventionnée de Tulle • 1^{er} & 2 fév 2011
Théâtre d'Arlès • Scène Conventionnée • 11 & 12 fév 2011
La Méridienne • Théâtre de Lunéville • 17 & 18 fév 2011
Cirque-Théâtre d'Elbeuf • 10, 11 et 12 mar 2011
FJEP • Centre Culturel de Sallanches • 23 mar 2011
Espace Culturel de Mornant • 25 mar 2011
Espace Albert Camus • Bron • 26 mar 2011
Théâtre de Cusset • Scène Conventionnée Cirque • 29 & 30 mar 2011
Act'Art 77 • La Houssaye-en-Brie • 2 avr 2011
Théâtre de la Cité Internationale • Paris • avr 2011
Centre Dramatique National Thionville-Lorraine • 8, 9, 10 & 11 juin 2011

Même si c'est faux, c'est vrai

« Si je parle aux bulles de savon, vont-elles me répondre ? Un son peut-il éteindre une bougie ? La réalité que je perçois est-elle la même que celle de mon voisin ? Suis-je fou si je vois bleu un objet que tout le monde voit rouge ? Qu'est-ce qui est faux ? Qu'est-ce qui est vrai ? »

La Halle au Grains • Scène Nationale de Blois • 25 & 26 sep 2010
Le Grand R • Scène Nationale de la Roche-sur-Yon • 7, 8 & 9 oct 2010
Service culturel des Sables d'Olonne • 12 & 13 oct 2010
Théâtre Jean Marais • Saint-Gratien • 6 mai 2011
Le Rayon Vert • Scène Conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux • 19 mai & 20 mai 2011

La compagnie propose des stages pour amateurs et professionnels, des conférences/rencontres, une petite forme en appartement et du conseil en magie pour des spectacles de théâtre, de cirque et d'opéra.

www.thierrycollet.net

avec le soutien de la DRAC Ile-de-France et du ministère de la culture et de la communication

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE
d'après LES MISÉRABLES
VICTOR HUGO

MISE EN SCÈNE
JEAN BELLORINI

CIE AIR DE LUNE

du 6 au 24 Octobre 2010
au Théâtre du Soleil

Location 01 43 43 25 58 ou cie.airdelune@gmail.com

Un traitement radical et fascinant ! Superbe !
Armelle Hélot

critique 11

CHANSONS DES JOURS AVEC ET CHANSONS DES JOURS SANS

PHILIPPE MEYER A PRIS L'HABITUDE DE FAIRE CHANTER LES COMÉDIENS DU FRANÇAIS SUR LES ONDES DE FRANCE INTER. LES VOICI SUR SCÈNE, POUR UN CABARET SUR LA CRISE.

En ces temps où les réformateurs zélés professent l'évidence que si l'on vit plus longtemps, c'est pour être exploité davantage, que le chômage est une malédiction endémique et la misère une maladie incurable, le détournement par le Studio-Théâtre de la Comédie-Française est de salut public ! Philippe Meyer a composé un florilège des chansons de la crise, celle de 29, « que l'on a fort évoquée ces derniers mois, tantôt pour nous inquiéter, en nous expliquant que l'heure de se serrer la ceinture avait sonné depuis longtemps, tantôt pour nous rassurer en nous expliquant que notre crise

d'honneur d'un anarchisme rétif au productivisme (Fermé jusqu'à lundi) ou un fatalisme désabusé et bravache (Veuve de guerre). Mêlant à ce programme des morceaux d'après-guerre et des trente glorieuses, Philippe Meyer équilibre les couleurs en un tour de chant qui émotionne et amuse. Les comédiens de la troupe du Français donnent de nouvelles voix à ces couplets sans âge et les entonnent seuls, à deux ou en chœur, jouant du ton, des mimiques et des accessoires avec légèreté et élégance. Costumes et décors plaident la suggestion davantage que la reconstruc-



© Cosimo Miron Magliocco

Serge Bagdassarian et ses camarades du Français taquinent la crise.

à nous, contrairement à l'autre, était une crise sous contrôle », dit le trublion dilettante-cathodique. Chansons de trottoir, de misère et de colère, chansons rigolardes, provocatrices ou moqueuses, toutes rappellent que c'est toujours « pour acheter l'entrecôte » que la vertu finit au caniveau et que la main serre le surin...

tution : une simple guirlande d'ampoules colorées, quelques fleurs dans les cheveux et des fracs un tantinet cabots. Les voix sont joliment placées, l'interprétation est soignée et l'ensemble compose un spectacle ragaillardissant qui chatouille autant le poing que les zygomatiques...

Catherine Robert

SOURIRE AU POING

Caboulot des dimanches, fortifications des marlous et des amours « en douce », la chanson des années 30 sent la violette et a le goût du sang. Elle rappelle que ce sont toujours les petits qui trinquent et que face à la morgue des puissants et au cynisme de l'argent (Dollar), le popolo n'a comme consolation que le pied de nez et le bras

Chansons des jours avec et chansons des jours sans, cabaret, à la manière de « La prochaine fois je vous le chanterai », dirigé par Philippe Meyer ; direction musicale de Pascal Sangla. Du 23 septembre au 31 octobre 2010. Du mercredi au dimanche à 18h30. Studio-Théâtre de la Comédie-Française, galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris. Réservations au 01 44 58 98 58. Durée : 1h15.

critique 11

L'ÉPREUVE

LA COMPAGNIE EULALIE SIGNE LA SUITE DU JOUR DE L'ITALIENNE (SPECTACLE PRÉSENT AU THÉÂTRE 13 EN 2009) EN ASSOCIANT UNE VERSION RACCOURCIE ET RÉACTUALISÉE DE CETTE PRÉCÉDENTE CRÉATION À L'ÉPREUVE DE MARIVAUX. UNE PROPOSITION BANCALE.

Que reste-t-il du ludisme ou des blessures des répétitions lorsque l'on plonge dans la représentation ? La fragilité des comédiens sert-elle la sincérité des personnages ? Voici les questionnements que Sophie Lecarpentier et les membres de la compagnie Eulalie (compagnie créée en 1995, à Rouen, par la metteure en scène) ont souhaité explorer à travers ce nouveau spectacle en forme de diptyque qui enchâsse L'Épreuve de Marivaux à l'intérieur du Jour de l'Italienne – pièce collective cherchant à révéler « l'envers du décor », « les affaires des répétitions ». Lors de sa présentation au Théâtre 13 en avril 2009, cette tentative de vulgarisation théâtrale était loin de nous avoir enthousiasmés. Aujourd'hui raccourcie et suivie de la comédie en un acte de Marivaux, cette nouvelle proposition, si elle révèle les mêmes aspects artificiels, paraît moins puérile et surtout moins vaine que le précédent spectacle. Car les interprètes de cette création à deux volets (Xavier Clion, Hélène

Francisci, Vanessa Koutseff, Sophie Lecarpentier, Solveig Maupu, Emmanuel Noblet, Stéphane Breil et Julien Saada) composent une représentation de L'Épreuve pleine de justesse.

L'ENDROIT ET L'ENVERS DU DÉCOR

Une représentation de L'Épreuve qui prend ses distances avec l'esprit « comédie de café-théâtre » dans lequel baigne, de bout en bout, la première partie du spectacle. Il faut donc attendre une cinquantaine de (longues) minutes pour enfin sortir de ce Jour de l'Italienne caricatural et en venir à Marivaux. Alors, comme par enchantement, des interprètes jusque-là sans éclat se mettent à incarner Lucidor, Angélique, Frontin, Madame Argante... de manière réellement pertinente. Un jeune homme fortuné, une jeune femme désargentée dont il décide d'éprouver l'amour avant de la demander en mariage, un valet jouant

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

UNE FEMME À BERLIN

ISABELLE CARRÉ PORTE TÉMOIGNAGE DU QUOTIDIEN BERLINOIS D'UNE FEMME DURANT L'OCCUPATION RUSSE, EN PROIE À LA VIOLENCE DES SOLDATS ET DE LA MISÈRE.

Berlin, 22 juin 1945. Les mots se sont tus. Après deux mois où chaque jour presque ils ont coulé sur le papier le récit brutal d'une existence livrée aux coups de l'occupation russe, sans larme ni cri. C'est une femme qui raconte. Elle a 34

de pain noir, pour une protection gradée face aux soldats en chasse. Elle ne juge pas, mais ne tait rien, saisissant d'une plume sèche son quotidien et la vie de cette « communauté de la cave » terrée dans les immeubles en ruine : femmes et hommes, enfants et vieillards, bourgeois et prolétaires, fugitifs, déserteurs et planqués, tous collés par la peur.

UNE ÉPREUVE EXISTENTIELLE EXTRÊME

Au gré des pages noircies au jour le jour se dévoile l'expérience intime de la guerre, âpre et cruelle, extrême. « Je n'ai encore jamais été aussi loin de moi-même, ni aussi aliénée à moi-même. Comme si tout sentiment était mort » lâche-t-elle. L'auteur – sans doute la journaliste Marta Hillers, garda l'anonymat. Son journal, publié d'abord en anglais aux États-Unis en 1954, puis en allemand en 1959, creva une vérité honteuse et fit scandale. C'est qu'elle n'écrit pas pour faire œuvre, simplement pour exister : elle dépose des faits, raille les comportements de misère, ses propres ambivalences, confie la douleur de son corps forcé, abusé, délivre ses questionnements. Le metteur en scène Tatiana Vialle resserre son adaptation sur ce vécu violenté, reléguant le contexte en arrière plan, et coupe le monologue en introduisant le petit ami revenu, qui comme les Allemands hier, ne supporte pas la réalité crue du témoignage. Dans un décor sommaire, calqué sur les clichés de l'époque, Isabelle Carré porte cette parole, sans pathos ni démonstration, quitte à poncer l'ironie amère et la déroutante cocasserie. Face au fluet Swann Arlaud, elle donne sa fragilité tenue ferme par la force de vie. Peu à peu, l'émotion gagne, le calvaire de cette femme prend chair, mais aussi l'étrange capacité de l'être à se reconstruire, malgré tout, contre tout. Non par l'oubli mais par le langage.

Gwénola David

Une Femme à Berlin, d'après un texte anonyme, mise en scène de Tatiana Vialle. Jusqu'au 10 octobre 2010, à 21h, sauf dimanche à 15h30, relâche lundi. Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr.



© Brigitte Espérand

Isabelle Carré porte avec juste simplicité la parole d'une femme violentée.

ans, vit seule au fond d'une mansarde délabrée, loin d'un amour mobilisé au front. Elle raconte la faim qui grille le cerveau et rabat la pensée sur le trivial présent, la crainte infiltrée sous la peau, le cynisme pratique et les cabrioles de la morale, la crasse intérieure qui fuit par l'alcool ou se répand en vulgaires conversations. Elle dit l'angoisse mesquine, les trahisons de paliers. Les viols, qui prennent à la sauvette, surprennent au détour d'un escalier ou même chez soi, viols à répétitions qui frappent sous les regards à peine gênés ou se négocient pour quelques tranches

le rôle d'un riche héritier, une mère sur le point de renier sa fille. Sophie Lecarpentier plonge ses comédiens dans une temporalité contemporaine au sein de laquelle les enjeux de la comédie cruelle de Marivaux se dessinent de jolie façon. Ainsi, immergés que nous sommes dans la profondeur et la finesse de L'Épreuve, le retour en fin de spectacle au Jour de l'Italienne fait l'effet d'un réveil en sursaut. Un réveil qui vient rappeler la plate réalité d'un projet qui n'aura finalement apporté aucune réponse aux interrogations sur l'art dramatique que se posent les membres de la compagnie normande.

Manuel Piolat Soleymart

* Critique dans La Terrasse n° 168 - mai 2009

L'Épreuve, de Marivaux (précédée du Jour de l'Italienne, création collective de la compagnie Eulalie) ; mise en scène de Sophie Lecarpentier. Du 7 septembre au 17 octobre 2010. Le mardi, mercredi et vendredi à 20h30, le jeudi et samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103 A, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22. Durée de la représentation : 1h55.



© Solveig Maupu

Sophie Lecarpentier met en scène L'Épreuve, comédie en un acte de Marivaux.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / STUDIO-THÉÂTRE
DU 12 AU 22 OCTOBRE
À 20H, RELÂCHE DIM 17 OCT
À PARTIR DE 13 ANS

philippe dorin / thierry roisin

deux mots

DE philippe dorin
MISE EN SCÈNE thierry roisin
COLLABORATION ARTISTIQUE olivia burton

AVEC catherine pavet philippe potier

SCÉNOGRAPHIE sabine siegwalt
catherine pavet
LUMIÈRES gérald karlikov

C'est l'histoire d'une fille...

COMÉDIE de BETHUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et l'Artis Comin.

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLAN COURT

TOP

DU 6 AU 17 OCTOBRE



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

NOUVELLE PRODUCTION

DE **MARIVAUX**

MISE EN SCÈNE **JACQUES OSINSKI**

AVEC **JULIEN ALLOUF, ALINE LE BERRE, MAUD LE GRÉVELLEC, ALICE LE STRAT, RÉMY ROUBAKHA, STANISLAS SAUPHANOR, ARNAUD SIMON**

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - 1 PLACE BERNARD PALISSY
92100 BOULOGNE-BILLAN COURT - MÉTRO LIGNE 10 - BOULOGNE PONT DE SAINT-CLOUD



critique 11

LE MARDI À MONOPRIX

MICHEL DIDYM DIRIGE AVEC UNE JUSTESSE RARE L'ÉBLOUISSANT JEAN-CLAUDE DREYFUS DANS LE RÔLE SUBTIL DE MARIE-PIERRE, LA TRANSSEXUELLE D'EMMANUEL DARLEY.

De l'eau a passé sous les ponts depuis *L'Année des treize lunes* (1978) de R. W. Fassbinder. Soit l'histoire du destin cruel et sordide d'Erwin, fils abandonné et garçon dédaigné par celui qu'il aime, devenu Elvira, méprisée dans des sacrifices inutiles. Il n'y a rien de cela – sentiment profond de l'échec et acuité de la douleur –, dans la pièce d'Emmanuel Darley, *Le Mardi à Monoprix*, que monte délicatement Michel Didym avec l'inénarrable Jean-Claude Dreyfus. L'interprétation de ce monologue à deux voix, un fils volubile rapportant les quelques paroles vociférées par son père, est extraordinaire. Jean-Pierre s'est travesti, est passé d'un sexe de naissance au sexe opposé. Habillé en femme de manière ostensible, présentant les caractères sociaux apparents de la féminité – chignon, maquillage forcé, petite robe à fleurs et talons hauts –, Jean-Pierre est Marie-Pierre, dotée des caractères naturels féminins fabriqués, telle une poitrine avantageuse. « *Je suis comme je suis. Telle quelle et voilà* », dit la dame, assumant le plein épanouissement d'une personne paisible et royale sereine. C'est pourtant dans l'anxiété qu'elle se rend, vacillante, chez son père, toutes les semaines : « *Depuis que maman a passé et que seul il est. À ne rien vouloir faire... N'a jamais rien fait oui commandant qu'il était en ce temps-là de tout temps tant qu'elle était encore là...* »

CHAOS DES ÉMOTIONS

Marie-Pierre fait le ménage et la « *petite bonne*

femme » devant un père viril qui ne s'habitue pas à l'évidence. Entre plaisir et souffrance – le monde entier, la clientèle et les caissières dans le magasin, la regarde –, Marie-Pierre fait les courses à Monoprix à distance bien marquée de son père. Indépendante en ville, la visiteuse souffre aujourd'hui du déni paternel à « la » reconnaître. Comment dire son bonheur d'être là, simplement, auprès de lui ? L'écriture de Darley, sommaire et travaillée, traduit de façon pénétrante l'état d'âme de Marie-Pierre dont les méandres déliés du sentiment et de la réflexion suivent un long cours lumineux. Le plaisir du spectateur est entier devant la sincérité endossée par Dreyfus, un personnage grotesque de gay-pride transcendé par le contrôle et la pudeur, l'aisance et l'humeur enjouée du comédien. L'acteur joue gracieusement des bras et des mains, passe d'une voix féminine à la voix tonitruante masculine, lance des œillades au contrebassiste Philippe Thibault qui l'accompagne dans le chaos impressionnant de ses émotions. Une dénonciation pétillante du refus de la différence et du comportement machiste, en général.

Véronique Hotté

Le Mardi à Monoprix, d'Emmanuel Darley ; mise en scène de Michel Didym. Du 17 septembre au 23 octobre 2010. Du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h, matinée le samedi à 16h. Théâtre Ouvert Jardin d'hiver, 4 bis cité Véron 75018 Paris. Tél. 01 42 55 55 50. Durée : 1h10.



Marie-Pierre (Jean-Claude Dreyfus) dans le récit délicat de sa vie.

PROPOS RECUEILLIS / MARIE MONTEGANI
MILITANTISME FÉMINISTE

PASSIONNÉE DES GRANDES ÉCRITURES CLASSIQUES (ELLE S'EST, PAR LE PASSÉ, EMPARÉE D'ŒUVRES DE RACINE, CORNEILLE, SHAKESPEARE...), MARIE MONTEGANI MET EN SCÈNE *LES FEMMES SAVANTES* AU THÉÂTRE 95. UNE FAÇON, POUR ELLE, DE QUESTIONNER L'ÉGALITÉ DES RAPPORTS HOMMES / FEMMES DANS LA SPHÈRE SOCIALE CONTEMPORAINE.

« Après avoir mis en scène une adaptation du *Roi Lear*, je me suis demandée quel auteur allait pouvoir me nourrir et me bouleverser autant que Shakespeare l'avait fait. C'est très naturellement que Molière s'est imposé à moi. Il faut dire que ces deux auteurs ont beaucoup de points communs : ce sont tous les deux des acteurs et des chefs de troupe, ils manient l'un et l'autre à merveille l'art de mettre à nu la nature humaine, leurs pièces respectives nous renvoient tout autant à nos vices, à nos parts de déraison... Quant au choix particulier des *Femmes savantes*, je crois que pour une femme de théâtre, cette œuvre est incontournable. À travers elle, Molière vient interpeller, à plusieurs siècles de distance, la militante féministe que je suis. Il vient raviver en moi l'urgence de la lutte que les femmes doivent continuer de mener aujourd'hui pour tendre vers une égalité entre les sexes. Je ne m'attendais

d'ailleurs pas à être réveillée à ce point par cette pièce, dont les résonances contemporaines sont saisissantes !

UN SPECTACLE CONÇU
COMME UN ACTE DE RÉSISTANCE

Molière met en avant la soif de savoir qu'ont Philaminte, Bélière et Armande. Et même si cette soif donne corps à de nombreux excès – excès que cette comédie grinçante dénonce avec beaucoup de drôlerie –, elle est également le ferment d'un combat nécessaire : celui à travers lequel des femmes militantes s'élèvent contre l'inertie du corps social afin d'assurer leur droit à l'émancipation, sans pour cela avoir à renier leur féminité. Il faut savoir qu'au XVII^e siècle, la condition de la femme n'est pas loin de l'esclavage domestique. La pratique des mariages forcés est largement répandue. Et si

entretien / ANNE BISANG
POUVOIR DU DÉSIR
ET DÉSIR DU POUVOIR

ANNE BISANG S'EMPARA DE *SALOMÉ*, PIÈCE FULGURANTE ET POÉTIQUE D'OSCAR WILDE, ET MET EN SCÈNE LE CONFLIT ENTRE POUVOIR ET DÉSIR AUTOUR D'UNE SALOMÉ MAGNÉTIQUE, SUBLIME ET SCANDALEUSE.

Comment avez-vous choisi cette pièce ?

Anne Bisang : Je ne connaissais pas très bien Wilde et j'avais une image un peu caricaturale de son œuvre. De plus, je suis plus intéressée par le répertoire contemporain. Mais j'avais déjà monté des auteurs de la fin du XIX^e siècle et *Salomé* est une pièce très particulière, très à part dans l'œu-



© Hélène Tobler

vre de Wilde. Au fond, ce qui m'a guidée jusqu'à *Salomé*, c'est mon attachement pour les figures d'adolescence. Depuis *La Griffe* de Barker jusqu'à *Roméo et Juliette*, ces figures m'attirent.

Qu'est-ce qui vous attire dans l'adolescence ?

A. B. : C'est son aspect autodestructeur qui me fascine. Tout est possible à cet âge y compris sa propre destruction. C'est à cet aspect que Wilde s'intéresse plutôt qu'à celui de la femme fatale. La femme fatale est une figure d'objet. Or Wilde offre une vraie autonomie à Salomé : elle a des désirs et c'est cette pulsion du désir qui la conduit à des choses terribles et à la mort. Cette pièce est l'histoire d'un combat fou autour du pouvoir et du désir croisés entre ces trois figures, Salomé, Iokanaan et Hérode.

Something Wilde : tel est le titre de votre spectacle. Pourquoi ?

A. B. : J'ai aussi essayé de lire la pièce en fon-



© D. R.

aujourd'hui les grandes sœurs de ces « femmes savantes » ont acquis un certain nombre de droits, il reste encore beaucoup à faire pour qu'une véritable égalité existe entre les femmes les hommes. Mettre aujourd'hui en scène cette pièce est, pour moi, un véritable acte de résistance. »

Propos recueillis par Manuel Pilotat Soleymat

Les Femmes savantes, de Molière ; mise en scène de Marie Montegani. Du 5 au 23 octobre 2010. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 21h, les jeudis à 19h30. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Tél. 01 30 38 11 99.

tion de la biographie de Wilde. On retrouve dans *Salomé* le sentiment de toute-puissance qui est le sien au moment où il l'écrit, au sommet de sa gloire, juste avant sa chute. Poussant un peu trop loin son orgueil et son panache, il se met, au moment de son procès, dans une situation qu'il pouvait éviter et qui le conduit à la déchéance.

« Cette pièce est une petite bombe ! » Anne Bisang

On retrouve chez Salomé cette image de l'artiste démiurge qui surplombe la société par sa subversion et se brûle les ailes.

Dans quelle ambiance installez-vous la pièce ?

A. B. : Je me suis séparée du décorum symboliste en m'inspirant davantage du film muet de Charles Bryant réalisé en 1923 à Hollywood avec la Russe Alla Nazimova dans le rôle de Salomé. J'ai été cherché du côté du cabaret, avec une sauvagerie proche du cirque et un humour proche du burlesque, dans un décalage qui ne tranche pas la violence des enjeux entre les personnages. C'est une fable qui met en garde sur l'illusion du pouvoir, qui interroge le grotesque et le côté funeste du pouvoir. Érotisme et politique s'y tissent violemment : le désir est une pulsion qui rend la conquête du pouvoir encore plus violente. Personne ne l'emporte à la fin : même si Hérode ne meurt pas, son pouvoir est fracassé et tout se termine par une hécatombe.

Quels comédiens avez-vous choisis ?

A. B. : C'est Georges Bigot qui joue Hérode. C'est un acteur qui va jusqu'au bout des choses, qui se confronte à la grandeur de ses personnages. Lolita Chammah a aussi ce goût de la mesure, cette absence de crainte qui s'ajoute à la force de sa jeunesse. Julien Mages est un jeune acteur suisse avec qui je n'ai jamais travaillé mais qui a lui aussi quelque chose de très fort qui lui permet d'incarner Iokanaan, cet intégriste qui est pris dans la haine des femmes, de la sensualité et de lui-même. Et Vanessa Larré, actrice à la fois très élégante et très fraîche, joue Hérodiade. J'ai évincé les figures secondaires en concentrant la distribution sur ces personnages et en condensant la fable dans ce qu'elle a de plus fulgurant.

Comment cette pièce s'inscrit-elle dans l'ensemble de votre travail ?

A. B. : Dans une forme de rupture si on considère que j'ai travaillé jusque-là sur une vision plus politique du théâtre. Avec cette langue et cet aspect poétique très fort, je m'éloigne du rationnel et du maîtrisé. Je me laisse porter davantage par ce que l'œuvre réveille en moi de sensations pures avec une moindre envie d'explicite et davantage d'onirisme. Je me laisse volontiers dépasser par ce que l'œuvre charrie. Je veux donner l'envie de redécouvrir cette œuvre. On considère souvent qu'il y a un aspect empoussiéré et inoffensif chez Wilde alors qu'il y a du danger et quelque chose d'intemporel dans cette œuvre. En résumé, cette pièce est une petite bombe !

Propos recueillis par Catherine Robert

Something Wilde, d'après Salomé, d'Oscar Wilde, mise en scène d'Anne Bisang. Du 19 octobre au 14 novembre 2010. Mardi à 20h ; mercredi et jeudi à 19h ; vendredi à 20h30 ; samedi à 16h et 20h30 ; dimanche à 16h. Théâtre Artistique Athévains, 45bis, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Tél. 01 43 56 38 32.

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

LE ROI S'AMUSE

de Victor Hugo / mise en scène François Rancillac

10 nov → 12 déc 2010 | CRÉATION



Photographie de Pascal Colucci

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

LE ROI S'AMUSE

de Victor Hugo / mise en scène François Rancillac

10 nov → 12 déc 2010 | Tél. 01 43 74 99 61
theatredeaquarium.com

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h [relâche le 16 novembre] / durée 2h
avec Alain Carbonnel, Agnès Caudan, Linda Chaïb, Sébastien Coulombel, Vincent Dedienne, Yann de Graval, Denis Lavant, Charlotte Ligneau, Florent Nicoud, Robert Parize, Baptiste Relat, Pierre-Benoist Varoclier

C'est fête au Louvre, où François 1^{er} couche à tout va, sous les applaudissements de sa cour et de son bouffon Triboulet, ricaner et entremetteur attiré, jusqu'au jour où - ironie de l'histoire ! - c'est la propre fille de Triboulet, qu'il cloître jalousement chez lui, qui se retrouve kidnappée et jetée en pâture à la libido royale ! Alors, Triboulet le petit, le raté, le bossu, décide d'assassiner son grand, beau et joyeux maître... Un mélo étonnant du jeune et scandaleux Hugo (censuré le soir même de sa création, en 1832) qui, entre rire et folie, résonne singulièrement avec notre aujourd'hui déboussolé.

LA CROIX « **Formidables acteurs. Un Denis Lavant bouleversant. Grandiose.** »
LES INROCKUPTIBLES « **Belle mise en scène de Rancillac.** »
TELERAMA « **Face à l'acteur monstre D. Lavant, L.Chaïb impose sa légèreté et sa puissance.** »
FRANCE 2.fr « **Une modernité bienvenue et des acteurs plus qu'excellents : une réussite.** »
LE JDD « **Denis Lavant virevolte dans ce mélo endiablé.** »
L'EXPRESS « **Un excellent spectacle, raffiné jusque dans ses excès.** »
L'HUMANITE « **À la mesure d'Hugo répond celle de la mise en scène.** »
LIBERATION.fr « **Férocement superbe.** »

→ Tarifs 20 € / 14 € / 12 € / 10 €

→ Réservations du mardi au samedi de 14h à 19h au 01 43 74 99 61
ou sur theatreonline.com / fnac.com / ticketnet.fr

→ Théâtre de l'Aquarium / La cartoucherie - Paris 12^e / theatredeaquarium.com
Métro château de Vincennes (ligne 1) + navette gratuite ou bus 112 (zone 3)

coproduction Les Châteaux de la Drôme (établissement public du département de la Drôme), Théâtre de l'Aquarium, La Comédie de Saint-Étienne-CDN, avec la participation du Jeune Théâtre National, et le soutien de la Région Rhône-Alpes pour l'insertion des jeunes artistes du spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel formés en Rhône-Alpes (comédiens issus de l'École de La Comédie de Saint-Étienne et de l'Ensat) / Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France / licences 1033612-1033613-1033614

Théâtre de Saint-Maur
Saison 2010 . 2011
www.theatresaintmaur.com

Quelques rendez-vous :

Chanson
Arbon 13 octobre à 20h30

Danse
Ballet Royal du Cambodge 16 octobre 20h30

Théâtre historique
Vauban la tour défend le roi novembre

Opérette
La route fleurie 12 novembre 20h30

World music
Orquesta Buena Vista Social Club 16 novembre 20h30

Théâtrales Charles Dullin
Le chagrin des ogres 19 et 20 novembre

Opéra, création
La Traviata 8. 9. 12. janvier

Théâtre, création
Salomé Cie des Dramaticules 18 mars 20h30

16^{ème} édition de la biennale de danse du Val-de-Marne
Blue Lady Carolyn Carlson 22 mars 20h30

Res 01 48 89 99 10



THÉÂTRE MOUFFETARD

DU 30 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE 2010
DU MARDI AU SAMEDI à 21h
DIMANCHE à 17h
LOC. 01 43 31 11 99

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI
DE JEAN-LUC LAGARCE

MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET
AVEC JULIE ANDRÉ, GWENDAL ANGLADE, ÉRIC CHARON
OU SERGE BIAVAN, OLIVIER FALIEZ OU DAVID SEIGNEUR,
AGNÈS RAMY, ANNABELLE SIMON OU JULIE JACOVELLA

ALMAHIE DE PARIS

Voyage en Russie

9 > 19 octobre 2010

Vadim Piankov
Chansons et poèmes russes
Vadim Sher, piano
Samedi 16 octobre > 18h30
Dimanche 17 octobre > 15h

Notre cher Anton
Lectures de Tchekhov, Pouchkine, Dostoïevski...

Guillaume Gallienne
sociétaire de la Comédie-Française
Samedi 9 octobre > 18h30

Catherine Salviat
sociétaire honoraire de la Comédie-Française
Dimanche 10 octobre > 15h

Tzigane imaginaire
Composition et direction artistique Jean-Marc Zelwer
Samedi 9 octobre > 21h
Suivi d'un cabaret russe

accentus
1905 : Russie éternelle, Russie engagée
Direction Laurence Equilbey
Vendredi 15 octobre > 21h

Les Trois Sœurs Tchekhov
Mise en scène Volodia Serre
Mardi 19 octobre > 21h

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

critique 11

DOM JUAN

MARC SUSSI DONNE À DOM JUAN UNE INSOLENCIE JUVÉNILE ET MET EN JEU LE THÉÂTRE DE SON ÉTERNELLE CAVALE DÉSIRANTE.

La silhouette insolente, tendue par la morgue musclée d'un désir à vif, la faconde volontiers provocante et les sens toujours à l'affût d'une proie nouvelle... Ce Dom Juan-là défie crânement le ciel du haut de ses vingt ans, refusant de châtrer ses envies et de régler sa conduite sur la morale hypocrite du pouvoir, qu'il soit religieux, politique ou paternel. Aimanté par l'instinct, son destin vague au gré des rencontres, détourne ici une demoiselle, là une paysanne.

huis clos des deux compères d'aventure, éternels prisonniers du fantôme. Condamnés au commencement de la conquête inassouvie. « Celle-ci valait bien l'autre », dit Dom Juan en comparant Charlotte et Mathurine. Lyn Thibaut interprète ainsi les trois figures féminines et leur donne sa grâce tantôt rèche, blessée, naïve ou altière. La dramaturgie, qui s'appuie sur la scénographie aux lignes sobres de Damien Schahmaneche et sur les lumières précises de Laurent Bénard,



Lyn Thibaut, révélation de ce Dom Juan mis en scène par Marc Sussi.

Jamais le noble infidèle ne s'embarrasse des devoirs de l'honneur, ni de gratitude ou de loyauté, préférant la consommation immédiate aux brumeuses perspectives de l'avenir. Délivré de la pesanteur du temps, incapable pourtant de jouir du présent, sans cesse en quête d'une félicité qu'il fuit sitôt qu'effleurée, Dom Juan épuise ses jours en vaines battues et habiles dérobades. Flanqué de Sganarelle, pleutre valet désabusé mais bien aimable, il s'abandonne à la misogynie et rejoue infiniment la séduction des femmes, abandonnées dès que possédées, comme pour défaire les nœuds de toute histoire qui pourrait s'enfanter.

dégagera toute sa clarté quand la troupe trouvera sa pleine cohérence et son énergie. Joris Avodo peine encore à porter le rôle de Dom Juan sans l'affubler des coquetteries de jeune premier et Philippe Bérodot à cerner son Sganarelle, à la fois jumeau et reflet inversé, différent et cependant soudé à son maître. Créée en 1665, la pièce de Molière fit scandale et continue depuis de susciter les exégèses puisées à l'ombre de son mystère : chaque époque l'interprète et lui donne un éclat nouveau, prouvant chaque fois l'incommensurable richesse de l'œuvre.

Gwénola David

MISOGYNIE INDEMODABLE

C'est ainsi que se dessine le personnage dans la mise en scène de Marc Sussi, directeur du Jeune Théâtre National, qui, à plus de cinquante ans, se confronte pour la première fois au plateau. Reserrant la pièce sur cinq comédiens, dont trois glissent d'un rôle à l'autre, il met en jeu le théâtre lui-même comme pour souligner la cavale en

Dom Juan, de Molière, mise en scène de Marc Sussi. Jusqu'au 22 octobre 2010 à 21h. Relâche les 4, 11 et 18 octobre. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. Rens. 01 43 57 42 14. Du 5 au 9 novembre, à la Scène Nationale de Sénart, le 16 novembre, à L'Arc-Scène nationale-Le Creusot, du 7 au 11 décembre, au Théâtre 95-Cergy Pontoise, du 14 au 15 décembre, à La Scène Watteau-Théâtre de Nogent-sur-Marne.

critique 11

LA MÉDAILLE

ZABOU BREITMAN SIGNE LA MISE EN SCÈNE ET L'ADAPTATION DE LA MÉDAILLE, D'APRÈS UN ROMAN DE LYDIE SALVAYRE. UN SPECTACLE SANS ÉCLAT.

C'est l'univers d'une usine de fabrication de voitures, l'entreprise Bisson, que la romancière Lydie Salvayre a élaboré pour *La Médaille*. Une usine à la culture paternaliste qui récompense, lors d'une

grande cérémonie, les employés que la direction considère exemplaires, les plus méritants. Ces derniers reçoivent une médaille et sont invités à dire quelques mots – à remercier leur entreprise pour



La Médaille, un spectacle mis en scène par Zabou Breitman.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

LA TEMPÊTE...

LAUDAUNT RÉUNIT DES VERSIONS CONDENSÉES DU *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* ET DE *LA TEMPÊTE* DE WILLIAM SHAKESPEARE. UN RÊVE DE THÉÂTRE AU CENTRE DUQUEL ANDRÉ MARCON COMPOSE UNE PARTITION MAGISTRALE.

Née il y a quelques années, à l'occasion d'un travail réalisé par Georges Lavaudant au Conservatoire supérieur national d'art dramatique, l'idée d'investir *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* au sein d'une même représentation a fait son chemin. Avec l'aide de Daniel Loayza (qui signe la traduction et l'adaptation des deux pièces de William Shakespeare), l'ancien directeur du Théâtre national de l'Odéon présente un spectacle contrasté conçu comme un très bel hommage au théâtre. Un spectacle double (*Le Songe d'une nuit d'été* est inséré à l'intérieur de *La Tempête*, prenant la place de la pastorale que Prospero fait jouer en l'honneur de sa fille et de son fiancé), spectacle

CRÉÉ EN JUIN DERNIER À LYON, AU FESTIVAL LES NUITS DE FOURVIÈRE, LE DERNIER SPECTACLE DE GEORGES LAUDAUNT RÉUNIT DES VERSIONS CONDENSÉES DU *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* ET DE *LA TEMPÊTE* DE WILLIAM SHAKESPEARE. UN RÊVE DE THÉÂTRE AU CENTRE DUQUEL ANDRÉ MARCON COMPOSE UNE PARTITION MAGISTRALE.

ments existentiels et théâtraux qui nourrissent *La Tempête*. Bien sûr, on peut légitimement s'interroger sur la pertinence d'une telle imbrication. *La Tempête* n'aurait-elle pu se passer de ce *Songe* à la cocasserie débridée? Sans doute. Mais il surgit malgré tout une forme de liberté extrêmement touchante de cet emboîtement dramaturgique. Comme si le metteur en scène s'était laissé débordé par la démesure de ses rêves de théâtre, comme s'il s'était laissé emporter par ses désirs de vie et de chimères. De profondeurs introspectives en clins d'œil empreints d'espièglerie adolescente, Georges Lavaudant convoque les « fantômes grotesques, pitoyables, énigmatiques »



André Marcon et Janaina Suaudeau dans *La Tempête...*, mise en scène par Georges Lavaudant.

d'une grande beauté esthétique à travers lequel le metteur en scène fait se côtoyer de multiples univers et donne corps à une représentation hautement personnelle. De la grandiloquence baroque d'aristocrates napolitains, à l'austérité pleine de grandeur d'André Marcon (qui interprète Prospero et Obéron), en passant par la décadence de fées aux airs de drag queens..., Georges Lavaudant crée un melting-pot théâtral haut en couleurs auquel on pourra cependant reprocher de frôler, dans *Le Songe...*, les lignes de la complaisance farcesque.

Manuel Piolat Soleymat

ENTRE CLAIR-OBSCUR ET FLAMBOYANCE

Mais, ce n'est pas cela que l'on retiendra de cette proposition entre clair-obscur et flamboyance. Car les pesanteurs humoristiques qui ponctuent *Le Songe* sont vite oubliées au regard des saisisse-

de son théâtre. Il crée un spectacle bigarré, inégal mais très attachant, servi par toute la puissance et toute la profondeur du grand André Marcon. Un spectacle qui résonne à la façon d'une envolée métaphysique et bouffonne, d'un poème à la gloire des mystères et des enchantements de l'art dramatique.

La Tempête..., d'après *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; traduction et adaptation de Daniel Loayza ; mise en scène de Georges Lavaudant. Du 1^{er} au 24 octobre 2010. Les mardis à 19h30, les lundis, vendredis et samedis à 20h30, les dimanches à 15h30. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72. Durée de la représentation : 2h15. Spectacle vu en juin 2010, au festival Les Nuits de Fourvière.

les bienfaits dont elle les gratifie depuis tant d'années... – devant les notables locaux et une partie du personnel venus les applaudir. Vous l'aurez compris, au sein de l'adaptation théâtrale que signe aujourd'hui Zabou Breitman dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point, le public prend la place de cette assistance disciplinée. C'est donc à l'avant scène, face aux spectateurs, que les ouvriers et les dirigeants se succèdent lors de cette cérémonie en forme d'auto-célébration entrepreneuriale. Un micro à pied, une banderole, une table, quelques chaises... Résolument dépouillée, la scénographie de *La Médaille* place les huit comédiens présents sur le plateau (Jean-Luc Couchard, Maryline Even, Jean-Claude Frissung, Caroline Goncé, François Levantal, Geneviève Minich, Eric Prat et Delphine Théodore) au centre de la représentation.

UNE TENTATIVE DE REGARD SUR LE MONDE OUVRIER

Tous sont de bons interprètes et, pourtant, aucun ne parvient à investir le territoire de jeu qui pourrait permettre à ce spectacle de sortir de la platitude dans laquelle il s'enferme. Bien que s'avouant très sensible au « regard presque documentaire (...) doublé d'une grande ironie » que Lydie Salvayre

porte sur le monde du travail (au lieu de célébrer l'entreprise Bisson, les médaillés témoignent, en toute simplicité, des troubles de leur existence et de la difficulté de leurs conditions de travail, cela tandis que, dans les ateliers, une révolte ouvrière gronde), Zabou Breitman n'a pas réussi à faire surgir de son spectacle l'authenticité et l'émotion nécessaires à la pleine expression de ce regard. Une sorte de profondeur, de poésie du quotidien, ne demande qu'à naître, sans jamais y parvenir. Surfant de gags en gags, cette version essentiellement comique de *La Médaille* coupe en effet court à toute perception sensible et politique du texte de Lydie Salvayre. Car ici, ne se présentent à nous que des figures conventionnelles. Des êtres sans chair et sans âme qui, confinant trop souvent à la caricature, ont du mal à susciter autre chose que l'ennui.

Manuel Piolat Soleymat

La Médaille, un spectacle de Zabou Breitman, d'après un roman de Lydie Salvayre. Du 9 septembre au 9 octobre 2010. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Relâche les lundis et le 12 septembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. Durée de la représentation : 1h20.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Saison 10-11

Tél 01 30 48 33 44

Le Grand C C^e XY

L'Oiseau vert
Carlo Gozzi / Sandrine Anglade

Une Étoile pour Noël
Nasser Djemai

Miousik Papillon
Pierre Étaix

Résistance au droit
C^e CFB 451

Sur la route
C^e Les Colporteurs

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov / Youri Pogrebntchko

Force. Éveil, l'Humanité
August Stramm / Pascale Nandillon

Les Corbeaux
Josef Nadj - Akosh Szelevényi

Roméa et Joliette
Serge Valetti / Michel Froehly

Le Témoin
Claude Brumachon

Chez Ikkyû
C^e Ariadone - Carlotta Ikeda

Quatrevingt-treize
Victor Hugo / Godefroy Segal

Le Combat de Tancredi et Clorinde, Le Bal de l'ingrate
Claudio Monteverdi / Gintaras Varnas

Odyssées en Yvelines

Etc.



LA CRÉATION EN PARTAGE : EXIGENCE ET ÉCLECTISME

OUTIL DE CRÉATION OUVERT À L'INTERNATIONAL ET PARTAGÉ ENTRE DES ARTISTES D'ESTHÉTIQUES DIVERSES. AU PROGRAMME, QUATRE CRÉATIONS, TROIS COPRODUCTIONS ET DES SPECTACLES EXIGEANTS ET ÉCLECTIQUES, POUR QUE LE THÉÂTRE, FACTEUR D'ENRICHISSEMENT ET DE DÉCOUVERTES, IRRIGUE LE TERRITOIRE ET NOS IMAGINAIRES.

entretien / SYLVAIN MAURICE

VARIER LES POINTS DE VUE ET LES REGARDS ARTISTIQUES

VOILÀ PLUS DE SEPT ANS QUE SYLVAIN MAURICE DIRIGE LE NOUVEAU THÉÂTRE, QUE LE METTEUR EN SCÈNE A SOUHAITÉ PARTAGER AVEC D'AUTRES ARTISTES AFIN D'EN FAIRE UN CENTRE DE PRODUCTION FOISONNANT ET ÉCLECTIQUE. POUR CETTE NOUVELLE SAISON, IL S'EMPARE D'UN TEXTE D'EDGAR ALLAN POE (*LA CHUTE DE LA MAISON USHER*) ET D'UN AUTRE DE MARTIN CRIMP (*DEALING WITH CLAIR*).

Vous avez été nommé à la direction du CDN de Besançon et de Franche-Comté en janvier 2003. Quel projet vous a mené jusqu'à ce théâtre ?

Sylvain Maurice : Mon projet défendait l'idée qu'un centre dramatique national doit être un lieu dévolu à la création. Cette mission prioritaire doit, bien sûr, s'organiser à partir du metteur en scène qui dirige le théâtre, mais aussi à partir d'autres artistes avec lesquels il est très important de partager l'outil de travail.

C'est la raison pour laquelle vous accueillez des artistes en résidence au Nouveau Théâtre de Besançon...

S. M. : C'est ça. Ce brassage d'artistes crée une émulation et une dynamique artistiques très intéressantes. De nombreux metteurs en scène sont ainsi venus créer leurs spectacles au Nouveau Théâtre : Laurent Hataï, Eric Louis, Yann-Joël Collin, Gildas Milin, Paul Desvaux, Benoît Lambert, Richard Brunel, Guillaume Vincent, Pierre-Yves Chapalain...

Ces deux derniers sont d'ailleurs artistes-associés au CDN de Besançon pour trois saisons...

S. M. : Oui. La saison dernière, ils ont respective-

ment créé *L'Eveil du Printemps* d'après Wedekind et *La Fiancée de Barbe Bleue*, l'une des propres pièces de Pierre-Yves Chapalain. Cette année, ce dernier mettra en scène son texte *Absinthe* et Guillaume Vincent *Le Petit Claus et le grand Claus* d'Andersen.

Qu'est-ce qui concourt au choix des artistes en résidence au Nouveau Théâtre ?

S. M. : Je crois beaucoup à l'idée qui consiste à proposer, dans un CDN, des spectacles appartenant à des esthétiques variées. Il est pour moi très important de multiplier les points de vue et les regards artistiques. Pierre-Yves Chapalain et Guillaume Vincent sont des metteurs en scène aux univers très différents. Le fait que tous deux fassent vivre, à l'intérieur du même théâtre, des champs de création distincts participe de ma volonté de rendre compte, à Besançon, d'un paysage théâtral riche et diversifié. L'un et l'autre sont d'ailleurs de vrais collaborateurs, ils participent pleinement à la vie du théâtre. Je crois que les institutions ont le devoir politique, moral, de se rapprocher des créateurs indépendants afin de les soutenir.

Comment pourriez-vous, finalement, définir la ligne artistique du Nouveau théâtre ?

et de l'ambivalence de la vie, et touche en plein cœur le lecteur ou le spectateur. Ivanov, c'est "un homme en mutation". Un homme qui ne reconnaît plus sa vie, et qui est confronté plus ou moins consciemment au besoin irrépressible de la transformer, et à la violence nécessaire pour s'extraire de ce cadre insatisfaisant. À partir de cet homme sans but défini, Jean-Pierre Baro élabore une partition théâtrale sensible, puissante et délicate.

A. Santi

Ivanov [Ce qui reste dans vie...], d'après Anton Tchekhov, adaptation et mise en scène Jean-Pierre Baro, du 23 au 26 novembre.

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

Laurent Fréchuret ADAPTE LE ROMAN DE BOHUMIL HRABAL, CÉLÉBRANT L'ART ET LA PUISSANCE DE L'IMAGINAIRE AU CŒUR DU TOTALITARISME.

Ce roman tchèque de Bohumil Hrabal, paru en 1976, célèbre l'œuvre d'art comme réponse à la barbarie à travers le personnage de Hanta, qui travaille depuis 35 ans au fond de sa cave à Prague comme recycleur de papiers. Jour après jour il livre



© D. R.

S. M. : Ce que je cherche, ce sont des propositions uniques, nécessaires, à travers lesquelles les créateurs disent des choses qui n'appartiennent qu'à eux.

Vous allez mettre en scène La Chute de la maison Usher, du 7 au 15 octobre. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter à la scène cette nouvelle d'Edgar Allan Poe ?

S. M. : Je souhaitais travailler sur une œuvre me permettant de combiner différents vocabulaires scéniques : la musique, les arts plastiques, le théâtre... Edgar Allan Poe est un auteur culte, qui peut paraître un peu désuet à certains, mais qui a mobilisé l'imaginaire de grands artistes (Maeterlinck, Debussy, Epstein, Lou Reed...). Dans *La Chute de la maison Usher*, Poe raconte comment l'art peut être un appel à rompre avec la mélancolie. L'histoire est simple : un frère et sa sœur, Madeline, vivent cloîtrés dans une maison. Un ami vient les rejoindre pour quelques jours. Afin de combattre la mélancolie dans laquelle Madeline est enfermée, ils s'adonnent à diverses formes d'expression artistique. *La Chute de la maison Usher* est nourrie d'une inquiétante étrangeté. C'est la

SOUS LA HOULETTE DU METTEUR EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE, LE NOUVEAU THÉÂTRE – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ S'AFFIRME COMME UN DYNAMIQUE

« Je crois que les institutions ont le devoir politique, moral, de se rapprocher des créateurs indépendants et de les soutenir. » Sylvain Maurice

chanteuse Jeanne Added qui incarnera à la fois le personnage du frère et celui de la sœur. A travers la vidéo, l'utilisation de marionnettes, toutes sortes de techniques d'illusion, j'ai souhaité faire se déployer le trouble et le mystère du rapport entre le masculin et le féminin.

Vous créez également, plus tard dans la saison, Dealing with Clair de Martin Crimp...

S. M. : Oui, cette pièce sera pour la première fois présentée en France. Il s'agit d'une œuvre qui oscille entre l'intrigue policière et le drame psychologique. Crimp raconte, à travers l'humour incisif et la langue qui le caractérisent, la violence de notre temps. Il nous donne à voir une part de nous-mêmes d'autant plus effrayante qu'elle nous est familière.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Chute de la maison Usher, d'Edgar Allan Poe (d'après la traduction de Charles Baudelaire); adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice. Du 7 au 15 octobre 2010.

Dealing with Clair (Clair en affaires), de Martin Crimp (texte français de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain); mise en scène de Sylvain Maurice. Du 7 au 19 février 2011.



© Beharby

Identité : "Vos parents sont-ils vraiment vos parents ?"

du couple, impeccablement interprété par Anne-Lise Heimbürger et Fabien Orcier, se révèle à travers un théâtre charnel, où le jeu d'acteurs, primordial, se déploie sur un plateau quasiment nu. Le metteur en scène confie que l'un des facteurs déclencheurs de l'écriture a été l'amendement Mariani (2007), consistant à faire pratiquer des tests ADN dans le cadre des regroupements familiaux. Sa colère a donné naissance à cette fiction, qui évoque aussi les lois raciales de 1940 statuant de façon ignoble sur les juifs. « Le théâtre politique n'est pas une fin en soi, car quand on travaille en profondeur, les réalités deviennent de plus en plus complexes et irrationnelles. Pour faire face, des réponses artistiques doivent se multiplier pour créer une richesse de point de vue. » Une entreprise stimulante !

A. Santi

Identités, texte et mise en scène Gérard Watkins, du 15 au 17 décembre.

entretien / GUILLAUME VINCENT LES PLAISIRS DE L'ENFANCE TRANSGRESSIVE

DANS *LE PETIT CLAUD ET LE GRAND CLAUD*, ANDERSEN CONTE LA REVANCHE MACHIAVÉLIQUE D'UN PAUVRE BOUGRE QUI FINIT PAR GAGNER L'AMOUR ET LA RICHESSE. GUILLAUME VINCENT, ARTISTE ASSOCIÉ AU NOUVEAU THÉÂTRE, S'AMUSE AVEC TOUS LES RESSORTS DE LA MACHINE THÉÂTRALE POUR EXALTER LE PLAISIR TRANSGRESSIF DE CETTE FABLE AMORALE.

Rivalité, orgueil, cupidité et meurtres en série... Drôle de conte que Le Petit Claus et le Grand Claus, qui ignore la morale et la féerie...

Guillaume Vincent : Contrairement aux Frères Grimm qui recourent au merveilleux et au fantastique, ou à Perrault qui introduit une morale dans ses récits, Andersen ne se préoccupe guère de moralité et de respectabilité mais lâche la bride à sa fantaisie. Dans son journal, il revendique d'ailleurs d'écrire autant pour les aînés que pour les enfants. Ce conte est tout à la fois bizarre, absurde, drôle, cruel, fantasque, macabre, métaphysique et bouleversant. Un détecteur d'Andersen disait que l'auteur d'une telle histoire pourrait être « un taureau frappé

sur la tête » ! Ce mélange des registres et cette liberté ouvrent l'imaginaire et invitent à jouer à plein avec tous les ressorts de la machine théâtrale.

Dans son adaptation pour la télévision en 1975, Jacques Prévert donnait une vision édifiante du conte. Quelles sont les lignes directrices de la vôtre ?

G. V. : Notre version sera sans doute plus politique, plus joyeusement outrée, et ne cachera pas la violence sociale, qu'exerce par exemple la télévision en survalorisant la réussite matérielle. Elle s'ouvre par *La petite fille aux allumettes*, qui frappe par sa tristesse irrémédiable et son pathos. Le récit est raconté au Petit Claus par sa grand-mère et



© D. R.

contraste avec l'histoire qui va suivre. *Le Petit Claus et le Grand Claus* se situe dans les classes les plus pauvres de la société et montre comment la misère sociale entraîne une escalade de la cupidité.

Quelle théâtralité cherchez-vous pour toucher l'enfance ?

G. V. : Ce conte est aussi prétexte à s'amuser avec la vieille machinerie du théâtre, à retrouver la simplicité d'un artisanat qui tranche avec la sophistication des jouets actuels, notamment les jeux vidéo. Chaque scène est traitée comme un

« Ce mélange des registres et cette liberté ouvrent l'imaginaire. » Guillaume Vincent

tableau et convoque une théâtralité différente. Les marionnettes, les ombres et les personnages de papier fabriquent l'illusion à vue et introduisent une étrangeté par le rapport entre le corps et l'objet, entre la présence et l'image. L'esthétique manie aussi les codes du kitsch, avec une scénographie qui reprend un manège des années 80. La mise en scène ne doit pas craindre le plaisir enfantin, régressif, que procure la transgression des règles de savoir-vivre inculquées par la bienséance. Il faut revendiquer un théâtre de l'imaginaire, du rêve, qui incite à regarder à travers le miroir.

Entretien réalisé par Gwénona David

Le Petit Claus et le Grand Claus, d'après Andersen, adaptation de Pierre-François Pommier et Guillaume Vincent, mise en scène Guillaume Vincent. Du 8 au 12 mars 2011.

entretien / PIERRE-YVES CHAPALAIN VERTIGE DE L'USURPATION

PIERRE-YVES CHAPALAIN, ARTISTE ASSOCIÉ AU NOUVEAU THÉÂTRE, CRÉE, ENTRE TEXTE ET PLATEAU, L'HISTOIRE D'ABSINTHE, UNE JEUNE FILLE PRISE DANS LES FLOTS TUMULTUEUX DES SECRETS FAMILIAUX.

Quelle est l'histoire de cette pièce ?

Pierre-Yves Chapalain : *Absinthe* est l'histoire d'une usurpation. Elle se passe aujourd'hui mais son sujet recoupe celui d'*Hamlet*. Une différence néanmoins : dans *Hamlet*, tout est clair dès le départ et on sait d'emblée qui sont les bons et les méchants, alors que l'ambiguïté règne dans *Absinthe* où des choses enfouies très profondément refont surface de façon inattendue. *Absinthe* est le nom de la jeune fille, héroïne de l'histoire, ainsi prénommée parce qu'elle donne l'impression de se déliter comme sous l'emprise de l'absinthe. En elle, une vérité lointaine refait surface : son père n'est pas son père et son véritable père a été assassiné. Elle remet à l'ordre du jour quelque chose que personne ne savait. Les choses se passent-elles dans la tête d'*Absinthe* ou sont-elles vraies ? On demeure dans le doute. Cette histoire est aussi une histoire de digues, une histoire de littoral qui se déroule entre la terre et la mer et qui rappelle l'ancienne légende de la cité engloutie d'Ys. L'intrigue se passe sur une frontière géographique et psychologique avec ce même sentiment d'incertitude.

Pouvez-vous préciser le contenu de cette intrigue ?

P.-Y. C. : Il y a neuf personnages. Le père qui s'avère être le faux père, la mère, *Absinthe*, son frère, une espèce de fantôme (le vrai père disparu sans laisser de traces qui demande à être vengé) et deux sœurs un peu délirantes. *Absinthe* fait un rêve dans lequel un homme qu'elle ne connaît pas vient lui parler. Elle se met à avoir un comportement étrange. Les autres, comme des animaux, ressentent que quelque chose va se passer. Les parents sont inquiets, ils posent des questions. Et quand la révélation est faite, tout bascule et à partir de ce basculement, on rentre dans une espèce de vertige. Dans ce vertige, le spectateur est pris entre deux feux puisque la pièce n'est ni une comédie ni une tragédie.

Comment avez-vous élaboré le texte et la mise en scène ?

P.-Y. C. : Je travaille avant tout sur une langue. J'écris des textes que je confronte au plateau, que je réécris pour la bouche des acteurs. Je vois comment l'histoire peut se dérouler au mieux en



© D. R.

confrontant l'intrigue au plateau. L'écriture en amont se mélange au travail d'acteur, jusqu'à créer une écriture hybride. Je suggère la situation aux acteurs et ils improvisent dessus après avoir été nourris par une matière textuelle préalable. Je réécris en fonction des réactions des comédiens. D'un certain

« L'écriture en amont se mélange au travail d'acteur, jusqu'à créer une écriture hybride. » Pierre-Yves Chapalain

point de vue, il s'agit là d'une écriture collective : les acteurs sont partie prenante de l'histoire et s'en emparent d'autant mieux. Quelque chose d'eux transparaît sur le plateau. Cette manière de faire offre quelque chose d'assez libre dans la création et des résultats parfois inattendus qui s'avèrent intéressants à exploiter. C'est en tout cas pour moi la façon de faire que je trouve la plus juste.

Propos recueillis par Catherine Robert

Absinthe, texte et mise en scène de Pierre-Yves Chapalain. Du 4 au 10 novembre 2010.

GROS PLAN 11 RENCONTRES INTERNATIONALES : ENTRE L'UNIVERSEL ET LE PARTICULIER...

PLACÉE SOUS LE THÈME DE LA FRONTIÈRE, LA DEUXIÈME ÉDITION DES RENCONTRES INTERNATIONALES RÉUNIT À BESANÇON, DU 10 AU 16 MAI 2011, DE NOMBREUX ARTISTES VENUS DE DIFFÉRENTS PAYS.

L'idée vise à transformer le Nouveau Théâtre de Besançon en une grande Babel. Une grande Babel qui, en deux soirées déambulatoires (soirées présentées, le week-end, en intégrales), sera le lieu de lectures, de concerts, de mises en espace, d'installations... « Cette deuxième édition sera placée sous le signe des écritures contemporaines, déclare Sylvain Maurice, le directeur du Nouveau Théâtre. Nous passerons commande d'une forme courte à une dizaine d'auteurs, pour une grande partie d'entre eux d'origines étrangères. Ces textes devront être écrits au minimum en deux langues différentes, dont le français. »

AUTOUR DU THÈME CENTRAL DE LA FRONTIÈRE

Contrairement à la première édition de ces Rencontres, qui privilégiait la cohérence dramaturgique, ce nouveau rendez-vous se propose, autour du thème central de la frontière, de jouer la carte

de l'altérité, de l'hétérogénéité, en favorisant la création de propositions dissemblables, voire contradictoires. Ceci afin d'identifier, comme l'explique Sylvain Maurice, « quelques questions qui nous relient les uns aux autres, malgré les différences culturelles, mais aussi afin de dire ce qui nous sépare et contribue à l'identité de chacun, à la singularité des peuples et plus encore à la singularité des démarches artistiques. »

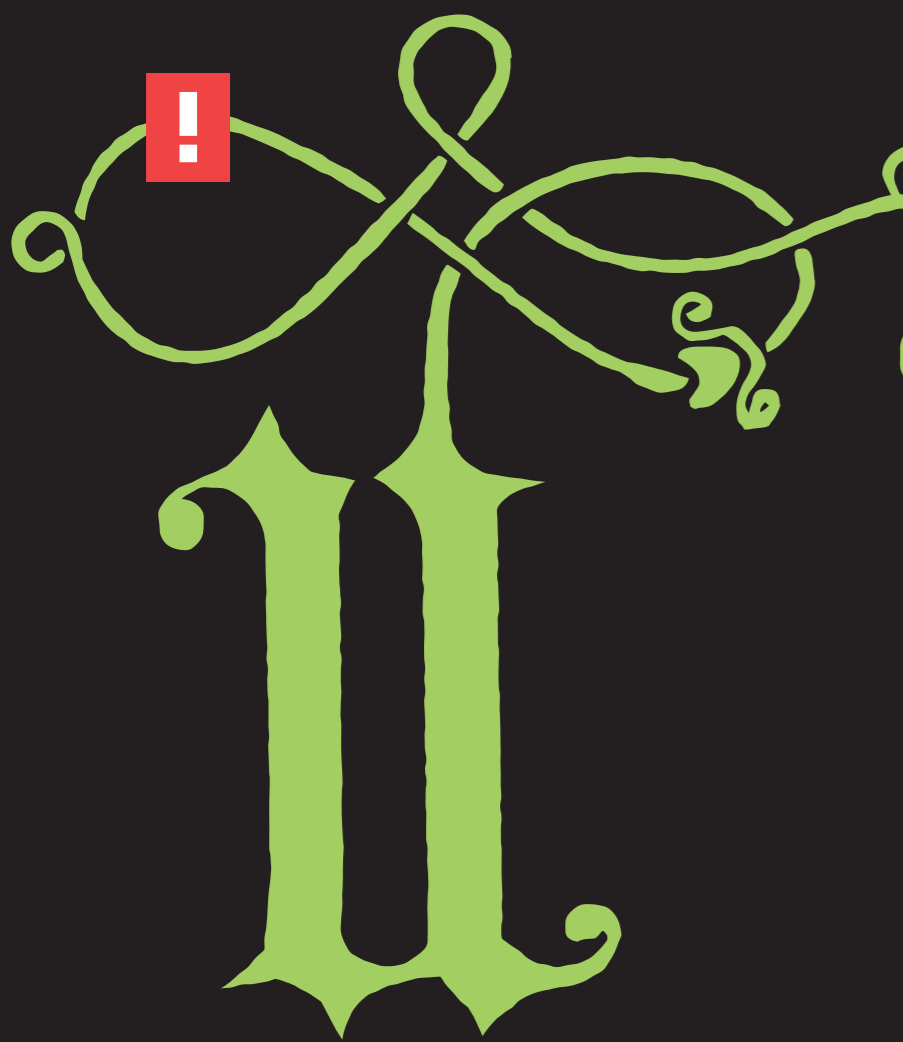
Manuel Piolat Soleymat

2^e édition des Rencontres Internationales, du 12 au 14 mai 2011.

Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, 1 avenue Droz – Parc du Casino, 25000 Besançon. Tél. 03 81 88 55 11

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

CRÉATION



DU 07 AU 15 OCTOBRE 2010

TEXTE EDGAR ALLAN POE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE
MUSIQUE ALBAN DARCHÉ

www.nouveautheatre.fr

03 81 88 55 11

nouveauté

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ

critique 1

OPIUM

LES PARADIS ARTIFICIELS DE BAUDELAIRE SANS NOUS ENCHANTER.

Magnétiques sonorités que l'opium sitôt suggère, qui répandent les effluves de vertiges hallucinés et d'insondables délices exotiques. Fort prisée par les romantiques au XIX^e siècle, qui en abusèrent pour voyager au plus secret des plis du conscient et forcer les portes de l'imaginaire, cette drogue souvent aiguë les sens et fouetta l'inspiration en quête de révolution esthétique. « *L'homme gratifié de cette béatitude (...) se sent à la fois plus artiste et plus juste, plus noble, pour tout dire en un mot* » écrit Baudelaire, dans *Les Paradis artificiels*. « *Ce qu'il y a de plus singulier dans cet état exceptionnel de l'esprit et des sens, que je puis sans exagération appeler paradisiaque, si je le compare aux lourdes ténèbres de l'existence commune et journalière, c'est qu'il n'a été créé par aucune cause bien visible et facile à définir.* » Dans cet essai, publié en 1860, le poète observe les effets stupéfiants la curieuse « *pommade ver-*

dâtre », notamment consommée entre amis du Club de Haschischins, brochant ses sensations sur la traduction des *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas de Quincey, parues en 1821.

TÉNÉBREUX DÉCOR

C'est dans l'entrelacs de ces extrêmes expériences et commentaires historiques que se faufile aujourd'hui Redjep Mitrovitsa. La parole enfiévrée, le comédien décrit minutieusement les douces volutes et prodigieuses visions que suscite l'opium, puis glisse lentement au tréfonds des gouffres douloureux qui torturent l'esprit et les chairs, conduisant à l'abandon de toute volonté. Surgissant de la pénombre d'un majestueux catafalque, des marionnettes évoquent les fumeries d'Indochine, l'exaltation spirituelle, ou mimant le texte en représentant l'auteur en miniature animée.



Redjep Mitrovitsa évoque l'addiction aux plaisirs douloureux de l'Opium.

En dépit de la beauté plastique du dispositif, ces apparitions restent bien illustratives. La diction précieuse et le ton mystique de Redjep Mitrovitsa, qui lèche chaque mot jusqu'à faire ronronner la prose baudelairienne, finissent par s'égarer dans les lacis poétiques et perdre la morale de ces *Paradis artificiels*.

Gwénola David

Opium, librement inspiré de *Les Paradis artificiels* de Baudelaire, adaptation de Marion Bottolier et Ezéquier Garcia-Romeu, mise en scène d'Ezéquier Garcia-Romeu. Jusqu'au 29 octobre 2010, à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi. Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93304 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16 et www.theatredelacommune.com. Durée : 50 mn.

critique 1

DES JOURS ET DES NUITS À CHARTRES

LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NICE – CÔTE D'AZUR FAIT SA RENTRÉE AVEC LA NOUVELLE PIÈCE DE L'AUTEUR SUÉDOIS HENNING MANKELL. UNE PIÈCE MISE EN SCÈNE PAR DANIEL BENOIN, QUI CRÉE UN SPECTACLE PUREMENT NARRATIF.

La Seconde Guerre mondiale a souvent nourri les projets scéniques du directeur du Théâtre National de Nice. « Intrigué, choqué, violenté » par cette fracture de l'histoire, Daniel Benoin se propose aujourd'hui d'en explorer une nouvelle fois les méandres, par le biais d'une œuvre abordant le thème de l'épuration. Des Jours et des nuits à Chartres, du dramaturge et romancier suédois Henning Mankell (auteur ayant acquis une renommée internationale grâce aux enquêtes de l'inspecteur Kurt Wallander) revient sur le destin d'une certaine Simone, jeune femme tonduë et publiquement humiliée à la libération pour avoir entretenu une liaison avec un soldat allemand. Le photo-

questionner la légitimité morale des condamnations pour « délit d'amour ». Cela, sans grandes évidences dramaturgiques. La mise en scène de Daniel Benoin est à l'avenant de cet aspect proprement narratif : elle illustre le texte de la pièce sans réussir à créer de réel moment d'intensité, de véritable élan de théâtre. Pourtant, les sept comédiens du spectacle (dont Fanny Valette dans le rôle de Simone et Olivier Sitruk dans celui de Robert Capa, mais aussi du soldat allemand dont la jeune femme tombe amoureuse) manifestent une indéniable envie de bien faire. Ils s'appliquent à dessiner toutes les arêtes psychologiques des leurs personnages. Mais l'épreuve du plateau est sans



Fanny Valette et Olivier Sitruk dans Des Jours et des nuits à Chartres d'Henning Mankell.

graphe Robert Capa immortalisa l'image de cette femme avançant dans une des rues principales de Chartres, l'enfant né de cet amour dans les bras, vilipendée par la foule qui la suit jusqu'à la prison dans laquelle on va l'enfermer dans l'attente de son procès. C'est l'existence de cette amoureuse de la honte que réinvente ici Henning Mankell, à travers le regard que porte Robert Capa sur sa propre photographie ainsi que sur les troubles de l'immédiate après-guerre.

LES AFFRES DE L'ÉPURATION

De flashbacks en retours dans le laboratoire du photographe, Des Jours et des nuits à Chartres avance comme une sorte de scénario de téléfilm visant, par le biais du destin de Simone, à mettre en évidence les fourvoiements de l'épuration, à

appel, leurs efforts ne portent pas leurs fruits. Les deux heures de la représentation passent, scène après scène, ne rendant compte que de manière explicative des enjeux humains, philosophiques et politiques que traverse la pièce de Henning Mankell.

Manuel Piolat Soleymat

Des Jours et des nuits à Chartres, de Henning Mankell (texte français de Terje Sinding) ; mise en scène de Daniel Benoin. Du 24 septembre au 23 octobre 2010. Les mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les mardis et jeudis à 19h30. Représentations supplémentaires les dimanches 3 et 17 octobre, à 15h00. Théâtre National de Nice – Centre dramatique national Nice – Côte d'Azur, Promenade des Arts, 06300 Nice. Réservations au 04 93 13 90 90 ou sur www.tnn.fr. Durée de la représentation : 2h00.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

théâtre créations 2010

RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE

Yves Beaunesne / Hermann Broch
artiste en résidence

24 nov. / 20h30
25 nov. / 19h30
26 nov. / 20h30

>L'-Théâtre des Louvrais / Pontoise (95)



LA DERNIÈRE LEÇON

Noëlle Châtelet / Gérald Chatelain
Prix Renaudot des lycéens en 2004

13 janv. / 19h30
14 janv. / 14h30 - 20h30
15 janv. / 20h30

>L'-Théâtre des Arts / Cergy-centre (95)



billetterie
01 34 20 14 14
abonnement en ligne
www.lapostrophe.net



une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

critique 1

NONO

MICHEL FAU MONTE *NONO* DE SACHA GUITRY AVEC VERVE ET APLOMB. UN BRIO D'ACTEURS PERSUASIF POUR CE DIVERTISSEMENT LÉGER AUX ALLURES DE POCHADE.

La tendance actuelle est à la redécouverte de l'œuvre divertissante de Sacha Guitry. Une façon d'éviter dans l'insouciance la gravité de la crise économique des années 2010 pour se réfugier dans la frivolité d'une époque passée. Guitry a dix-neuf ans quand il écrit cette première pièce, *Nono* (1905), un texte en un acte conséquent d'abord, suivi de deux autres actes plus anecdotiques. L'œuvre est écrite sur le coin d'une table et sur

Monsieur a un jeune ami, Jacques Valois (Xavier Gallais, inventif et baroque), doté d'une maîtresse piquante, Nonno (Julie Depardieu, aimable et incisive), une fille pour la joie, une cocotte sublime. Les deux amis vont se disputer la jolie gourgandine en maudissant les pères abusifs et les mariages bourgeois au nom d'une liberté sentimentale et spirituelle à sauvegarder. Les domestiques - le valet de chambre et la bonne



Julie Depardieu est Nonno, la fille sublime de joie...

un ton burlesque, un croquis exécuté en quelques traits saillants qui confinent à la caricature. Les répliques vives et alertes donnent de la couleur aux mots d'esprit et aux expressions populaires imagées. Les gags langagiers n'en finissent pas de dérouter le spectateur qui s'esclaffe. Ainsi, le valet de chambre dit apporter une dépêche à son maître qui l'interroge : « *Une des pêches du jardin... ?* » Les protagonistes badinent, blaguent, raillent et plaisantent. Chacun s'amuse dans le tournis d'une gaieté acidulée tout en accumulant les maladresses, les bévues et les gaffes. Robert Chapelle (calculateur Michel Fau au jeu expressionniste) se pique de littérature.

UNE FOLIE KITSCH D'AUJOURD'HUI

Il est las de sa maîtresse, Madame Weiss (Brigitte Catillon), plus âgée et amèrement soupçonneuse, il ne sait comment s'en défaire, et les reproches cyniques à son encontre pleuvent avec bien peu d'élégance : « *Tu me surveilles, tu me guettes, tu m'épies, tu me suis, tu me files, tu me cherches, tu me trouves, tu m'agaces, tu m'énerves, tu m'horripiles !* » Heureusement,

Véronique Hotté

Nonno, de Sacha Guitry ; mise en scène de Michel Fau. Du 7 septembre au 31 décembre 2010. Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h. Théâtre de la Madeleine 19, rue de Surène 75008 Paris. Tél. 01 42 65 06 28. Durée du spectacle : 1h30.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

CULTURE
MAGNÉTIQUE

STAND UP
PAUL SERRÉ
2 OCTOBRE 2010
→ CANAL 93

CRÉATION / DANSE
VOIE DE GARAGE
15 OCTOBRE 2010
→ SALLE PABLO NERUDA

CRÉATION / CONCERT
DU SLAM À L'ATLAS
22 OCTOBRE 2010
→ SALLE PABLO NERUDA

RAP
BOBIGNY TERRE HIP HOP
30 OCTOBRE 2010 – CANAL 93

CONFÉRENCE DANSÉE
DU TWIST À LA TEKTONIK #3
20 NOVEMBRE 2010 – CANAL 93

COMMEDIA DELL'ARTE
LE DÉPART DE CHRISTOPHE COLOMB
26 NOVEMBRE 2010 – SALLE PABLO NERUDA

FUNK / HIP HOP / SOUL
FRENCHY BUT FUNKY
3 DÉCEMBRE 2010 – CANAL 93

CONCERT
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS
11 DÉCEMBRE 2010 – CANAL 93

TOUTE LA SAISON 2010/11
SUR WWW.CULTURE.BOBIGNY.FR

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATION :
SERVICE CULTUREL / SALLE PABLO NERUDA
01 48 96 25 75 - WWW.CULTURE.BOBIGNY.FR
CANAL 93 - 01 49 91 10 50 - WWW.CANAL93.NET



www.bobigny.fr

critique 11

DERNIERS REMORDS
AVANT L'OUBLI

JULIE DELIQUET MET EN SCÈNE *DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI*, AVEC UNE VOLONTÉ D'ÉPURE ET DE RADICALITÉ INTÉRESSANTE MAIS UN PEU MONOLITHIQUE ET AU FINAL ASSEZ PLATE.

Pierre, Paul et Hélène se sont aimés il y a vingt ans. Paul et Hélène ont laissé Pierre tout seul dans la maison commune. « Je n'ai rien fait, je suis resté là. Je gardais cet endroit, ici. C'est là que nous avons vécu et rien d'autre », dit celui-ci. Paul et Hélène sont partis et ont fini par s'installer dans la normalité matrimoniale chacun de leur côté. Un dimanche les fait tous se retrouver au temps des bilans, alors qu'Hélène veut vendre la maison des premières amours. Ensemble, ils reviennent sur leurs traces et sur les hypothèques du passé. Solde-t-on les sentiments, les regrets et les souvenirs aussi facilement que les biens immobiliers ? Partage-t-on les dépouilles des attache-

crédible interprétation d'Olivier Faliez en Antoine, commercial sans grande envergure métaphysique dont se rient les anciens compagnons de sa femme), voire d'une belle et authentique intensité psychologique (remarquables accents chez le Pierre d'Eric Charon), le chœur demeure assez souvent statique et lorsque les comédiens deviennent spectateurs des crises successives des différents personnages, leur présence muette a tendance à alourdir le plateau sans véritablement créer de tension palpable. Les effets hallucinatoires du décor (projections et sonorisation signifiant l'exaspération du malaise) et l'ambiance d'une maison en travaux ou en déroute illustrent



Eric Charon, Pierre angulaire du Lagarce de Julie Deliquet.

ments défunts aussi aisément que les choses ? Julie Deliquet choisit de mettre en scène le texte de Jean-Luc Lagarce en « imposant le collectif » : tous les acteurs sont au plateau et rien ne vient masquer l'aventure intérieure en forme de règlement des comptes.

assez platement les conditions du drame. L'ensemble compose un spectacle qui sert le texte de Lagarce sans véritablement le trahir mais sans complètement en exhausser la subtilité non plus...

Catherine Robert

UNE RÉUSSITE
EN DEMI-TEINTES

Un tel parti pris suppose écoute et disponibilité entre les comédiens, qui doivent jouer avec subtilité de la présence et du détachement. Or, si les prestations individuelles sont de qualité (très

.....
Derniers remords avant l'oubli, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Julie Deliquet. Du 30 septembre au 20 novembre 2010. Du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 17h, relâche le 7 novembre. Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Réservations au 01 43 31 11 99.

critique 11

BRITANNICUS

TATIANA STEPANTCHENKO PROPOSE UNE VERSION FIÈVREUSE DE *BRITANNICUS* ET UNE LECTURE QUASI ROMANTIQUE DES AFFRES DE LA JALOUSIE ET DE L'IVRESSE DU POUVOIR.

Le monstre a poussé en Néron, le carcan vertueux que lui imposent ses tuteurs Sénèque et Burrhus ne parvient plus à contenir ses appétits tyranniques et tout est perdu d'avance : tel est le parti pris par la metteuse en scène Tatiana Stepanchenko qui choisit d'installer d'emblée les

conditions psychologiques du désastre qui va conduire au sacrifice de Britannicus. Tout est outré, tendu, survolté et terrifiant et les masques grimaçants et sinistres des agents du mal rivalisent d'éruptions et d'imprécations. Jacques Allaire campe un Néron perdu et déformé



Claire Mirande en matrice à despote pour Tatiana Stepanchenko.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



critique 11

LES CHAISES

LUC BONDY PROPOSE UNE LECTURE CHORÉGRAPHIQUE, ESTHÉTISANTE ET FORMALISTE DES *CHAISES* QUI TIRE IONESCO DU CÔTÉ DE BECKETT ET DILUE D'AUTANT LA FORCE DU TEXTE.

La comparaison entre Ionesco et Beckett est à la fois évidente et difficile et au prétexte que l'absurde peut valoir comme matrice générique de ces deux œuvres qui dynamitent le théâtre, on a tendance à assimiler des perspectives et des projets qui demeurent pourtant différents. Chez Beckett, le tragique



Dominique Raymond et Micha Lescot, perdus entre Les Chaises.

de la misère humaine est flagrant alors que chez Ionesco, il joue du masque social. Ainsi, dans *Les Chaises*, le rituel des cérémonies demeure, même si la misère métaphysique travaille à en ronger les apparences : les deux vieux entretiennent la comédie de mœurs au milieu des fantômes convoqués dans un espace qu'ils saturent de leur absence. C'est justement au cœur de cette comédie que naît le tragique. Or Luc Bondy ne s'embarlificote pas dans ces subtilités dramaturgiques et Domini-

Reymond et Micha Lescot ont d'emblée, dans la pose, la posture et le costume, tout des clochards célestes d'*En attendant Godot*. Le parti pris est clair, mais il édulcore la puissance de la satire.

LE THÉÂTRE PRIS
À SON PROPRE PIÈGE

Baguette de pain en bâton de maréchal, couche de l'énurésie honteuse, mégot maladroit et démarche traînante, les deux comédiens pataugent dans les flaques qui recouvrent le grand plateau encagé par des néons aveuglants et se livrent, entre les chaises invasives, à une danse macabre qui fait alterner la douceur des étreintes maladroites et la violence des débats contre et avec la mort. Force est de reconnaître, et de saluer, le génie interprétatif des deux comédiens qui miment avec un éblouissant talent et une remarquable maîtrise de ses effets la dérégulation progressive et la dévastation intérieure à laquelle sont soumis les personnages en même temps que les chaises (très bel effet esthétique de la collection et de l'amoncellement) contaminant l'espace vital jusqu'à l'étouffement. Mais à force de précision chorégraphique et de sollicitation visuelle, on n'entend plus les mots et la manière dont Ionesco manipule le langage et installe les conditions d'une crise ontologique fondée sur une crise langagière. Le tout s'enlise dans une temporalité statique qui, paradoxalement, s'énerve à force d'agitation. La saturation d'une mise en scène par trop foisonnante obnubile et empêche d'entendre la manière dont le discours s'autodétruit et les mots se dessèchent dans ces deux bouches qui ne les disent plus à personne. Pantins désarticulés et magnifiques marionnettes hyper douées, Dominique Raymond et Micha Lescot deviennent les instruments d'une mise en scène qui oublie son texte, et le trahit en le transformant en une machine ennuyeuse.

Catherine Robert

.....
Les Chaises, d'Eugène Ionesco ; mise en scène de Luc Bondy. Du 29 septembre au 23 octobre 2010. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 16h. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 1h30.

par la passion, hoquetant, torturé, vicieux et vipérin, avorton disgracieux et sadique d'une matrice dévoyée à laquelle Claire Mirande offre la puissance terrifiante d'une mère castratrice et égoïste. Des tulles habilement éclairés par Laurent Deconte dessinent l'entrée menaçante des appartements d'où surgit l'hydre despotique, le pervers qui confond la loi de son désir et celle du monde, puisqu'il est Rome et donc qu'il est la loi. Aucun ne parvient à aimer plus loin que lui-même, ce pourquoi, sans doute, c'est l'infâme Narcisse qui tisse en traitre les rets de la tragédie.

A CORPS
ET À CRIS

Cette lecture passionnée et fébrile de Racine éclaire la pièce d'une manière presque romantique. Mathias Maréchal campe un Britannicus que sa mâle naïveté fait ressembler aux héros perdus et trop purs des drames hugoliens, Damien Remy est un Narcisse gluant et uniformément abject, et même Burrhus (Laurent Letellier), incarnation de la sévérité romaine, lutte en exalté contre les penchants scandaleux du tyran. Au sein de ce maelström des affects, Magali Godenaire offre une Junie pure et simple, fraîche et vraie, dont la retenue offre un heureux contraste avec la frénésie généralisée et la ten-

sion imposée au reste de la distribution. Tatiana Stepanchenko a voulu mener le spectateur « à l'épicentre de ce cataclysme dévastateur » et réussit à faire de son *Britannicus* une virulente et tempétueuse aventure.

Catherine Robert

.....
Britannicus, de Jean Racine ; mise en scène de Tatiana Stepanchenko. Du 13 septembre au 17 octobre 2010. Du mercredi au lundi à 20h30 ; le samedi à 19h, le dimanche à 17h. Relâche le mardi. Théâtre de l'Atlante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Tél. 01 46 06 11 90. Durée : 2h15.

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011

FORMATIONS
ARTISTIQUES

QUELLES FORMATIONS
POUR QUELLES
PERSPECTIVES D'EMPLOI ?
QUELLES FORMATIONS
POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?

DIFFUSION : 100 000 ex.
CONTACT : 01 53 02 06 60
et la.terrasse@wanadoo.fr

2010 → 11

fréquence continue...

les fidèles
histoire d'annie rozier

texte et mise en scène **anna nozière**
→ du 13 au 22 octobre

Drôle de famille que celle d'Annie Rozier : la mère, une machine à claques, le père, un patriarcale à ceillères, l'oncle, un pervers obséquieux ténor à ses heures, la grand-mère, une gâteuse surréaliste, la sœur adoptée, souffre-douleur de la mère... Les événements familiaux et familiaux - accouchement, baptême, veillée mortuaire... - ressemblent à d'absurdes cauchemars où l'humour le dispute sans arrêt à l'effroi. Une comédie noire menée tambour battant par une excellente troupe d'acteurs.

L'Espace s'Efface et
« des airs et des accords »

maquettes sonores et visuelles **cécile léna**
→ Du 19 au 22 octobre, de 17h à 22h - Les Essais, TnBA
durée de la visite 20 mn, entrée toutes les 5 mn

Parallèlement aux représentations des *Fidèles*, l'occasion de (re)découvrir l'imaginaire de la scénographe Cécile Léna. Un voyage immobile et instantané à la découverte d'un fascinant théâtre d'ombres et de lumières.



abonnements
de 5 à 16 € / spectacle
tarif général
de 6 à 25 € / spectacle

renseignements
05 56 33 36 80
du mardi au samedi,
de 13h à 19h

programme &
billetterie en ligne
www.tnba.org

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

POUR UN THÉÂTRE DE CRÉATION ET D'INTÉRÊT PUBLIC

SOUS LA HOULETTE DE GUY PIERRE COULEAU, LA COMÉDIE DE L'EST CONTINUE AVEC CONVICTON SA MISSION THÉÂTRALE D'INTÉRÊT PUBLIC EN MAINTENANT LA CRÉATION AU CŒUR DE SON PROJET. SOUCIEUX DE RESPECTER LES IMPÉRATIFS DE LA DÉCENTRALISATION, GUY PIERRE COULEAU FAIT VIVRE SA MAISON DANS LA PROXIMITÉ AVEC LE PUBLIC, EN PARIANT AVEC LUI SUR L'EXIGENCE ET LA DÉCOUVERTE. AUTEURS DU RÉPERTOIRE, AUTEURS CONTEMPORAINS, VAGABONDAGES HORS LES MURS, FOISONNEMENT DES PROPOSITIONS AU SEIN DU THÉÂTRE ET SOUTIEN À LA RÉALISATION D'ŒUVRES DONT S'EMPARA L'ÉQUIPE ARTISTIQUE INSTALLÉE À COLMAR : TOUT EST FAIT POUR QUE S'ENRACINE ET SE DÉVELOPPE UN THÉÂTRE EN RÉGION AUDACIEUX ET ORIGINAL.

entretien / GUY PIERRE COULEAU INSCRIRE LE SUCCÈS DANS LA DURÉE

FORT D'UN PREMIER BILAN POSITIF ET DE L'ADHÉSION D'UN PUBLIC VIVACE ET CURIEUX, LE DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE L'EST CREUSE LE SILLON DE L'EXIGENCE ET DU DÉFI ET CULTIVE UN THÉÂTRE PARTOUT ET POUR TOUS.

Quel bilan tirer de votre première saison à la tête de la Comédie de l'est ?

Guy Pierre Couleau : Le bilan est très positif. Le nombre des spectateurs a augmenté, passant de 16150 en 2008-2009 à 19400 en 2009-2010. Le nombre des abonnements a progressé de 20%. Il s'agit de deux indicateurs précieux qui montrent la volonté du public de soutenir nos projets. Très positif aussi le succès du réseau des petites formes jouées hors les murs. Et très encourageant le pari des séries de représentations sur certains spectacles et surtout sur les créations. Quand on programme un spectacle une ou deux fois, beaucoup de gens ne viennent pas et le regrettent trop tard. Même si ça a un coût, il faut jouer plusieurs fois. Mais pour y parvenir, on doit s'appuyer sur une économie de troupe : l'équipe artistique à demeure

permet de réaliser cette permanence qui serait trop chère en accueil.

Voilà qui renforce votre décision d'installer une troupe d'acteurs dans cette maison.

G. P. C. : Au départ, l'idée d'installer une troupe était liée au fait qu'un centre dramatique doit être un lieu de création. Et la création suppose des acteurs ! On retrouve avec cette évidence ce qui aurait toujours dû être ! Je crois qu'il faut continuer la décentralisation en retrouvant les troupes dans les théâtres en régions. C'est ainsi qu'on peut créer une permanence d'artistes et, par conséquent aussi, répondre aux contraintes économiques. Une équipe de création diffère d'un projet de mettre en scène indépendant allant chercher des acteurs. Ici, il y a un ensemble artistique et je fais partie de cet

entretien / JEAN-MARC EDER L'IMPULSION CRÉATRICE

LORS D'UN VOYAGE EN AFRIQUE DU SUD, JEAN-MARC EDER A DÉCOUVERT LA ROUTE VERS LA MECQUE, UNE PIÈCE DANS LAQUELLE ATHOL FUGARD QUESTIONNE LA LIBERTÉ ET LES FONDEMENTS DE L'IMPULSION CRÉATRICE.

Qui est Miss Helen Martins, le personnage réel qu'Atthol Fugard a placé au centre de sa pièce ?

Jean-Marc Eder : C'est une Afrikaner qui, à cinquante ans, devenue veuve, transforme son intérieur en repeignant les murs de couleurs vives et en les recouvrant de verre pilé pour accrocher la lumière. Ensuite, elle crée dans son jardin plus de deux cents statues en ciment, parfois très naïves, parfois farfelues, étranges, comiques. Au centre de ce jardin, une longue procession de

à l'écoute de ce qui, en soi, demande à sortir, au-delà des schémas préétablis que la société marchande nous impose. C'est une liberté essentielle.



© André Müller

Quel type de représentation avez-vous élaboré pour éclairer cette œuvre ?

J.-M. E. : La *Route vers la Mecque* n'est pas une œuvre expérimentale. C'est un texte qui correspond à une forme d'écriture très classique. J'ai donc élaboré un spectacle ouvert et accessible à un large public. Je voulais avant tout qu'il s'inscrive dans un théâtre d'acteur. C'est pourquoi j'ai réuni une distribution très expérimentée avec, dans le rôle de Miss Helen, la comédienne Catherine Salviat.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

.....
La *Route vers La Mecque*, d'Atthol Fugard, mise en scène de Jean-Marc Eder.
Du 29 septembre au 1^{er} octobre 2010.



© Agnès Melion

ensemble. Trois spectacles sont créés cette saison avec le même groupe d'artistes. Notre dramaturge Guillaume Clayssen crée *Les Bonnes*. Mais je veux aussi que nous soyons ouverts à des artistes indépendants venus d'ailleurs, comme cette année Jean-Marc Eder. Nos acteurs sont aussi impliqués dans l'école du spectateur, qui est une part importante de notre mission. Je voudrais véhiculer l'idée qu'il se passe toujours quelque chose au théâtre. Ainsi en multipliant les représentations, une à 19h en petite salle et une autre à 20h30 en grande salle, avec l'idée qu'on peut voir l'une ou l'autre ou les deux.

Pourquoi le choix de Zinnie Harris, dont vous mettez en scène *Hiver* cette saison ?

G. P. C. : Zinnie Harris fait partie des auteurs majeurs d'aujourd'hui. *Hiver*, ce texte très épuré et très simple, est vraiment une bombe ! C'est l'histoire d'une femme qui recueille un enfant muet et tente de lui redonner la parole. Toute la pièce porte sur ce combat de la civilisation pour vaincre les effets de la barbarie. Cette femme apporte la parole par amour et cette lutte pour la parole est une lutte pour la paix. Cette pièce est très soignée, très positive même si ce n'est pas une comédie. On est dans une dramaturgie qui dépasse les pièces de guerre à la Bond et on

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES et MOULIN À PAROLES

.....
Laurent Crovella
LE METTEUR EN SCÈNE LAURENT CROVELLA CONVIE LES SPECTATEURS DE LA COMÉDIE DE L'EST À UN DOUBLE RENDEZ-VOUS.

Fondée en 2004 par Laurent Crovella, la compagnie strasbourgeoise *Les Méridiens* creuse le sillon d'un théâtre de textes, un théâtre qui souhaite dire avant de montrer. Cette saison, ce sont des œuvres de l'auteur québécois Michel-Marc Bouchard et de l'auteur britannique Alan Bennett que Laurent Crovella donne à entendre au public de Colmar. Exploration du rapport entre l'individu et le collectif (*Le Chemin des passes dangereuses*) ; personnages surpris dans la crudité de leur quotidien (*Moulin à paroles*) : deux spectacles posant la question de l'adresse et de l'intimité.

.....
M. Piolat Soleymat
.....
Le *Chemin des passes dangereuses*, de Michel-Marc

y retrouve quelque chose de très simple comparable à ce que pose la tragédie antique. Cette pièce n'est pas du tout didactique ; son écriture très elliptique ne dit pas tout : elle laisse un espace vide dans lequel le spectateur peut insérer sa propre écriture mentale. Zinnie Harris l'a écrite au moment de la guerre en Afghanistan. On est clairement dans une dramaturgie d'après 11 septembre, comme à l'aube d'une proposition pour sauver notre espèce : en cela, elle n'est

« Il se passe toujours quelque chose au théâtre. » Guy Pierre Couleau

pas une pièce de guerre mais une pièce d'amour et c'est cela que je veux mettre en scène.

Vous montez également *Le Pont de pierre* et *la peau d'images* de Daniel Danis.

G. P. C. : Ce sera l'occasion d'une petite forme à peu d'acteurs pour un spectacle à jouer partout. La pièce aborde la question de l'enfance maltraitée : deux enfants vendus dans leurs pays se retrouvent chez le même trafiquant. C'est un texte profondément touchant, pudique, sobre et musical. Cette pièce permet d'aborder un sujet grave et d'évoquer un problème qui existe ici et maintenant, qui se passe chez nous et qu'on ne veut pas voir. En cela, adressée à un jeune public, c'est aussi une pièce qui parle à tous.

Propos recueillis par Catherine Robert

.....
Hiver, de Zinnie Harris, mise en scène de Guy Pierre Couleau. Du 16 novembre au 3 décembre 2010.

Reprise au Théâtre de la Tempête, à Paris, du 14 janvier au 13 février 2011.

.....
Le *Pont de pierres et la peau d'images*, de Daniel Danis, mise en scène de Guy Pierre Couleau. Du 29 mars au 2 avril et du 12 au 15 avril 2011.

Bouchard, mise en scène de Laurent Crovella. Du 6 au 8 avril 2011.

.....
Moulin à paroles, d'Alan Bennett, mise en scène de Laurent Crovella. Du 6 au 8 avril 2011.

CATERPILLAR

.....
Claude Yersin
POÉTESSE, ROMANCIÈRE, ESSAYISTE ET DRAMATURGE, HAWA DEMBA DIALLO CRÉÉE AVEC CATERPILLAR UNE PIÈCE RARE SUR LA RÉALITÉ SOCIALE MALIENNE, DONT S'EMPARA CLAUDE YERSIN.



© D. R.

Le metteur en scène Claude Yersin. Séba est la petite bonne d'une famille aisée bamakoïse. Enceinte, chassée, elle se réfugie dans un cabanon au milieu d'une ►►

entretien / GUILLAUME CLAYSSSEN L'INTIME MONSTRUEUX

GUILLAUME CLAYSSSEN S'EMPARA DU CLASSIQUE DE GENET ET INVITE LE SPECTATEUR AU CŒUR D'UN HUIS CLOS DIABOLIQUE QUI DÉVOILE NOTRE INTIME MONSTRUEUX.

Qu'est-ce qui se joue entre Solange et Claire ?

Guillaume Clayssen : Une relation d'ambivalence tragique qui mêle violemment l'amour à la haine et ne trouve d'issue que dans une détestation projetée sur leur maîtresse. Solange et Claire ne peuvent supporter leur jémellité inextricable, leur impossibilité d'être séparée tout en s'abhorrant.

Quelle est la fonction du jeu et de l'imaginaire dans leur relation ?

G. C. : Genet reproduit chez ses personnages le rapport à l'incarcération qu'il a lui-même vécu : enfermé régulièrement dès sa jeunesse en prison, il trouvait sa liberté dans l'immensité du rêve, dans l'écriture et la force subversive de la poésie. Il convoque ici l'imaginaire comme un outil de

survie quand le corps est barricadé entre quatre murs. L'espace physique confiné pousse à s'élever vers un espace mental infini. Les deux bonnes inventent, à l'intérieur de leurs existences closes, un monde illimité où leurs fantasmes prennent vie. Elles mettent en scène l'imaginaire dans ce qu'il a de plus débridé, inépuisable. Le jeu devient l'expression de l'infini. C'est en cela qu'il touche toujours au sacré chez Genet : il organise à travers un rituel, une action collective et des règles précises, l'insupportable et désirable infini.

Dans Comment jouer *Les Bonnes* ?, Genet réclame un « jeu furtif ». Comment l'appréhendez-vous ?

G. C. : L'étymologie de « furtif » renvoie à « voler »... Le jeu doit alléger la prose parfois



© D. R.

empesée, solennelle, de Genet qui emprunte à la tragédie classique, mais surtout doit débutsquer la part de folie des spectateurs, « *part maudite* » comme dirait Bataille, car la monstrosité qui s'exprime dans l'imaginaire théâtral des *Bonnes* est aussi la nôtre. Le public ne peut pas être placé dans une position d'extériorité.

Comment cette position singulière du spectateur se traduit-elle ?

G. C. : Solange et Claire s'adonnent à leur céré-

« C'est l'absence de regard qui permet le jeu des deux sœurs. »

Guillaume Clayssen

monial en secret. La pièce raconte une histoire sans public, dans une mise en abyme paradoxale qui pose la question de la représentation puisque que c'est l'absence de regard qui permet le jeu des deux sœurs. Pour mettre le spectateur dans cette position de voyeur tout en l'incluant, la scénographie établit une continuité entre la scène et la salle, grâce à des totems inspirés de l'art brut et des œuvres d'Annette Messager. Ce dispositif scénique vise à transformer le regard, le rendre plus impudique, sacrilège, à activer l'ambiguïté entre le réel et l'irréel, le vrai et le faux.

Propos recueillis par Gwénola David

.....
Les *Bonnes*, de Jean Genet, mise en scène de Guillaume Clayssen. Du 15 au 24 mars 2011.

entretien / CAROLINE GONCE et VINCENT GARANGER POKER MENTEUR

AVEC GUY PIERRE COULEAU, VINCENT GARANGER ET CAROLINE GONCE AURONT CHACUN LEUR PARTIE DE *BLUFF* : UN TRIPTYQUE SUR LE MENSONGE ÉCRIT PAR ENZO CORMANN À DESTINATION DES ADOLESCENTS.

En quoi consiste *Bluff* ?

Vincent Garanger : A Vire, nous plaçons l'année prochaine sous le signe du questionnaire suivant : « C'est vrai ce mensonge ? ». Cette question est naturelle au théâtre qui comme disait Cocteau est « *un mensonge qui dit la vérité* ». Nous avons donc élaboré un projet sur ce thème en pensant par ailleurs au développement du monde virtuel chez les adolescents d'aujourd'hui.

Caroline Gonce : Enzo Cormann doit écrire trois pièces de trente-trois minutes. Garanger, Couleau et moi-même en monterons chacun une, qui sera jouée en tri-frontal, avec les mêmes trois comédiens qui incarneront à chaque fois une jeune fille et deux adultes. La commande de départ était d'écrire sur cette thématique : « Toute vérité est-elle relative ? ». Enzo Cormann a dit vouloir partir de là, dans tous les sens du terme.

A travers ces trois pièces, ferez-vous œuvre commune ?

V. G. : Le principe est que chaque pièce doit être



© D. R.



►►► décharge qu'Abou, lui-même expulsé de France, est chargé de nettoyer. Bijou, enfant de la rue, les rejoint pour former avec eux une communauté de sort. Dans cette histoire, le petit nègre côtoie l'argot, un français trituré fait entendre la langue populaire des analphabètes. Et surtout, c'est le dénuement, la violence de la rue, la réalité de la métropole malienne, les violences faites aux femmes et aux pauvres qui déboulent sur scène, ne laissant aux personnages que l'humour et la tendresse pour vivre.

É. Deme

.....
Caterpillar, de Hawa Demba Diallo, mise en scène de Claude Yersin. Les 22 et 23 novembre 2010.

MON AMOUR

.....
Catherine Javaloyès
CATHERINE JAVALOYÈS DONNE VIE AUX MAUX D'AMOUR CUEILLIS À FLEUR DE CŒURS PAR EMMANUEL ADELY.

Il court, toujours, souvent s'égare, revient rôder au jour le jour, débordant d'espoirs et d'élans solitaires. Attrapant les mots lâchés à la dérobée du quotidien d'une cité, le romancier Emmanuel Adely se saisit du langage ordinaire, dévoile les peines d'amour et les liaisons dangereuses, les lignes brisées et rêves perdus. A travers les démantés amoureux de quatre couples en crise, il creuse dans

l'intimité de ces hommes et femmes pour tisser une ode politique, poétique et sociale. Le metteur en scène Catherine Javaloyès s'empare de ces fragments poignants qui dévoilent une humanité blessée, rudoyée mais flamboyante.

Gw. David

.....
Mon amour, d'après le roman d'Emmanuel Adely, mise en scène de Catherine Javaloyès. Les 2 et 3 février 2011.

ABSINTHE

.....
Pierre-Yves Chapalain
L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE PIERRE-YVES CHAPALAIN PRÉSENTE SON NOUVEAU TEXTE : *ABSINTHE*. UNE HISTOIRE DE FAMILLE QUI JONGLE AVEC LES PARADOXES.

Il y a Adèle, la mère, Francis, le père, et puis les deux enfants : Adrien et Absinthe. Tous les quatre forment une famille heureuse et sans histoire jusqu'au jour où Absinthe reçoit la visite nocturne d'un mystérieux homme à moustache qui lui parle à l'oreille. Il dit être son père. « *L'histoire d'Absinthe est comme un jeu qui cherche à voiler/dévoiler une espèce de nature profonde, implacable, confie Pierre-Yves Chapalain. C'est une histoire qui tatonne au bord du gouffre, mais aussi une histoire pleine de fantaisie.* » Une fantaisie intimement

liée à la vie que l'auteur-metteur en scène souhaite faire ressortir, à travers ce spectacle, dans toute sa nécessité.

M. Piolat Soleymat

.....
Absinthe, texte et mise en scène de Pierre-Yves Chapalain. Les 9 et 10 décembre 2010.

LE RESTE DE LA PROGRAMMATION

LA SAISON 2010-2011 FAIT LA PART BELLE AU THÈME DE LA FAMILLE ET DES ÂGES DE LA VIE, COMPOSANT SON ARCHITECTURE ENTRE DÉCOUVERTE DES AUTEURS CONTEMPORAINS ET REDÉCOUVERTE DES CLASSIQUES.

Du 11 au 15 octobre 2010, La Comédie de l'Est accueille *Le Meunier hurlant*, adapté du roman d'Arto Paasilinna et mis en scène par Martial Anton. *Les 13 et 14 octobre*, Guy Freixe met en scène Eugene O'Neill en Triptyque avec *La Corde*, *Soif* et *L'Endroit marqué d'une croix*. *Les 20 et 21 octobre*, rencontre avec l'émouvante *Ismène*, de Yannis Ritsos, un spectacle de Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli. *Les 16 et 17 décembre*, Elisabeth Chailoux dirige *L'Illusion comique*, de Cornelle. *Les 12 et 13 janvier 2011*, Paul Desveaux présente sa version de *La Cerisaie*, de Tchekhov. *Les 17 et 18 janvier*, Charlotte Pareja interroge les images du corps et du vêtement dans *Oripeaux*. *Les 8 et 9 février*, Alice Laloy voyage au pays des peurs avec *Y es-tu ?* *Les 16 et 17 février*, Anne-Laure Liégeois met en scène *La Duchesse de Malfi*, de John Webster. *Les 9 et 10 mars*, Richard Brunel adapte les farces conjugales de Feydeau dans *J'ai la femme dans le sang*. *Enfin*, les 12 et 13 avril, Yves Beaunesne offre à Mariùl Marini le *Récit de la servante Zerline*, de Hermann Broch.

C. Robert

.....
Comédie de l'Est – Centre Dramatique Régional d'Alsace. 6, route d'Ingersheim, 68027 Colmar.
Renseignements au 03 89 24 31 78 et sur www.comedie-est.com
.....

la NACELLE
scène conventionnée aubergenville
rue de Montgardé 78410 Aubergenville

SAISON 2010 2011
masculin, féminin
mode d'emploi

MER 13 OCT **DEVIENS, DEVINE** THÉÂTRE D'OMBRES
Cie La Loupiote

SAM 16 OCT **WILLIAM SELLER PIANO SOLO** CHANSON

VEN 5 NOV **MORIARTY / FÉLOCHE** MUSIQUE

VEN 19 NOV **LES YEUX D'ANNA** THÉÂTRE
Cie Théâtre Temps

SAM 27 NOV **DIDIER PORTE AIME LES GENS** HUMOUR

MER 8 DÉC **LES PIEDS DANS LE PLAT** CONCERT
Pascal Parisot

SAM 11 DÉC **MISÉRABLES !** THÉÂTRE
Cie Philippe Person

SAM 15 JAN **LA MANO** MARIONNETTES
Cie Tro-Héol

VEN 28 JAN **VENAVI** THÉÂTRE
Odyssées en Yvelines

SAM 5 FÉV **LE CAS JEKYLL** THÉÂTRE
Denis Podalydès

VEN 11 MARS **DÉBATAILLES** DANSE
Cie Propos

SAM 19 MARS **CYRANO DE BERGERAC** THÉÂTRE
Théâtre du Mantois

DIM 20 MARS

MER 23 MARS **LA NUIT DU TRAIN DE LA VOIE LACTÉE** THÉÂTRE
Odyssées en Yvelines

DIM 27 MARS **DE BALS EN BALLE** CIRQUE
Tour de cirque

SAM 2 AVRIL **BROCANTE SONORE** USINE À SONS
Zic Zazou

VEN 29 AVRIL **LA VIEILLE ET LA BÊTE** THÉÂTRE
Ilka Schönbein

SAM 7 MAI **VOLO / LOÏC LANTOINE** CHANSON

SAM 14 MAI **MICHEL JONASZ DANS ABRAHAM** THÉÂTRE

01 30 95 37 76
www.lanacelle.org

cie MANTOIS théâtre du Mantois
Yvelines Conseil général
îledeFrance

critique 1

RICHARD III (OU PRESQUE)

UNE NOUVELLE COLLABORATION DE L'AUTEUR TIMOTHY DALY ET DU STAR THÉÂTRE D'ISABELLE STARKIER. UN FORMIDABLE DUO D'ACTEURS BURLESQUE ET DÉSÉSPÉRÉ.

Après le très réussi *Bal de Kafka*, écrit par Timothy Daly et mis en scène par Isabelle Starkier, la collaboration se poursuit entre l'auteur australien et la metteuse en scène parisienne, qui lui a demandé d'écrire une pièce à partir des thèmes de la culpabilité et du châtimement à l'œuvre dans *Richard III*. Une pièce pour deux acteurs de talent : Daniel Jean et Jean-Yves Le Louarn, ici sous les feux de projecteurs implacables, coincés entre le pouvoir révélateur du théâtre et son étrange illusion, entre le dévoilement ou le masque, jusqu'au dénouement. Étrange et mystérieux hui clos en effet où deux prisonniers-acteurs vêtus de gris, très différents malgré leur aspect de faux jumeaux, sont contraints de rejouer des scènes du célèbre *Richard III*, chaque fois qu'une sonnerie retentit. Dans cet univers carcéral absurde et infernal, ils créent donc en s'appliquant comme ils peuvent une représentation téléguidée par une autorité supérieure, qui envoie

des commentaires écrits sur des feuilles volantes. À l'étroit et aux prises avec un espace de jeu et de lutte en forme d'estrade de verre et miroir, ils se démènent comme des pantins... shakespeariens, affolés et agités sur la scène bancale du monde.

CORRUPTION SOURNOISE

Ce duo de partenaires de scène burlesque et désespéré, formidablement interprété par Daniel Jean et Jean-Yves Le Louarn, pose de multiples questions. Sont-ils tous deux engagés dans un processus de prise de conscience ? Et pour quels crimes ? Quels rapports concevoir entre eux et Richard, le scélérat monstrueux résolu au mal jusqu'au dégoût ? Quels rapports entre eux et les traîtres, manipulations et meurtres qui structurent la pièce shakespearienne ? « Qui est responsable : celui qui fait,

critique 1

LES FEMMES SAVANTES

BRUNO BAYEN DIRIGE LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS UNE NOUVELLE MISE EN SCÈNE DES FEMMES SAVANTES, DE MOLIÈRE, AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER. UN SPECTACLE AUX COULEURS ÉPARSES QUI FAVORISE LA FARCE AU DÉTRIMENT D'UNE FORME DE COMPLEXITÉ.

On attend toujours beaucoup d'une nouvelle mise en scène des Femmes savantes. Sans doute parce qu'il s'agit d'une des pièces les plus brillantes de Molière (comédie en cinq actes et en vers, l'avant dernière œuvre de l'auteur, créée en 1672, moins d'un an avant Le Malade imaginaire), certainement l'une des plus belles du répertoire classique. Une pièce qui nous ouvre les portes d'une famille divisée par les questions de l'érudition et de l'émancipation féminine. D'un côté trois femmes (Philaminte - Clotilde de Bayser, Bélise - Isabelle Gardien, Armande - Boutaina El-Fekkak), de farouches militantes du primat de l'esprit ; de l'autre, le reste de la maisonnée (Chrysale - Thierry Hancisse, Ariste - Bruno Raffaelli, Clitandre - Adrien Gamba-Gontard, Henriette - Georgia Scalliet, Martine - Hélène Surgère). Bernées par un fourbe pédant et manipulateur qui en veut à leur fortune (Trissotin - Pierre Louis-Calixte), les trois savantes se laissent emporter dans un projet de mariage autour duquel se cristalliseront les querelles de cette famille.

« POUR L'AMOUR DU GREC... »

Si « pour l'amour du grec », Philaminte, Bélise et Armande se laissent aller à solliciter les baisers d'un érudit de passage, rival de Trissotin (Vadius - Jean-Baptiste Malartre), pour l'amour du théâtre, de celui de Molière en particulier, laissons-nous aller à ne pas complètement nous satisfaire d'une représentation réussissant pourtant à faire sonner les alexandrins de belle manière, à rendre compte de ce miracle de la langue que constituent Les Femmes savantes. Car, pour ce qui est du reste, la mise en scène de Bruno Bayen passe sur les nombreuses et différentes strates de la pièce pour engendrer une représentation assez superficielle. Une représentation faite de figures tirant démesurément vers les commodités de la farce et souffrant, par là même, d'un manque criant de hauteur, de complexité. Tout semble en effet trop simpliste dans cette famille de laquelle n'émergent finalement que Philaminte et Chrysale. Clotilde de Bayser et Thierry Hancisse sont en effet les seuls interprètes parvenant à nous entraîner pleinement

dans les profondeurs de leur incarnation, à révéler les excès mais aussi les énigmes de leur personnage. Grâce à ces deux comédiens, par éclats,



Bruno Bayen met en scène Les Femmes savantes, de Molière, au Théâtre du Vieux-Colombier.

le génie de Molière nous saisit, nous transportant alors vers une humanité troublante dont la drôlerie est davantage un moyen qu'une finalité.

Manuel Pliolat Soleymat

Les Femmes savantes, de Molière ; mise en scène de Bruno Bayen. Du 23 septembre au 7 novembre 2010. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Tél. 01 44 39 87 00/01 ou sur www.comedie-francaise.fr. Durée de la représentation : 2h30 avec entracte.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

celui qui le laisse faire ou ceux qui regardent ? » demande Isabelle Starkier, qui reconnaît dans la pièce un « *Richard III du quotidien* ». On ne peut s'empêcher de penser que ces personnages ordinaires et grotesques font effectivement écho à notre monde parfois vide de repères et de valeurs, où la morale s'est de temps à autre laissée gagner par une corruption sournoise. Mais la pièce vaut davantage par le jeu qui s'y déploie, judicieusement mis en valeur par la mise en scène, que par ses questionnements

métaphysiques. C'est d'abord une redoutable mise en abyme de la représentation, et une intrigante machine à jouer.

Agnès Sauti

Richard III (ou presque) de Timothy Daly, traduction Michel Lederer, mise en scène Isabelle Starkier, du 22 septembre au 7 novembre 2010, du mardi au samedi à 21h30 et dimanche à 15h, au Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34.



Daniel Jean et Jean-Yves Le Louarn, deux acteurs coincés dans la représentation.

critique 1

TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE DE MOLIÈRE

À TRAVERS TARTUFFE, L'ÉQUIPE DE GWENAËL MORIN FUSTIGE AVEC UN BRIO BRUT L'HYPOCRISIE RELIGIEUSE. UN DIAMANT NON PURIFIÉ.

Ne ménageant pas ses efforts dans la fréquentation du répertoire classique, *Tartuffe*, *Hamlet*, *Bérénice*, *Antigone*, *Woyzeck*... la compagnie du Théâtre Permanent de Gwenaël Morin ne déroge pas à sa conviction scénique et radicalise son propos. Entre découpures de carton kraft et bouts de ficelle à l'abandon, le décor de fortune posé sur le plateau revendique une nudité existentielle. L'enjeu consiste à dire le désordre amer et à crier l'infortune des êtres en déshérence et trompés par la dévotion hypocrite, par de faux directeurs de conscience. Aussi Orgon est-il aveuglé par les mensonges de Tartuffe, que toute la maisonnée condamne, si ce n'est Madame Pernelle, l'aïeule voilée. À bout de souffle, la famille court et poursuit, autour de la table en bois, la femme à la burka noire. Ce meuble du quotidien est l'accessoire

central de l'intrigue, une table en forme de *Radeau de la Méduse* de Géricault, sous laquelle Elmire cache son époux Orgon, pour démasquer enfin le menteur. Sur la table encore, les corps sont disposés de façon sculpturale, comme abandonnés à la dérive de ténèbres moyenâgeuses, debout en vainqueurs ou bien gisants accablés. Orgon et Tartuffe se mortifient, corps au dos allongé et bras en croix. Ces dévots de pacotille pensent infliger à la chair et aux passions la soumission aux exigences spirituelles.

VENTS VIOLENTS INTIMES

Quand Orgon s'adresse à sa fille pour la marier à Tartuffe, ou bien quand il s'apprête à déshériter son fils, il simule l'agression physique et sexuelle sous les apparences du commandement moral. Mais on a beau les brider, les corps endoloris malmenés avouent, ballottés par des vents violents intimes, entre l'angoisse et l'espoir. Les acteurs s'élançant sur la scène dans de belles glissades. Ils hurlent ou bien chuchotent, selon l'émotion. Le chandelier, porté d'une main à l'autre pour le passage de la vérité, rappelle la lumière de la bougie vacillante des toiles de Georges de La Tour. La flamme est la connaissance qui aurole le profil d'un visage, révèle la méditation hors de la pénombre intérieure. Les acteurs masculins jouent les rôles féminins, Renaud Béchet est une Dorine convaincante. La vertueuse Elmire - avec la noblesse de Barbara Jung - parodie une scène porno de séduction réussie. Damis - Ulysse Pujo, l'ado rebelle - évoque un personnage comique et entêté, adepte des arts martiaux. Les clins d'œil au théâtre répondent à une dynamique éfrénée pour le bonheur d'être là, un public enchanté face à des comédiens décidés et remontés à mort, Julian Eggerickx, Grégoire Monsaingeon et Gwenaël Morin.

Véronique Hotte



Tartuffe (Julian Eggerickx) et Orgon (Grégoire Monsaingeon).

Tartuffe, d'après Tartuffe de Molière ; adaptation et mise en scène de Gwenaël Morin. Du 27 septembre au 31 octobre 2010 à 19h30, dimanche à 15h30. Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14. Durée : 1h 20

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines

2010 2011

Vivre le théâtre MUSIQUE • THÉÂTRE • DANSE

La Ronde de nos Saisons
Un nid pour quoi faire
La Tragédie du roi Richard II
Julius Caesar
Médée Même pas morte
Le Problème
Les Acteurs de bonne foi
Testimony
La Ménagerie de Verre
Train de nuit pour Bolina

Ensemble Télémaque
Raoul Lay
Anne-Catherine Chagrot
Véronique Samakh
Olivier Cadiot
Ludovic Lagarde
Laurent Fréchuret
Judith Depaule
Arnaud Meunier
Jacques Bonnaffé
Emmanuelle Devos
Célie Pauthe
Jean-Baptiste Sastre
Jean-Pierre Vincent
Henri Jules Julien
Arthur Nauzyciel
Jacques Nichet

01 30 96 99 00 theatresqy.org

Une saison Conte À CHEVILLY-LARUE

Christèle Pimenta **ENCONTRARSE**
22 ET 23 OCTOBRE

Olivier Letellier **L'HOMME DE FER**
19 NOVEMBRE

Yannick Jaulin **LE DODO**
Valérie Puech **LE BAISER**
20 NOVEMBRE

Rachid Bouali **CITÉ BABEL**
10 AU 14 JANVIER

Praline Gay-Para **POURQUOI
JE NE SUIS PAS NÉE EN FINLANDE ?**
Mimi Barthélémy **LE FULGURANT**
15 JANVIER

Olivier Noack **HARD TIMES**
3 AU 5 FÉVRIER

Fred Pellerin **L'ARRACHEUSE DE TEMPS**
4 FÉVRIER

Rachid Bouali **UN JOUR, J'IRAI À VANCOUVER**
4 MARS

Mélanolie Motte **LA MER ET LUI**
28 ET 29 AVRIL

Julien Tauber **LA LANTERNE MAGIQUE**
14 MAI

SOLOS DES MARIONNETTISTES
de Charleville-Mézières
15 MAI

RÉSERVATION SPECTACLES

01 41 80 69 69

www.theatrechevillylarue.fr

DEUX LIEUX À CHEVILLY-LARUE (94)

Le Théâtre André Malraux 102 av. du général de Gaulle
La Maison du Conte 8 rue Albert Thuret

Au programme de La Maison du Conte :
des stages, des ateliers, des chantiers de création,
des rencontres avec les artistes...

www.lamaisonduconte.com

2010-2011

La Maison du Conte
Théâtre André Malraux

atelier Patrix / Photo Quentin Bertoux



critique / REPRISE TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

DANS *TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE*, LA COMPAGNIE AIR DE LUNE DÉROULE TOUTE L'HISTOIRE DES *MISÉRABLES*. PARI RELEVÉ POUR UN SPECTACLE EN DEUX ÉPOQUES ÉNERGIQUE ET RÉVÉRENCIEUX.

Un temps postulant pour intégrer un triumvirat à la direction de l'Aquarium, Jean Bellorini, jeune metteur en scène de 28 ans, a trouvé refuge à la Cartouche dans la toute proche salle de répétition du Théâtre du Soleil. C'est là qu'il a mené à bien son projet de représenter l'ensemble monumental des *Misérables*. Un projet presque naturel pour ce lieu marqué par les

autant que l'éternelle beauté de l'écriture épique d'Hugo, ses interrogations sur la violence révolutionnaire tout autant que sa haine de l'injustice. Bien et Mal s'opposent, se combattent, se complètent, déchirent les êtres humains de l'intérieur avec cette capacité si hugolienne de transformer en allégories de légende des personnages romanesques. Le pas-



L'éternelle beauté de l'écriture épique d'Hugo résonne avec force.

épopées fleuve mises en scène par Ariane Mnouchkine, à la conjonction d'un théâtre populaire et poétique. La première partie, menée par seulement deux comédiens qui endossent dans une fluide continuité les rôles de tous les personnages et du narrateur, évoque les acrobaties solo de Caubère. La seconde, interprétée par cinq comédiens, les épopées collectives et généreuses du Soleil. Changement de décor à vue, part belle faite à la musique, rythme et énergie de troupe... : la liste pourrait être plus longue encore de ce qui paraît s'inscrire dans la tradition théâtrale du lieu.

INTERROGATIONS SUR LA VIOLENCE RÉVOLUTIONNAIRE

Mais la proposition de la jeune compagnie se fonde aussi dans l'œuvre du glorieux auteur français. Respect à la lettre du texte – naturellement et habilement découpé – et reproduction de l'alternance de sublime et de grotesque, d'épique, de comique et de mélodramatique, tout semble restitué sur scène avec fidélité et donne l'impression de parfois courir après le texte pour ne pas en trahir l'équilibre et les questionnements, et surtout l'amplitude et le souffle. L'actualité sociale du propos résonne ainsi tout

sage du roman au théâtre s'opère dans un mélange de narration et de jeu pris en charge par des comédiens engagés qui font que les figures si populaires de Valjean, Javert ou Cosette sont moins incarnées que remontées à la surface d'une mémoire partagée. Les guettaient là de toute façon de trop nombreuses images célèbres et la mise en scène évite d'ajouter à l'hyper caractérisation des personnages d'Hugo celle d'une incarnation théâtrale. Il y avait dans ce parti pris une véritable singularité que remet en cause la deuxième époque, où chaque comédien campe plus traditionnellement un personnage. Peut ainsi surgir une remarquable interprétation d'un être pas si secondaire : Eponine, fille des Thénardier et véritable figure tragique de l'épopée.

Éric Demy

Tempête sous un crâne, d'après les *Misérables* de Victor Hugo, Théâtre du Soleil - salle de répétition, du 6 au 24 Octobre 2010, du mercredi au samedi à 19h30, le dimanche à 14h00, mise en scène Jean Bellorini, adaptation Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière. Tél. 01 43 43 25 58. Durée du spectacle : 1^{re} époque : 1h30. 2^e époque : 2h.

critique 1 JULES ET MARCEL

LA SAVEUR PITTORESQUE DE LA CORRESPONDANCE PROFESSIONNELLE ENTRE L'AUTEUR MARCEL PAGNOL ET LE COMÉDIEN JULES RAIMU. À LA TABLE, DEUX BEAUX ACTEURS, PHILIPPE CAUBÈRE ET MICHEL GALABRU.

Certains grands du septième art, comme De Sica et Rossellini, ont vu en Marcel Pagnol, écrivain et cinéaste des années 30 et 40, l'initiateur d'un ton nouveau pour le cinéma français, un précurseur du néoréalisme italien. C'est que l'attrait du cinéma « parlant » de l'époque est incontournable, et Pagnol sent instinctivement l'ivresse et l'élan qu'est capable d'insuffler ce medium au public populaire. Pagnol obtient la reconnaissance avec la sortie de ses premières œuvres adaptées à l'écran, *Marius* (1931) et *Fanny* (1932). Producteur, il tourne *César* (1936), *Le Schpountz* (1938), *La Femme du Boulanger* (1938), *La Fille du Puisatier* (1946)... C'est le premier qui ait révélé au théâtre et assumé magnifiquement à l'écran les faits et gestes, les expressions de langage et l'accent régionalistes provençaux. Ses interprètes viennent du café-concert marseillais, Fernandel, Charpin et... Raimu. Ce dernier ne veut pas

être la dupe de cette attraction foraine qu'est le cinéma, une galéjade, « la belle affaire de faire jouer en même temps, un gramophone avec une lampe magique ! » Au théâtre, on improvise, on vit – écrit le colérique Raimu –, tandis qu'au cinéma, tout est définitif, tout est mort. Il faudra pourtant compter désormais avec l'impact immense de la quantité et de la diversité des publics.

RESPECT MUTUEL

Ainsi, la trilogie marseillaise avec sa fameuse partie de cartes, mégot aux lèvres des joueurs en Marcel, reste ancrée dans les mémoires cinéphiles. Les échanges épistolaires entre Raimu et Pagnol ne manquent pas de sel. Raimu, personnage madré insaisissable, est une gloire qui ne s'ignore pas. La star jalouse les acteurs concurrents et les critique ouvertement, Pierre Fresnay, Marcel Maupi... Le comédien exige des contrats en or, maugrée,

entretien / GILLES BOUILLON UN SAVANT DOSAGE

GILLES BOUILLON MET EN SCÈNE *CYRANO DE BERGERAC* AVEC, DANS LE RÔLE-TITRE, LE FORMIDABLE CHRISTOPHE BRAULT, ENTOURÉ DE VALEUREUX COMPAGNONS DE SCÈNE ET DE LA TROUPE DES VAILLANTS CADETS DU JEUNE THÉÂTRE EN RÉGION CENTRE!

Comment avez-vous choisi les comédiens de cette nouvelle aventure ?

Gilles Bouillon : J'ai engagé dix-sept acteurs pour quarante-cinq personnages. C'est beaucoup et c'est peu ! Beaucoup dans une économie générale du spectacle qui force à la réduction, mais peu au regard du caractère polyphonique de la pièce. Je suis parti du principe qu'il y avait six rôles inamovibles, Cyrano, Roxane, Christian, De Guiche, Ragueneau et Le Bret. Les onze autres acteurs endossent les autres personnages. Il y a neuf acteurs d'âge mûr et huit jeunes acteurs, la nouvelle promotion du Jeune Théâtre en



© François Benthon

Région Centre. Ce mélange générationnel, allié à un formidable esprit de travail, crée un savant dosage qui marche de manière insensée. J'ai d'abord répété avec les trois rôles principaux, puis avec, en plus, Le Bret, De Guiche et Ragueneau et enfin avec toute la troupe. Cela correspond à la forme opératique de l'écriture de Rostand qui alterne entre théâtre de chœurs et théâtre de l'intime. L'harmonie initiale a gagné l'ensemble de la troupe en suivant la rythmique de la pièce.

Encore une pièce qui vous permet de faire jouer les jeunes du JTRC...

G. B. : Oui ! Parce qu'en plus de ma mission de théâtre populaire, je travaille à l'intérieur d'un projet pédagogique. Et même si j'ai tendance à me répéter sur ce point, il n'y a pas de meilleure école que la scène pour ces jeunes sortis de leur formation initiale. Ils vont jouer cent trente fois (on aurait même pu jouer deux ou trois ans) : ça va les former !

grogne, se fâche jusqu'à ce qu'il cède à Pagnol, ce « parleur qui écrit », « ce menteur de charme », patient, compréhensif et indulgent. Philippe Caubère incarne l'écrivain avec une élégance sûre, il sait « hausser la voix » pour mieux récupérer la bonhomie de son adversaire retors et bougon. Michel Galabru dans le rôle de Raimu est somptueux. De dispute en dispute, il semble près de s'assoupir puis rebondit comme un félin, fort de ses prérogatives et de son pouvoir d'artiste. Il se vexe plus loquemment quand Pagnol ironise sur son entrée à la Comédie-Française pour interpréter *Le Bourgeois gentilhomme*. Mais ne se fâche-t-on pas qu'entre amis ? L'échange de lettres est une pièce à conviction pour l'Histoire du cinéma, un témoignage pittoresque concernant deux collaborateurs proches qui s'estiment et se redoutent. Un pur moment de respect mutuel et d'amitié.

Véronique Hotte

Jules et Marcel, d'après la correspondance de Jules Raimu et de Marcel Pagnol, adaptation Pierre Tré-Hardy ; mise en espace de Jean-Pierre Bernard. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 17h. Théâtre Marigny, Carré Marigny 75008 Paris. Durée : 1h10. Réservations : 0 892 222 333 / FNAC 0892 68 36 22 et www.theatremarigny.fr

Pourquoi choisir de monter cette pièce ?

G. B. : Cyrano est un mythe aux petits pieds ! Avec *Carmen* et *Hamlet*, c'est une des trois pièces les plus connues du répertoire. Il est intéressant de se confronter à cette grande comédie héroïque. On a tous des souvenirs de *Cyrano*, des scènes vues au théâtre, à la télévision, Belmondo, Depardieu, Jean Piat, Daniel Sorano. Mais *Cyrano*, c'est davantage un rêve d'acteur que de metteur en scène et pour le monter, il faut avoir l'acteur capable d'assumer ce rôle écrasant ! J'ai rencontré Christophe Brault il y a quelques années et ça a été une rencontre formidable. C'est un acteur habitué à se confronter aux grandes figures, un amoureux de la littérature, quelqu'un de très cultivé. Et puis, il y a les autres : Emmanuelle Wion, qui a joué comme Christophe

« Un plaisir du théâtre qui touche à l'enfance. » Gilles Bouillon

Brault dans mon *Othello*. Et puis Thibaut Corion, un autre dingue de littérature, un mec passionnant. Ce trio est vraiment formidable. Mais les autres le sont aussi : j'ai vraiment une troupe de très beaux acteurs pour ce projet !

Comment avez-vous choisi la scénographie et les décors ?

G. B. : Il y a là un vrai pari esthétique. Les cinq actes présentent une affolante lourdeur des décors. Que faire ? Il fallait inscrire ces cinq lieux différents dans une matrice générique qui puisse les rendre tour à tour. L'idée nous est venue en comprenant que la pièce pouvait être lue comme la déclinaison de cinq lieux de théâtre : la scène du Marais dans l'Hôtel de Bourgogne, puis la pâtisserie de Ragueneau qui est une sorte d'atelier d'écriture, ensuite, à l'acte III, le théâtre des précieuses, de la déclaration, de l'auteur et sa créature où l'auteur devient souffleur. L'acte IV est le théâtre de la guerre et l'acte V le théâtre de la mort. On a essayé de trouver un espace suffisamment jouable, un peu comme Vitez avait trouvé un espace générique pour *Le Soulier de satin*. Il s'agit, toujours selon le mot de Vitez, de « faire théâtre de tout », avec l'idée mallarméenne que le monde est fait pour aboutir à une belle scène.

Comment considérez-vous l'écriture de Rostand ?

G. B. : Ce qui est frappant dans cette pièce, c'est que c'est vraiment du théâtre ! Le verbe est premier par rapport à l'ouvrage. Ainsi, même si on a tous beaucoup aimé le film de Rappeneau, on sent bien que *Cyrano*, ce n'est pas du cinéma ! Rostand connaît parfaitement l'histoire du théâtre. Il pique à Hugo, Racine, Corneille, Shakespeare dans une sorte de vaste collage, de grande soupe populaire ! Rostand est un saucier et il y a, dans cette pièce, un plaisir du théâtre qui touche à l'enfance, une énergie qui déborde du plateau et une circulation entre la scène et la salle où le théâtre devient le centre du monde.

Propos recueillis par Catherine Robert

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, mise en scène de Gilles Bouillon. Du 8 au 27 octobre 2010. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h ; lundi et jeudi à 19h. Relâche les 11 et 23 octobre. CDR de Tours, Théâtre Nouvel Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Tél. 02 47 64 50 50. Du 9 novembre au 12 décembre. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36. En tournée du 14 décembre 2010 au 31 mai 2011.

La Comédie de Genève en création et en tournée à Paris

Something Wilde

d'après *Salomé* de Oscar Wilde
mise en scène Anne Bisang
avec notamment :
Georges Bigot, Lolita Chammah
et Vanessa Larré

au Théâtre Artistic Athévains, Paris :
19 oct. - 14 nov. 2010
Réservations :
T. + 01 43 56 38 32

Barbelo, à propos de chiens et d'enfants

de Biljana Srbljanovic
mise en scène Anne Bisang

au Nouveau Théâtre de Montreuil :
2 - 13 déc. 2010
Réservations :
T. + 01 48 70 48 90

Comédie de Genève - Centre dramatique
Direction Anne Bisang
Boulevard des Philosophes 6 - 1205 Genève
www.comedie.ch



STOP THE TEMPO !

DE GIANINA CĂRBUNARIU

MISE EN SCÈNE
CAROLINE MOUNIER

Texte français ANAMARIA MARINCA,
GABRIEL MARIAN, DIAANA CILAN

Avec
CHLOÉ ANDRÉ
MOUNYA BOUDIAF
JONATHAN HECKEL

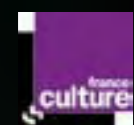
Création son et lumière
HUGUES ESPALIEU

Production
THÉÂTRE DU NORD

L'ARCHE est l'agent théâtral du texte
représenté. Le texte est édité chez
ACTES SUD-PAPIERS

DU 16 AU 27 OCTOBRE 2010
THEATRE DU NORD, LILLE

Le 15 février 2011
le Carré, Château Gontier



Théâtre
du Nord
CREATION-TRANSMISSION
Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord-Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

th[^]N

03 20 14 24 24 - www.theatredunord.fr

critique 1

FANTASIO

LA JEUNE METTEUSE EN SCÈNE JULIA VIDIT EXPLORE LES APPARENCES DERRIÈRE LES MOTS DE MUSSET ET JETTE SON HÉROS DANS UN MONDE PASTICHE, QUITTE À L'Y PERDRE.

« Que cela m'ennuie que tout le monde s'amuse ! » lâche Fantasio dans un soupir grisé, le cœur repu de mélancolique désinvolture, émoussillé pourtant d'une fantaisie provocante. Jeune homme désœuvré, sans autre vocation que de s'endetter ou de cueillir des chimères aux badines étoilées, il noie son oisiveté désenchantée dans les tavernes d'un royaume d'opérette, c'est-à-dire la Bavière. « Si je pouvais seulement sortir de ma peau pen-

Musset s'avance sous la figure du dédoublement, mêlant alacrité fanfaronne, détresse fantasque et cynisme révolté. La jeune metteuse en scène Julia Vidit veut très justement révéler l'envers du décor pour y faire résonner l'écho de notre époque vidée de pensée politique autant que bourrée de simulacres. S'appuyant sur l'habile scénographie à double face de Thibaut Fack et les costumes acidulés de Valérie Ranchoux, elle s'amuse ostensiblement



Jeux de masques dans une Cour d'opérette.

dant une heure ou deux ! » révasse-t-il... La mort du bouffon du roi lui offre belle occasion : sitôt le voilà qui se glisse dans ses dépouilles et s'introduit à la Cour, trouvant sous les grimaces de l'inutile le moyen de se rendre utile. La princesse Elsbeth en effet doit épouser le prince de Mantoue, fat couronné d'une crétinerie notoire, afin de satisfaire la raison d'état et d'éviter une guerre imminente. Décalottant l'imposture royale d'un coup d'hameçon passablement éméché, Fantasio brise net les transactions amoureuses, sans le vouloir – et sans souci non plus des représailles militaires.

PARODIE

Inspirée d'un conte d'Hoffmann, hantée de mari-vaudages et de songes shakespeariens, la pièce de

avec les artifices du théâtre et souligne les moeurs hypocrites de cette Cour de cocagne. Mais pousser jusqu'à la farce grotesque ne fait sens que si rôdent l'ombre troublante des jeux de masques, le murmure d'une légèreté amère perlée de nostalgie. Beaucoup des comédiens oublient les nuances et s'abîment dans la caricature, singeant à grosse sueur les gestulations de ces fantoches en goguette. Du coup, Fantasio reste coincé dans la parodie...

Gwénola David

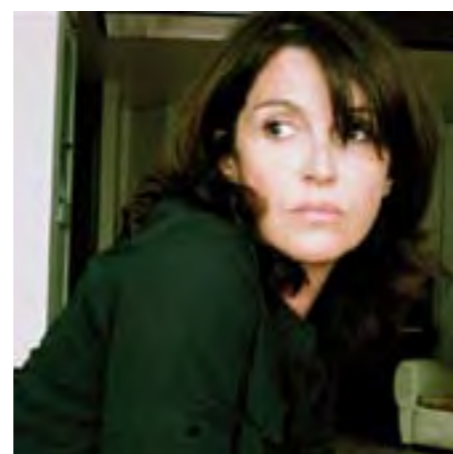
Fantasio, d'Alfred de Musset, mise en scène de Julia Vidit. Jusqu'au 9 octobre 2010, à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30, mercredi et dimanche. Nouveau théâtre de Montreuil, 10 Place Jean-Jaurès 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.nouveau-theatre-montreuil.com. Durée : 1h30.

critique 1

LA COMPAGNIE DES SPECTRES

ZABOU BREITMAN ADAPTE À LA SCÈNE UN ROMAN DE LYDIE SALVAYRE QUI RAVIVE LA MÉMOIRE D'UNE FRANCE DÉLATRICE ET COLLABO. UN MONOLOGUE UN PEU TROP RONRONNANT.

Car on a beau (se) creuser, le monologue de Zabou aussi résiste. Non pas que le déroulement en soit abscons. Au fur et à mesure, le relais passe doucement de génération en génération. Celui de la narration qui glisse d'une mère à sa fille. Et celui de l'action qui saute de 2010 à 1943. Au centre du récit, une filiation fille-mère-grand-mère qui laisse la dernière née du côté de celles qui ont peur et veulent en finir avec le passé, tandis que les deux aînées font et ont fait preuve d'un goût de la résistance qui parfois confine à la folie. Au milieu de ce beau monde, un huissier vient faire un inventaire avant saisie dans la maison de la fille et de sa mère, et ravive ainsi les souvenirs et l'instinct de révolte de cette dernière. Tour à tour, Zabou Breitman, impeccable mais excessivement propre, incarne ces personnages et d'autres encore : Pétaïn, sa femme, son médecin, des miliciens, un oncle, etc. Dans cette famille de province, la grand-mère a un jour construit le projet naïf d'aller voir Pétaïn à Vichy pour lui dire qu'il était bon mais qu'il se trompait. Puis, dans la droquerie du village, elle a craché en public sur son immense portrait. Elle a ainsi enclenché une forme de malédiction qui connut comme premier



Zabou Breitman seule en scène dans La Compagnie des spectres.

épisode tragique la mort d'oncle Jean, torturé et exécuté par des miliciens, histoire que la sœur du martyr – la mère de la narratrice donc – ne cesse jamais de ressasser.

« DEUX BONS FRANÇAIS »

Le problème de cette vieille femme en 2010 est la compagnie persistante de ces spectres qui l'em-

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 1

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

HANS PETER CLOOS FAIT DE LA PIÈCE À TENEUR PSYCHOLOGIQUE ET SYMBOLIQUE DU NORVÉGIEN IBSEN UN DIVERTISSEMENT PLUTÔT MIÈVRE.

Solness Le Constructeur (1892) appartient au dernier cycle de l'œuvre de théâtre d'Ibsen et la pièce recèle une valeur largement testamentaire. Bien que le héros éponyme ne se reconnaisse pas la moindre



Le sourire enjoué de Hilde face au constructeur Solness.

formation technique en architecture, Halvard Solness est un grand bâtisseur de demeures susceptibles d'abriter le bonheur des êtres. À ses débuts inventifs, porté par un souffle créateur, Solness a su tirer du néant des églises et des tours à la gloire du tout-puissant dans l'audace crâne d'un tête-à-tête. Sa carrière a pris son envol sur les fondations tragiques d'une catastrophe personnelle, l'incendie de la maison parentale de son épouse Aline, où ont péri leurs deux garçons. Sur les cendres, le père s'est

employé à re-construire et à re-présenter, à mimer et à imiter les œuvres de la création, les rêves des hommes et leurs faux châteaux de nuages. Le sentiment de culpabilité étouffe le démiurge, un conquérant dont la gloire repose sur le malheur familial. De plus, l'architecte n'a jamais hésité à écarter ceux qui lui faisaient de l'ombre, l'adjoint Brovik par le passé et le fils de ce dernier aujourd'hui.

UN VAUDEVILLE ASSEZ GROTESQUE DE SÉRIES TV

Est-il possible de construire des foyers humains dignes de ce nom ? Les êtres n'ont-ils pas besoin d'autre chose pour être heureux ? L'interrogation métaphysique existentielle ne cesse de hanter le constructeur au faite de sa carrière, ivre de son pouvoir, avide de vivre de façon juvénile malgré l'usure du temps et incapable de transmettre ses acquis à ses collaborateurs et successeurs. Le maître est versé dans le vol de la joie de vivre des autres jusqu'au moment où surgit à ses côtés, Hilde Wangel, une métaphore de la jeunesse libre et de l'absolu du désir. Les certitudes s'ébranlent peu à peu en l'intime du bâtisseur qui consent finalement à reconnaître l'approche de la mort. La mise en scène de Hans Peter Cloos fait de cette œuvre grave et singulière un vaudeville assez grotesque de séries TV. Jacques Weber dont le talent est immense est peu crédible dans le personnage de Solness, poussif et las physiquement. La jolie Mélanie Doutey qui joue Hilde pose un peu trop en post-ado juvénile et fébrile face au vieux monsieur digne. On se demande ce qu'Edith Scob en épouse, et Sava Lolov en médecin, sont venus faire dans cette galère. L'œuvre ibsenienne souffre d'une réorchestration réductrice au goût du jour.

Véronique Hotte

Solness Le Constructeur, de Henrik Ibsen, adaptation de Martine Dolleaux ; mise en scène de Hans Peter Cloos. À partir du 3 septembre 2010. Du mardi au samedi à 21h, matinées le samedi à 17h30 et le dimanche à 16h, relâche lundi. Théâtre Hébertot 78 bis, boulevard des Batignolles 75017 Paris. Tél. 01 43 87 23 23.

pèchent de dormir, ou la font cauchemarder. En se débarrassant de l'huissier, parviendra-t-elle à retrouver une certaine tranquillité ? Dans la résistance au pouvoir de l'officier, fille et mère finiront-elles par se retrouver ? Les questions peuvent paraître oiseuses mais la situation est comique. A insulter l'huissier « envoyé par Darnand » et à clamer sa haine du « maréchal Putain », la mère récalcitrante embarrasse sa fille qui craint de subir en retour les foudres de l'officier de justice. D'autant plus qu'elle a beau s'interposer, sa mère poursuit coûte que coûte son récit et multiplie les menaces. Tout ceci est bien mené, consensuel et léger. Pas de transgression hormis une délicate transition entamée par une danse entre Zabou Breitman et un pantin de Pétaïn, les yeux à hauteur de décollé, qui s'achève en fellation. Pour le

reste, l'Histoire, la violence civile, les douleurs physiques et morales ou les rapports familiaux, tout n'est qu'esquissé et enrobé d'un parfum acidulé qui laisse ce monologue trop souvent ronronner. Certes, on frémit quand même lorsque l'actualité s'amuse à s'inviter, par un « heureux » hasard : les deux délateurs du récit signent leur lettre de dénonciation : « deux bons français », une expression que le jour même M. Besson venait sans rire de réactualiser.

Éric Demy

La Compagnie des spectres, de et avec Zabou Breitman, d'après un roman de Lydie Salvayre. Au Théâtre Monfort. Du 28 septembre au 31 octobre à 20h30, dimanche à 16h. 106 rue Brancion, Paris 15°. Tél. 01 56 08 33 88.

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011

FORMATIONS ARTISTIQUES

QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI ?

QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?

DIFFUSION : 100 000 ex.
CONTACT : 01 53 02 06 60
et la.terrasse@wanadoo.fr

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux

du 13/10 au 17/10/2010



NOUVEAU CIRQUE VIETNAMIEN

Lang Toï Mon village

Mise en scène
Le Tuan Anh

Tél. 01 46 61 36 67

EFFERVESCENCE CRÉATRICE POUR UNE ANNÉE CAPITALE

PARTICIPE AVEC ENTHOUSIASME À LA VIE CULTURELLE LOCALE ET RÉGIONALE. COUP DE CHANCE, AUSSI, POUR LA COMÉDIE, QUI PARTICIPE À L'ÉVÈNEMENT EN PRÉSENTANT DES SPECTACLES EXCEPTIONNELS LORS DES DEUX SAISONS À VENIR ET EN PROFITE POUR RÉAFFIRMER SON DYNAMISME CRÉATIF. CETTE SAISON 2010-2011, PLACE AU RIRE QUI REVIGORE ET RÉSISTE AVEC DES SPECTACLES DÉCLINANT TOUTE LA PALETTE DE L'HUMOUR, ET PLACE AUX HÉROS QUI, ENTRE CONTRADICTIONS ET FULGURANCES, OFFRENT À TOUS L'OCCASION DE S'INTERROGER SUR SOI.

entretien / THIERRY ROISIN

UN PROJET THÉÂTRAL CONTINUÉ ET ENTHOUSIASTE

LE DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE AFFICHE UN BILAN POSITIF ET UNE VOLONTÉ DE RÉSISTER AU TRAGIQUE DE L'ÉPOQUE PAR UN RIRE SALVATEUR ET DES PROJETS AUDACIEUX ET AMBITIEUX.

Comment se porte la Comédie de Béthune ?

Thierry Roisin : La Comédie se porte bien ! Nous accueillons de plus en plus de public, ce qui est toujours un signe encourageant et positif en ces temps difficiles. Nous devons faire face à de nouvelles données budgétaires car le Conseil Général a baissé sa subvention de 10 %, ce qui nécessite un rééquilibrage pour faire en sorte que les budgets artistiques ne baissent pas. La Comédie reste un lieu vivant et en effervescence où s'équilibrent les paris artistiques et l'écoute du monde et de la réalité de notre territoire. Notre projet continue à vivre et à se développer avec enthousiasme, avec une saison marquée par le rire et le thème du héros lanceur d'alertes.

Quels sont les temps forts à venir ?

T. R. : En 2011, Béthune sera capitale régionale de la culture. Ce dispositif va donner un élan particulier aux deux saisons à venir. La Comédie s'associe à l'évènement avec des propositions exceptionnelles. Trois projets importants vont ainsi voir le jour cette saison : un projet de théâtre musical par François Marillier, qui réunit des musiciens professionnels et quarante amateurs sur le thème

de l'alimentation ; le soutien à l'accueil de *Cercles / Fictions* de Joël Pommerat ; le soutien à la création par Blandine Savetier de cinq pièces courtes de Beckett. La saison prochaine deux grosses créations sont programmées : un projet avec La Pieuvre et la création de sa première comédie par Joël Pommerat. Et les travaux de la salle de répétition débiteront, ce qui va résolument changer l'intensité du travail de production, puisque dans deux ans, on pourra répéter hors des périodes de vacances ! Tout cela nous oblige à nous projeter dans l'avenir, ce qui est à la fois une nécessité et un moteur.

Vous montez cette année *Ennemi public*, d'Ibsen. Pourquoi ce choix ?

T. R. : Cette pièce m'intéresse dans sa réactualisation. Le premier travail a consisté, avec Frédéric Révérend, à la retraduire et à la réadapter à un parti pris théâtral (absence de quatrième mur et adresse directe) qui nécessitait une langue plus fluide et plus percutante. On va tenter le pari d'un théâtre ardent, qui mette le spectateur à une place active : cette pièce en offre l'occasion de façon très intéressante.

entretien / CHRISTOPHE MOYER

L'INHUMANITÉ DE L'HUMANITÉ

DANS *SHITZ*, HANOKH LEVIN RAILLE EN CHANSONS L'HYPOCRISIE SOCIALE, LE CONSUMÉRISME ET L'INDIVIDUALISME EXACÉRÉ. CHRISTOPHE MOYER FAIT CLAQUER LA RÉSONANCE POLITIQUE DE CE JOYEUX JEU DE MASSACRE.

Comment Hanokh Levin trame-t-il la satire sociale sous la farce musicale ?

Christophe Moyer : Il met en scène une famille ordinaire engluee dans un quotidien médiocre. Tous rêvent de changer de vie, sont conscients du désastre mais pourtant continuent et dépensent

« Les personnages ne sont pas des salauds, mais des reflets de nous. » *Christophe Moyer*

une énergie folle pour assouvir leur propre intérêt, sans aucun sens moral ni égard pour les autres. Ils disent et font ce que la bienséance tait pudiquement d'habitude. En montrant comment l'individualisme forcené gangrène totalement la cellule souche de notre organisation, Levin pointe l'hypocrisie sociale, les faux-semblants, l'inhumanité de l'humanité, avec un humour féroce ponctué de poésie. Comment être altruiste et solidaire quand partout règne la concurrence ? Toutes nos morales sont intenables face à la sainte trinité = performance, ambition personnelle, quête de son propre bonheur ».

Levin écrit *Shitz* en 1975 en réaction à la guerre de Kippour. Comment le conflit résonne-t-il ?

Tous rêvent d'un ailleurs, leitmotiv des pièces de Levin...

C. M. : Leur incapacité à être actifs dans le présent les précipitent en effet dans l'espoir d'un ailleurs, qui leur sert de béquille pour affronter la réalité absurde de leur existence et ne pas devenir fous. Ils ont leurs addictions, notamment la nourriture. Ils s'empiffrent pour remplir leur vie. Cette fragilité les rend aussi attachants. Les personnages ne sont pas des salauds, mais des reflets de nous, dans ce que nous avons de pire ! Les comédiens les font exister en leur donnant leur sincérité.

Propos recueillis par Gwélnola David

Shitz, d'Hanokh Levin, mise en scène de Christophe Moyer. Du 8 au 12 mars 2011.



C.D.R.

Vous retrouvez avec elle la question de la nature de la démocratie, que vous avez déjà interrogé.

T. R. : On retrouve dans cette pièce des thèmes chers à Ibsen mais c'est sa dimension politique qui est la plus excitante. La pièce raconte la primauté des considérations économiques sur les autres priorités, notamment de santé publique. La pièce se passe dans une petite ville d'eaux. Le médecin de l'établissement thermal en plein essor découvre que les bains sont pollués. Dans un premier temps, la presse et les notables ne peuvent que féliciter le médecin de sa découverte. Mais celui-ci va voir le maire, qui est son frère, et à partir de cet instant tout est mis en place pour que cette vérité ne soit pas révélée, pour que le médecin soit écarté de la vie publique jusqu'à la déchéance complète. Ce qui est passionnant dans cette fable, c'est d'une part cette donnée économique, et d'autre part la remise en cause politiquement incorrecte de la

EN 2011, BÉTHUNE SERA CAPITALE RÉGIONALE DE LA CULTURE. COUP DE PROJECTEUR SUR UNE VILLE OÙ LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD-PAS-DE-CALAIS DÉPLOIE SES RAMIFICATIONS THÉÂTRALES ET

« Notre projet continue à vivre et à se développer avec enthousiasme. » *Thierry Roisin*

démocratie. Le médecin détenteur de la vérité est en but à une majorité hostile : Ibsen pose la question d'une minorité esclave qui peut avoir raison contre l'avis de la majorité composée de moutons qui suivent le mouvement ! Je crois qu'aujourd'hui, cette question est au bon endroit !

Stockmann, le médecin, est un de ces lanceurs d'alertes que vous évoquez.

T. R. : Ibsen ne se contente pas de faire l'apologie du lanceur d'alertes. Son propos est plus subtil. C'est une pièce sur la lâcheté dont il analyse les mécanismes et les effets : comment une société saine peut s'emballer, s'aveugler elle-même et faire perdre sa lucidité au héros. Stockmann est porté par un idéal et sa radicalité tranche de façon salutaire avec la realpolitik. Mais en même temps, Ibsen livre une vraie critique de ceux qui veulent sauver le monde. Il y a là une vraie et passionnante complexité.

Propos recueillis par Catherine Robert

Ennemi public, d'après *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, mise en scène de Thierry Roisin. Du 30 novembre au 10 décembre 2010.
Reprise de Deux mots de Philippe Dorin, mise en scène de Thierry Roisin. Du 12 au 22 octobre 2010.

L'IMMÉDIAT

CAMILLE BOITEL MET EN SCÈNE UNE CRÉATION POUR SIX INTERPRÈTES QUI TENDE DE SAISIR ET DE RACONTER UNE IDÉE DE L'IMMÉDIAT.

Le plateau est surchargé d'objets de tous ordres. Des objets boiteux, penchés, fragiles, tordus, bancals, troués, cassés qui, dans les recoins ou en plein milieu de la scène, s'écroulent et se fracassent par terre. « Nous avons construit, desiné, inventé une série de figures – personnages – états physiques – situations qui sont toutes, à leur manière, un portrait de l'immédiat », explique Camille Boitel. Partant d'une défallance ou d'un accident, d'un problème concret ou d'une nécessité absolue, ces séries reviennent de façon récurrente pour explorer la manière de « vivre l'ébullition, la frénésie, tout simultanément, brusquement, le désordre béant et brutal ».

M. Piolat Soleymat

La Panne, de Frédéric Dürrenmatt, mise en scène de Jean-Yves Ruf. Du 4 au 7 janvier 2011.

Erwan et les oiseaux, d'après *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas, mise en scène de Jean-Yves Ruf. Du 31 janvier au 4 février 2011.

•

L'Immédiat, conception de Camille Boitel. Du 5 au 8 octobre 2010.

•

ERWAN ET LES OISEAUX / LA PANNE

JEAN-YVES RUF DÉVOILE DEUX FACETTES DE SON TALENT DE METTEUR EN SCÈNE.

Généreux et curieux, Jean-Yves Ruf aime à flâner dans tous les coins du répertoire autant qu'inventer à même le plateau. Dans *Erwan et les oiseaux*,

il laisse ainsi dériver son imaginaire pour suivre les pas du petit Erwan, un gamin en marge qui pique la raison raisonneuse d'une insolite poésie. Murs dans les feuillages, bruissements pensifs des fontaines, froissements d'ailes résonnent au creux des cœurs d'enfance. Avec *La Panne* de Frédéric Dürrenmatt, la farce grinçante prend le dessus : une voiture en panne et voilà que la vie d'un homme bascule dans les affres d'une culpabilité vertigineuse.

Gw. David

La Panne, de Frédéric Dürrenmatt, mise en scène de Jean-Yves Ruf. Du 4 au 7 janvier 2011.

Erwan et les oiseaux, d'après *Les Oiseaux* de Tarjei Vesaas, mise en scène de Jean-Yves Ruf. Du 31 janvier au 4 février 2011.

•

L'Immédiat, conception de Camille Boitel. Du 5 au 8 octobre 2010.

•

MISTER MONSTER

LA COMPAGNIE ANOMALIE &... MÊLE DANSE, THÉÂTRE ET CIRQUE DANS UNE FABLE DRAMATIQUE INSPIRÉE D'UN CONTE MÉDIÉVAL.

Valentin et Orson, deux jumeaux brutalement séparés en pleine forêt, grandissent isolément. Tandis que le premier est recueilli par un roi qui chassait par là, le second est élevé par une ourse et se change en enfant sauvage. Des années plus tard, devenu un vaillant chevalier, Valentin capture Orson, sans savoir que celui-ci est son frère... Raconté par des acrobates et danseurs, *Mister Monster* a été conçu comme une traversée initiatique dans un univers ►►►

entretien / BLANDINE SAVETIER

L'ART DE FAIRE FACE À LA TRAGÉDIE

AVEC YANN COLLETTE ET NATALIE ROYER, BLANDINE SAVETIER MET EN SCÈNE *OH LES BEAUX JOURS*, DONT LA LANGUE ÉCONOME EXPRIME UNE CONSCIENCE AIGUË DE LA CONDITION HUMAINE.

Cette pièce au titre joyeux a-t-elle à voir plutôt avec la vie ou avec la mort selon vous ? Avec la vieillesse ?

Blandine Savetier : Beckett parle toujours de la vie, avec la plus grande conscience de la vieillesse et de la mort. Il n'y a pas de séparation entre elles, venir à la vie c'est déjà commencer à mourir. La question est celle du comment, comment vivre avec cette conscience ? Winnie, c'est une manière d'être à la vie qui combine la plus exigeante lucidité et la plus exquise élégance devant la vieillesse et la décrépitude. Elle sait sa déchéance, le début, l'état présent

et la fin inéluctable, toujours elle revient au présent et rend hommage à la "grande bonté". Bonté de qui, de quoi ? Peu importe, Winnie fait face à la déchéance, au vide, se laisse traverser par le bonheur fugace devant les petites choses. Il n'y a aucune naïveté dans cette capacité d'émerveillement, Winnie voit le déclin inéluctable sans faux semblant, elle en parle ou y fait allusion, avec douceur, avec ironie, avec tolérance. Winnie, c'est l'art de faire face à la tragédie avec une économie de sentiments, élégance dans les rituels de l'existence, tolérance devant la petitesse des humains, et aussi de douces révoltes qui s'estompent en inaudi-

entretien / ANNE THÉRON

PYRRHUS : UN HOMME QUI CHERCHE

SA FASCINATION POUR LE PERSONNAGE DE PYRRHUS AMÈNE ANNE THÉRON À S'EMPARER D'*ANDROMAQUE* DE RACINE ET À EXPLORER LES TERRITOIRES DE L'AMOUR, DE LA TRANSGRESSION, DE L'ALTÉRITÉ, DE LA RECONSTRUCTION...

Qu'est-ce qui vous captive dans le personnage de Pyrrhus ?

Anne Théron : Sans doute le fait qu'il s'agisse d'un personnage qui pose un véritable choix de liberté. En allant vers Andromaque plutôt que vers Hermione, Pyrrhus fait le choix de l'autre, de l'étrangère dont il a anéanti le peuple. C'est un homme qui cherche, qui transgresse, un homme en devenir qui échappe au déterminisme. Pour l'amour d'une femme, il rejette la loi, trahit les siens et propose une formidable utopie : effacer la mémoire de l'horreur à laquelle il a participé. C'est une façon, pour lui, de construire un monde nouveau.

Quelle relation entretenez-vous avec le théâtre de Racine ?

A. T. : J'ai commencé à m'y intéresser assez récemment, après avoir mis en scène *Antigone*, et cette rencontre a été pour moi un véritable choc. J'aime passionnément la langue de Racine. Cette écriture ne comporte pas un gramme de grisaille. *Bérénice* et *Andromaque* sont les deux pièces qui m'intéressent le plus — des pièces qui continuent à nous parler de façon très forte aujourd'hui. *Andromaque* interroge, par exemple, la façon dont deux peuples peuvent recommencer à vivre ensemble après un conflit. C'est une question sans âge.

►►► fantastique. Une traversée qui, grâce au détour par la forêt médiévale qu'elle effectue, nous permet d'interroger les failles de nos imaginaires contemporains.

M. Piolat Soleymat

Mister Monster, un spectacle de la Compagnie Anomalie &... ; mise en scène de Philippe Eustachon. Du 15 au 18 mars 2011.

•

LES CHAISES

AVEC *LES CHAISES*, IONESCO SUPERPOSE AU NON-SENS DE LA VIE CELUI DU LANGAGE. LUC BONDY EN BOULEVERSE LA DISTRIBUTION.

Ils l'attendent ! Comme chez Beckett, c'est

un peu Dieu, le Messie, celui qui devra dériver la bonne parole et le sens de l'existence, plus précisément l'orateur censé traduire en paroles les pensées du personnage masculin, porteur d'un message à destination de l'humanité toute entière. Affluent donc les convives, invisibles, chez ce couple de vieillards qui peuplent leur maison battue par les flots de chaises vides où s'assoient ces hôtes imaginaires... *Les Chaises* est une pièce noire, relevant de cet absurde métaphysique qu'on assimile trop facilement au comique, pour laquelle Luc Bondy choisit de décaler distribution et mise en scène.

É. Demei

Les Chaises, de Ionesco. Mise en scène de Luc Bondy. Du 10 au 12 mai 2011.

LE RESTE DE LA PROGRAMMATION

QUELQUES COMÈTES SONT DE PASSAGE À BÉTHUNE : VOILÀ L'OCCASION DE DÉCOUVRIR OU RETROUVER DES SPECTACLES RARES ET PRÉCIEUX.

Du 15 au 19 novembre, Jean Boillot met en scène *No way, Veronica ou nos gars ont la pêche*, d'Armando Llamas, une comédie désopilante pour vamp et manchots. **////** Du 14 au 16 décembre, les linguistes magiciens d'ALIS se réapproprient le langage dans *La Coupure*. **////** Du 15 au 17 février, Lazare revient sur les massacres de Sétif et Guelma dans *Passé – je ne sais où, qui revient*. **////** Le 18 février, Alexandros Markéas propose un itinéraire musical entre piano et percussions avec *Puls@ons*. **////** Les 29 et 30 mars, Renaud Cojo présente l'excellentissime...*Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intrô de Ziggystardust*. **////** Du 4 au 8 avril, Joël Pommerat installe le mystère de *Cercles / Fictions* au Palace.

C. Robert

La Comédie de Béthune, 138, rue du 11 novembre, BP 631 Béthune cedex.

Réservations au 03 21 63 29 19. www.comediedebethune.org



C.D.R.

bles sanglots avant de repartir en expressions de petit bonheur. Jouer Winnie, c'est rechercher un idéal de présence et de légèreté, de transparence et d'ironie. Mais Beckett, c'est avant tout une langue.

Quelle scénographie avez-vous voulue ?

B. S. : Le plus grand défi est donné par les indica-

« La plus exigeante lucidité et la plus exquise élégance devant la vieillesse. »

Blandine Savetier

tions scéniques très précises de Beckett, et qu'il faut contractuellement respecter. La proposition de Beckett pour *Oh les beaux jours* est forte, en rupture avec son époque. Il reste que pour un metteur en scène, c'est une gageure que de trouver à exprimer sa vision dans le cadre de ces contraintes, sans compter l'aspect financier auquel nous sommes de toute façon soumis. Avec le scénographe Emmanuel Clouis, je cherche un espace qui nous mette face à l'épreuve du vide.

Propos recueillis par Agnès Santi

Oh les beaux jours, de Samuel Beckett, mise en scène Blandine Savetier, du 25 au 28 janvier et les 13 et 14 avril.



C.D.R.

« Avec Racine, il faut gratter jusqu'à l'os, montrer l'essentiel et suggérer le reste. »

Anne Théron

espace public, comme une antichambre. Tous les acteurs seront présents sur le plateau. Leurs corps raconteront l'intertexte de la pièce. Avec Racine, il faut gratter jusqu'à l'os, montrer l'essentiel et suggérer le reste. Il ne peut pas y avoir de surplus, d'excédent.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Quel univers votre scénographe, Barbara Kraft, et vous-même avez-vous imaginé ?

A. T. : Nous avons souhaité créer une sorte de non-lieu, un espace blanc et indéterminé, quasi un

Andromaque, 2010, d'après Racine ; mise en scène d'Anne Théron. Du 22 au 25 mars 2011.

entretien / FRANÇOIS MARILLIER

DES PLANCHES AUX FOURNEAUX

KITCHEN CIRCUS EST UN PROJET ORIGINAL, CULINAIRE ET THÉÂTRAL, QUI CONDUIT QUARANTE AMATEURS DE LA RÉGION À PARTICIPER À UNE FORME HYBRIDE ET FESTIVE : CONCERT-THÉÂTRE-CIRQUE-CUISINE.

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle ?

François Marcellier : Je suis percussionniste et compositeur et je travaille depuis plus de vingt ans avec Thierry Roisin. La cuisine offre un véritable

« J'ai envie de faire l'expérience du partage des sensations musicales. » *François Marcellier*

instrumentarium domestique. J'ai donc eu envie de tenter le pari de faire sonner plein d'ustensiles ensemble : verres, casseroles, légumes agités, graines de fruits secs, bassines remplies d'eau, etc. Du détournement des objets et des aliments viendra, je l'espère, le plaisir du spectacle.

Pourquoi cette forme mélangeant professionnels et amateurs ?

F. M. : La cuisine est une affaire communautaire et j'ai envie de faire l'expérience du partage des sensations musicales. Nous créons ce spectacle dans le cadre de Béthune, capitale régionale. Il sera joué au CDN et dans de petites communes avec des gens des ateliers de théâtre amateur, des chorales, ou encore d'anciens détenus de la maison d'arrêt avec lesquels nous avons mené un atelier.



C.D.R.

Est-ce un spectacle de cirque, de musique, de théâtre ?

F. M. : Un peu tout mélangé. De musique puisqu'il y a aura tous ces instruments détournés, des effets d'amplification, des parties chorales, etc. Mais de cirque aussi pour le côté populaire, clownesque et enfantin du spectacle. Et également parce que s'y enchaîneront des séquences sans véritable narration.

Et l'on mangera aussi ?

F. M. : Surprise... Mais je crois bien que dans ce spectacle il y aura aussi des chefs !

Propos recueillis par Eric Demei

Kitchen Circus, un projet de François Marcellier. Du 23 au 26 mai 2011.

THÉÂTRE CRITIQUES

critique 1

LA MÈRE

OLIVIA BONAMY, JEAN-YVES CHATELAIS, CATHERINE HIEGEL ET CLÉMENT SIBONY INTERPRÈTENT UN QUATUOR THÉÂTRAL SUR LE THÈME DES RELATIONS MÈRE/FILS SIGNÉ PAR L'AUTEUR FLORIAN ZELLER. MIS EN SCÈNE PAR MARCIAL DI FONZO BO, CE SPECTACLE MÉLANCOLIQUE LAISSE L'IMPRESSION D'UN EXERCICE.

Le fils (Clément Sibony), citant la jeune femme dont il est amoureux : « Elle disait que tu ne me laisserais pas grandir, que tu préférerais me détruire plutôt que de me laisser grandir loin de toi. Elle disait que tu m'aimais trop ». La mère (Catherine Hiegel), défendant les liens de (grande) proximité qu'elle souhaite maintenir avec son fils : « Aimer trop, ça ne veut rien dire. On ne peut pas aimer trop. On aime ou on n'aime pas. Voilà ce que je crois. Non ? Tu n'es pas d'accord ? ». Le ton aurait pu être celui d'une « farce noire », entre répliques vachardes et bouffées de dépression, comme le laisse entrevoir le sous-titre que l'auteur Florian Zeller a souhaité associer à sa pièce. Mais, de farce, ici, il n'est jamais question. Le spectacle mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo au Petit Théâtre

de Paris prend en effet le parti de la sobriété, d'une forme de retenue et de circonspection. Un parti qui confère à cette Mère des teintes de drame grinçant aux dérivés cauchemardesques. Un espace vide et blanc, presque clinique, meublé d'un seul fauteuil – espace qui ouvre, par intermittences, sur une partie de l'arrière scène apparaissant en transparence – sert de cadre à cette pièce courte jouant et rejouant les humeurs d'une mère de famille en mal d'amour et de compagnie.

UNE FIGURE MATERNELLE POSSESSIVE ET NEURASTHÉNIQUE

Engendrant tour à tour des relations de tension puis d'apaisement, de discorde puis d'appa-

rente cordialité, les différentes scènes de La Mère se succèdent et s'opposent, suivant un procédé de répétition qui finit par lasser. Tout, pourtant, semble devoir plaider en faveur de cette représentation d'impeccable tenue. Olivia Bonamy, Jean-Yves Chatelais, Catherine Hiegel et Clément Sibony qui tiennent le cap de l'importance et de la précision. La mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, qui crée un cadre épuré et exigeant. La pièce de Florian Zeller, enfin, qui fait preuve d'une incontestable maîtrise d'écriture. Néanmoins, c'est sans doute elle qui porte la responsabilité de l'atonie dans laquelle sombre peu à peu le spectacle. Car, en dépit

Manuel Piolat Soleymat

.....
La Mère, farce noire de Florian Zeller; mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. A partir du 25 septembre 2010. Du mardi au samedi à 21h. Matinées le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Petit Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 75009 Paris. Tél. 01 42 80 01 81. Durée de la représentation 1h15.

critique 1

OH LES BEAUX JOURS

ROBERT WILSON CONTREPLAQUE SON ESTHÉTIQUE SUR LE CHEF-D'ŒUVRE DE BECKETT.

Quelle triste soirée cela aura été... Voir Adriana Asti, silhouette fantoché fardée à outrance, juchée au pic d'une sombre roche brisée, la voir s'enfoncer dans les mots de Beckett, les quêrir, les brusquer, les perdre souvent. *Oh les beaux jours*, pièce magistralement créée à l'Odéon par Madeleine Renaud au Théâtre de l'Odéon en 1963 dans la mise en scène de Roger Blin, au point de fonder le mythe, est redoutable épreuve. Ferrée jusqu'à la taille dans un monticule, la Winnie de Beckett dévide son babillage, des mots de rien, bribes de souvenirs, quelques traits lancés à Willie, son mari, une présence furtive qui rôde. Elle tue le temps, laisse serpenter le flot de la parole, soudain trouée de longs silences. Alors elle fouille dans son sac à main, extirpe les menus accessoires de son intimité : une brosse à dent, un revolver, un peigne... autant de lambeaux arrachés au naufrage du drame théâtral.

nétaires, qui réunit autour du maître d'œuvre un aréopage d'assistants, dramaturge, costumier, musicien, scénographe, éclairagiste, etc. L'italienne Adriana Asti, comédienne admirable chez Visconti, Strehler et Ronconi, a



Adriana Asti, dans le rôle de Winnie, peine à donner vie à l'image.

PRODUCTION EN SÉRIE

Elle trompe l'attente en pressurant les rituels quotidiens pour en extraire la moindre larme de vie, avec obstination. Ainsi s'égrène la liturgie des jours qui s'enfoncent lentement vers le néant. Ces phrases hachées, dérisoires, ponctuées de gestes tout aussi dérisoires : cela n'a l'air de rien, cela pourrait n'être rien. C'est toute l'humaine condition. Encore faut-il que la mise en scène laisse entendre « ce mouvement de la fin qui n'en finit pas », selon l'expression de Maurice Blanchot. Robert Wilson, encore une fois, contreplaqué son esthétique : lumières impeccablement dessinées, lignes tranchantes, aplats colorés, gestique stylisée, clairs-obscur et contre-jours étudiés. C'est qu'il a fondé une véritable fabrique à spectacles dans son ancre du Watermill Center, près de New-York : un atelier aux ramifications pla-

beau chercher l'extravagance désespérée, elle finit par sur-jouer, sans donner vie à l'image qui l'enserme, ni aux rituelles de l'écriture. Quant à Giovanni Battista Storti (Willie), qu'il mette vulgairement l'avantageuse poitrine d'une bimbo dorée, grogne ou éructe, il sonne tout faux. « La perte du corps, c'est le triomphe de la parole » écrivait l'essayiste Ludovic Janvier. Ici, on perd les deux.

Gwénola David

.....
Oh les beaux jours, de Samuel Beckett, mise en scène de Robert Wilson. Jusqu'au 9 octobre 2010, à 20h, sauf mardi à 19h, dimanche 9 octobre à 15h, relâche lundi. Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Durée : 1h40. Rens : 01 53 05 19 19 ou www.athenee-theatre.com

L'Association Bordigales Culture présente :

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS !

Une pièce de **Dario Fo**
 Mise en scène **Alain de Bock**

THÉÂTRE DU TAMBOUR ROYAL
 RÉSERVATION : 01 48 06 72 34

AGENDA THÉÂTRE

GROS PLAN / CIRQUE

LE GÉANT DE KAILLASS

LA TROUPE BELGE ARSENIC CROISE LES GENRES SOUS LA TOILE ET EMBARQUE POUR UN VOYAGE FABULEUX CONTRE LA DICTATURE DES APPARENES.

Que le monde lui paraît vaste au lointain et l'environnement proche exigu du haut de ses 2,58 ! Brimé par les villageois qui stigmatisent sa trop grande différence et le chargent de tous leurs maheurs, le « géant de Kaillass » s'en alla voir ailleurs, par delà les mesquins esprits et contrées voisines, en quête d'un nouvel horizon hors-norme. C'est sur cette trame habilement tissée par l'auteur autrichien Peter Turrini, d'abord pour l'opéra puis

le théâtre, qu'Arsenic a brodé foule de péripéties fabuleuses. En une vingtaine de tableaux, chaînés à l'Allemande suivant le drame à stations, le brave bougre parcourt les routes comme attraction, passe du champ de foire au cirque, du cabaret à la Cour du Roi, de l'amour impossible à la gloire puis... au déclin. Croisant en chemin la vanité et le cynisme, mais aussi d'autres exclus et quelques amitiés, il forcé ainsi sa nature.

THÉÂTRE FORAIN

Las de l'uniformité bourgeoise engoncée dans les velours des salles, Axel De Booseré et Claude Faf-champs décidèrent voici dix ans de tailler la route pour aller à la rencontre d'autres publics. Ils embarquèrent la compagnie sous une toile, déjà conçue comme une boîte à malices autorisant toutes les fantaisies d'imaginaire. Pour cette création, Arsenic investit un nouveau chapiteau où dialoguent en liberté comédie musicale et music-hall, cirque et cabaret, marionnettes et jeux d'ombres. Sur la piste, onze comédiens, une chanteuse et cinq musiciens donnent vie à cette fable bigarrée dans une féerie de costumes, de lumières et de décors. Populaire et festif, ce *Géant de Kaillass* ravive les pratiques du théâtre forain, généreusement.

Gwénola David

.....
Le Géant de Kaillass, d'après Peter Turrini, conception de Maggy Jacot et d'Axel De Booseré, mise en scène d'Axel De Booseré. Du 6 au 31 octobre 2010, à 20h30, sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi et mardi. Espace Chapiteaux du Parc de la Villette, Porte de la Villette, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75 et www.villette.com

PROPOS RECUEILLIS / RÉGION / CAROLINE MOUNIER

TERRORISME GROTESQUE

MEMBRE DU COLLECTIF DE COMÉDIENS ASSOCIÉS AU THÉÂTRE DU NORD, ISSUS DE LA PREMIÈRE PROMOTION DE L'EPSAD, CAROLINE MOUNIER MET EN SCÈNE UN TEXTE CONTEMPORAIN DE GIANINA CARBUNARIU : *STOP THE TEMPO*. OU LA VERSION ROUMAINE ET UNIVERSELLE D'UNE SOCIÉTÉ FOLLE QU'ON NE PARVIEND PLUS À ARRÊTER.

« La production d'écritures dramatiques dans les anciens pays de l'Est est prolifique. Ils ont vécu en quelques années ce qu'on vit doucement depuis



50 ans : le tout-libéral s'est imposé à eux violemment et à très grande vitesse. De nombreux auteurs venus de ces pays, qui ont entre trente et quarante ans, nous tendent donc un miroir déconcertant. Ce qu'on écrit en France avec une violence sous-jacente explose littéralement dans leur littérature. D'où un style souvent trash, qui hésite entre néo-réalisme et envolées poétiques. Dans *Stop the tempo*, Gianina Carbuariu conjugue les deux. Un DJ qui deviendra sourd, une publicitaire lesbienne et une infirmière, qui trime pour payer à ses parents tout ce qu'ils voient à la télé, s'embarquant dans une entreprise

de terrorisme désuet : ils veulent couper le courant. C'est le seul recours, le seul possible que trouve cette génération qui a envie de tout faire péter mais n'a rien à proposer derrière. Arrêter. Tout arrêter et discuter. Car tout comme nous, ils sont incapables d'imaginer un post-capitalisme, ou autre chose que cette démocratie qui fonce droit dans le mur.

PIÈCE NOIRE ET DRÔLE

Ces personnages, nous avons voulu les traiter comme des individus, des êtres humains pareils à ceux qu'on croise tous les jours. Dans le texte, ils alternent monologues intérieurs et passages face au public. Il a fallu universaliser leur langage sans le banaliser, rendre beau les « putain » et « merde » qui ponctuent leur phrasé. Car cette pièce, profondément noire et drôle, fait cohabiter ce langage du quotidien avec des poèmes et des chants patriotiques. L'écriture de Carbuariu me fait d'ailleurs penser à Shakespeare dans cette manière de faire se côtoyer grotesque et sublime, de basculer si rapidement du rire aux larmes. Elle raconte le vide de l'existence d'une génération. Et nous, dans le collectif, nous y appartenons tous. »

Propos recueillis par Eric Demy

.....
Stop the tempo, de Gianina Carbuariu. Mise en scène de Caroline Mounier. Du 16 au 27 octobre au théâtre du Nord à 20h. Jeudi à 19h, samedi à 15h et dimanche à 16h. 4 place du Général-de-Gaulle, Lille. Tél. 03 20 14 24 24.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

avec
 Vladimir Ant
 Caroline Amouss
 Pierre-Alain Chapuis
 Edy Chignara
 Bernadette Le Saché
 Pierre Lefebvre
 Guillaume Marquet
 Luce Mouchel
 Patrick Paroux
 Aïx Poisson
 Juliette Poissonnier
 Joe Sheridan

Le Dindon
 de Georges Feydeau
 mise en scène
 Philippe Adrien

Cartoucherie
 75012 Paris

01 43 28 36 36

jusqu'au 24 octobre 2010

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta Paris 20°. www.theatre-estparisien.net
 Mise en scène **Hans Peter Cloos**. Création au Théâtre de l'Est parisien.
 Avec Roland Bertin, Christiane Cohendy, Bérangère Allaux, Laure Wolf, Matthias Bensa.
 Décor Marion Theima, Costumes Marie Pawlowsky, Lumière Nathalie Perrier, Musique Pygmy Johnson, Vidéo Camille Pawlowsky.

Une famille ordinaire

José Pliya

4 au 27 nov. 2010
 01 43 64 80 80

Théâtre de l'Est parisien
 DIRECTION CATHERINE ANNE

SAISON 10 | 11

10 | 11

abonnez-vous !
 www.scenationale-senart.com

Scène nationale de Sénart

DÉCOUVRIR TOUTE LA DIVERSITÉ DES EXPRESSIONS ARTISTIQUES CONTEMPORAINES

ET LES COULEURS. UNE AUBAINE POUR LE SPECTATEUR AVIDE DE DÉCOUVERTES, D'AUTANT QUE CE FOISONNEMENT SE CONSTRUIT AU FILS DES SAISONS SUR DES CRITÈRES D'EXIGENCE, DE VOLONTÉ DE PARTAGE ET D'EXCELLENCE.

entretien / DENIS CHABROULLET

UNE AUTRE VISION DE L'OPÉRA

DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE LA MEZZANINE, DENIS CHABROULLET MET EN SCÈNE *DIDON ET ENÉE* DE PURCELL. UNE PREMIÈRE INCURSION DANS LE RÉPERTOIRE LYRIQUE POUR CET HOMME DE THÉÂTRE PARTICULIÈREMENT ENGAGÉ.

Quel rapport entretenez-vous avec le monde de l'opéra ?

Denis Chabroulet : Depuis trente ans, mon travail n'a que peu à voir avec le lyrique. La particularité de mes spectacles, c'est qu'ils sont sans paroles. Je me concentre particulièrement sur l'image et le son. J'utilise de la musique, notamment des sons du quotidien trafiqués, et effectivement parfois un peu d'opéra. C'est ma vie quotidienne qui est beaucoup plus liée à l'opéra, ma femme étant chanteuse lyrique !

Pourquoi avoir choisi *Didon et Enée* de Purcell pour votre première mise en scène d'opéra ?

D.C. : J'adore cet opéra et la musique baroque en

général. On peut voir sous différents aspects cette histoire d'amour qui ne fonctionne pas. Il y a la lâcheté des hommes, mais peut-être aussi, à travers l'anéantissement de Carthage, une réflexion sur la disparition actuelle de l'Europe face à l'Asie et notamment la Chine. Il faut bien sûr faire attention, dans la mise en scène, à ne pas tomber dans le piège de la réactualisation et de la surenchère. On doit se souvenir que le seul maître, c'est Purcell. Pour autant, je ne vais évidemment pas faire quelque chose de réaliste ou de conservateur.

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?

D.C. : Je travaille depuis plusieurs années sur le motif de l'eau. Et dans *Didon et Enée*, c'est un élément très important, avec le port de Carthage, la Méditer-



© Cécile Marguet

« L'idée est d'entrer dans le décor de *Didon et Enée* comme dans une fantôme. »

Denis Chabroulet

ranée. Le décor sera donc immergé dans l'eau. On y verra une usine désaffectée construite sur pilots,

évoquant l'image de la disparition de Carthage ou peut-être celle de la vieille Europe. L'idée est d'entrer dans le décor de *Didon et Enée* comme dans un fantôme. Au début du spectacle, j'ai d'ailleurs souhaité créer une image de mort, avec le corps d'Enée flottant au milieu de chandeliers.

Pourquoi avez-vous choisi de mêler des comédiens aux chanteurs ?

D.C. : Le couple de comédiens présents incarne le destin : ce sont eux qui décident de l'action. Ce travail n'est pas évident, car il faut notamment trouver dans la musique les moments où les comédiens peuvent se déplacer. Mais je crois que ce choix peut aussi apporter une autre vision de l'opéra. En faisant un *Didon et Enée* « différent », j'espère contribuer à populariser l'opéra. Depuis toujours, je pense que la création artistique est un début de solution pour réparer certaines injustices sociales. Je suis sûr qu'en écoutant la mort de Didon, un enfant des quartiers riches et un autre des banlieues ressentiraient des choses semblables.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Vendredi 19 et samedi 20 novembre à 21h.

GROS Plan / DANSE

LES INDÉPENDANCES : ACTE ARTISTIQUE, ESTHÉTIQUE, ET POLITIQUE

LE THÉÂTRE DE L'ONDE INAUGURE DEUX SOIRÉES DE DANSE INÉDITES : TROIS COMPAGNIES AFRICAINES SE PRENNENT AU JEU DE LA RENCONTRE AVEC DES ARTISTES FRANÇAIS. SOUS LE NOM DES *INDÉPENDANCES*, LA MANIFESTATION S'AFFIRME COMME UN ACTE ARTISTIQUE, ESTHÉTIQUE, ET POLITIQUE.

C'est sous la houlette de Convoi Exceptionnel, association à but solidaire, humanitaire et culturel, dont le théâtre de l'Onde est partenaire, qu'est née l'idée de ces soirées créatives et performatives. Fortement présente sur le terrain pour l'accompagnement de projets d'artistes ou de collectifs africains ayant une grande implantation sur leur territoire et auprès de la population, l'association offre ici une autre forme de visibilité aux compagnies. Certaines n'en manquent pas forcément, comme la

compagnie salia n' seydou déjà présente au niveau international, ou celle des Studios Kabako, que l'on a vue très récemment au Festival d'Avignon. L'intérêt se situe dans l'échange, car il est aussi pertinent de déplacer ces compagnies sous d'autres cieux, dans des projets artistiques nouveaux placés sous le signe de la rencontre et de l'étrangéité. Avec la compagnie Li Shanga, tous se lancent dans l'aventure de la création avec, en filigrane, l'idée d'indépendance, et une attention portée sur l'histoire et



© D. R.

l'actualité récentes : sous couvert du cinquantenaire de l'indépendance en Afrique, l'événement est une façon d'interroger les artistes sur une histoire commune et sur les regards échangés d'un continent à l'autre. Les trois compagnies proposées pour ces rencontres ont en commun une démarche basée sur un ancrage dans leurs propres pays : Salia Sanou et Seydou Boro ont fondé leur propre

Nathalie Yokel

Les *Indépendances*, les 15 et 16 octobre à 21h.

GROS Plan / THÉÂTRE

DEUX CRÉATIONS DE JEAN-LAMBERT WILD

ARTISTE SINGULIER ET NOVATEUR, JEAN LAMBERT-WILD EST PRÉSENT CETTE SAISON AU THÉÂTRE DE L'ONDE AVEC DEUX CRÉATIONS 2010. *LE RECOURS AUX FORÊTS D'APRÈS L'ŒUVRE ÉPONYME DE MICHEL ONFRAY ET COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEDANS ?*, D'APRÈS *LA CHÈVRE DE M. SEGUIN* D'ALPHONSE DAUDET.

Michel Onfray explore dans *Le Recours aux forêts* la tentation de Démocrite, philosophe grec matérialiste, à savoir « ce mouvement de repli sur son âme dans un monde détestable ». Poème visuel et sonore – Jean-Luc Therninarias signe la musique –, le spectacle se déploie dans un espace mouvant aquatique où courent les nuages, espace strié d'arbres morts cauchemardesques. Des voix off énumèrent et témoignent des horreurs du monde, guerres, crimes, injustices et abjections en tout genre. Et une

silhouette se débat, celle du danseur Juha Marsalo, figure du rebelle chorégraphié par Carolyn Carlson. « Un homme seul, perdu, abandonné, qui décide de devenir un animal » dit Jean Lambert-Wild.

GOÛTER DE TOUS SES SENS LA LIBERTÉ

Saisissant contraste entre la nudité radicale et primitive de la scène, et la multitude des malheurs humains égrenés par les voix ! Dans un autre



© D. R.

Comment ai-je pu tenir là-dedans ?

registre, un spectacle familial, formidablement réussi, d'après la fable d'Alphonse Daudet sur cette fameuse et jolie petite chèvre qui a cédé à son envie de grand air et de liberté, s'est enfuie dans la montagne malgré le danger dont elle a

Agnès Sauti

Le Recours aux forêts, le 3 décembre à 21h et *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?* le 17 mai à 20h.

GROS Plan / THÉÂTRE ET MUSIQUE

EN PROVENANCE D'AMÉRIQUE DU SUD...

VENUS DU CHILI ET D'ARGENTINE, JAIME LORCA, DANIEL VERONESE ET DANIEL MELINGO PRÉSENTENT LEURS CRÉATIONS SUR LA SCÈNE DE L'ONDE.

Parmi tous les spectacles programmés cette saison à L'Onde, trois ont pour point commun d'être signés par des artistes ayant traversé l'océan Atlantique pour venir jusqu'à nous. Le Chilien Jaime Lorca ainsi que les Argentins Daniel Veronese et Daniel Melingo feront en effet, cette année, le voyage jusqu'au Théâtre et Centre d'art de Vélizy-Villacoublay. Ils présenteront, respectivement, une adaptation théâtrale d'une nouvelle d'Herman Melville, des réécritures de deux pièces d'Henrik Ibsen et un concert visant à rendre hommage au « *tango maudit* » en « *sortant du vase clos des réinterprétations et en convoquant poètes d'avant-hier et d'après demain* ». Ainsi, lors de ce

rendez-vous musical, Daniel Melingo mêlera le tango fiévreux de Roberto Govenecche (El Polaco) à des airs de Nick Cave, Tom Waits et Serge Gainsbourg. Cela pour donner naissance à une musique prenant racines dans l'effervescence de la scène rock alternative argentine des années 1980.

MELVILLE, IBSEN ET « TANGO MAUDIT »

C'est dans le même pays et à la fin de la même décennie, en 1989, que Daniel Veronese a commencé sa carrière d'homme de théâtre. Poursuivant, depuis quelques années, un travail de ré-



Daniel Melingo.

criture de pièces classiques, le metteur en scène argentin présente aujourd'hui un remarquable diplytque plaçant face à face des versions contemporaines d'*Une maison de poupée* et d'*Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen. Quant à Jaime Lorca, il s'empare de *Benito Cereno*, associant comédiens et marionnet-

GROS Plan / MUSIQUE

MUSIQUES NOMADES : PARTAGE ET RAPPROCHEMENT DES CULTURES

À LA CROISÉE DES CULTURES, LE CYCLE DES « MUSIQUES NOMADES » CONSTRUIT QUATRE MOMENTS DE PARTAGE AUTOUR D'UN JEUNE MUSICIEN CLASSIQUE ET DES CULTURES TRADITIONNELLES DONT SES RACINES SONT IMPRÉGNÉES.

Lorsqu'il est mené intelligemment, c'est à dire sans artifice, le rapprochement des cultures peut révéler des correspondances ignorées. On ne pense certes pas à ses origines syriennes lorsque Racha Arodaky interprète Scriabine ou Scarlatti. L'idée pourtant est belle de rapprocher, comme le fait la jeune pianiste pour son concert du 30 novembre, la puissance narrative et les ornements baro-

ques de Bach ou Haendel du répertoire classique arabe, riche en ornements et improvisations, chanté et joué ici par l'oudiste virtuose Fadel Messaoudi. Les sonorités du monde arabe, et plus largement des rives du sud de la Méditerranée du Maghreb au Levant, seront aussi au cœur du programme élaboré par Amel Brahim-Djelloul et son frère Rachid, violoniste et musicologue, reprenant



La jeune pianiste syrienne Racha Arodaky.

une thématique déjà abordée au disque (« *Amel chante la Méditerranée* », label Âme Son).

DE SUBTILS PASSEURS DE RÉPERTOIRE

Le 22 mars, la soprano, accompagnée par le pianiste Nicolas Jouve, interprétera également les *Mélodies hébraïques* et les *Mélodies populaires*

Jean-Guillaume Lebrun

Les mardis 30 novembre, 1^{er} février, 22 mars et 31 mai à 21h.

GROS Plan / JAZZ

IN VINO MUSICA : RENCONTRE DU VIGNERON ET DU JAZZMAN

LE SAXOPHONISTE FRANÇOIS THÉBERGE A CUISINÉ POUR CETTE SAISON UNE PROGRAMMATION AUX PETITS OIGNONS. EXPLICATION.

Le mélange de vin et musique a donné lieu à quelques sérieux moments d'ivresse. Et ce dans tous les genres, du génial « *The Bottle* » de Gil Scott-Heron au terrible « *Je bois* » de Boris Vian. On peut compter en la matière sur les quatre soirées proposées par François Théberge, érudit arrangeur canadien qui cultive lui-même son bout de terrain, 500 pieds de Gamay en Ardèche dont il tire un petit vin. « *His-*

toire de comprendre au plus près les vignerons. » Car c'est bien de cela qu'il s'agira, plus que d'un « mariage » arrangé entre le vin et le jazz.

RÉFLEXIONS EMPIRIQUES ET PHILOSOPHIQUES

« *Ce qui m'intéresse, c'est le rapport entre le travail du vigneron et celui du jazzman. Ces deux métiers*



Le saxophoniste François Théberge.

sont très liés : l'un comme l'autre conjuguent respect et écoute, réel travail de fond et humilité, mélange avec des prises de risques parfois énormes et des problèmes qu'il faut continuellement chercher à contourner. Le jazzman comme le vigneron ont développé un sens de la débrouille avec la matière,

Jacques Denis

Les mardis 16 novembre, 14 décembre, 18 janvier et 8 février à 21h.

LE CIRQUE À L'ONDE

A TRAVERS CINQ SPECTACLES, LA SAISON DÉVOILE LES COULEURS MULTIPLES DU PAYSAGE CIRCASSIEN D'AUJOURD'HUI.

Le cirque décline depuis longtemps ses atours au pluriel et, plus que jamais cette saison à l'Onde, se dévoile en toute diversité. Avec Aurélien Bory, qui signe *Sans objet*, pour un robot et deux acrobates, il va sonder aux plures incertaines de l'instinct et de la machine au cœur même de l'humain. En scène donc, une mécanique robotique qui fut parmi les modèles technologiques pointant aux grandes heures des usines automobiles des années 70. Créature ici égarée, privée d'utilité, elle fait face à deux hommes, tantôt dialogue ou esquive, tantôt manipule ou supporte, et toujours catalyse les projections anthropomorphiques pour les déjouer d'un coup abrupt. De surprises en métamorphoses, *Sans objet* confronte précarité du rêve et logique de la technique en brouillant les imaginaires. Tout

aussi sobre, *Le Grand C* de la Cie XY fait pourtant frissonner la virtuosité acrobatique à fleur de peau. Quelque dix-huit acrobates manient les techniques de portés et de banquine comme vocabulaire de « l'être ensemble », entre conflit et harmonie, solitude et solidarité. Qu'ils aspirent à l'envol, s'élancent, chutent, se fondent en mêlées humaines ou dessinent de savantes arabesques, les corps vibrent à l'unisson, soudés par l'émotion.

VARIÉTÉS ESTHÉTIQUES

Duo joliment rigolo, *léto* assemble deux complices dissonnants au jeu de quelques planches et trois bouts de ficelles. T-shirt sombre sur pantalon clair, petit nuage mutin au fond des yeux et brin d'enfance coincé entre les dents, ces deux-là rivalisent d'invention pour construire, échafauder ou jouer avec les contrepoids, les suspensions, les déséquilibres... de l'amitié. *Pan pot*, du collectif Petit



Donka de Daniele Finzi Pasca.

travers, passe au trio : ils sont trois, qui dessinent de quelques habiles tours de jongle les contours de leur monde, trois corps et bientôt un mannequin, qui s'emportent de variations rythmiques en digressions graphiques dans l'élan d'une fugue de Bach, en quête d'un possible ailleurs. Avec Daniele Finzi Pasca, le spectacle se colore de magie. Inspirée de l'univers de Tchekhov : *Donka* marie la verve rieuse des clowns à l'insolente adresse des acrobates. Enfin, *Le chant du dindon* revisite le folk-

lore traditionnel et ravade une histoire de famille. Le dernier opus de Rasposo, troupe qui croise en nombres les disciplines et les générations, renoue avec la liberté nomade et l'esthétique saltimbanque d'antan... Tout en bonne humeur.

Gwénola David

Sans Objet, d'Aurélien Bory, les 9 et 10 décembre 2010 ; *Donka*, de Daniele Finzi Pasca, les 7 et 8 janvier 2011 ; *léto*, de Jonathan Guichard et Fnicio Feldmann, le 28 janvier ; *Le grand C* de la compagnie XY les 18 et 19 mars ; *Pan Pot*, du Collectif Petit Travers, le 10 mai ; *Le Chant du dindon*, de la compagnie Rasposo, du 3 au 5 juin 2011.

Théâtre de l'Onde, 8 bis avenue Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.

Pôle culturel

Saison 1011

The Palata Singers • Gospel • 6/11/10

La vie est un songe • Pedro Calderon • Théâtre • Mise en scène : William Mesguich • 20 /11/10

Voyageurs immobiles • Cie Philippe Genty • Théâtre visuel • Mise en scène : Philippe Genty & Mary Underwood • 27 /11/10

Parfums d'Arménie • Cie Yeraz • Danse • 10/12/10

La vie parisienne • Offenbach • Spectacle musical • Mise en scène : Alain Sachs • 16/12/10

Trois tangos • Alfredo Arias & Gonzalo Demaria • Spectacle musical • Mise en scène : Alfredo Arias • 8/01/11

Thomas Fersen en concert • 15/01/11

Vers toi terre promise • J.-C. Grumberg • Théâtre • Mise en scène : Charles Tordjman • 29 /01/11

Gourmandises • Orchestre National d'Ile-de-France • Direction Kentaro Kawase • Trompette David Guerrier • 5/02/11

La Mouette • Tchekhov • Théâtre Création • Mise en scène : Christian Benedetti • 11/02/11

Roméo et Juliette • Shakespeare • Théâtre Création • Mise en scène : Magali Lérés • 5/03/11

Peeping Tom "32 rue Vandenbranden" 16^e Biennale de danse du Val-de-Marne • 8/03/11

FESTIVAL DES ÉCRITURES • Du 12 au 22/03/11

Karl Marx le retour Howard Zinn • **Dis-leur que la vérité est belle** Jacques Hadjaje • **Mises en espace** • **Rencontre avec... Dancers !** 16^e Biennale de danse du Val-de-Marne • **J'existe (foutez-moi la paix !)** Pierre Notte • **Qu'est-il arrivé à Bette Davis & Joan Crawford** Jean Marboeuf • **Le voyage cosmique** La Muse en Circuit • **La belle au bois** Jules Supervielle

Arrête ton cirque ! • Blanca Li • 8/04/11

Rasmia • Miguel Angel Berna • Danse Jota Aragonaise • 3/05/11

Notes • Cie Karine Saporta • Ars Nova ensemble instrumental • Extension - 11^e Festival de création musicale • 6/05/11

FESTIVAL JAZZ FOR VILLE • Du 14 au 21/5/11
Avishai Cohen • Marcel Azzola • Tigran Hamasyan • Musica Nuda • Diane Tell

Billetterie/Abonnements

01 58 73 29 18

RER D 7 mn de la Gare de Lyon

Station Maisons-Alfort/Alfortville

www.pole-culturel.fr

Alfortville

GROS PLAN / RÉGION

LE FESTIVAL ACTORAL.10 À MARSEILLE

À MONTEVIDEO ET DANS DIVERS LIEUX DE MARSEILLE, ACTORAL, LE DIXIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS ET DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES, BAT D'UN CŒUR CRÉATIF, BOUILLONNANT ET FOISSONNANT.

Christophe Fiat, ami écrivain du Festival, comprend les mots « acteur » et « choral » dans actoral. C'est que l'acteur est interprète, et aussi en situation d'exposer son travail sur une scène. Et le public est à la fois spectateur de la représentation et partenaire de la population théâtrale, prêt à alimenter des débats avec les artistes. De plus, Hubert Colas, la figure tutélaire du Festival, auteur et metteur en scène, instille à la manifestation la fièvre véritable – une ambiance « rock » – pour que les visiteurs amoureux du théâtre non seulement découvrent la création contemporaine mais se divertissent également, à travers une vaste programmation et l'invention constante de nouvelles formes. Montevideo est un repère plus qu'un théâtre, un laboratoire, un espace de diffusion ancré dans le présent.

LES AVENTURES POÉTIQUES ET LES FORMES INÉDITES SE MULTIPLIENT

Le public est attentif à la variété inouïe des écritures proposées : one-man-show, installations,

performances. Les acteurs sont libres de toute entrave, faisant d'actOral une zone de résistance. Un livre, comme dans le roman *Farenheit 451* de Ray Bradbury, est aussi une arme, dit Christophe Fiat, « une arme dont le corps de l'acteur serait l'ultime théâtre des opérations, et les spectateurs les porte-parole en chœur. » Spectacles, mises en lecture, mises en espace, écrits de la danse, impromptus, objets des mots, une heure avec... les aventures poétiques et les formes inédites se multiplient entre Julien Blaine, Eve Dombia, Edouard Escoffier, Matthieu Mével, Geoffrey Coppini, Spiro Scimone... à Montevideo, à la Friche Belle de mai, aux Bernardines, au Gymnase, à la Criée. ActOral, un festival à la pointe des tensions artistiques contemporaines. Un temps fort bouillonnant et foisonnant de la saison culturelle.

Véronique Hotté

Festival actOral 10, du 25 septembre au 13 octobre 2010 à Marseille. Réservations : 04 91 37 14 04. Détail de la programmation : www.actoral.org

GROS PLAN / RÉGION

FEYDEAU : UN THÉÂTRE "À CORPS ET À CRIS"

GRAND ADMIRATEUR DE FEYDEAU, ALAIN FRANÇON CRÉE QUATRE DE SES COURTES PIÈCES, FARCES CONJUGALES QUE L'AUTEUR AVAIT L'INTENTION DE RASSEMBLER SOUS LE TITRE *DU MARIAGE AU DIVORCE*. UN PROGRAMME DÉVASTATEUR !

Après *La Dame de chez Maxim* et *L'Hôtel du Libre-Échange* (sacré nom pour un hôtel !), Alain Françon crée *Du Mariage au divorce*, cycle de quatre pièces en un acte de Georges Feydeau, présenté en deux spectacles : *On purge Bébé* et *Feu la mère de Madame* pour l'un, *Léonie est en avance* ou *Le Mal joli* et « *Mais n'te promène donc pas toute nue !* » pour l'autre. Le metteur en scène aime le théâtre de Feydeau, selon lui un auteur majeur, « profondément dadaïste, presque surréaliste », jouant avec la limite au point d'aller très loin vis-à-vis des normes sociales ou des « conventions libidinales », et libérant au passage quelques éclats d'inconscient.

OBSERVATION FÉROCE

Ces courtes pièces ont été écrites alors que le mariage de Feydeau était en train de se détériorer, et le metteur en scène y décèle une tonalité plus cruelle qu'auparavant. Une intransigeante critique sociale et une observation féroce des comportements humains s'expriment à travers cette écriture brusque et tranchante, qui force les personnages

à s'engouffrer à fond et à toute allure dans les situations les plus extravagantes et les plus scabreuses. Ce théâtre exige énormément de qualités de la part des acteurs, qu'Alain Françon résume ainsi : « *crédulité, mobilité, inconscience et exagération* ». Tout un art ! Des comédiens aguerris, Anne Benoît, Philippe Dusquesne, Eric Elmosnino, Judith Henry, Julie Pilod, Gilles Privat, Régis Royer et Dominique Valadié se lancent dans l'aventure et donnent vie à ces couples querelleurs et déliants, à ce petit microcosme en plein déraillement. Malentendus, mensonges, rebondissements, qui-proquo génèrent confusion, renversement des valeurs, folie... et fous rires !

Agnès Sauti

On purge Bébé et Feu la mère de Madame mardi et mercredi à 20h, samedi à 15h, dimanche à 14h30, Léonie est en avance ou Le Mal joli et « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » jeudi et vendredi à 20h, samedi à 20h, dimanche à 19h, du 28 septembre au 24 octobre, texte Georges Feydeau, mise en scène Alain Françon, au Théâtre National de Strasbourg. Tél. 03 88 24 88 24.



Léonie est en avance ou Le Mal joli, l'une des quatre courtes pièces mise en scène par Alain Françon.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

BOULI ANNÉE ZÉRO

EMMANUEL DEMARCY-MOTA
LES AVENTURES DE BOULI MIRO CONTINUENT. APRÈS *WANTED PETULA*, EMMANUEL DEMARCY-MOTA MET EN SCÈNE UN NOUVEAU ÉPISODE DE LA SAGA CRÉÉE PAR FABRICE MELQUIOT. AU THÉÂTRE DES ABBESSES.



Bouli année zéro, un spectacle pour tout public à partir de 8 ans.

Conçu comme un retour aux origines, *Bouli année zéro* éclaire la venue au monde du personnage né de l'imagination de Fabrice Melquiot : avant que celui-ci ne rencontre Sharon Stone, Sigmund Freud et Neil Armstrong, avant qu'il n'affronte le divorce de ses parents et ne traverse la galaxie... « *Nous voulions réunir à nouveau la troupe pour jouer, danser et chanter la naissance du héros, expliquant l'auteur et le metteur en scène. Nous rêvons d'un spectacle qui réunisse adultes, adolescents et enfants, qui mêle théâtre et musique, pour faire écho aux comédies musicales de notre enfance.* » Un spectacle à travers lequel Fabrice Melquiot et Emmanuel Demarcy-Mota cherchent à inventer « *un théâtre pour les enfants que les adultes peuvent voir, sans sacrifier à la nécessité des textes, sans perdre [leur] désir d'un langage scénique qui sollicite la capacité d'imagination de chacun* ».

M. Piolat Soleymat

Bouli année zéro, de Fabrice Melquiot ; mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Du 30 septembre au 15 octobre 2010, les mardis, mercredis, jeudis vendredis, samedis à 14h30 et 19h30. Les 6 et 13 octobre à 14h30. Théâtre de la Ville, salle des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

LE CAS DE LA FAMILLE COLEMAN

CLAUDIO TOLCACHIR SIGNE LE TEXTE ET LA MISE EN SCÈNE DU *CAS DE LA FAMILLE COLEMAN* : « *UN PETIT MONDE CLOS, SATURÉ DE SITUATIONS ABSURDES, DE DIALOGUES DÉLIRANTS, DE RIRES, D'AFFRONTEMENTS* ».



Les Coleman, une famille foutraque au bord de la dissolution.

Une grand-mère, sa fille et ses quatre petits-enfants vivent ensemble dans un logement modeste. Ce sont les Coleman, une famille foutraque mais soudée autour de la figure matriarcale. L'équilibre fragile sur lequel s'est fondé le quotidien de ces êtres exubérants s'effondre

le jour où la grand-mère, pilier de la maison, tombe malade. Sa disparition va amener chacun des membres de la famille à choisir sa propre voie, quitte à prendre ses distances avec les autres. Fondateur et directeur du collectif argentin Timbre 4, Claudio Tolcachir crée une tragédie douce-amère qui jette une lumière crue sur le nœud familial. Nous faisant entrer dans le microcosme de personnages confrontés à leurs impasses intimes, l'auteur et metteur en scène nous place face à des thèmes fondamentaux de l'existence : le poids de la marginalité, l'égoïsme comme instinct de survie, la solitude de l'individu face au monde.

M. Piolat Soleymat

Le Cas de la famille Coleman (La omission de la familia Coleman, spectacle en espagnol surtitré en français), texte et mise en scène de Claudio Tolcachir. Spectacle présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Du 16 octobre au 13 novembre 2010. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le 11 novembre. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21. En tournée du 5 au 14 octobre 2010 au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, du 23 au 27 novembre au Théâtre National de Strasbourg, les 2 et 3 décembre au Théâtre Garonne de Toulouse, du 6 au 8 décembre au Théâtre de la Manufacture à Nancy, les 10 et 11 décembre à la Scène Wateau

de Nogent-sur-Marne, le 18 mars 2011 au Théâtre de Cornouaille de Quimper, les 22 et 23 mars à la Comédie de Valence.

L'ILLUSION COMIQUE

ELISABETH CHAILLOUX MONTE LA PIÈCE VIRTUEUSE DE CORNEILLE AVEC FLUIDITÉ, VIVACITÉ ET SENSIBILITÉ.



Une mise en scène parfaitement orchestrée d'Elisabeth Chailloux.

« *Étrange monstre* » que cette pièce, selon les mots mêmes de son auteur, combinant au fil de l'intrigue comédie, drame ou tragédie. Réel et illusion s'enchevêtrent avec une virtuosité

confondante pour célébrer le plaisir du théâtre. « *Toutes ces pièces qui mettent le théâtre en abyme sont fascinantes pour les gens de théâtre* » confie la metteuse en scène Elisabeth Chailloux, qui a plongé avec délice dans les vertiges de la représentation accompagnée d'une solide troupe de comédiens, qu'elle connaît bien. Au départ, un père, Pridamant (François Lequesne) part à la recherche de son fils Clindor (Frédéric Cherboeuf), disparu dix ans auparavant, et il est conduit dans la grotte du magicien Alcandre (Malik Farouin), qui a le pouvoir de lui montrer la vie de son enfant. Le père devient donc le premier spectateur de cette représentation bizarre et extravagante, qui le secoue d'émotions et le bouleverse... Un jeu de voilages, d'ombres et de lumières souligne les interrogations sur la réalité et l'illusion. « *Corneille vise le bonheur du spectateur qui jouit d'avoir été mené en bateau et c'est bien ce que recherche aussi tout metteur en scène, pouvant dire, comme Pridamant à la fin de la pièce : "J'ai pris ma récompense en vous faisant plaisir"* » dit Elisabeth Chailloux, qui a créé une *Illusion* parfaitement orchestrée.

A. Santi

L'illusion comique, de Pierre Corneille, mise en scène Elisabeth Chailloux, les 14 et 15 octobre à 20h 30 à la Scène Wateau, Place du Théâtre à Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94.

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie Isabelle Starkier présentent



MISE EN SCÈNE : ISABELLE STARKIER
AVEC DANIEL JEAN ET PIERRE-YVES LE LOUARN

TRADUCTION : MICHEL LEDERER
COSTUMES : ANNE BOUTHON
DÉCOR : JEAN-PIERRE BENZEKRI
CRÉATION LUMIÈRE : BERTRAND LLORCA
CRÉATION SONORE : MICHEL BERTIER

Richard III

De Timothy Daly (OU PRESQUE)

MAIRIE DE PARIS

France

Lucernaire

Lucernaire
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01.45.44.57.34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

21h30
du 22 sept. au 7 nov. 2010
du mardi au samedi le dimanche à 15h

Ville de Meudon

LA PLUME DE NEWTON | 21^e FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE D'HUMOUR | SOIRÉE RUSSE | SWEET SYSTEM | CHŒUR VARIATIO | THE SPAGHETTI WESTERN ORCHESTRA | MIAM MIAM | JOURNAL À QUATRE MAINS | LES FEMMES SAVANTES | ZBOÏNG | QUI EST M. SCHMITT ? | CHE... MALAMBÔ | DORMEZ, JE LE VEUX ! | NOS LIMITES | LA VIE VA OÙ ? | LA PRÉHISTOIRE DU JAZZ | VOYAGEURS IMMOBILES | BIEN DES CHOSES | ANNE ROUMANOFF | CALLE CEREZO | LES NOUVELLES BRÈVES DE COMPTOIR | SOMEWHERE... LA MANCHA | AVISHAI COHEN | URBAN BALLET | TERRE D'EXIL | ANNE GASTINEL

15 bd des Nations-Unies
01 49 66 68 90
www.ville-meudon.fr

Télé Paris
Obs

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
M&K

GROS PLAN / HAMLET LE THÉÂTRE EN DÉMESURE DE KOLYADA

APRÈS UNE TOURNÉE EN ILE-DE-FRANCE LA SAISON DERNIÈRE, LE METTEUR EN SCÈNE RUSSE NIKOLAÏ KOLYADA PRÉSENTE SA VERSION D'HAMLET AUX ATELIERS BERTHIER. UNE VERSION SAUVAGE ET INSOLITE.

Un contexte de fête païenne. Un Moyen Âge sans âge. Une éternité primitive du théâtre... L'univers auquel appartient la version d'*Hamlet* mise en scène par Nikolaï Kolyada se situe au cœur de l'identité artistique de ce metteur en scène, auteur et comédien russe vivant à Ekaterinbourg. Nikolaï Kolyada conçoit l'art dramatique comme une « *une expérience vitale, concrète, au plus près des paysages, des matériaux, des atmosphères de la Russie d'aujourd'hui* ». Pauvres en moyens mais riches en images et en énergie, saturant le plateau d'objets hétéroclites glanés à l'occasion de promenades dans les quartiers d'Ekaterinbourg ou au marché Chartachki, les créations du metteur en scène s'attachent, selon ses propres mots, à « *dire la beauté des poubelles* ».

UN HAMLET AUX IMPULSIONS DÉBRIDÉES

Une beauté qui s'appuie sur le théâtre pour transcender les détritiques et les salissures que charrient nos sociétés contemporaines. Ainsi, dans ce spectacle aux allures de bric-à-brac shakespearien, toutes sortes d'influences se mélangent et se contaminent pour donner corps à une représentation au sein de laquelle Nikolaï Kolyada, travesti en ange dérisoire, interprète le rôle du spectre venu soulever le corps d'Ophélie. Quant à Oleg Yagodine, l'acteur fétiche du metteur en scène, il campe un Hamlet aux impulsions débridées, un Hamlet sauvage, traversé par toute la véhémence de ses fureurs et de ses exaltations. Les troubles du monde et de l'âme humaine sont

investis sans aucun souci de tempérance. Car c'est un théâtre brut, farouche, pléthorique, un théâtre de la démesure auquel travaille depuis plus de vingt ans Nikolaï Kolyada. Un théâtre qui a pour dessein de



Une version d'Hamlet qui appartient à l'éternité primitive du théâtre...

transporter l'assistance des rires aux larmes. « *On ne peut pas commencer par pleurer, confie-t-il. Au début, le spectateur doit se croire très libre et, à la fin, il faut l'abattre. Tous mes spectacles disent cela.* »

Manuel Piolat Soleymat

Hamlet, de William Shakespeare ; mise en scène Nikolaï Kolyada. Du 7 au 16 octobre 2010. Aux Ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon. Tél. 01 44 85 40 40.

GROS PLAN / RÉGION / THÉÂTRE MUSICAL LA NUIT LES BRUTES

ROLAND AUZET A COMMANDÉ UN TEXTE À FABRICE MELQUIOT ET MET EN SCÈNE DEUX FEMMES – ANNE ALVARO ET CLOTILDE MOLLET – VICTIMES DE LA VIOLENCE D'UN HOMME, AU FIL D'UNE PIÈCE EN MUSIQUE VISANT À INTERROGER « NOTRE CAPACITÉ DE LUCIDITÉ SUR NOUS-MÊMES ».

« *L'écriture scénique (scénographie, jeu) et musicale (partition exigeante et mise en scène de la musique) ne se mettront à l'abri de rien de ce qui fait l'humain de ce récit... jusque dans sa capacité d'inhumanité.* » Roland Auzet, concepteur du projet, en signe la musique, la scénographie et la mise en scène, et il affronte ici un sujet difficile et effarant, qu'il faut pouvoir tenir à distance sur la scène d'un théâtre tout en n'éluant rien de sa réalité, de ses tensions et de ses ramifications. Car au cœur de cet étonnant « opéra-fiction », de cette pièce de théâtre en musique, vivent deux femmes, Ethel et Maria, contaminées et empoisonnées par un lourd secret, par la violence que leur a fait subir un homme. Cette violence a rendu impossible toute relation d'amour, et a définitivement abîmé la relation aux hommes.

FIGURE DESTRUCTRICE

Ni sœurs ni amies, elles occupent une maison où apparaît cette figure destructrice de leur passé douloureux dans une boîte en verre, figure imaginaire (le chanteur lyrique Jean-Claude Sarragosse) qu'elles convoquent, qu'elles interrogent et avec laquelle elles veulent en découdre. La nuit elles écumant les bars à la rencontre de brutes qu'elles provoquent et poussent à bout, d'inconnus avec qui elles alimentent des contrats masochistes, avant de rentrer chez elles. Pour donner vie à ce projet, Roland Auzet a demandé à Fabrice Melquiot d'écrire un texte pour deux actrices, Anne Alvaro et Clotilde Mollet. Les scènes dialoguées alternent avec des monologues croisés, des récits étranges. « *Je cherche à élaborer une dramaturgie morcelée, trouée d'ellipses tranchantes, avec des*

scènes livrées en rafales, comme des instantanés tronqués » dit l'auteur, qui mêle ici parfois drame, propos grinçants et drôlerie et délivre une vision tra-



Fabrice Melquiot, auteur du texte commandé par Roland Auzet.

gi-comique du monde et de cette relation d'amour vénéneux entre femmes, évoquant par certains aspects Médée victime et bourreau.

Agnès Santi

La Nuit les brutes, de Fabrice Melquiot, conception, musique, scénographie, mise en scène Roland Auzet, du 6 au 22 octobre au Théâtre des Célestins, 69002 Lyon. Tél. 04 72 77 40 00. Du 4 au 6 novembre à L'Espace des Arts à Châlons-sur-Saône. Tél. 03 85 42 52 12. Les 9 et 10 novembre au Théâtre municipal de Dole. Tél. 03 84 82 99 19. Du 25 au 27 novembre au TOP à Boulogne-Billancourt. Tél. 01 46 03 60 44.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN / RÉGION FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE : REGARDS VERS L'EST

CAP À L'EST ! DU 19 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE, LE FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE TÉMOIGNE DU DIALOGUE FÉCOND ENTRE CULTURES OCCIDENTALES ET ORIENTALES À TRAVERS UNE PROGRAMMATION INTERNATIONALE D'EXCELLENCE, À DÉCOUVRIR DANS UNE TRENTAINE DE LIEUX. UN ÉVÈNEMENT À NE PAS MANQUER !

Conjuguant à nouveau théâtre, danse et musique, cette cinquième édition du festival, riche de 70 représentations d'une exceptionnelle qualité artistique, franchit les frontières et orchestre la rencontre avec des artistes lettons, russes, japonais, chinois, indiens, israéliens... Le festival invite à la décou-

du temple Shaolin, et dix-sept d'entre eux participent à la chorégraphie qui mêle tradition issue des arts martiaux et expression contemporaine. Play a été conçu et est interprété par le chorégraphe et Shantala Shivalingappa, ambassadrice de Kuchipudi, danse classique indienne. Tous deux jouent avec jubilation de leurs racines et leur identité. *Babel (words)*, conçu avec Damien Jalet, rassemble dix-huit interprètes et onze nationalités, et réinterroge avec humour le mythe de Babel à la lumière de la mondialisation.

PREMIÈRES EN FRANCE

Second temps fort magistral : un cycle Anton Tchekhov, à travers trois de ses œuvres portées à la scène par des metteurs en scène de talent. Vladimir Pankov et son collectif d'artistes présentent *La Noce*, un spectacle total mêlant musiques, chants et jeu théâtral, sorte de cabaret grinçant à la fois grotesque et profondément humain. Éric Lacascade a créé *Oncle Vanja* avec les remarquables comédiens lituaniens de la troupe d'Oskaras Korsunovas : première en France pour cette alléchante promesse de beau théâtre ! Paul Desveaux, enfant de Normandie, crée *La Cerisaie*, en plein cœur d'une société en crise et en mutation. Un riche programme musical « *Du spirituel dans l'Est* » voyage en Europe orientale, avec notamment le Géorgien Giya Kancheli, - inspirant un intrigant solo à Saburo Teshigawara ! -. Au programme aussi *Political Mother* d'Hofesh Shechter, *Le Centaure* et *l'Animal* de Bartabas, avec Ko Murobushi, *The Sound of Silence* par Alvis Hermanis, *La Duchesse de Malji* par Anne Laure-Liégeois, le cirque Eloize... And last but not least, un véritable bijou : *Les Sonnets de Shakespeare* rehaussés par les somptueuses mise en scène, scénographie et lumières de Bob Wilson, où la stylisation n'empêche pas le mystère, avec les comédiens et musiciens du Berliner Ensemble, sur une musique de Rufus Wainwright. Rien à ajouter !

Agnès Santi

Festival Automne en Normandie, du 19 octobre au 23 novembre. Tél. 02 32 10 87 07. Site : automne-en-normandie.com

LA NUIT DU CONTE

//// Soirée hors du commun //////////////////////////////////////
LE FESTIVAL RUMEURS URBAINES S'ACHÈVE PAR UNE NUIT DU CONTE CHALEUREUSE POUR PETITS ET GRANDS. En clôture de la 11^e édition du Festival Rumeurs Urbaines, une Nuit du Conte à vivre beaucoup plus qu'à écouter, pour toucher du doigt l'âme réunionnaise. Comme le souligne Rachid Akbal, directeur artistique de la manifestation, la Réunion est au cœur du monde : c'est « *une ronde de saveurs, de couleurs et de langues* », une île où tout est brassage. Au programme Beurty Dubar, Sergio Grondin, Shanel Huet, et de nombreux artistes pour que résonnent contes et musiques. Au début de la nuit, les contes petites zoreilles, et une fois les petits installés dans l'espace dodo, place aux contes pour grands. Une soirée hors du commun !

A. Santi

La Nuit du Conte, samedi 16 octobre à 19h, à l'Avant-Scène, Théâtre de Colombes. Tél. 01 56 05 00 76.

CROCUS ET FRACAS

//// Catherine Anne //////////////////////////////////////
DEUX ENFANTS SE PARLENT TENDREMENT LE TEMPS D'UNE NUIT OÙ TOMBE LA NEIGE... À PARTIR DE 3 ANS. Elle et Lui. Un grand frère et sa petite sœur. Deux enfants le temps d'une nuit où tombent les flocons de neige, silencieusement. Elle aime le calme, l'immobilité. Il aime le tumulte, crier, sauter, danser. Les parents sont absents et ils se parlent, simplement, évoquant parfois des créatures extraordinaires comme le yéti, se racontant des histoires, se faisant peur, se rassurant, s'évadant sur la banquise en compagnie des pingouins, pour apprivoiser la nuit. Tout un programme, en forme d'escapade onirique... jusqu'à l'aube qui apportera son lot de surprises.

A. Santi

Crocus et Fracas, texte et mise en scène Catherine Anne, du 27 octobre au 13 novembre et du 6 au 19 décembre, au Théâtre de l'Est Parisien, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Tél. 01 43 64 80 80

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

2r2c
coopérative de rue et de cirque

DU 7 AU 31 OCTOBRE 2010
pelouse de Reuilly - Paris 12

VILLAGE de CIRQUE

Collectif AOC, Cheptel Aleïkoum, Phare Ponleu Selpak Cirque du Cambodge, Krilati, Señor StetS, compagnie n°8 ...

www.2r2c.coop - 01 46 22 33 71

LOCATIONS : Fnac - Carrefour
0892 683 622 (0,34€/mn) - www.fnac.com



BONES ET LA FEMME FANTÔME

Michael Batz
DEUX SPECTACLES DE MICHAEL BATZ DÉNONÇANT LES INJUSTICES DE NOTRE MONDE AVEC UNE GRANDE FORCE POÉTIQUE.

Michael Batz crée des spectacles coups de poing qui mettent en lumière et dénoncent les injustices de notre monde, injustices criantes et pourtant si souvent muettes, tant les victimes demeurent vouées à l'oubli. Des spectacles qui prennent corps à travers la qualité de l'interprétation et la langue à la fois réaliste et poétique de Kay Adthead, retraçant les souffrances et laissant entendre l'indicible inhumain qui parfois frappe dans l'Histoire, et toujours resurgit, éternellement actuel. *La Femme fantôme* raconte l'histoire d'une jeune femme fuyant l'Afrique, unique survivante d'une tuerie qui a anéanti sa famille, et demandeuse d'asile en Angleterre. Elle affronte sur le supposé refuge du sol occidental brutalités, mensonges et humiliations. Une seule comédienne, Nadège Beausson-Diagne, interprète brillamment le personnage central, ainsi que tous les autres. *Bones* orchestre la confrontation entre deux femmes - Nadine Servan et Wilda Philippe -, et explore leur rapport au passé. Jennifer, femmes blanche de 60 ans, est l'épouse d'un policier sud-africain en train de mourir, qui avait coutume la nuit de partir chasser et torturer l'homme noir. Beauty est une jeune fille noire qui veut dénoncer le silence qui laisse faire les bourreaux.

A. Santi

Bones, les 8 et 9 octobre à 21h, le 10 à 17h, *La Femme fantôme*, le 9 octobre à 19h et le 10 à 15h, texte Kay Adthead, mise en scène Michael Batz, au Théâtre Jean-Vilar à Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

UBU ROI

Frank Berthier
AU VINGTIÈME THÉÂTRE, FRANCK BERTHIER MET EN SCÈNE UNE ADAPTATION D'UBU ROI D'ALFRED JARRY.



Ubu Roi, une farce bouffonne dénonçant la démagogie et la bêtise.

« Monsieur Ubu est un être ignoble, ce pourquoi il nous ressemble », déclarait Alfred Jarry à propos de son personnage. Un être ignoble et grotesque, qui assassine le roi de Pologne, prend son trône et en vient à massacrer l'ensemble de ses sujets. La création d'*Ubu Roi*, en 1896 fit scandale. Pus de 100 ans plus tard, le scandale d'Ubu pourrait aujourd'hui consister en ce que la réalité, autour de nous, puisse avoir dépassé la fiction et, plus encore, en ce que cette réalité puisse être devenue tolérable. Cette éventualité est l'un des points de départ du spectacle que crée Frank Berthier au Vingtième Théâtre. « Chaque matin, des tristes clones d'Ubu semblent nous grimacer un sourire, au détour des pages du journal que nous survolons, déclare-t-il. Il est sain et urgent de rire avec Jarry de notre réalité ». Ainsi, c'est afin de trouver un remède à l'ignorance, une parodie à l'horreur, que le metteur en scène s'empare d'*Ubu Roi*. Avec l'espoir que le théâtre puisse encore représenter « l'espace nécessaire à notre survie ».

M. Piolat Soleymat

Ubu Roi, d'après Alfred Jarry; mise en scène Franck

Berthier. Du 9 septembre au 31 octobre 2010. Du mercredi au samedi à 21h30, le dimanche à 17h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13 ou sur www.vingtme-theatre.com

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS!

Alain de Bock
ALAIN DE BOCK INTERPRÈTE ET MET EN SCÈNE ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS! DE DARIO FO. UNE VERSION RÉACTUALISÉE DE FAUT PAS PAYER! ÉCRITE EN 2007.



On ne paie pas, on ne paie pas! : une farce politique de Dario Fo.

Ulcerées par l'augmentation du prix de la nourriture, des ménagères dévalisent un supermarché. Pour échapper aux reproches de son époux (communiste refusant toute idée d'illégalité), l'une d'entre elles camoufle les provisions sous le manteau d'une de ses amies, faisant croire à une subite grossesse de cette dernière. Faux mort, fausses femmes enceintes, faux accouchement, suite de situations comiques, de quiproquos, de mensonges, de fabulations, de retournements, d'effets de surprise... *On ne paie pas, on ne paie pas!* reprend le style burlesque et les réflexions

(Suite page 42) >>>

DIVERSITÉ CRÉATIVE ET ENTHOUSIASME RÉGÉNÉRATEUR

RÉSERVANT UNE LARGE PLACE À LA CRÉATION ARTISTIQUE, LE THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN ACCUEILLE CETTE SAISON VINGT-CINQ SPECTACLES, DONT CINQ CRÉATIONS. AVEC UNE NOUVEAUTÉ SINGULIÈRE EN FIN DE SAISON, LE FESTIVAL SEULE(S) EN SCÈNE QUI

DÉVOILE LE TALENT ÉCLATANT ET PROTÉIFORME DE DIVERSES FEMMES DE THÉÂTRE.

entretien / OLIVIER MEYER

UNE SAISON TRÈS AMOUREUSE!

OLIVIER MEYER ENTAME SON DEUXIÈME MANDAT À LA TÊTE DU TOP AVEC, CETTE SAISON, UNE PROGRAMMATION QUI FAIT LA PART BELLE À L'AMOUR ET AU ROYAUME FÉMININ.

Pourquoi cette saison marquée par le thème de l'amour et la présence des femmes?

Olivier Meyer : Ce n'est pas le résultat d'une approche conceptuelle mais le fruit de la rencontre avec des artistes. C'est une saison caractérisée par le thème de l'amour, et par tous les chemins tortueux et compliqués qu'emprunte l'amour! La présence des femmes, qui ont depuis toujours et si souvent, sur nous les hommes, un temps d'avance en matière de sentiments, est très importante. Notre époque a besoin de leur regard amou-

reux car elle a terriblement besoin, me semble-t-il, d'espoir, de lumière et d'enthousiasme. Je trouve que les femmes transmettent plus facilement au théâtre cette part d'enfance et de gaité, cette envie de vivre à laquelle nous sommes tous attachés.

Est-ce la raison du festival « Seules... en scène! » qui clôt cette saison?

O. M. : Là encore, la programmation s'est construite, souvent, à partir des propositions faites par des artistes désireuses de faire partager des



O.D.R.

projets très passionnants. C'est aussi une manière de rendre hommage au grand talent de toutes ces femmes de théâtres : comédiennes, metteuses en scène ou auteures. C'est donc une nouvelle aventure qui se raconte au TOP avec la première édition de ce festival.

Comment choisissez-vous les spectacles que présente le TOP?

« Des spectacles qui donnent envie de vivre. » Olivier Meyer

O. M. : Je cherche à programmer des spectacles qui donnent envie de vivre et, si possible, plus joyeusement et plus courageusement. Et puis, je fais confiance aux mystères des rencontres avec les artistes pour construire une programmation guidée, je l'espère, par une volonté d'exigence artistique, et ceci pas seulement avec les productions de la Comédie-Française que nous avons le privilège, encore une fois, d'accueillir cette saison. J'ajoute que ces propositions sont accompagnées par une équipe très passionnée et compétente et que le public, si l'on en juge par le nombre des abonnements, est déjà impatient et curieux de venir au TOP.

Propos recueillis par Catherine Robert

PROPOS RECUEILLIS / JACQUES OSINSKI

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR : « UN RÊVE INSOLENT ET MOQUEUR »

DIX-HUIT ANS APRÈS AVOIR MIS EN SCÈNE L'ILE DES ESCLAVES, JACQUES OSINSKI, DIRECTEUR DU CENTRE NATIONAL DES ALPES-GRENOBLE, REVIENT AU THÉÂTRE DE MARIVAUX AVEC LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, ET EN ÉLABORE UNE VISION TRAGI-COMIQUE ET LUDIQUE.

« Comme c'est le cas pour beaucoup de metteurs en scène, les grands auteurs classiques sont toujours, d'une façon ou d'une autre, présents à mon esprit. Même si je ne monte pas leurs pièces, celles-ci habitent mon imaginaire, m'interrogent, orientent la lecture que je peux avoir des œuvres

contemporaines. Mais il n'est pas toujours facile d'oser affronter les classiques. Car il est compliqué de trouver un univers personnel permettant de se libérer du poids de l'histoire du théâtre et de la tradition. C'est après avoir mis en scène *Dom Juan*, en 2005, que l'envie m'est venue de monter



O.D.R.

Le Triomphe de l'amour. Je crois pouvoir retrouver dans cette pièce de Marivaux la formidable liberté que m'avait offerte la pièce de Molière.

UN DOM JUAN AU FÉMININ

D'ailleurs, le personnage de Léonide, qui se trouve au centre du *Triomphe*, a quelques points communs avec Dom Juan. Comme lui, elle possède quelque chose d'implacable, une volonté plus forte que tout.

Sûre de sa séduction, Léonide marche droit au but. C'est elle qui mène la danse. C'est cette similitude avec le personnage de Molière qui a été ma porte d'entrée dans la pièce de Marivaux. J'ai eu envie d'élaborer une vision plutôt ludique de cette pièce à la moquerie ravageuse, une vision tragi-comique laissant la noirceur de côté pour célébrer la légèreté et la vie. Après plusieurs œuvres contemporaines, j'ai voulu retrouver la liberté qu'offrent les textes classiques, la joie qu'ils nous procurent : joie de la langue, joie de jouer, joie de se travestir... J'espère que ce spectacle sera un peu comme un rêve pour les spectateurs, un rêve insolent et moqueur, comme un coup de vent qui viendrait nous rappeler à tous de ne pas être toujours sages. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Le Triomphe de l'amour, de Marivaux; mise en scène de Jacques Osinski. Du 6 au 17 octobre 2010.

entretien / SOPHIE LECARPENTIER

LE FOL ESPOIR DE LA JEUNESSE

EN RELIANT D'UN SEUL ÉLAN LE BARBIER DE SÉVILLE, LE MARIAGE DE FIGARO ET LA MÈRE COUPABLE DE BEAUMARCHAIS, SOPHIE LECARPENTIER ET SES COMPLICES COMPOSENT UN « ROMAN THÉÂTRAL » QUI RÉVÈLE L'INÉLUCTABLE USURE DES ENTHOUSIASMES DE JEUNESSE.

Pourquoi vous lancer dans l'aventure de ces trois « folles journées »?

Sophie Lecarpentier : Je mûrissais depuis longtemps le projet de cette trilogie, qui fut déjà le sujet de mes recherches universitaires. Présenter ces trois pièces ensemble trame une continuité dans le parcours des personnages et leur apporte un éclairage différent. *Le Barbier de Séville* semble broder une franche comédie sur un canevas italien. *Le mariage de Figaro* se déroule trois ans

plus tard et glisse l'ombre d'un drame sous la gaité légère. *La mère coupable*, qui retrouve vingt ans après les deux couples installés à Paris, prend une tonalité plus sombre et teinte les deux premières pièces d'une mélancolie terrible. On suit le destin de ces êtres sur vingt-trois ans, on les regarde vieillir, les utopies et les enthousiasmes de la jeunesse se fanant peu à peu en une résignation lucide. On voit rarement le temps qui passe au théâtre...

LE MALADE IMAGINAIRE

CETTE ŒUVRE ULTIME DE MOLIÈRE (1673) SÉDUIT L'HOMME DE THÉÂTRE ALAIN GAUTRÉ PAR SA CAPACITÉ À DÉPASSER LE MALHEUR PAR LE PLAISIR DE LA REPRÉSENTATION.

Après *L'Avare* et *George Dandin*, Alain Gauté signe la mise en scène du *Malade imaginaire* et endosse le rôle d'Argan, grand enfant clownesque et insupportable. Ce dernier érige l'amour de soi et l'obsession hypocondriaque en valeurs salvatrices, remèdes à tous les maux. Alain Gauté considère cette dernière comédie de Molière, qui interprétait le rôle d'Argan alors qu'il savait qu'il

allait mourir, comme une pièce sur la mort et la maladie transcendée avec élégance par le plaisir de la représentation et les ressorts comiques. Le metteur en scène conserve la trame de la comédie ballet, mais revisite la musique à l'aune des tendances d'aujourd'hui. La compositrice Stéphanie Gibert réécrit les intermèdes et la partie chantée en puisant dans le hip hop, le rai, la variété italienne... Le temps du théâtre et du jeu, et le temps d'une folie régressive permettent ici de rire des désordres de l'intime et de la mort. Vive les artistes ! A. Santi

Le Malade imaginaire, de Molière, mise en scène Alain Gauté. Du 12 au 21 novembre.



O.D.R.

Dans votre précédente mise en scène, vous avez expérimenté un mode de travail collectif avec les comédiens. Quel est votre processus pour cette trilogie?

S. L. : Une grande connivence nous unit, ce qui permet à chacun d'apporter sa vision et d'oser des propositions en répétition. Nous travaillons à partir d'une première adaptation, qui, resserrée sur les personnages principaux, révèle aussi l'évolution de

« On suit le destin de ces êtres sur vingt-trois ans, on les regarde vieillir... » Sophie Lecarpentier

l'écriture de Beaumarchais. Les comédiens sont partie prenante dans le travail : ils tissent les liens entre les pièces et dessinent leur cheminement dans l'ensemble. Du coup, ils appréhendent leurs personnages sur la durée d'une vie et peuvent intervenir dans la construction du récit commun.

Propos recueillis par Gwenola David

Trois folles journées, d'après Beaumarchais, adaptation de Sophie Lecarpentier et Frédéric Cherbouef, mise en scène de Sophie Lecarpentier, du 13 au 26 janvier 2011.

considéré comme le plus grand auteur serbe vivant, complice d'Emir Kusturica, Dusan Kovacevic manie l'humour au cœur de ces deux destins abîmés. Philippe Lanton s'est dit bouleversé par cette pièce qui déclenche chez les protagonistes une panique existentielle bouleversante.

A. Santi

Le Professionnel, de Dusan Kovacevic, mise en scène Philippe Lanton. Du 4 au 9 novembre.

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. 01 46 03 60 44

M

1. ON PURGE BÉBÉ • FEU LA MÈRE DE MADAME • 2. LÉONIE EST EN AVANCE OU LE MAL JOLI • "MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE !"

I

DU

AU

MARIAGE

IVORCE

28 septembre > 24 octobre

DE GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE **ALAIN FRANÇON**

03 88 24 88 24 / www.tns.fr

Théâtre National de Strasbourg

École supérieure d'art dramatique

Direction Julie Brechen

S



THÉÂTRE

Fauves
Michel Schweizer France
TnBA - Bordeaux
10, 11, 12, 13 novembre

Plus tard j'ai frémi au léger effet de réverbère sur "I feel like a group of one"
[Suite Empire]
Renaud Cojo France
Le Carré/Les Colonnes - Saint-Médard-en-Jalles
10, 11, 12, 13 novembre

Entre chien et loup
Sasha Sokolov - Andrei Mogoutchi Russie
TnBA - Bordeaux
10, 11 novembre

Hard to be a god
Kornél Mundruczó Hongrie
Base sous-marine - Bordeaux
11, 12, 13 novembre

C'est du chinois
Edit Kaldor Pays-Bas
Le Carré/Les Colonnes - Blanquefort
16, 17 novembre

Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir? J'ai répondu au bois
Éric da Silva/Melkior Théâtre France
TnBA - Bordeaux
16, 17, 18 novembre

+ D'INFOS

Kiosque Bordeaux Culture
+33 (0)5 56 79 39 56
kiosqueculture@wanadoo.fr
www.bordeaux.fr



NOVART Bordeaux 2010 / Direction artistique : Dominique Pitoiset

politiques de *Faut pas payer!* (pièce écrite dans les années 1970) en les projetant dans l'Italie contemporaine. Antoine de Bock, Katherine Gabelle, Noëlle Aillaud, Stéphane Camboulive et Guillaume Blanchard interprètent cette farce surréaliste au Théâtre Tambour Royal. M. Piolat Soleymat

On ne paie pas, on ne paie pas!, de Dario Fo; mise en scène d'Alain de Bock. Du 21 septembre au 16 octobre 2010. Du mardi au samedi à 20h45. Relâche exceptionnelle le vendredi 1^{er} octobre, représentation reportée au dimanche 3 octobre à 17h30. Théâtre Tambour Royal, 94, rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Réservations au 01 48 06 72 34.

LA RONDE DE NOS SAISONS

////// Véronique Samakh et Anne-Catherine Chagrot ////
UNE ESCAPADE POÉTIQUE DE VÉRONIQUE SAMAKH ET ANNE-CATHERINE CHAGROT, OÙ LES HAÏKUS OUVRONT L'IMAGINAIRE. DÈS 5 ANS.

Le spectacle de Véronique Samakh et Anne-Catherine Chagrot propose un voyage poétique au fil des saisons structuré autour de haïkus, ces poèmes brefs, limpides, exprimant en quelques mots la force d'un instant de vie et d'une émotion. « *Même mon ombre est en pleine forme premier matin de printemps* »... Plusieurs éléments de la structure traditionnelle japonaise sont mobilisés, à travers les costumes, la danse kabuki, la scénographie et la création musicale. Quant aux textes, ils mêlent poètes anciens et haïkus créés avec des enfants de CP. Dans un esprit de libre réinvention, une belle escapade exprimant une relation poétique au monde, riche de métamorphoses. A. Santi

La Ronde de nos Saisons, écriture et interprétation Anne-Catherine Chagrot, mise en scène Véronique Samakh, le 13 octobre à 10h et 15h, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

CIRQUE

ALI

////// Mathurin Bolze et Hedi Thabet ////
MATHURIN BOLZE ET HEDI THABET ONT CONÇU EN COMMUN CE PETIT DUO, VÉRITABLE BIJOU DE SIMPLICITÉ.



Un drôle de duo formé par Mathurin Bolze et Hedi Thabet.

Ils sont deux au milieu du plateau, une chaise, un éclairage sommaire... Sont-ils frères, amis, amants? La pièce, qui signait les retrouvailles

entre les deux hommes, met en scène une relation quasi siamoise mais cependant biaisée : l'un est acrobate et joue sur les plus belles scènes du monde, l'autre est jongleur unijambiste. Sans les béquilles, qui ne sont pourtant pas occultées et habitent aussi la scène, ils se lancent dans un corps à corps, une course commune, un élan mutuel, bouleversant là les lois de la gravité, montrant les portés les plus improbables du fait du membre manquant. Pourtant, aucun geste ne manque, la réorganisation du corps se fait au prix d'un effort du spectateur qui n'a plus qu'à accepter l'impossible handicap. Cirque ou danse, peu importe, on plonge dans cette histoire duelle comme l'on rêverait au mouton à cinq pattes, et l'on se plaît à admirer la relation franche et saine qui fonde le spectacle. N. Yokel

Ali, de Mathurin Bolze et Hedi Thabet, du 8 au 10 octobre, le vendredi à 20h, le samedi à 19h, et le dimanche à 17h, au Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16.

CIRQUE

LE GRAND C

////// Collectif XY ////
À PRESQUE VINGT SUR SCÈNE, LE COLLECTIF XY RÉUSSIT LA PROUESSE DE MONTER UNE PIÈCE MAGNIFIQUE BASÉE UNIQUEMENT SUR LES PORTÉS.



La femme-canon, un projectile du collectif XY dans leur Grand C.

Le Grand C comme Collectif, Combat, Climax... C'est un spectacle à étages, ou la pyramide humaine est un mode d'être au monde comme un autre! Ça saute, ça grimpe, ça plie, ça tend, toujours plus haut, toujours plus nombreux, dans l'effort comme dans la fluidité, dans la suspension comme dans la chute. Et c'est une étonnante poésie qui naît de cet étrange ballet, porté par une gentille musique un brin nostalgique. Le spectateur, emporté dans cette magie visuelle qui prend le temps de s'installer depuis la préparation physique et la concentration des circassiens, ne renie pas son plaisir malgré le torticolis qui le queue. Puis c'est la femme canon qui jaillit et explore les limites du danger. Ici d'ailleurs, la femme porte l'homme et inverse le rapport habituel entre acrobates. Les fronts ruissellent, les dos craquent... Le Grand C se place à la fois sur le plan de la virtuosité et dans la force d'un propos qui veut qu'à plusieurs, on bâtit mieux. N. Yokel

Le Grand C, par le collectif XY, le 16 octobre à 20h30 à la Ferme de Bel Ebat, 1 place de Bel-Ebat 78000 Guyancourt. Tél. 01 30 48 33 44.

La Coupe et les lèvres
d'après La Coupe et les lèvres et Confession d'un enfant du siècle de Musset
mise en scène Jean-Pierre Garnier

Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36

jusqu'au 24 octobre 2010

Scène Nationale - Sceaux
Les Gêmeaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges
Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67
Subventionné par
la Communauté
d'agglomération
des Hauts-de-Seine,
le Conseil Général
des Hauts-de-Seine,
le Ministère
de la Culture et
de la Communication



JAZZ / le 1^{er} octobre
So in Love
[André Manoukian](#)

DANSE / du 8 au 10 octobre
Première en Île-de-France

Nya
[Abou Lagraa / Compagnie La Baraka](#)

NOUVEAU CIRQUE VIETNAMIEN / du 13 au 17 octobre

Lang Toï Mon village
[Le Tuan Anh](#)

JAZZ / le 20 octobre

Origine
[Aldo Romano](#)

MUSIQUE / les 22 et 23 octobre

Accentus
[Laurence Equilbey](#)

THÉÂTRE / du 9 au 16 novembre

Reprise exceptionnelle

Boris Godounov
de Alexandre Pouchkine
[Declan Donnellan \(Russie/Royaume-Uni\)](#)

MUSIQUE / du 20 au 23 novembre

Oratorio de Noël
de Johann Sebastian Bach
[La Chapelle Rhénane / Direction Benoît Haller](#)

THÉÂTRE / du 27 novembre au 19 décembre

Création - Coproduction

Nada Strancar
chante Brecht / Dessau
Didier Sandre
dit « La Messe là-bas » de Claudel
[Christian Schiaretti](#)
[Théâtre national populaire de Villeurbanne.](#)

THÉÂTRE / du 2 au 19 décembre

Première en Île-de-France

Qui a peur de Virginia Woolf?
[Edward Albee, Dominique Pitoiset](#)

JAZZ / les 8 et 9 décembre

Portico Quartet / Londres

THÉÂTRE / du 6 au 16 janvier

Première en Île-de-France - Coproduction
Cour d'honneur du Festival d'Avignon 2010

Richard II de William Shakespeare
[Jean-Baptiste Sastre](#)

JAZZ / les 14 et 15 janvier

Mario Canonge Trio

THÉÂTRE / du 26 janvier au 13 février

Création - Coproduction

La Tempête de William Shakespeare
[Declan Donnellan \(Russie/Royaume-Uni\)](#)

JAZZ / les 4 et 5 février

Moutin Réunion Quartet

JAZZ / le 1^{er} mars

Manu Katché Third Round

DANSE / du 4 au 6 mars

Agwa
[Mourad Merzonki](#)

MUSIQUE / les 9, 11 et 12 mars

Contre Ténor Lawrence Zazzo

Les Folies françaises
[Direction Patrick Cohën-Akénine](#)

THÉÂTRE / du 16 au 27 mars

Berlin - Première en France

Othello de William Shakespeare
[Thomas Ostermeier](#)
[Schaubühne am Lehniner Platz](#)

MUSIQUE / le 26 mars

[Kenneth Weiss](#)

JAZZ / les 31 mars et 1^{er} avril

Éric Legnini Trio

THÉÂTRE / du 1^{er} au 6 avril

Création - Production

Voyage au bout de la nuit
de Louis-Ferdinand Céline
[Jean-François Balmer](#)

JAZZ / le 29 avril

Jazz à La Défense 2010

.....
Les Rendez-Vous
Chorégraphiques de Sceaux
.....

du 27 avril au 30 avril

Orphée

[José Montalvo / Dominique Hervieu](#)

du 5 au 7 mai

Soirée répertoire USA
Merce Cunningham / Martha Graham / William Forsythe
[Centre chorégraphique national de Nancy](#)
[Ballet de Lorraine](#)

les 13 et 14 mai

Shéhérazade
Dust and Light
[Alonzo King's Lines Ballet / San Francisco](#)

du 19 au 21 mai

Sans objet
[Compagnie 111 - Aurélien Bory](#)

EXCELLENCE, EXIGENCE ET... PLAISIR!

COMME CHAQUE ANNÉE, LA SAISON DU THÉÂTRE DES GÉMEUX À SCEAUX S'ANNONCE COMME UNE PROMESSE, UN MOMENT SUSPENDU OÙ L'ON ATTEND DES ARTISTES QUE L'ON CONNAÎT ET QUE L'ON ADMIRE. DANS UN MONDE PÉTRI D'ACCÉLÉRATIONS ET DE SURENCHÈRES, IL EST VRAIMENT BON DE RYTHMER L'ANNÉE PAR DES RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES D'UNE AUSSI GRANDE QUALITÉ.

PROPOS RECUEILLIS / FRANÇOISE LETELLIER UN ENGAGEMENT FIDÈLE POUR LA CRÉATION

DIRECTRICE DU THÉÂTRE DES GÉMEUX, FRANÇOISE LETELLIER EST PARVENUE À PÉRENNISER DIVERS COMPAGNONNAGES AVEC DES ARTISTES DE PREMIER PLAN ET A AINSI DÉFINI ET MODELÉ LE THÉÂTRE DES GÉMEUX COMME UN VÉRITABLE FLEURON DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE.

« Concernant le théâtre, nous retons cette saison dans le cadre de l'Année Croisée France Russie avec Declan Donnellan, compagnonnage international depuis dix ans. Cette année, reprise exceptionnelle de *Boris Godounov* de Pouchkine, un des plus beaux spectacles, et sa nouvelle création, toujours avec une distribution russe, *La Tempête* de Shakespeare, créée aux Gémeux en janvier pour trois semaines. Ce compagnonnage interna-

tional se vérifie encore avec la présence de Thomas Ostermeier, directeur de la Schaubühne à Berlin, qui monte *Othello* de Shakespeare, avec une Première en France. C'est sa cinquième venue aux Gémeux, avec des spectacles à chaque fois époustouflants. Toujours dans le domaine théâtral, nos partenaires français sont Christian Schiaretti, directeur du TNP de Villeurbanne, avec un événement exceptionnel, qui fait sens dans notre fidélité constructive depuis



© D. R.

20 ans. A noter aussi le retour de Dominique Pitoiset, à la tête du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, et notre lien régulier avec le Festival d'Avignon, à travers *Richard II*, présenté cet été dans la Cour d'Honneur avec Denis Podalydès.

FIDÉLITÉS HORS NORMES

N'oublions pas une création qui nous tient à cœur, et dont nous sommes producteurs délégués, qui tournera sur le plan national, Jean-François Bal-

mer dans le *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline. Dans le domaine de la danse, j'attire l'attention sur notre résidence d'Abou Lagraa, avec son projet de collaboration franco-algérienne. Enfin, dans le domaine musical, une programmation jazz régulière, axe choisi aux Gémeux depuis ma nomination, et un événement à suivre de près, la Chapelle Rhénane, création de Benoît Haller, avec l'*Oratorio de Noël* de JS Bach. Cette saison le prouve encore, la majorité de nos propositions sont des aides à la création et des incitations à la découverte. Plutôt que de faire une programmation de diffusion, je me suis toujours engagée à l'avance, dans le domaine international comme national, pour permettre d'accompagner un certain nombre de créations. C'est ma mission de Scène Nationale. Ainsi vous comprendrez mes fidélités hors normes et exceptionnelles, qui traversent le temps, au grand bonheur du public. »

Propos recueillis par Agnès Sauti

entretien / CHRISTIAN SCHIARETTI TRIOMPHE DE LA VIE

NADA STRANCAR ET DIDIER SANDRE INTERPRÈTENT BRECHT ET CLAUDEL EN UN DIPTYQUE EN MIS EN SCÈNE PAR CHRISTIAN SCHIARETTI. DEUX MOMENTS D'EXCEPTION EN ALTERNANCE ET EN COMPLÉMENTARITÉ POÉTIQUE.

Nada Strancar reprend le spectacle que son accident cardiaque avait arrêté. Pourquoi cette reprise ?

Christian Schiaretti : Quand Nada est revenue de son suspens, de son voyage, elle n'avait pas vécu ce que nous avons vécu pendant ce temps. Pour elle, elle avait chuté, s'était arrêtée après avoir dit « excusez-moi » aux spectateurs présents ce soir-là. Quand elle est revenue, elle s'est retrouvée dans la situation d'un arrêt en cours de route et la première chose qu'elle a demandée était de finir de jouer ce spectacle. Il faut vraiment reconnaître et remercier – et je le dis avec sincérité et sans aucune courtoisie – la générosité avec laquelle Françoise Letellier, qui était dans la salle le soir où Nada est tombée, a accepté d'accueillir la reprise de ce spectacle. Cette reprise est à la fois le respect d'un engagement vis-à-vis du public et le moyen de réaffirmer que l'œuvre d'art est la seule réponse à la mort. La démarche artistique discute avec notre discontinuité du point de vue de l'éternité. Cette reprise, comme toujours l'œuvre d'art, signe le triomphe de la vie. Aujourd'hui, Nada va bien et je suis très heureux de continuer ce spectacle avec elle. Elle le reprend

avec la même configuration instrumentale pour servir la musique de Dessau qui est compliquée et difficile à apprivoiser, d'une rigueur telle qu'on pourrait la confondre avec de la rigidité, mais aussi pleine d'humour, d'un humour qui dialogue avec celui de Brecht.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène ces deux spectacles en diptyque ?

C. S. : L'alternance permet aux artistes de respirer. Mais ce rythme met aussi en dialogue plusieurs couples passionnants. D'abord celui qui constitue Didier Sandre et Nada Strancar à la ville, ici réunis sur la même scène. Ensuite le couple Brecht/Claudel. Ce n'est pas la première fois que je les mets en tension. Je l'avais fait avec Alain Badiou dans *Les Citrouilles*. Ce sont deux grands poètes d'abord, deux grands dramaturges ensuite qui ont tous les deux Rimbaud comme incandescence nécessaire. L'un le fait au nom d'une lecture marxiste, l'autre catholique, mais le plus important c'est l'enthousiasme de leur poésie. Tous les deux ont en commun avec Rimbaud le déplacement incessant, l'un du fait de ses fonctions diplomatiques, l'autre à cause de l'exil. Et



© Christian Schiaretti

tous les deux sont des auteurs de l'énorme. Autre couple à explorer : celui de leur rêve musical. Brecht a travaillé avec Weill, avec Eisler, avec Dessau ; il y a chez Claudel un dialogue implicite avec Wagner, une fraternité avec Honegger, avec Milhaud. Ce diptyque a donc une résonance esthétique même si elle n'est pas dramaturgique.

Qu'est-ce que La Messe là-bas, que va interpréter Didier Sandre ?

C. S. : C'est avec les *Cinq grandes odes* et *La Cantate à trois voix*, l'un des plus beaux textes lyriques et liturgiques de Claudel. Il l'a écrit en 1917, quand il était en poste diplomatique à Rio de Janeiro. C'est la guerre en Europe et « *l'exil lui apprend la patrie* », dit-il. Il est loin de sa femme et de ses enfants, l'his-

« Réaffirmer que l'œuvre d'art est la seule réponse à la mort. »

Christian Schiaretti

toire avec Rose Vetch est dépassée depuis *Partage de midi*. On sent chez lui, sinon une tentation suicidaire, au moins de la dépression. Le poème suit les différents moments de la messe. La forme théâtrale que j'ai choisie est en écho à la forme cabaret de Nada. Non pas qu'il s'agisse d'un cabaret Claudel ! On travaille plutôt la discontinuité ! Mais le travail sera accompagné d'une production musicale de façon que chaque poème trouve sa personnalité et face sentir cette absence du monde qui caractérise cette œuvre. Je connais Didier Sandre depuis longtemps. C'est lui qui m'a proposé de travailler sur ce texte. Chez Didier, la respiration technique est accomplie : c'est un acteur qui est au sommet de l'art dramatique. En mettant son savoir-faire au service de Claudel, il rend l'art dramatique à son essence.

Propos recueillis par Catherine Robert

Nada Strancar chante Brecht / Dessau.

Reprise exceptionnelle. Mardi et mercredi à 20h45 et jeudi à 20h. Didier Sandre dit La Messe là-bas, de Paul Claudel. Vendredi et samedi à 20h45 et dimanche à 17h. Mise en scène de Christian Schiaretti. Du 27 novembre au 19 décembre.



Nicolas Massadau

Jean-François Balmer

peut dire enfin sa haine d'une société attachée aux valeurs hypocrites et bourgeoises. »

NECESSITÉ THÉÂTRALE

Invité à offrir ce chef-d'œuvre à la scène par Jean-François Balmer, qui s'en fait l'interprète, Nicolas Massadau a su tout conserver de la complexité du

récit sans en affadir la puissance. « *Céline n'est pas un témoin. Il est le nihiliste de son temps. Il se comprend dans son temps et en ce sens il l'excède. Et c'est à partir de ce constat malheureux duquel il ne s'exempte pas, que va surgir, comme un impératif de subsistance, la « comédie humaine ». Celle-ci ne s'analyse pas au sens balzacien du terme. Ces préoccupations ne s'assimilent pas à celles, « ethnologiques », de Balzac. Pour l'auteur du Voyage, il faut montrer que l'homme, pressé de toutes parts, cherche constamment à prendre la mesure de lui-même, ce qu'il ne parvient pas à faire. D'où il résulte une impérieuse nécessité de théâtraliser l'existence. C'est par le mensonge que va s'opérer cette fuite. La fuite du réel est une fuite de la misère. Voilà peut-être l'équation du Voyage au bout de la nuit. »*

Catherine Robert

Voyage au bout de la nuit, de Louis-Ferdinand Céline,

adaptation de Nicolas Massadau ; mise en scène de Françoise Petit ; avec Jean-François Balmer. Du 1^{er} au 6 avril 2011.

entretien / JEAN-BAPTISTE SASTRE

RICHARD II : UN ROI QUI DÉCOUVRE QU'IL EST UN HOMME

DIX ANS APRÈS AVOIR MIS EN SCÈNE *TAMERLAN LE GRAND* DE CHRISTOPHER MARLOWE, JEAN-BAPTISTE SASTRE REVIENT AU THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN AVEC *LA TRAGÉDIE DU ROI RICHARD II* DE WILLIAM SHAKESPEARE. UN SPECTACLE TRAVERSÉ PAR L'ÉCRITURE DE FRÉDÉRIC BOYER ET INTERPRÉTÉ, DANS LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES, PAR AXEL BOGOUSSLAVSKY, PASCAL BONGARD, DENIS PODALYDÈS, NATHALIE RICHARD, LES ÉCRIVAINS JEAN ECHENOZ ET PIERRE MICHON...

Quel sens donnez-vous à votre envie de mettre en scène, aujourd'hui, *La Tragédie du roi Richard II* ?

Jean-Baptiste Sastre : Comme c'est souvent le cas, cette envie a pris corps autour d'une suite de rencontres, d'échanges, de désirs partagés... C'est vraiment un ensemble de circonstances éclatées qui m'a mené, comme naturellement, vers l'aboutissement et la concrétisation de cette envie de mettre en scène *Richard II*. Un séjour de recherche sur le théâtre élisabéthain effectué à Londres dans le cadre du programme de résidence *Villa Médicis Hors les Murs* de Culturestrance ; un magnifique rôle de reine pour Nathalie Richard ; la rencontre avec Frédéric Boyer et Sarkis (ndlr, qui signe la scénographie du spectacle) qui se sont tous les deux révélés très attirés par l'œuvre

de William Shakespeare ; le désir de travailler une nouvelle fois avec Denis Podalydès... Tout cela a fini par tracer un chemin spontané aboutissant à ce spectacle.

Quel regard portez-vous sur le personnage de Richard II ?

J.-B. S. : Shakespeare présente un souverain qui découvre qu'il est un homme, mais également que dans tout homme il y a un souverain. Richard II a souvent été présenté comme un roi faible, un roi dispensable, un roi qui abdique, qui laisse tout aller à l'eau. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de montrer un roi non-roi persécuté par sa propre souveraineté, un homme ordinaire, un homme qui se dépouille. J'aimerais que les spectateurs puissent avoir accès à toutes les dimensions de cet être complexe et multiple.



© Christian Gabet

Pourquoi avoir demandé à Frédéric Boyer d'écrire une nouvelle traduction de cette pièce ?

J.-B. S. : La rencontre avec Frédéric Boyer s'est imposée à moi comme une évidence. Nous avons parlé de Shakespeare, de l'acte de traduction... Après cela, il m'a semblé naturel de lui proposer d'écrire une nouvelle traduction de *Richard II*. Frédéric s'est emparé de cette pièce de façon très personnelle, sans chercher à rentrer dans un cadre, en faisant entendre la musique de sa propre écriture.

Comment pourriez-vous caractériser cette mise en scène ?

J.-B. S. : Comme l'a dit Victor Hugo, la traduction est une annexion. Frédéric Boyer est véritablement parvenu à faire sienne la pièce de Shakespeare. Il a réussi à lui donner quel-

« Un roi non-roi persécuté par sa propre souveraineté. »

Jean-Baptiste Sastre

que chose d'athlétique en créant une langue directe, contemporaine. Une langue à travers laquelle *Richard II* se présente comme un long poème en prose, un poème teinté d'une gravité enfantine et sauvage.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Tragédie du roi Richard II, de William Shakespeare (texte français de Frédéric Boyer, Editions P.O.L.) ; mise en scène Jean-Baptiste Sastre. Du 6 au 16 janvier 2011. Spectacle en allemand surtitré.

entretien / DECLAN DONNELLAN

PROSPÉRO, UN HOMME OCCIDENTAL

APRÈS UN ÉBLOISSANT *MACBETH L'AN DERNIER, QUI RÉVÉLAIT COMME JAMAIS LE COUPLE MACBETH AUX PRISES AVEC L'HORREUR DU MEURTRE, DECLAN DONNELLAN – QUI REPREND AUSSI CETTE SAISON BORIS GODOUNOV –, CRÉE LA TEMPÊTE AVEC "SA" TROUPE RUSSE. ENTRE RÉALITÉ ET ILLUSION, THÉORIE ET PRATIQUE, SE JOUE LE DIFFICILE APPRENTISSAGE DE LA VIE : UNE NOUVELLE OCCASION POUR LE GRAND METTEUR EN SCÈNE DE RESTITUER AU PLUS PRÈS LA COMPLEXITÉ HUMAINE.*

Pourquoi avez-vous décidé de monter *La Tempête* avec les acteurs russes ?

Declan Donnellan : Le festival international de théâtre Tchekhov à Moscou et son directeur Valery Shadrin ont inauguré notre compagnie russe vingt-onze ans. Le scénographe Nick Ormerod et moi-même ainsi que toute notre équipe avons passé plusieurs années à décider d'une quatrième pièce à monter pour notre ensemble d'acteurs. Nous avons finalement choisi *La Tempête*, une pièce merveilleuse véritablement adaptée à ces acteurs.

Croyez-vous que Shakespeare pensait au projet colonial britannique en écrivant la pièce ?

D. D. : Oui, tout à fait, parmi d'autres thèmes qui l'obsédaient. Il explore dans cette pièce l'idée de l'homme occidental, un homme plutôt vénal, ici en interaction avec des insulaires inconnus et mysté-

rieux. Shakespeare est en particulier fasciné par l'idée de l'Etat, et j'entends par là l'Etat théorique. C'est en effet au moment où la pièce a été écrite que des interprétations théoriques de l'Etat ont été élaborées. Des concepts "super-nationaux" comme la Grande-Bretagne, la Russie, et en France l'Etat se sont alors développés, concepts qui plus tard ont fourni un cadre favorable à une expansion massive des empires. Dans *La Tempête*, différents personnages projettent diverses conceptions de l'Etat, à travers trois Etats imaginaires, ce qui est beaucoup !

Que pensez-vous de Prospéro, Père, Duc déchu et magicien ? Quelles relations entretient-il avec les autres personnages ?

D. D. : Prospéro a besoin de tout contrôler. C'est un homme moderne en proie à ses illusions. Il



© D. R.

« Shakespeare est en particulier fasciné par l'idée de l'Etat. »

Declan Donnellan

ressent qu'un grand tort a été commis contre sa personne et a envie que ses ennemis s'excusent. Mais en fin de compte c'est lui qui devra apprendre à pardonner, écouré par tous ces fantasmes de contrôle. Comme nous tous, il se trouve dans la nécessité d'apprendre qu'il est largement désemparé. Prospéro se tient à part, il est obsessionnel, intelligent, compulsif, perfectionniste, borné, paranoïaque. Il s'apitoie sur son sort et a d'énormes problèmes avec l'empathie. Il est pathologiquement envieux, pathologiquement convaincu de ses droits, pathologiquement ingrat. Au vingtième siècle, nous n'avons pas trouvé les mots pour décrire certains aspects de ces malaises apparemment modernes. Nous utilisons des étiquettes comme

« troubles de l'autisme », ou « syndrome d'Asperger ». Mais la vision de Shakespeare semble être moins catégorique, et semble indiquer que nous sommes tous la proie de certains éléments de ces maladies. Avec Prospéro, un homme très particulier et très amer, Shakespeare suggère que la guérison peut avoir lieu. La rédemption est possible si nous pouvons pardonner, et si nous pouvons même, peut-être, faire preuve d'un peu de gratitude. Ironiquement, c'est l'esprit non-humain, Ariel, qui recommande le pardon comme étant une sorte de don spécial, réservé aux humains !

Prospéro est-il comme le metteur en scène plus ou moins assuré de l'histoire ? Et Shakespeare, en écrivant sa dernière pièce, fait-il lui aussi ses adieux à son art ?

D. D. : Il n'y a aucune preuve qu'il s'agisse de la dernière pièce de Shakespeare. Et peu d'auteurs savent de façon certaine quelle sera leur dernière pièce. Quant à Prospéro, il pense qu'il contrôle l'intrigue. Mais nous faisons tous cette erreur, pas seulement les metteurs en scène ! Il est utile pour nous tous de garder en tête que l'intrigue est toujours incontrôlable... La vie est difficile pour nous tous, mais pas seulement parce que la réalité est dure. Ce sont nos illusions qui sont vraiment terrifiantes !

Propos recueillis et traduits par Agnès Sauti

La Tempête, de William Shakespeare, mise en scène Declan Donnellan. Du 26 janvier au 13 février 2011. Spectacle en russe surtitré.

« Ma fascination pour Shakespeare ne fait que commencer »

Thomas Ostermeier

comme un homme éconduit dans une relation amoureuse. Je le crois réellement amoureux d'Othello. Mais ce dernier choisit Cassio pour officier, sans doute parce que Iago est un étranger lui aussi : il est espagnol. Il y a là une véritable trahison dans le combat social pour le pouvoir et la conséquence d'un racisme insidieux.

La question du racisme se pose-t-elle plus généralement à propos du maure Othello ?

entretien / THOMAS OSTERMEIER

OSTERMEIER SECOUE SHAKESPEARE

DEUX ANS APRÈS UN HAMLET DÉTONNANT, QUI NE FAISAIT PAS QUE FEINDRE LA FOLIE, THOMAS OSTERMEIER S'EMPARÉ D'UN AUTRE PERSONNAGE FASCINANT DE LA GALERIE SHAKESPEARIENNE : LE JALOUX OTHELLO. AVEC LUI, IAGO, CASSIO, DESDÉMONE... QUI JOUERONT TOUT ENSEMBLE LA TRAGÉDIE D'UNE SOCIÉTÉ FAUSSEMENT OUVERTE ET TOLÉRANTE.

Après *Démons* de Lars Noren, avec maintenant la jalousie d'*Othello*, vous vous attaquez à des pièces sur le couple ?

Thomas Ostermeier : Pour moi, *Othello* est une tragédie d'amour mais aussi une pièce politique et

sociale. Othello est un étranger dans une société où règne l'élite de l'aristocratie vénitienne. Il acquiert le statut de gouverneur de Chypre à force de luttes et de combats, mais n'arrive pas à se croire légitime pour épouser une fille des classes



© D. R.

dominantes. La question essentielle pour lui est : puis-je avoir confiance dans mon bonheur après cette vie traversée de tant de violences ?

Exit donc le thème central de la jalousie ?

T. O. : Pour moi, le grand jaloux dans cette pièce n'est pas Othello mais Iago. En effet, il réagit

►►► **T. O :** La société vénitienne dit qu'elle n'est pas raciste, ce qui est vrai puisqu'elle permet à Othello de devenir gouverneur de Chypre. Mais à l'image de notre société européenne, ce racisme sourd sous un discours de tolérance et d'ouverture. Et il ressurgit à l'occasion de luttes sociales, de crises politiques ou économiques. C'est le cas dans la pièce à l'occasion du combat entre Iago et Cassio. Mais ce racisme est aussi intériorisé par Othello. Pourquoi ne parle-t-il pas à Desdémone ? Pourquoi ne lui fait-il pas confiance ? Parce que sa vie s'est construite dans la lutte violente contre l'exclusion, si bien qu'il ne peut croire à son bonheur. Sa classe est à jamais inscrite dans son visage.

On sait votre faculté à faire théâtre politique de textes classiques, cette dimension prime-ra-t-elle dans votre mise en scène d'Othello ?
T. O : Les rapports dans *Othello* reflètent une hiérarchisation sociale très militaire et une domination masculine qui sont encore de mise. Comme aujourd'hui, certains font des guerres pour des raisons économiques, et excluent des catégories de population pour garder le pouvoir entre leurs mains. Il ne s'agit pas que des étrangers, mais aussi des femmes, des personnes âgées... Et l'on avance toujours les mêmes explications politiques, où les forts condamnent les faibles, quand on rejette par exemple aujourd'hui sur l'Afrique la responsabilité des inégalités économiques dont

elle est victime. Cependant, dans le déroulé de sa dramaturgie, *Othello* est tout d'abord une pièce politique, puis privée, et à nouveau politique. Et au-delà de la jalousie, je trouve que l'amour en est l'émotion de base. Quatre couples y ont chacun une vision différente de l'amour : Othello et Desdémone s'aiment loyalement, Cassio, lui, va régulièrement voir des prostituées, tandis que Iago est avec Emilia depuis dix ans, mais en investissant toute sa libido dans sa vie professionnelle.

Deux ans après Hamlet, pourquoi revenir si vite vers Shakespeare ?

T. O : Avec les pièces de Shakespeare, on commence toujours avec une certaine idée dans la tête.

Propos recueillis par Eric Demy

Othello, de Shakespeare, mise en scène Thomas Ostermeier, du 16 au 27 mars 2011. Première en France.

entretien / DOMINIQUE PITOISET UN THÉÂTRE DE L'IMMÉDIAT

DOMINIQUE PITOISET MET EN SCÈNE UNE NOUVELLE TRADUCTION DE QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF SIGNÉE DANIEL LOAYZA. AUX CÔTÉS DE NADIA FABRIZIO, DEBORAH MARIQUE ET CYRIL TEXIER, LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE INTERPRÈTE LUI-MÊME L'UN DES QUATRE PROTAGONISTES DE LA CÉLÈBRE PIÈCE D'EDWARD ALBEE.

Qui a peur de Virginia Woolf est le premier volet d'une trilogie que vous souhaitez consacrer aux grands auteurs américains du XX^e siècle. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'explorer ce nouveau territoire d'écriture ?
Dominique Pitoiset : Il y a eu, tout d'abord, l'envie de mettre en scène une pièce qui traite d'une crise morale sur fond de crise sociale. C'est ce qui m'a mené jusqu'à *Qui a peur de Virginia Woolf*. Suite à ce premier spectacle, j'ai créé *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, qui sera présenté au Théâtre des Gémeaux la saison prochaine. Pour le troisième volet de ce cycle, j'hésite encore entre plusieurs textes... Cette trilogie correspond à une envie de découvrir un théâtre qui, de par ma formation et mon parcours, ne m'est pas familier : le théâtre de l'immédiat. J'entends par là un théâtre en prise direct avec le réel, qui n'a rien à voir avec une quelconque dramaturgie à étages. Un théâtre performant, qui se situe essentiellement dans le réactif, qui se joue très vite, comme une partie de ping-pong.

Quels aspects de Qui a peur de Virginia Woolf, la nouvelle traduction de Daniel Loayza éclaire-t-elle ?

D. P. : Le texte de Daniel Loayza respecte scrupuleusement la pièce d'Edward Albee. Il ne s'agit pas d'une adaptation, comme le sont les autres versions disponibles en langue française, mais d'une véritable traduction, qui permet de redécouvrir toutes les vertus du jeu immédiat dont je viens de parler. Daniel Loayza a créé une langue qui claque, avec des phrases très courtes, une langue de la lutte, une langue offensive, pleine d'ironie, truffée de références au cinéma et à l'histoire du théâtre. Je crois que, au-delà même du spectacle que je mets en scène, cette nouvelle traduction fera date.

De quelle façon avez-vous souhaité faire résonner, aujourd'hui, cette pièce écrite au début des années 1960 ?

D. P. : *Qui a peur de Virginia Woolf* est une pièce qui place face à face des visions du monde qui s'opposent. Les valeurs sur lesquelles le personnage de George (homme de lettres et du « passé ») a voulu fonder sa vie sont battues en brèche par le pragmatisme froid du jeune enseignant qu'il a invité chez lui (homme des sciences et de l'« avenir »). Tout cela résonne de façon évidente aujourd'hui. Bien sûr, les sujets se sont un peu déplacés par



© Christian Garnier

« La guerre aux mille facettes qui se joue dans le texte d'Edward Albee est encore et toujours actuelle. »

Dominique Pitoiset

rapport au contexte de l'Amérique des années 1960, mais la guerre aux mille facettes qui se joue dans le texte d'Edward Albee est encore et toujours actuelle.

Quel cadre scénographique avez-vous imaginé pour ce spectacle ?

D. P. : J'ai élaboré un espace d'aujourd'hui. Un espace stylisé, avec des meubles design, comme un ring en verre au sein duquel les différentes confrontations des personnages

apparaissent aussi coupantes et froides que le tranchant d'une vitre cassée. Un grand écran surplombe le plateau et présente, lors de deux intermèdes, une vidéo que j'ai filmée sur le campus de Bordeaux. A travers cette vidéo, on suit la déambulation de quelqu'un semblant chercher une « âme qui vive » dans une université vide... J'espère que, parallèlement aux aspects franchement caustiques, piquants, de la pièce, tout cela générera une forme d'angoisse, de claustrophobie. J'aimerais qu'à la fin de la représentation, les spectateurs se rendent compte que la part d'humanité de cette fable ne se situe pas forcément là où on le pensait a priori...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Qui a peur de Virginia Woolf ?, d'Edward Albee (texte français de Daniel Loayza); mise en scène et scénographie Dominique Pitoiset. Du 2 au 19 décembre 2010.

ACCENTUS

Ensemble vocal L'ENSEMBLE VOCAL DIRIGÉ PAR LAURENCE EUILBEY NOUS INVITE À UNE PLONGÉE AU CŒUR DE LA MUSIQUE CHORALE RUSSE.



Laurence Equilbey.

« Russie éternelle, Russie engagée » : tel est le thème du concert proposé cette saison par Accentus au Théâtre des Gémeaux. A la tête de l'ensemble vocal, la toujours inspirée Laurence Equilbey dirigera trois œuvres très distinctes issues du répertoire russe à cappella. *La Liturgie de Saint Jean Chrysostome* de Tchaïkovski s'inscrit dans la plus pure tradition orthodoxe : pas d'effets ostentatoires, mais une vocalité simple et touchante. Composés par un élève de Tchaïkovski, le peu connu Sergueï Taneïev, les

Dix chœurs sur des textes de Polonski sont par contre beaucoup plus passionnés et collent assez bien à l'image d'Épinal que l'on associe à la musique slave. Le volet « engagé » du programme se retrouve enfin dans les *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires* de Chostakovitch, une évocation à la fois âpre et tragique de la révolution de 1905. Un prélude musical parfait avant d'aller voir *Boris Godounov* programmé en novembre aux Gémeaux.

A. Pecqueur

Vendredi 22 et samedi 23 octobre à 20h45.

ORATORIO DE NOËL

Instruments anciens LE CHEF-D'ŒUVRE DE BACH EST INTERPRÉTÉ PAR LA CHAPELLE RHÉNANE SOUS LA DIRECTION DE BENOÎT HALLER. La Chapelle rhénane est l'un des jeunes ensembles sur instruments anciens les plus enthousiasmants du moment. Dirigée par le chanteur Benoît Haller, cette formation défend avec bonheur la musique baroque germanique – un choix qui s'explique peut-être par l'implantation de la formation à Strasbourg. Après nous avoir offert de



Benoît Haller.

remarquables disques consacrés à Schütz, les musiciens de la Chapelle rhénane se sont lancés dans Bach. Leur interprétation de la *Passion selon Saint Jean* à Royaumont nous avait séduite par sa dimension terrienne, donnant de la chair aux harmonies les plus complexes. Une manière d'humaniser le Cantor de Leipzig, trop souvent considéré comme un monstre sacré intouchable. On attend donc beaucoup de leur interprétation de l'*Oratorio de Noël*, un cycle de six cantates à la virtuosité jubilatoire.

A. Pecqueur

Samedi 20, lundi 22 et mardi 23 novembre à 20h et dimanche 21 novembre à 17h.

LES FOLIES FRANÇOISES

Musique baroque L'ENSEMBLE DE PATRICK COHËN-AKÉNINE CONVIE LE CONTRE-TÉNOR LAWRENCE ZAZZO À INTERPRÉTER DES AIRS DE HANDEL.

De Rolando Villazon à Renée Fleming, les stars du chant se lancent les unes après les autres dans des récitals Haendel. Seul hic et de taille : ils ne maîtrisent parfois pas le style baroque, notamment en matière de vibrato et de legato. Il faut donc se réjouir d'entendre dans ce répertoire un contre-ténor rompu à cette musique : Lawrence Zazzo. Avec son agilité pyrotechnique, il fait fi des ornements les plus étourdissants. Et dans les airs plus lents, c'est son grain délicat qui est à l'honneur. Il a choisi de confronter dans son programme les premières et dernières œuvres de Haendel, passant ainsi d'*Agrippina au Triumph of Time and Truth*. Raison de plus de se rendre à ce récital : le contre-ténor est soutenu par le bien sonnante ensemble sur instruments anciens les Folies françaises, dirigé par le violoniste Patrick Cohën-Akénine.

A. Pecqueur

Mercredi 9, vendredi 11 et samedi 12 mars à 20h.

GROS PLAN 11 DANSE LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

LA FIN DE LA SAISON MARQUE L'ÉVÉNEMENT DANSE DES GÉMEAUX : UNE PROGRAMMATION INTERNATIONALE, QUI ACCUEILLE DE GRANDES FORMES CONTEMPORAINES. AVEC UNE SURPRISE QUI VIENDRA SANS DOUTE DE LA PLUS PETITE D'ENTRE ELLES...

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux sont un concentré de danse qui vient clore une saison riche en théâtre et en musique. La scène s'ouvre sur le mythe d'*Orphée*, réorchestré selon toute la fantaisie que l'on connaît au tandem Montalvo-Hervieu. Une pièce de grande envergure, qui rassemble les ingrédients habituels de leur travail : bestiaire imaginaire relayé par une vidéo omniprésente, mixages gestuels et musicaux... La signature des chorégraphes reste indéniable, sur le mode du collage, en éludant les questions posées par *Orphée*, au-delà du mythe. Le Ballet de Lorraine, avec un programme « Made in USA », montre qu'il est des chorégraphes dont l'empreinte est immédiatement lisible

mais dont la remise en question est permanente : Cunningham, d'abord, qui a traversé plus d'un demi-siècle de danse dans une écriture finement abstraite mettant en jeu les infinies possibilités du corps, n'a cessé de réinterroger ses processus de création (ici le hasard au fil du Yi-King, le livre des transformations, avec *Fabrications*).

UNE MÉCANIQUE BIEN RÔDÉE PAR AURÉLIEN BORY

Le programme américain se poursuit avec le noirceur et l'étrangeté de Martha Graham dans une œuvre de 1936 annonçant le désastre de la guerre, et avec la flamboyance de William Forsythe qui pousse à bout sa technique sur Jean-



Nathalie Yokel

Orphée, de José Montalvo et Dominique Hervieu, du 27 au 30 avril. Soirée Répertoire USA, par le Ballet de Lorraine, les 5, 6 et 7 mai. *Shéhérazade et Dust and Light*, d'Alonzo King, les 13 et 14 mai. *Sans objet*, d'Aurélien Bory, du 19 au 21 mai.

◀ De la danse éclatante aux Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux, à l'image de l'*Orphée des Montalvo-Hervieu*.

NYA

Abou Lagraa ABOU LAGRAA ENTRAÎNE ONZE JEUNES DANSEURS ALGÉRIENS DANS L'AVENTURE DE LA DANSE CONTEMPORAINE.



© J.-C. More

Un concentré d'énergie suscité par Abou Lagraa.

Abou et Nawal Lagraa (compagnie La Baraka) portent le projet du Pont culturel Méditerranéen,

programme de coopération franco-algérienne pour le développement d'échanges artistiques en faveur de la danse. Le cœur de ce projet consiste en la création d'une cellule contemporaine au sein du Ballet National Algérien. En janvier 2010, les danseurs sélectionnés ont commencé à suivre une formation intensive, délivrée par La Baraka. L'expérience se poursuit avec une création : *Nya*, chorégraphiée par Abou Lagraa pour les onze danseurs de cette cellule contemporaine, verra le jour en septembre à Alger. « *Nya* », en arabe, exprime la confiance en la vie, la capacité à accueillir les événements pour s'ouvrir au monde. Une pièce d'espoir, qui s'articule autour de deux œuvres musicales emblématiques de la mémoire française et algérienne : *Le Chant des Aurès*, par Houria Aïchi, et *Le Boléro* de Maurice Ravel.

M. Chavanieux

Nya, d'Abou Lagraa, du 8 au 10 octobre.

JAZZ

GROS PLAN 11 SCEAUX JAZZ : UNE SAISON DE HAUT VOL

POUR SA NOUVELLE SAISON, LES GÉMEAUX CONCOCTENT UNE PROGRAMMATION JAZZ QUI PEUT SE LIRE EN (COUPS) DOUBLES. EXPLICATION.

Huit concerts de jazz. Et autant de manière de faire raisonner cette musique au présent des subjectifs. Tout d'abord, deux « nouvelles stars », qui se sont illustrées à la télé. Avant les grand-messes cathodiques, André Manoukian était pianiste et arrangeur, une activité où il persiste et signe. Pour preuve son récent « So In Love » où il convie de jeunes chanteurs à en passer par des standards composés pour l'éternité. Il en convoque trois, dont sa « protégée » Malia, accompagnés par une rythmique experte. (Le 1er octobre 2010) « Dédé la science » partageait les plateaux télé de M6 avec le batteur percussionniste Manu Katché, avant que ce dernier ne parte sur Arte créer l'émission musicale « One Shot Not ». Ce qui ne l'empêche pas de continuer sa carrière, aux baguettes d'un « Third Round », son troisième album sur ECM qu'il vient défendre en quartet (le 1er mars 2011). Ensuite, deux orfèvres qui ont débarqué il y a des lustres à Paris, avec dans leur bagages tout le lustre de leur tradition. D'un côté, l'Italien Aldo Romano,

batteur esthète et amateur du bel canto, revient avec « Origine » sur le lyrisme ensoleillé qui l'habite, un hymne poétique où il est accompagné d'autres transalpins, à commencer par les frères Belmondo et toute leur équipe, présents sur scène (le 20 octobre 2010). De l'autre, le pianiste Mario Canonge personnage axial du swing caribéen qui s'est illustré avec un opus intitulé « Rhizome », où il célèbre à sa manière la vision du monde selon le philosophe Edouard Glissant. Résultat, un jazz ouvert à l'altérité, sujet à la « diversité », qui trouve un écho dans son trio (les 14 et 15 janvier 2011).

LES CADETS DU JAZZ

Après les aînés, place aux cadets. Certains déjà bel et bien reconnus, d'autres plus ou moins inconnus. Dans la première catégorie, deux perles du jazz hexagonal : le Moutin Réunion Quartet, une histoire de famille, avec François à la contrebasse et Louis à la batterie. Entou-



Aldo Romano.



Eric Leggini.



Mario Canonge.



© M. Carreira

Correria, une énergie brute, en une course trépidante.

humain et symbole de notre rapport à une nature fragile, elle irrigue ici les gestes et les sensations. En première partie, on découvrirait *Correria*, création 2010, dans laquelle les mêmes interprètes laissent parler leur énergie brute, en une course trépidante.

M. Chavanieux

Correria et *Agwa*, chorégraphie de Mourad Merzouki, du vendredi 4 au dimanche 6 mars 2011.

rée des fidèles Pierre De Bethmann aux claviers et Rick Margitza au saxophone, la fratrie porte haut les couleurs d'un jazz pluriel, tout à la fois sensuel et charnel (les 4 et 5 février 2011). Ce sont pareilles qualités qui caractérisent le pianiste Eric Leggini, qui a conclu avec « Trippin' » un triptyque dédié à l'art du trio, où le groove des sixties irrigue en des boucles analogiques le terreau fertile de ce jazz des plus actuels. Pour ces deux concerts (le 31 mars et le 1er avril 2011), les trois compères seront rejoints par une miss soul, Krystle Warren. Enfin, le programme ne sera pas tout à fait complet sans les futures étoiles de la galaxie jazz. En l'espèce, le Portico Quartet, soit quatre Londoniens qui se la jouent post jazz, tendance ethnique. A la clef une bande-son aux limites de toutes les musiques, aussi bien inspirées par leur transe atmosphérique que par le rock tellurique, entre autres (les 8 et 9 décembre 2010). Last but not least, la saison se terminera avec les vainqueurs du concours 2010 de Jazz à La Défense, le surprenant quartet baptisé Irène, avec saxophones et électroniques (le 29 avril 2011).

Jacques Denis

Théâtre des Gémeaux, Scène nationale, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

Cirque
DU 6 AU 10 OCTOBRE

Làng Tôï (Mon village)

14 cirassiens et 5 musiciens – Nouveau cirque vietnamien

espace
des arts
SCÈNE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÛNE



Danse
15 OCTOBRE

Cendrillon

Michel Kelemenis – Ballet du Grand Théâtre de Genève



Théâtre

19 ET 20 OCTOBRE

Incendies

Wajdi Mouawad



Théâtre

DU 4 AU 6 NOVEMBRE

La Nuit les brutes

Fabrice Melquiot / Roland Auzet



ESPACE DES ARTS - 5 BIS, AVENUE NICÉPHORE NIÉPCE - 71100 CHALON-SUR-SAÛNE
TÉL : 03 85 42 52 12 - WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM



critique / LES RÊVES DANSANTS SUR LES PAS DE PINA BAUSCH

KONTAKTHOF DE LA GRANDE DAME DE WUPPERTAL RENAÎT AVEC UNE QUARANTAINE D'ADOLESCENTS. UNE EXTRAORDINAIRE AVENTURE ARTISTIQUE ET HUMAINE, REMARQUABLEMENT FILMÉE PAR ANNE LINSEL ET RAINER HOFFMANN.

Kontakthof, superbe pièce de Pina Bausch : « un lieu où l'on se rencontre pour lier des contacts. Se montrer, se défendre. Avec ses peurs. Avec ses ardeurs. Déceptions. Désespoirs. Premières expériences. Premières tentatives » souligne la chorégraphe. Et toujours le grand mystère de la rencontre entre les hommes et les femmes, s'exprimant entre désir, abandon, consolation, doute, inquiétude, agressivité, tendresse... Sans oublier un formidable sens du décalage et de l'inattendu, qui donne à voir les corps et les êtres autrement. Créée en 1978 avec les danseurs de sa compagnie à Wuppertal, reprise en 1999 avec dames et messieurs de plus de 65 ans, *Kontakthof* renaît dans cette troisième version avec une quarantaine d'adolescents plutôt intimidés, âgés de 14 à 18 ans, qui n'ont jamais dansé auparavant, et participent aux répétitions chaque samedi pendant un an. Pas à pas ils sont tout autant guidés par l'œil vigilant que mis en confiance par l'empathie de deux danseuses fidèles de la troupe, Jo Ann Endicott et Bénédicte Billiet. L'exigence du mouvement précis et construit et l'attention à ces

adolescents souvent fragiles, pétris d'incertitudes et sans cesse observés, se conjuguent et poussent à un travail introspectif sur... l'amour et la relation à l'autre sexe. Un thème central pour les adolescents, même s'ils ont tendance à l'esquiver! Mais sur le plateau le meilleur advient : les jeunes se révèlent, les inhibitions cèdent la place à la confiance.

HISTOIRES PERSONNELLES

Visage calme et posé, Pina Bausch est présente le jour de la distribution des rôles - jour de stress! - puis à la fin pour chaque répétition. Elle est visiblement émue de voir ces petits jeunes sincères et vaillants donner le meilleur d'eux-mêmes, grandir, s'affirmer, trouver leur place au sein du groupe. Car l'aventure artistique magnifiquement réussie se conjugue ici avec une aventure humaine marquante, et le documentaire d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann investit pleinement cette double perspective. Le film conjugue aussi remarquablement vision collective d'une troupe au travail et exposition des sentiments et des histoires personnelles, souvent

GROS PLAN 1 RENCONTRES DE DANSES DE LA TOUSSAINT

COMME CHAQUE ANNÉE, LA MJC-THÉÂTRE DE COLOMBES SE PRÉPARE À VIVRE UNE INTENSE SEMAINE CHORÉGRAPHIQUE. LES STAGES ET LES REPRÉSENTATIONS FONT LA PART BELLE AU VOYAGE ET AUX RYTHMES D'AILLEURS.

Les Rencontres de danses de la Toussaint fêtent leurs quarante ans. Quarante ans de stages, de spectacles, de découvertes, au cours d'un rendez-vous qui ne ressemble à aucun autre : indifférent aux effets de mode et aux esthétiques dominantes, mais attentif à la générosité des démarches - et, tout particulièrement, à la scène jazz, qui trouve dans ce festival l'un de ses rares lieux de visibilité. Pour cet anniversaire marquant, l'équipe de la MJC-Théâtre souhaitait inviter tous les artistes

ayant participé à l'aventure, et leur passer commande d'un événement inédit, sur la base de leurs souvenirs colombiens... Las! Les finances sont à la baisse, et il a fallu renoncer à ce beau projet.

COURS LE JOUR, SPECTACLE LE SOIR

Ce qui est préservé en revanche, c'est la vitalité de la programmation. Des stages tout d'abord : contemporain avec Corinne Lanselle et Serge Ricci,

GROS PLAN 1 JE SUIS VENUE

UNE PERFORMANCE CONFÉRENCE ORCHESTRÉE PAR LE COMÉDIEN GASPARD DELANOË, AVEC LA PRÉSENCE LUMINEUSE DE LA DANSEUSE YALDA YOUNES ET SOUS LE REGARD D'ISRAËL GALVAN.

Une conférence qui annonce la paix retrouvée et la création d'un futur état... avec pour modèle le royaume de Belgique! Toute référence avec l'histoire ou l'actualité ne serait que purement fortuite! On y parle l'hébreu, l'arabe et le wallon, on y transforme le mur de la honte en mur de la fierté... Les grands principes de ce nouvel état sont énoncés avec humour par Gaspard Delanoë, et traduits simultanément en arabe par Yalda Younes. Les langues se répondent, l'écoute se fait ample et subtile à la fois dans la confrontation et le décalage. Ces deux principes se retrouvent tout le long du spectacle jusqu'à l'ultime séquence de danse sur l'hymne national.

UN SPECTACLE UTOPIQUE

Sous ses airs de ne pas y toucher, derrière sa subtile drôlerie, *Je suis venue* est une proposition profondément intelligente qui joue sans cesse sur les déplacements, la mise à distance et le décalage. Dans la forme, puisqu'on oscille entre la per-



Yalda Younes et Gaspar Delanoë sur l'écriture d'Israël Galvan.

formance, la danse, dans une vraie fausse conférence; dans le fond, puisque l'Histoire transparait en filigrane sans jamais heurter le spectaculaire; et dans les croisements esthétiques, puisque le flamenco trouve une place toute particulière. On y retrouve la signature du chorégraphe Israël Galvan, portée éminemment par Yalda Younes, et singée par une tentative de Gaspard Delanoë, qui ne boude pas son plaisir de danser.

Nathalie Yokel

.....
Je suis venue, de Gaspard Delanoë, du 27 au 29 octobre à 19h au Centre National de la Danse, 1 av. Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



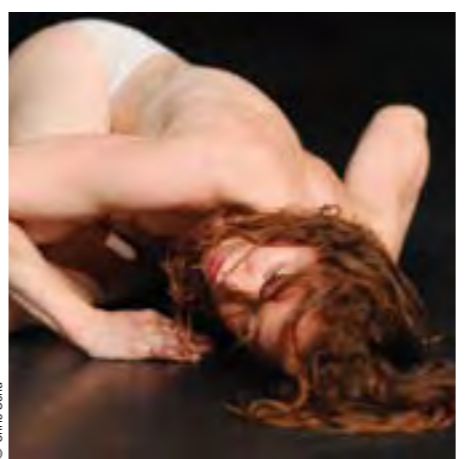
Visages impassibles, regards droits devant soi, et mouvement de groupe entêtant, émouvant et drôle.

très touchantes. « Avant, j'étais timide... » « On devient accro. » « Mon père serait fier de moi. » Cette approche se révèle d'autant plus pertinente et évidente quand on considère l'art de Pina Bausch, un art où le mouvement se tisse et ne prend sens qu'au cœur du dévoilement des relations humaines et des sentiments profonds, de la dénonciation des manipulations, un art où la beauté et les émotions saisissent les interprètes autant que les spectateurs, un art où l'identité et la personnalité des danseurs ne sont pas laissées de côté, hors champ artistique, mais au contraire participent et nourrissent la démarche artistique. « Les pièces de Pina naissent de questions et réponses et les

Agnès Santi

réponses viennent des danseurs » explique Jo, qui dansait la fille en rose lors de la création initiale. C'est extraordinairement émouvant de voir au fil du temps la pièce prendre corps et ses jeunes interprètes affirmer leur engagement et leur plaisir. On ne peut trouver plus belle illustration de l'importance de l'art comme nourriture spirituelle, et l'ovation finale le soir de la première a vraiment lieu d'être! Un film à diffuser le plus largement possible, auprès de tous les responsables de politiques culturelles, et à voir en famille...

.....
Au cinéma le 13 octobre.



So', par la compagnie Sosana Marcelino.

jazz avec Patrice Valéro, modern jazz avec Alain Gruttadauria et Bruce Taylor. Après chacune de ces intenses journées de pratique, le public est convié à une soirée de spectacle. Le 25 octobre, cinq dan-

seurs dialoguent avec un organiste et une création vidéo interactive dans *Entrebracs*, de Lionel Hoche. Le 26, Sosana Marcelino et Julie Dossavi racontent, au cours d'une soirée partagée, le rapport que chacune d'entre elles entretient à un ailleurs : pays d'origine pour Sosana Marcelino (So'), cérémoniaux africains et rythmes traditionnels mêlés à la danse contemporaine et aux répertoires électroniques pour Julie Dossavi (*Mi lè Doun*)... Le 27, Bruce Taylor invente avec quatre danseurs un hommage au pop art : *Supreme*, qui célèbre la liberté d'expression. Quant à la soirée de lancement, le 24 octobre, elle mêlera à plaisir le corps et la voix, avec les (cinq) interprètes du Quartet Buccal.

Marie Chavanieux

.....
40^e Rencontres de danses de la Toussaint, du 24 au 28 octobre à la MJC-Théâtre, 96/98 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81. www.mjctheatre.com

PROGRAMME HIROAKI UMEDA

//// Temps fort //////////////////////////////////////
TRADITIONNELLEMENT, LA MAISON DU JAPON ACCUEILLE EN NOVEMBRE J-DANCE, UN TEMPS FORT DÉDIÉ À LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE JAPONAISE. AUJOURD'HUI, PAS D'ÉVÉNEMENTIEL, MAIS UN HIROAKI UMEDA COMME UNE VALEUR SÛRE.

On connaît et apprécie Hiroaki Umeda dans sa capacité à éprouver son corps félin dans un univers profondément habité par le son, par l'image vidéo et par la lumière. Ce qu'il avait démontré dans *Accumulated layout* ou *While going to a condition* est à son comble dans *Haptic* : là, il va plus loin dans la distorsion du regard, jouant des illusions d'optique et de l'envahissement des couleurs que crée son dispositif. La deuxième pièce du programme, un trio intitulé *Centrifugal*, aiguisé davantage notre curiosité : on sort de la forme solo qu'on lui connaît, on met de côté la vidéo, et, dans l'économie d'effets, on éprouve avec lui les effets de la force centrifuge dans ce qui semble être un nouveau défi pour le chorégraphe. N. Yokel

.....
Haptic et *Centrifugal*, d'Hiroaki Umeda, les 12 et
.....
//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

13 novembre à 20h à la Maison de la Culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 95.

IT'S IN THE AIR

//// Jęfta van Dinther et Mette Ingvartsen //////////////////////////////////////
JEFTA VAN DINTHER ET METTE INGVARSTEN S'ENVOIENT EN L'AIR POUR JOUER AVEC LES PERCEPTIONS DU MOUVEMENT ET DES CORPS.



Que se passe-t-il quand un corps saute en l'air?

« Que se passe-t-il lorsqu'un corps saute ? » La question, simple mais d'une gravité approuvée par la science et rarement contrariée, excita la curiosité de Jęfta van Dinther et Mette Ingvartsen tant et si bien qu'ils décidèrent de s'y confronter. Lui est suédois et elle danoise, tous deux


ROMEO ET JULIETTE
création 2010

Biarritz 11/09/2010
Villefontaine 11/10/2010
Luxembourg 15-16/10/2010
Aschaffenburg 20/10/2010
San Sebastian 19-20-21/11/2010
Alcobendas 27/11/2010
Nevers 1/12/2010
Sainte-Maxime 4/12/2010
Compiègne 10/12/2010
Courbevoie 11/12/2010
Vendôme 14/12/2010
Arcachon 17/12/2010
Biarritz 20-21-22/12/2010
Soustons 9/01/2011
Annemasse 13/01/2011
Vevey 15/01/2011
Neuss 17/01/2011
Orly 28/01/2011
Noisy-le-Sec 30/01/2011
Nanterre 5/02/2011
Rosny-sous-Bois 6/02/2011
Paris-Chailot 9-10-11/02/2011
Biarritz 16/02/2011
San Sebastian 17-18/02/2011
Pampelune 20/02/2011
Bilbao 24/02/2011
Porto-Rico 28/02/2011
Bogota 2-3/03/2011
Bordeaux 8-9-10/03/2011
Sochaux 22/03/2011
Charleville-Mézières 24/03/2011
Massy 26/03/2011
Châtelleraut 29/03/2011
Muret 2/04/2011
Talence 5/04/2011
Périgueux 7/04/2011
Nouvelle-Calédonie 11 au 20/04/2011
Valladolid 22/04/2011
Tonneins 29/04/2011
Biarritz 5-6-7/05/2011
Libourne 10/05/2011
Besançon 12/05/2011
Reims 14-15-16/05/2011
Lorient 19-20-21/05/2011
Bezons 24/05/2011
Anvers 15-16/06/2011
Pau 24-25/06/2011

Diffusion d'été
en cours d'élaboration

malandain
ballet | biarritz

Information / réservation
+33 5 59 24 67 19
www.malandainballet.com ccn@malandainballet.com



L'Onde
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VÉLIZY-VILLACOUBLAY

**DANSE
LES INDÉPENDANCES
3 PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES**

LES STUDIOS KABAKO DE FAUSTIN LINYEKULA RENCONTRENT DAVID BOBEE
SALIA SANOU ET SEYDOU BORO RENCONTRENT MATHILDE MONNIER
ORCHY NZABA ET LA COMPAGNIE LI SANGHA RENCONTRENT EMMANUELLE HUYNH

VEN 15 ET SAM 16 OCT / 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
L'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

son danseurs chorégraphes et travaillent entre Amsterdam et Bruxelles, tous deux s'avouent également expérimentateurs incorrigibles. Dans *It's in the air*, ils éprouvent l'élasticité tonique du trampoline comme amplificateur du geste. « *Avant tout, nous voulions rendre visible ce dont les corps sont capables ; la manière dont ils peuvent agir : agir sur quelque chose, et être agis par quelque chose* » expliquent-ils. Sautant sur deux trampolines côte à côte, ils s'amuse des effets nés de la vision séquencée du mouvement qu'induisent le bond et le rebond ou la voltige mise en boucle. Peu à peu, les images, les sauts, les rythmes et les sons se nouent en une chorégraphie qui défie la perception de la pesanteur. Gw. David

***It's in the Air*, chorégraphie et interprétation de Jetta van Dinther et Mette Ingvarsen. Du 7 au 11 octobre à 20h30, relâche dimanche, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com ou 01 53 45 17 17 et www.festival-automne.com**

ET SI J'ÉTAIS MOI!

Catherine Dreyfus
LA CHORÉGRAPHE CATHERINE DREYFUS A CRÉÉ UNE PIÈCE FRAÎCHE ET LISSE SUR LES PETITS PLAISIRS ET LES GRANDES ÉMOTIONS DE LA VIE QUOTIDIENNE.



Drôles de personnages imaginés par Catherine Dreyfus, qui s'amuse dans Et si j'étais moi!

Sur scène, une drôle de boîte, boîte à malice, boîte aux trésors. A la fois décor et agrès, ce

critique 11 PACIFIQUE

NASSER MARTIN-GOUSSET PUISE DANS SA RECETTE DU SPECTACULAIRE LES INGRÉDIENTS D'UNE PIÈCE FIGÉE DANS DES STÉRÉOTYPES ENVAHISSANTS.

La scène s'ouvre sur la photographie d'un groupe de danseurs, immobiles face public, laissant la musique imposer sa présence et sa puissance à travers le fameux « Shine on you crazy diamonds » des Pink Floyd. Années soixante-dix, mais pas celles hippies du groupe mythique : filles façon barbie girl ou « perfect female » en mini-jupes et haut perchées, hommes en costards bien taillés, lunettes noires et flingues à gogo... ils semblent tout droit venus d'un film d'espionnage d'où ils puisent directement leur langage corporel. Le chorégraphe a choisi d'embarquer le spectateur dans une histoire mystérieuse faite de bagarres viriles, de vols de mallettes, de courses-poursuites, et d'échappée belles vers un Pacifique-Eldorado.

UN PROPOS QUI GLISSE SUR LES TREIZE DANSEURS

Dans cette pièce, la narration et même la figuration tiennent le haut du pavé. Le tout relayé par une bande-son qui participe de l'atmosphère très cinématographique. Nasser Martin-Gousset installe une danse pétrie d'images, mais s'arrête en chemin : en résulte une danse construite sur des

module est une maison mobile où se retrouvent tour à tour les trois interprètes de *Et si j'étais moi!*, pièce jeune public de Catherine Dreyfus. Conçu sur un mode ludique, léger et coloré, le spectacle explore chez chaque danseur différents états de corps qui vont caractériser leur danse. Personnages abstraits revêtus de bonnets, maillots et grosses lunettes noires, ils peuvent également devenir des électrons libres issus du quotidien. Ça sautille, ça s'amuse, le ton se veut aérien et décomplexé. Ils explorent les possibilités du cube en s'inventant mille et une histoires portées par un imaginaire toujours en mouvement, s'autorisant la pétillance, la délicatesse, ou la fluidité dans chaque moment de rencontre. N. Yokel

***Et si j'étais moi!* de Catherine Dreyfus, le 20 octobre à 15h et le 23 à 16h au Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.**

SALVES

Maguy Marin
MAGUY MARIN TIENT BON ET OSE LA SEULE QUESTION QUI VAILLE : CELLE DU LIEN ET DU SENS...



Maguy Marin ne désarme pas et affronte les errances de notre époque.

Le coup est rude et frappe en plein ventre mou de l'époque, gavée à force d'ingurgiter les stupéfiants divertissements produits en série par l'industrie culturelle. Maguy Marin décidément ne désarme pas devant la déroute de la pensée : face à l'hébéte consumériste qui dénoue les liens des hommes et les habitude



Pacifique, une danse en arrêts sur images de Nasser Martin-Gousset

postures, des stéréotypes, voire des clichés, qui font certes immédiatement sens dans l'esprit du spectateur, mais qui relègue la danse à sa plus bête expression. A vouloir se coltiner à un processus qui a fait recette dans de précédentes pièces, Nasser Martin Gousset tourne court, se glisse dans un propos aussi lisse que le plancher qui lui sert de scénographie.

Nathalie Yokel

***Pacifique*, de Nasser Martin-Gousset, le 14 octobre à 19h30 et le 15 octobre à 20h30 à l'Apostrophe, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14. Spectacle vu à la Biennale de la Danse de Lyon.**

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

à vivre machinalement, elle travaille à « *faire surgir ces forces diagonales résistantes, sources de moments inestimables qui survivent à l'oubli, ces voix qui, du fond des temps, nous font signe.* » Celle qui a décidé de quitter le CCN de Rillieux-la-Pape après douze ans d'inventive direction, ne lâche rien en conscience. « *Proposer d'entendre un langage poétique est aujourd'hui devenu quelque chose d'intolérable, de risible ou de prétentieux pour la majeure partie des gens : un scandale. Mais aujourd'hui, le scandale est partout et ne fait plus dispute* » lance-t-elle. Déchirant l'obscurité du temps, les images fracassantes du naufrage présent, réminiscences traumatiques, effrois fugaces des désastres à venir... se choquent et brisent le silence de la folie du monde. En scène, trois hommes et quatre femmes, porteurs clandestins de nos doutes et nos peurs, œuvrent pour tracer du sens à notre histoire. Gw. David

***Salves*, conception de Maguy Marin. Du 26 au 30 octobre 2010, à 20h30. Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.**

WALKING NEXT TO OUR SHOES...

Robyn Orlin
LA CHORÉGRAPHE SUD-AFRICAINE ROBYN ORLIN JOUE DES PRATIQUES POPULAIRES POUR UNE VIRÉE DÉCALÉE AU CŒUR DES RÉALITÉS DE SON PAYS.

Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking : le titre s'étire et s'entortille en une étrange phrase qui semble vouloir amorcer une histoire... C'est que Robyn Orlin aime à cha-



Les chanteurs bigarrés de la chorale Phuphuma Love Minus rivalisent d'élégance kitsch.

huter l'ordre du sens et enchâsse ici plusieurs thèmes aux rythmes de l'« isicathamya », chant traditionnel zoulou a cappella scandé par les frappes des pieds. Dérivé d'un verbe qui signifie « piétiner soigneusement », l'« isicathamya » reste une pratique vivace en Afrique du Sud et rappelle la condition des ouvriers noirs au début du XX^{ème} siècle, qui, migrant vers les villes, logeaient dans des hôtels où ils n'avaient pas le droit de faire du bruit et circulaient pieds nus. Les chanteurs bigarrés de la chorale Phuphuma Love Minus, rejoints par deux swankers et une chanteuse lyrique, forment un chœur aux allures fantaisistes et dévoilent les réalités africaines postapartheid, où l'exubérance luxuriante des costumes et l'humour trompent le dénuement et la dureté du quotidien. « *J'essaie de chahuter par mes spectacles les normes qui conditionnent inconsciemment nos aspirations en les calquant sur une normalité standardisée* » avoue Robyn Orlin. Selon l'expression populaire zoulou, « *Walking next to our shoes* » veut dire « être pauvre »... sauf en imagination ! Gw. David

***Walking next to our shoes...*, de Robyn Orlin. Du 5 au 9 octobre 2010, à 20h30, dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com ou 01 53 45 17 17 et www.festival-automne.com**



LES RÊVES DANSANTS
SUR LES PAS DE PINA BAUSCH

40 ADOLESCENTS
ILS NE SONT JAMAIS MONTÉS SUR SCÈNE.
CE FILM EST LEUR HISTOIRE.

UN FILM DE ANNE LINSEL & RAINER HOFFMANN

arte | L'Espresso | FRANCHISES | LA TERRASSE | Paris | Vocabulaire | **AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE** | inter

critique 11 L'HOMME DE L'ATLANTIQUE

LA NOUVELLE CRÉATION D'OLIVIER DUBOIS EST UN DUO CONSTRUIT AUTOUR DU PERSONNAGE DE FRANK SINATRA.

Les chansons s'enchaînent, la danse également. Smoking et robe de soirée de rigueur, pour surfer sur le glamour et les paillettes d'une époque où « the Voice » régnait sur le music hall mais aussi sur Hollywood. Olivier Dubois prend le parti

loir « jouer à » pour porter un véritable propos ? Quand la voix se tait, à de rares moments, semble émerger la volonté d'une ambiguïté, d'un ailleurs, autrement. Mais le procédé de séduction reprend vite le dessus, la danse au kilomètre asphyxie



Olivier Dubois recrée un univers du passé en convoquant Frank Sinatra.

d'interpréter les danses d'alors, façon ballroom dancing et comédie musicale. L'esprit de Fred et Ginger règne en maître, les pas glissent sur le sol brillant, le style est impeccable, le flux est impressionnant tout au long des tubes qui se succèdent et font écho dans l'imaginaire de chacun. Olivier Dubois démontre qu'il est un véritable danseur, un artisan du geste pour se glisser avec autant de fluidité dans cette danse d'un autre âge.

toute tentative de recherche et de création chorégraphique. Aucune distance ne s'installe entre Olivier Dubois et son sujet. Autant de légèreté dans le fond que dans la forme... De son propre aveu une « bouffonnerie » qui aujourd'hui semble bien vaine et relègue l'artiste au rang d'animateur. Une bien piètre idée de son rôle et de sa portée.

Nathalie Yokel

PROCÉDÉ DE SÉDUCTION

Mais suffit-il d'endosser un personnage, ses costumes et les danses d'alors pour construire une véritable pièce chorégraphique ? Suffit-il de vou-

***L'homme de l'Atlantique*, d'Olivier Dubois, du 19 au 22 octobre à 20h30 au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu à la Biennale de la Danse de Lyon.**

danse



OCTOBRE

- 12 à 20h30 **Contes** *Terre transit* Sergio Grassini - Rumeurs Urbaines
- 16 à 20h30 **Contes** *Nuit du conte* Mj-c / Avant-Seine - Rumeurs Urbaines
- 24 à 19h **Chanson** *Garg* Le et par le Quartet Buccal
- 25 à 20h30 **Danse** *Entréances* Cie Lionel Hoche - *Avant l'ado à la diffusion d'Arcadi*
- 26 à 19h **Danse** *So'* Cie Sosana Marcelino - *Mil le don* Cie Julia Doszani
- 27 à 20h30 **Danse** *Suprême* Cie ChoréOngy - Bruce Taylor

NOVEMBRE

- 19/20 à 20h30 **La véritable histoire de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière** Frédéric Duff Barbe

DECEMBRE

- 5 à 15h30 **Danse** *1, 2, 3 pas à pas* Cie Sosana Marcelino

FEVRIER

- 6 à 15h **Théâtre** *L'affaire de la rue Lauricain* d'Éugène Labiche

MARS

- 4/5 à 20h30 **Théâtre** *Avis de messe marionnettique* Cie Centre Cie - Luc Laporte

Humour

- 11 à 20h30 **Humour** *Didier Porte aime les gens*
- 12 à 20h30 **Humour** *Nadia Roz mon premier one girl show*
- 13 à 17h **Humour** *Eric Bouvroun dans l'Afrique*
- 20 à 17h **Chanson** *Festival chœurs enfants*
- 26 à 20h30 **Danse** *Caminos* Cie Dana Regino
- 27 à 15h **Danse** *Festival danse du monde amateur*

AVRIL

- 3 à 15h **Danse** *Non stop de la jeune danse*

mjc théâtre de colombes
9699 rue st-denis 92700 colombes - mjctheatre.com

AVIS DE TURBULENCES # 6

LE RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE ORCHESTRÉ PAR L'ÉTOILE DU NORD S'INSCRIT DÉSORMAIS DANS LA DÉMARCHÉ DU CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE PARIS-RÉSEAU.



Alban Richard donne ses Avis de Turbulences à l'Étoile du Nord.

Le fondement reste le même : des créations, des reprises (la très belle pièce de Radhouane El Meddeb), la présence d'artistes en résidence, des soirées composées, et même cette année un voyage dans Paris orchestré par Alban Richard ! Sous l'appellation *Shake that devil*, expérimentée lors de sa résidence au Forum de Blanc-Mesnil, le chorégraphe propose une soirée exceptionnelle basée sur son répertoire et sur sa capacité à inventer d'autres danses sous d'autres cieux... jusqu'au bal électro final ! A ne pas manquer également, les plateaux croisés où l'on rencontre Laurence Pagès (*Corps de lutte*) et Gilles Verièpe (*Entre les rayures du zèbre*), ou la soirée dédiée, entre autres, au projet d'Alexandre de la Caffinière. Ce danseur atypique s'appuie dans

critique 1 NOS SOLITUDES

AVEC JULIE NIOCHE, LA DANSE A FRANCHI UN CAP DANS SA RECHERCHE OBSTINÉE POUR EXPLORER LA GRAVITÉ.

Celle qui est également capable de monter des performances collectives pour cinquante participants trouve toujours dans ses solos la matière première de son écriture, le socle infaillible de ses recherches. *Nos Solitudes*, pièce bien nommée, pose solidement les bases d'une recherche sur le rapport du corps à la gravité. Exit la danse en apesanteur, la danse escalade, l'envol acrobatique... Ici, c'est un audacieux système de poids et de contrepoids qui propose une autre résolution, une autre échappée libre vers l'impossible suspension.

SEULE SUR SES APPUIS

Julie Nioche s'installe calmement dans cet espace quadrillé de câbles. Elle harnache ses membres, s'allonge au sol. Une horizontalité qu'elle va s'employer à déplacer à plusieurs mètres du sol. Point de grâce ni d'envol, au contraire. Ici l'effort est visible, la force est de mise pour s'arracher du sol, faire descendre et remonter la multitude de poids qui flottent autour d'elle. La chorégraphe propose un corps en tension, qui s'interroge sur sa posture de corps tenu et soutenu, maintenant dans un subtil jeu de forces l'état de flottement rêvé et sublimé. Isolée, séquestrée dans son dispositif, flirtant avec la chute, la danseuse n'aura jamais été aussi proche de la solitude, malgré la présence de son guitariste en bord de scène.

Nathalie Yokel

Nos Solitudes, de Julie Nioche, du 27 au 29 octobre à 20h30, au Centre Georges Pompidou,



Nos Solitudes de Julie Nioche, une pièce en suspension.

place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33. Spectacle vu à la Ferme du Buisson, dans le cadre d'Hors Saison, le rendez-vous danse d'Arcadi.

danse

critique 1 À L'OMBRE DES ARBRES

ÉCOLO MAIS PAS TROP, LA PIÈCE DE FÉLICETTE CHAZERAND RACONTE LES LIENS TÊNUS ENTRE L'HOMME ET LA MATIÈRE BOIS, SOUS TOUTES SES FORMES.

Félicette Chazerand est une chorégraphe d'origine française installée en Belgique, formée chez Béjart et lauréate du concours de Bagnolet. Depuis 1992, elle écrit ses pièces avec une attention forte portée aux danseurs, leur énergie, leur environnement, allant plus avant en direction du jeune public. *A l'ombre des arbres* trace l'exploration de deux danseurs en prise avec un univers naturel, recréé sur le plateau avec la matière bois disséminée sous forme de troncs, branches, écorces, et avec l'image vidéo ou le montage sonore qui pose tout de suite une atmosphère zen portée par la douceur de chants d'oiseaux.

Nathalie Yokel

L'HOMME DANS SON RAPPORT À LA NATURE

Fort de cet univers visuel et sonore, la pièce se



© Gilles Desbrières

danqués. Mais se livrer, comme le suggère le titre – *Comment se Ment* –, c'est aussi brouiller les repères, faire jouer les contours, se réinventer. Au fil de cette divagation, le danseur nous invite notamment à une plongée dans le monde d'animaux dont il a observé et incorporé les postures : un voyage cocasse et inquiétant, qui questionne avec finesse les frontières de la personnalité humaine.

M. Chavanieux

Comment se Ment, chorégraphie de Fabrice Ramalingom, du 13 au 15 octobre à 19h au Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98

CHERRY-BRANDY

CRÉÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-RUSSIE 2010, LA NOUVELLE CRÉATION DE JOSEF NADJ SE VEUT UN HOMMAGE À ANTON TCHEKHOV.



Un des fantômes qui peuplent Cherry-Brandy, la nouvelle pièce de Josef Nadj.

Du théâtre dans le théâtre, un acteur déchu, les fantômes de la représentation... La nouvelle pièce de groupe de Nadj met en perspective *Le Chant du cygne* de Tchekhov, mais aussi d'autres œuvres qui ont nourri le travail du chorégraphe : les textes de Varlam Chalamov et d'Ossip Man-

delstam, qui ont en commun d'avoir connu l'enfer de l'exil et de l'enfermement. C'est une pièce sombre qui découle aujourd'hui de la vie et de l'œuvre de ces poètes. Autour du personnage de Svetlovidov (« celui qui voit clair »), acteur sur le déclin qui revient un soir dans un théâtre déserté, et fait revivre les ombres et les lumières d'un passé déjà enterré, Nadj écrit un poème sombre et grave sur la condition de l'artiste, sur sa position et sa responsabilité dans une époque dont il est acteur.

N. Yokel

Cherry-Brandy, de Josef Nadj, du 26 au 30 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

BOXE BOXE

LE CHORÉGRAPHE HIP HOP MOURAD MERZOUKI MET LE RING EN SCÈNE, CROISANT GESTUELLE DE LA BOXE ET MOUVEMENT DANSÉ... QUITTE À BOUSCULER LES DEUX.

C'est au fil d'une histoire intime que la boxe et la danse ont d'abord noué un dialogue chez Mourad Merzouki : gamin fermement tenu sous la houlette paternelle, le petit lyonnais s'échappait à la « School fighting » pour pratiquer les arts martiaux, en particulier la boxe américaine (dont il fut champion de France junior) et les arts du cirque. Aujourd'hui, le chorégraphe retrouve des traits d'union entre brutalité boxée et légèreté dansée. « J'ai paradoxalement retrouvé ces deux états dans chacune de ces deux pratiques. Pour cette création, je joue sur ces contrastes, car à chaque élément de la boxe correspond une dimension de l'art chorégraphique » explique-t-il. En invitant le Quatuor Debussy en scène, qui jouera Ravel, Verdi, Mendelssohn, Schubert ou encore Gorecki, Mourad Merzouki continue d'ouvrir le langage hip hop et déplace l'enjeu du combat comme espace de rencontre. Du ring à la scène, les sept danseurs

In-Fractions, prolog 1 sur un aller-retour entre le danseur et le spectateur, et puise sa pensée dans les neurosciences.

N. Yokel

Avis de Turbulences # 6, du 30 septembre au 23 octobre à l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47 et www.etoiledunord-theatre.com

LA PETITE SIRÈNE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA ET MARIE POTONET ÉCRIVENT ENSEMBLE UN TRIO AUTOUR DU CONTE D'ANDERSEN.



Jean-Claude Gallotta fait danser la Petite Sirène.

Dramaturge au Centre Dramatique National de Grenoble, Marie Potonet a le goût des histoires féériques et des collaborations : l'année dernière déjà, elle travaillait avec les Musiciens du Louvre-Grenoble et le Théâtre du Châtelet pour une adaptation des *Fées* de Wagner. Aujourd'hui, c'est autour du célèbre conte d'Andersen qu'elle embarque le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, un autre conteur d'histoires. Au cœur du projet : les deux mondes parallèles, celui du merveilleux et celui des humains, mais aussi celui de la danse et du théâtre. La danse comme la rencontre de ces deux mondes, comme un langage commun, un dialogue possible entre un prince et une sirène.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VITRY-SUR-SEINE SAISON 2010-2011



Installation, photo : Pascal Châtel

THÉÂTRE, CIRQUE, MARIONNETTE

- LE CIRQUE INVISIBLE VICTORIA CHAPLIN ET JEAN-BAPTISTE THIERRÉE 7 ans et +
- LA FEMME FANTÔME - BONES ADSHEAD / BATZ
- PINOCCHIO D'APRÈS COLLODI / POMMERAT / THÉÂTRALES CHARLES DULLIN 7 ans et +
- LES VIVANTS ET LES MORTS MORDILLAT / BOUFFIER / THÉÂTRALES C. DULLIN re-création
- TOUS DES GAGNANTS SIERENS / en clôture des THÉÂTRALES CHARLES DULLIN
- LES DERNIERS GÉANTS PLACE / CIE MORISSE 6 ans et +
- FAUTEUIL 24 LA FONTAINE / TIKOVA 11 ans et +
- WORKING GIRLS ADSHEAD, RADRIGAN, RAYHANA, ALLENDE / BATZ création
- DORMEZ, JE LE VEUX ! FEYDEAU / WURMSER
- UCCELLACCI E UCCELLINI D'APRÈS PASOLINI / TRAVAGLINO création
- LE JOURNAL DE GROSSE PATATE RICHARD / LA MANIVELLE THÉÂTRE 8 ans et +

MUSIQUE - OPÉRA

- GRIOTS ET CONSORT LE POÈME HARMONIQUE / MADOU SIDIKI DIABATÉ 10 ans et +
- L'INTÉGRALE DES SUITES POUR VIOLONCELLE BACH / QUEYRAS
- LES NUITS D'ÉTÉ BERLIOZ, SCHUMANN, CHOPIN
- STEVE COLEMAN FESTIVAL SONS D'HIVER création
- CHAT PERCHÉ, OPÉRA RURAL AYMÉ / SINGIER, GAUTIER, BOIVIN / Arcadi 6 ans et + création
- CARMINA BURANA CARL ORFF / ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE

DANSE

- DANSES OUVERTES - BAL MÉLÉ CIE CAMARGO DOMINIQUE REBAUD
- CORPS COMMUN-CORPS SINGULIER DOMINIQUE REBAUD / CAMARGO création
- DANCERS ! BUD BLUMENTHAL / CDC 16^{ème} BIENNALE DU VAL-DE-MARNE création
- NON FINITO PACO DÉCINA / CDC 16^{ème} BIENNALE DU VAL-DE-MARNE création
- LIA RODRIGUES « ESQUISSES » COMPAGNONNAGE
- MÊME À MOI REVENUE (II) JE RESTE PARTIE IMEN SMAOUI ET GENEVIÈVE MAZIN création
- L'HOMME À TÊTE DE CHOU GAINSBURG, BASHUNG / GALLOTTA

CHANSON

- CARTON PARK JUICY PANIC ET GANGPOL & MIT / FESTIVAL DE MARNE 6 ans et +
- WILLIAM SELLER "PIANO SOLO" FESTIVAL DE MARNE
- AXELLE RED
- MARIANNE FAITHFULL
- ALAIN SCHNEIDER "DANS MA RUE" 4 ans et +

SPECTACLES À VOIR EN FAMILLE

→ À 10 mn de Pte de Choisy (N305 ou Bus 183) / NAVETTES AR Paris/Châtelet

www.theatrejeanvilar.com réservations 01 55 53 10 60

festival **Automne** en normandie

JAPON THÉÂTRE DANSE CHINE REGARDS VERS L'EST RUSSIE MUSIQUE ISRAËL MILETTONIE

19 OCTOBRE 23 NOVEMBRE 10 02 32 10 87 07 automne-en-normandie.com

Un mois de festival avec Sidi Larbi Cherkaoui | Bartabas et Ko Murobushi | Robert Wilson et le Berliner Ensemble | François Sarhan | Jacques Roubaud | Johanne Saunier | Jim Clayburgh | Hofesh Shechter | Paul Desveaux | Vladimir Pankov | Éric Lacascade | Arkadi Zaides | Orchestre symphonique d'État de Russie et Saburo Teshigawara | Alvis Hermanis | Anne-Laure Liégeois | Romeo Castellucci | Kitsou Dubois | Les Solistes de Moscou | Quatuor Balanescu | Cirque Éloize

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

danse

croiseront performance et défi, affront et confrontation... Autant de façons de mettre en jeu la vérité du corps.

Gw. David

Boxe Boxe, de Mourad Merzouki. Du 12 au

16 octobre à 20h30. Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19. et www.mac.com

CUNNINGHAM, ŒUVRES CULTES

Merce Cunningham // LE PROGRAMME CHOISI DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE AU THÉÂTRE DE LA VILLE PROPOSE UN VÉRITABLE VOYAGE DANS LE TEMPS.



Pond Way, une grande œuvre de Cunningham dans le Festival d'Automne.

Le mois de novembre s'ouvre sur un programme composé de trois pièces du « maître », qui montrent l'évolution de sa danse et la progression de sa pensée sur plusieurs décennies. Lorsque Merce Cunningham montre son travail pour la première fois à Paris en 1958 avec *Antic Meet*, l'accueil est pour le moins réservé. Aujourd'hui reste encore dans nos mémoires le jeune chorégraphe, une chaise attachée à son dos, exposant une danse sans queue ni tête et pourtant déjà fortement attachée aux contraintes. *Second Hand* (1970) est une explosion des possibilités du langage du chorégraphe avec la complicité de John Cage dans une « imitation bon marché » d'Erik Satie. Plus proche de nous, *Pond Way* réunit pas moins de quatorze danseurs sur la musique de Brian Eno.

N. Yokol

Antic Meet, Second Hand et Pond Way, de Merce Cunningham, du 3 au 6 novembre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

FICELLE D'ENCRE ET TRICÔTÉ

Sébastien Lefrançois / Mourad Merzouki // LA SAISON CHORÉGRAPHIQUE DU THÉÂTRE DE CACHAN MET À L'HONNEUR LA DIVERSITÉ DES ÉCRITURES DU HIP-HOP.



Ficelle d'encre, de Sébastien Lefrançois.

C'est officiel : avec des œuvres majeures et la reconnaissance publique de plusieurs chorégraphes – dont deux ont récemment été nommés à la tête de Centres Chorégraphiques Nationaux (CCN) –, la danse hip-hop a conquis ses lettres de noblesse. Le Théâtre de Cachan se fait l'écho de la vitalité de

la scène chorégraphique hip-hop, en programmant deux pièces ambitieuses. D'abord, le 21 octobre, *Ficelle d'encre* de Sébastien Lefrançois. Par un jeu d'ombres et d'animations, le plateau devient une grande feuille de papier, sur laquelle les dix interprètes inventent des relations nouvelles entre le corps et les mots : le thème de l'écriture, cher au chorégraphe, trouve ainsi une application chorégraphique et scénographique jubilatoire. Début 2011, Mourad Merzouki reprendra *Tricôté* pour notre plus grand plaisir : dans ce spectacle créé en 2008, il met en scène les coulisses d'un spectacle, des auditions à la représentation. Un parcours initiatique qui rend hommage au travail du danseur.

M. Chavanieux

Ficelle d'encre, de Sébastien Lefrançois, le 21 octobre et **Tricôté**, de Mourad Merzouki, le 5 janvier 2011, à 20h30, au Théâtre de Cachan, 21, avenue Louis-Georges, 94230 Cachan. Tél. 01 45 47 72 41.

DERVISH IN PROGRESS ET WHAT DID YOU SAY?

Ziya Azazi / Brahim Bouchelaghem // AU PRISME D'ELANCOURT, DEUX PIÈCES EXPOSENT UNE MASCULINITÉ TROUBLANTE.



La transe chorégraphique de Ziya Azazi.

Depuis dix ans, Ziya Azazi, jeune chorégraphe turc, se consacre à l'étude de la danse traditionnelle soufie. En s'inspirant de cette danse rituelle, il a créé *Dervish in progress*, qui connaît un grand succès dans le monde entier : avec cette pièce fascinante, fondée sur l'inlassable répétition d'un tournoiement, il entraîne le spectateur dans un état second, entre la joie et l'hypnose. L'équipe du Prisme d'Elancourt a eu l'idée réjouissante de proposer, dans la même soirée, un autre solo masculin : Brahim Bouchelaghem nous invite à pénétrer son univers, dans lequel la danse hip-hop prend appui sur les poèmes d'une grande dame de la danse, Carolyn Carlson. Une rencontre insolite, à la fois pudique et voluptueuse, qui nous livre une vision renouvelée de ce que peut être, aujourd'hui, la présence d'un homme sur scène.

M. Chavanieux

Dervish in Progress, de Ziya Azazi et **What did you say?** de Brahim Bouchelaghem, le 22 octobre à 21h au Prisme d'Elancourt, Quartier des 7 Mares 78990 Elancourt. Tél. 01 30 51 46 06.

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011
FORMATIONS ARTISTIQUES
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI ?
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?
DIFFUSION : 100 000 ex.
CONTACT : 01 53 02 06 60
et la.terrasse@wanadoo.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

classique

GROS PLAN

LES GRANDES VOIX

PROGRAMMATION PRESTIGIEUSE POUR LES 20 ANS DE CETTE SÉRIE DE CONCERTS PARISIENS.

Si les chanteurs les plus prestigieux se produisent régulièrement à Paris, c'est grâce à la série des Grandes voix (associée aux Grand solistes). Organisée par Céleste productions, cette manifestation fête cette saison ses 20 ans – d'où une programmation particulièrement alléchante, notamment cet automne. Les amateurs de lied vont être comblés avec l'interprétation de la *Belle meunière* de Schubert par Jonas Kaufmann (jeudi 14 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées). Connu pour ses rôles lyriques, le ténor allemand possède également toutes les qualités requises dans ce répertoire (richesse du grain, sens du phrasé et de la diction). D'autant qu'il est accompagné par Helmut Deutsch, l'un des pianistes les plus rompus à l'exercice si délicat du lied. Une semaine plus tard, place à l'un des contre-ténors les plus demandés du moment : Max Emmanuel Cencic (jeudi 21 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées). Son dernier disque consacré à Haendel (Virgin classics) ne nous a pas totalement convaincu (vibrato très présent, phrasé romantisant...), mais il vaut toujours mieux se faire une idée en « live ». Pour son récital Avenue Montaigne, le chanteur a choisi d'associer Haendel à Vivaldi, ainsi que quelques airs très rares d'Albinoni. On se réjouira de retrouver l'Bacchoristi, un ensemble baroque de Suisse italienne peu connu en France, dirigé par le très imaginaire Diego Fasolis.

MUSIQUES ACTUELLES ET CROSSOVER

Changement complet de répertoire ensuite avec Goran Bregovic, qui donne avec son « Orchestre des Mariages et des enterrements » la musique qu'il a écrite pour le film *La Reine Margot* de Patrice Chéreau (samedi 30 octobre à 20h à la Salle Pleyel). Des mélodies slaves, une énergie rock : ça va décoiffer à la Salle Pleyel. On remarquera d'ailleurs que la salle du Faubourg St Honoré multiplie les concerts de musique actuelle, se préparant à son nouveau rôle une fois la Philharmonie de Jean Nouvel inaugurée... Voix puissante et galbée, Bryn Terfel est de retour à Paris pour un récital intitulé « Bad boy » (vendredi 5 novembre à 20h à la Salle Pleyel). Le baryton-basse gallois propose une compilation des airs des personnages les plus méchants de l'opéra. On retrouve Mefisto bien sûr,

A. Pecqueur

Salle Pleyel : 01 42 56 13 13. Théâtre des Champs-Élysées : 01 49 52 50 50.

DISCANTUS

Renaissance // L'ENSEMBLE DE BRIGITTE LESNE REDONNE VIE AUX POLYPHONIES SACRÉES DE GILLES BINCHOIS.



Musique de la Renaissance avec l'Ensemble Discantus à l'Église des Billettes.

Compositeur à la cour de Bourgogne durant la première moitié du XV^e siècle, Gilles Binchois nous a laissé de nombreuses chansons, ballades et rondeaux. Mais il ne faudrait pas sous-estimer non plus sa production d'œuvres religieuses, où le ton apparaît souvent intérieur et expressif (Binchois n'a d'ailleurs pas composé de pièces de grande dimension). Nul doute que les voix de femmes de l'Ensemble Discantus, dirigé par Brigitte Lesne,

mais aussi Iago (*Otello*) ou Caspar (*Le Freischütz*). Il est accompagné par l'Orchestre de la radio de Munich sous la houlette de Gareth Jones. Les fans de crossover doivent d'ores et déjà réserver leur place pour le concert de Rolando Villazon (8 et 12 novembre au Théâtre des Champs-Élysées). Dans l'esprit d'Alagna reprenant Luis Mariano, le ténor-star chante les mélodies mexicaines – un retour aux sources... Les mélomanes de province ont eux aussi beaucoup de chance car les Grandes voix soutiennent la tournée de Cecilia Bartoli à Bordeaux (25 octobre) et à Strasbourg (30 octobre). Le programme reprend celui de son dernier disque « Sacrificium », regroupant différents airs pour castrat. Irrésistible!

A. Pecqueur

Salle Pleyel : 01 42 56 13 13. Théâtre des Champs-Élysées : 01 49 52 50 50.

sauront exalter toute la richesse de ces trésors sacrés de la Renaissance.

A. Pecqueur

Vendredi 8 octobre à 20h30 à l'Église des Billettes. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

PIANOSCOPE

Piano // DIRIGÉ PAR BRIGITTE ENGERER, LE FESTIVAL DE BEAUVAIS RAVIT LES AMATEURS DE CLAVIERS.



Jean-François Heisser joue Iberia d'Albeniz avec chant flamenco et guitare.

Pour fêter ses 5 ans, le festival Pianoscope de Beauvais réunit, l'espace d'un week-end, une

brochette alléchante de pianistes. A commencer par Brigitte Engerer, directrice artistique de la manifestation, que l'on pourra entendre à plusieurs reprises, notamment avec le récitant Jean-Yves Clément pour des *Nocturnes* de Chopin agrémentés de poèmes, avec Boris Berezovsky pour un quatre mains brahmisien, ou encore avec le Quatuor Modigliani dans le *Quintette* de Schumann. Le Théâtre du Beauvais accueille de son côté une soirée de musique espagnole avec Luis Fernando Perez (dans Soler et Granados) et Jean-François Heisser pour une interprétation d'*Iberia* d'Albeniz, avec chant flamenco et guitare. Dans un registre plus actuel, Guillaume de Chassy joue sur des vidéos d'Antoine Carlier au cinéma Agnès Varda. Ne manquons pas également les trois jeunes talents de la nouvelle génération : Sélim Mazaré, Natalia Kadrova et Rémi Geniet. A une heure de Paris, Beauvais nous offre ainsi un « mini » La Roque d'Anthéron.

A. Pecqueur

Pianoscope, du 8 au 10 octobre à Beauvais. Tél. 03 44 45 49 72.

CARINE SÉCHAYE

Mezzo et piano // RÉCITAL DE MÉLODIES FRANÇAISES DE LA JEUNE MEZZO SUISSE.



Carine Séchaye sait concilier brio le vocal et l'art d'incarner un personnage.

Déjà bien repérée dans le circuit comme l'une des excellentes voix de la nouvelle génération, Carine Séchaye est née et a été formée à Genève où elle obtient, au Conservatoire, ses diplômes de chant mais aussi de comédienne. Distinguée lors du Concours Operalia de Plácido Domingo en 2007 puis par un remarquable Deuxième prix au concours de Mélodie Française à Toulouse il y a un an, Carine Séchaye est désormais très présente sur les scènes lyriques européennes, de l'Opéra de Zürich au Grand Théâtre de Genève mais aussi au Châtelet (création mondiale du *Verfügar aux enfers*) ou au Capitole de Toulouse... Cette mezzo aux graves profonds et aux talents de comédienne rares défend, avec son complice Mathieu Pordoy au piano, un programme de mélodies françaises signées Joseph Kosma, Fauré, Offenbach... Du chant en liberté !

J. Lukas

Vendredi 8 octobre à 20h30 au Conservatoire Gabriel Fauré de Savigny-le-Temple (Scène nationale de Sénart). Tél. 01 60 34 53 70.

DAVID BISMUTH

Piano // LE THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE ACCUEILLE CE JEUNE PIANISTE POUR UN PROGRAMME FRANCK, SAINT-SAËNS ET RACHMANINOV. L'année dernière, David Bismuth nous avait séduits avec son enregistrement consacré aux transcriptions pour piano d'œuvres de Bach. Sonorité généreuse, profondeur du phrasé... cet ancien élève de Brigitte Engerer faisait déjà montre d'un toucher vraiment personnel. On le retrouve cette rentrée avec un nouveau disque, consacré à Saint-Saëns et Rachmaninov, toujours édité par le même label indépendant (Ameson). Un concert

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



David Bismuth, un ancien élève de Brigitte Engerer, à ne pas manquer au Théâtre de l'Athénée.

au Théâtre de l'Athénée accompagne cette sortie discographique, comprenant également des œuvres de Franck. Le post-romantisme dans toute sa splendeur !

A. Pecqueur

Lundi 11 octobre à 20h au Théâtre de l'Athénée. Tél. 01 53 05 19 19.

TALENTS CHEFS D'ORCHESTRE ADAMI

Orchestre symphonique // DÉCOUVERTE DE TROIS JEUNES TALENTS DE LA DIRECTION D'ORCHESTRE À LA SALLE GAVEAU.



Femme et chef d'orchestre, une double identité encore difficile à imposer. Elisabeth Askren est lauréate des « Talents Chefs d'Orchestre Adami 2010 ».

Dans sa démarche de promotion des artistes et musiciens interprètes, l'Adami (société civile française de perception et de répartition des droits des artistes pour l'exploitation de leur travail enregistré) accorde une place privilégiée aux jeunes chefs. L'opération Talents Chefs d'Orchestre Adami 2010 met ainsi à l'honneur trois jeunes lauréats distingués par un jury où l'on remarque le pianiste Jean-Philippe Collard, le chef et compositeur Laurent Pettigirard et le comédien Philippe Ogouz, président de l'Adami pour qui « cette seconde édition des Talents Chefs d'Orchestre permettra de donner aux lauréats des atouts pour révéler leur talent et propulser leur carrière ». Ces trois jeunes chefs se partageront le podium de l'Orchestre Colonne : Elisabeth Askren dans la *Symphonie Classique* de Prokofiev, Stilian Kirov dans la *Symphonie n°2* de Beethoven et enfin Gwenolé Rufet dans la *Symphonie n°40* de Mozart. Autant de talents à découvrir et à suivre... J. Lukas

Mardi 12 octobre à 20h Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 10 €.

GENNADY ROZHDESTVENSKY

Violon et orchestre symphonique // LE CHEF RUSSE DIRIGE UN PROGRAMME PROKOFIEV À LA TÊTE DE LA DEUTSCHE RADIO PHILHARMONIE SAARBRÜCKEN-KAISERSLAUTERN. Alors que la Cité de la musique accueille une passionnante exposition consacrée à « Lénine, Staline et la musique » (du 12 octobre au 16 janvier), qui

classique

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

embarquez
pour
la comédie
musicale
légendaire

Show Boat Mississippi

Musique Jerome Kern	Direction Albert Horne	Du 2 au 19 octobre 2010
Livret et lyrics Oscar Hammerstein II	Mise en scène Janice Honeyman	chatelet-theatre.com 01 40 28 28 40
Musical inspiré du roman de Edna Ferber	Décors Johan Engels	Spectacle présenté en accord avec Josef Weinberger Limited au nom de Betty Kern Miller Trust, de Hammerstein Properties LLC et de The Literary Trust selon les volontés d'Edna Ferber
Spectacle en anglais, surtitré	Costumes Birrie le Roux	Orchestre Pasdelpou
Chorégraphie Timothy le Roux		Production de l'Opéra de Cape Town

MAIRIE DE PARIS

france télévisions 20 ans 1 TELE Le Journal de la musique M RTL

CONCOURS LONG THIBAUD SESSION VIOLON

6 – 15 NOVEMBRE 2010
PRÉSIDIÉE PAR DEVY ERLIH

ÉLIMINATOIRES LES 6 ET 7 NOVEMBRE 2010
CRR, billetterie sur place

DEMI-FINALE LES 8 ET 9 NOVEMBRE 2010
CRR, billetterie sur place

FINALE RÉCITAL LE 11 NOVEMBRE 2010
Salle Gaveau, réservations 01 49 53 0507

FINALE CONCERTO LE 13 NOVEMBRE 2010
Opéra Comique, réservations 01 42 44 4540 / 0825 01 01 23

CONCERT DE GALA LE 15 NOVEMBRE 2010
Le Châtelet, réservations 01 4028 2840

Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France – Directeur musical Myung Whun Chung – sous la direction de Jaime Martin.

concours long thibaud

Concours Long-Thibaud
32, avenue Matignon • 75008 Paris • France
TÉL +33 (0)1 42 66 66 80 • FAX +33 (0)1 42 66 06 43
courriel information@long-thibaud.com
site www.concours-long-thibaud.org
joignez le Concours sur facebook

Soutenez le Concours en
adhérant à l'Association
"Les Amis du Concours"

TÉL +33 (0)1 42 66 66 45
amis.long-thibaud@orange.fr



éclairer les enjeux esthétiques de la période fondatrice du communisme, de la Révolution d'Octobre 1917 à la mort de Staline en 1953, une série de concerts accompagne l'événement. De ce cycle, on retiendra en priorité ce programme emblématique consacré à Prokofiev dirigé par Gennady Rozhdestvensky. Grande figure de la scène musi-



Le grand chef Gennady Rozhdestvensky, ancien directeur musical du Bolchoï et ambassadeur acharné des compositeurs russes.

cale russe, ex-directeur musical du Théâtre Bolchoï à Moscou, Rozhdestvensky fut le personnage central du film documentaire « Notes Interdites » réalisé par Bruno Monsiegeon qui témoigne des conditions de travail et des difficultés rencontrées par les musiciens de l'Union soviétique sous Staline - dont Chostakovitch et Prokofiev -, et des extraits du film sont projetés avant le concert. Le programme privilégie les œuvres datant de la période d'exil de Prokofiev, qui avait quitté la Russie en 1918 pour émigrer aux Etats-Unis : la *Deuxième Symphonie* de 1924, le ballet *Le Pas d'acier* créé à Paris en 1927 (en réponse à une commande de Diaghilev) et enfin le *Deuxième Concerto pour violon* (Sasha Rozhdestvensky en soliste) composé en 1935, c'est-à-dire un an avant son retour définitif en URSS... A noter aussi, dans le même cycle, trois ciné-concerts (dont « Octobre » d'Eisenstein et « Aelita » de Yakov Protazanov, premier film soviétique de science-fiction, les 7 et 8/10), un récital de la jeune pianiste Olga Andryushchenko (le 12) et une conférence-concert sur le thème « Utopies révolutionnaires : musique et avant-garde sous Lénine » avec pour le concert le Moscow Contemporary Music Ensemble et pour la table ronde le musicologue Grégoire Tosser entouré de Jean-Claude Marcadé, Bruno Monsiegeon, Gennady Rozhdestvensky et Pascal Huynh, commissaire de l'exposition « Lénine, Staline et la musique » (le 16). J. Lukas

Mercredi 13 octobre à 20h à la Cité de la Musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25 et 30 €.

PHILIPPE HERREWEGHE

////// Instruments anciens //////////////////////////////////////
A LA TÊTE DE SON ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, LE CHEF FLAMAND DONNE UN CONCERT INTÉGRALEMENT DÉDIÉ À MOZART.



Philippe Herreweghe dirige la Symphonie n°40 et le Requiem de Mozart.

Après s'être aventuré dans Bruckner, Mahler et même Stravinsky, Philippe Herreweghe revient cette saison au répertoire classique. Au Théâtre des Champs-Élysées, il interprète deux partitions majeures de Mozart : la *Symphonie n°40* et le *Requiem*. Deux œuvres à la tonalité douloureuse voire dramatique, qui mettent en évidence le sens toujours

étudié du phrasé propre au chef flamand. Dans le *Requiem*, les instruments anciens de l'Orchestre des Champs-Élysées seront associés à l'excellent Collegium vocale Gent et au Coro dell'Accademia Chigiana. Les parties solistes seront tenues par Christina Lanshamer, Ingeborg Danz, Robert Getchell et Matthew Brook. A. Pecqueur

Mercredi 13 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

PAAVO JÄRVI

////// Symphonique //////////////////////////////////////
LE NOUVEAU CHEF DE L'ORCHESTRE DE PARIS DIRIGE DEUX PROGRAMMES AMBITIEUX À LA SALLE PLEYEL.



Paavo Järvi dirige une création d'Arvo Pärt le 4 novembre.

Cette saison marque un tournant dans l'histoire de l'Orchestre de Paris : nouvelle équipe dirigeante (Didier de Cottignies à l'artistique, Bruno Hamard à l'administratif) et surtout nouveau chef en la personne de Paavo Järvi. L'arrivée du maestro estonien était attendue. Tout d'abord parce que la relation entre Christoph Eschenbach et les musiciens parisiens avait fini par devenir pour le moins crispée. Mais surtout, Paavo Järvi a tout du chef du XXI^e siècle : stylistiquement éclairé sur la musique ancienne, ouvert à la création contemporaine, n'hésitant pas à programmer des œuvres rarement données... On ne manquera donc pas les deux programmes proposés. Le premier, plutôt traditionnel, ne manque néanmoins pas d'atouts, en particulier avec la venue de Vadim Repin dans le *Concerto pour violon n°3* de Saint-Saëns. La gestique minimale et acérée de Paavo Järvi devrait par ailleurs éviter l'écueil sentimental dans lequel tombent beaucoup de chefs en dirigeant la *Symphonie n°2* de Rachmaninov. Le second programme est consacré à la musique nordique, si chère au cœur de Järvi. *Silhouette*, une œuvre écrite par l'estonien Arvo Pärt en hommage à Gustave Eiffel, est donnée en création mondiale. Quand le pape de la musique minimaliste new-age se mesure à l'un des plus grands ingénieurs de tous les temps... Elisabeth Leonskaja tient ensuite la partie soliste du *Concerto pour piano* de Grieg. Mais surtout, la *Symphonie n°2* de Sibelius permettra d'apprécier l'œuvre d'un compositeur toujours trop peu joué à Paris. A. Pecqueur

Mercredi 13 et jeudi 14 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.
Jeudi 4 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

////// Symphonique //////////////////////////////////////
PROGRAMME RUSSE DIRIGÉ PAR EIVIND GULBERG-JENSEN AVEC EN SOLISTE LE PIANISTE NIKOLAÏ DEMIDENKO.

L'absence de coordination entre les institutions musicales parisiennes est telle que c'en est presque drôle. Elle permet ce mois-ci aux inconditionnels des symphonies de Rachmaninov d'écouter la *Deuxième* trois fois en deux semaines. Avant la venue du Philharmonia Orchestra avec Vladimir

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

CONCERTS À TROIS PIANISTES (ET UN PIANO)

PIERRE-LAURENT AIMARD ET ALFRED BRENDEL

LE PIANISTE PIERRE-LAURENT AIMARD ET LE DÉSORMAIS RETRAITÉ ALFRED BRENDEL SE RENCONTRENT EN POÉSIE ET EN MUSIQUE.

Ce sont deux, et même trois pianistes qui se partagent l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées pour ce « Concert du dimanche matin » offert pour son centenaire à la mémoire de Jean-Louis Barrault, qui le premier avait accueilli dans son



Pierre-Laurent Aimard donne en octobre deux concerts au Théâtre des Champs-Élysées.



Le Suédois Eivind Gulberg-Jensen dirige l'Orchestre national de France dans Tchaïkovski et Rachmaninov.

Ashkenazy du 22 au 24 octobre (lire par ailleurs), le public devra choisir ce 14 octobre entre l'interprétation du nouveau chef de l'Orchestre de Paris, Paavo Järvi (Salle Pleyel, concert donné aussi le 13), et celle de l'Orchestre national de France dirigé par le bouillonnant Norvégien Eivind Gulberg-Jensen au Théâtre du Châtelet. Pour compléter ce programme russe, rien de bien inattendu puisque l'orchestre accueille le pianiste Nikolai Demidenko dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski. J.-G. Lebrun

Jeudi 14 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 60 €.

CYCLE L'ACADÉMISME EN MUSIQUE

////// Musique de chambre et œuvres chorales //////////////////////////////////////
TROIS CONCERTS QUESTIONNENT LA NOTION D'ACADÉMISME EN MUSIQUE AU MUSÉE D'ORSAY.

Le musée d'Orsay consacre une des grandes expo-

Théâtre d'Orsay puis au Théâtre du Rond-Point les concerts dominicaux organisés par Jeanine Roze. Alfred Brendel s'est retiré il y a peu de la scène pianistique après soixante ans d'une carrière marquée par des interprétations de Mozart, Beethoven ou Schubert constamment remises sur le métier. Il se consacre désormais à la poésie, qu'il pratique dans une veine surréaliste non dénuée d'humour, et c'est dans ce rôle qu'il intervient ici, lisant ses poèmes d'où la musique n'est jamais longtemps absente.

UNE CERTAINE IDÉE DU MERVEILLEUX

À ces courts poèmes répondent quelques miniatures composées par les Hongrois György Ligeti (1923-2006) et György Kurtág (né en 1926). Ce dernier, excellent pianiste (il faut l'avoir vu jouer ses transcriptions de Bach à quatre mains aux côtés de sa femme Marta), exprime dans ses œuvres une certaine idée du merveilleux qui n'est sans doute pas sans déplaire à Alfred Brendel. Troisième pianiste, et le seul installé au clavier, Pierre-Laurent Aimard, lui aussi un homme de mots, jamais en reste pour expliquer au public la musique d'aujourd'hui ; il interprète ces pages courtes de Ligeti (*Musica Ricercata*) et Kurtág (*Jeux*) qu'il connaît par cœur. On le retrouve – seul – cinq jours plus tard dans Bartók, Liszt, Messiaen et Ravel.

Jean-Guillaume Lebrun

Dimanche 10 octobre à 11h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 25 €.

Vendredi 15 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.



Sofi Jeannin dirige des œuvres chorales de Brahms, Schumann et Max Reger.

ses Choeur et Solistes de Lyon, avec Noël Lee au piano, dans un florilège de *Cantates du Prix de Rome* signées Ferdinand Herold, J. Zimmerman, Hector Berlioz, Ambroise Thomas, Gabriel Fauré, Gustave Charpentier, Claude Debussy, Max D'Ollone et Henri Dutilleul, vaste panorama associant des personnalités musicales pour le moins contrastées, et invitant inévitablement à se réinterroger sur les a priori de mauvais goût et de conservatisme du célèbre « Grand Prix » de l'Académie de France à Rome. Avant cela, le 14, Sofi Jeannin à la tête de la Maîtrise de Radio France aura souligné la continuité des œuvres chorales de Brahms, Schumann et Max Reger (1873-1916), compositeur mal aimé, volontiers raillé pour son conformisme et son « classicisme » forcené hérité de son admiration totale et définitive pour Bach. Enfin, ce cycle s'achèvera

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard
Saison 2010~2011

LAURENT PETITGIRARD
DIRECTION
JUANJO MOSALINI
BANDONEON
ELISSO BOLKVADZE
PIANO

SALLE GAVEAU
MARDI 19 OCT. 2010 20H
45, RUE LA BOÉTIE - 75008 PARIS - MÉTRO MIROCHESNIL

MESTRAL
CONCERTO POUR
BANDONEON ET ORCHESTRE
SAINT-SAËNS
CONCERTO N°2 POUR PIANO
SCHUMANN
SYMPHONIE N°4

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

Abonnez-vous pour 10€ par concert*
*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts.
Hors abonnement : places de 10 à 30 €

Mairie de Paris
Sacem
Fondation
Hipharc
RadioClassique
Cité de la Musique

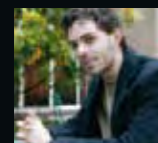
licence 75627 - 3% polylog



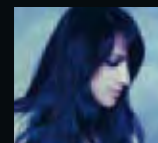
LA FOLLE NUIT A GAVEAU

Les pianistes du label Mirare

Samedi 20 novembre 2010



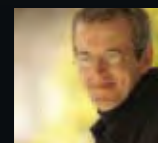
Adam Laloum piano
Brahms : Intermezzi opus 117
Brahms : 2 Rhapsodies opus 79
Brahms : Klavierstücke opus 116



Shani Diluka piano
Mendelssohn : Romances sans parole
Chopin : Nocturnes opus 9 n°1, opus 9 n°3, opus 15 n°1
Beethoven : Sonate pour piano n°23 en fa mineur opus 57 « Appassionata »



Emmanuel Strosser piano
Chabrier : Dix pièces pittoresques
Chabrier : Caprice, Feuillet d'Album, extraits des Cinq pièces posthumes
Chabrier : Bourrée fantasque



Luis Fernando Perez piano
Granados : Trois danses espagnoles (Galante, Oriental, Andaluza)
Granados : Valses Poéticas
Granados : Goyescas, extraits



Brigitte Engerer piano - **Daniel Mesguich** récitant
Liszt : Harmonies poétiques et religieuses
Lamartine : Harmonies poétiques et religieuses
Intégrale, première partie



Brigitte Engerer piano - **Daniel Mesguich** récitant
Liszt : Harmonies poétiques et religieuses
Lamartine : Harmonies poétiques et religieuses
Intégrale, deuxième partie



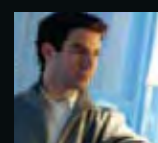
Jean-Claude Pennetier, Claire Désert, Etsuko Hirose, Adam Laloum, Emmanuel Strosser, Makoto Ozono pianos

Hexameron, Variations sur une Marche des « Puritains » de Bellini
Liszt : Les préludes, transcription pour 8 mains
Saint-Saëns : Final de la Symphonie pour orgue n°3, transcriptions pour 8 mains
Hexameron : Six Variations sur « La Marche des Puritains » de Bellini par Liszt, Thalberg, Pixis, Herz, Czerny et Chopin, transcription pour 6 pianos de Jean-Claude Pennetier

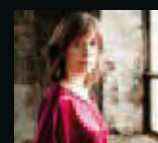
Dimanche 21 novembre 2010



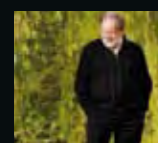
Etsuko Hirose piano
Chopin : Nocturnes opus 15 n°2, opus 48 n°1
Chopin : Ballades n°1 opus 23, n°3 opus 47
Chopin : Douze Études opus 25



Ido Bar-Shai piano
Haydn : Sonate pour piano n°39 en ré majeur Hob.XVI:24
Scarlatti : Sonates à préciser
Chopin & Scriabine : Mazurkas à préciser
Chopin : Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur opus 61



Claire Désert piano
Schumann : Novelette n°8 opus 21
Schumann : Bunte Blätter opus 99
Schumann : Novelette n°2 opus 21



Jean-Claude Pennetier piano
Schubert : Impromptu n°2 en la bémol majeur opus 142 D.935
Schubert : Impromptu n°4 en fa mineur opus 142 D.935
Schubert : Sonate pour piano en la majeur D.959



Zhu Xiao Mei piano
Bach : Préludes et fugues à préciser

Tarif unique 8 euros par concert

Info réservation : 01 49 53 05 07 - www.sallegaveau.com
Billetteries à Paris : FNAC et boutiques Harmonia Mundi



avec un récital exceptionnel de Natalia Gutman (violoncelle) et Elisso Virsaladze (piano) partagé entre Mendelssohn (*Sonate pour violoncelle et piano n°2 en ré majeur, op. 58*), Britten, (*Sonate pour violoncelle et piano, en ut majeur, op. 65*) et Chopin (*Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur, op. 65*) où les traces d'académisme nous paraissent plus difficiles à discerner, si ce n'est peut-être dans la sage et parfaite facture classique de l'art romantique de Mendelssohn...
J. Lukas

Les 14 et 21 octobre et le 4 novembre à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50.

ACCENTUS

Chœur a capella
LE CHŒUR DE CHAMBRE ACCENTUS ET LAURENCE EUILBEY PROPOSENT UN PASSIONNANT PROGRAMME RUSSE A CAPELLA, DE TCHAIKOVSKI À CHOSTAKOVITCH.



Laurence Equilbey fait chanter Accentus dans Tchaïkovski, Taneïev et Chostakovitch.

La musique russe est riche d'une tradition chorale d'essence religieuse, qui s'exprime notamment dans les chœurs d'hommes qui se sont consacrés depuis des siècles au service de la liturgie orthodoxe. C'est cette tradition que Tchaïkovski fait sienne dans sa relecture de la *Liturgie de Saint-Jean Chrysostome* pour chœur mixte a capella. Laurence Equilbey a eu l'intelligence de prolonger ce programme vers le XX^e siècle avec cinq des *Douze chœurs sur des poèmes de Polonski* (1909) de Sergueï Taneïev et jusqu'à Chostakovitch (qui dans sa *Symphonie « Babî Yar »* lance un clin d'œil ironique à la tradition chorale orthodoxe). Quel contraste entre les *Dix poèmes sur des textes révolutionnaires* (1951), hommage puissamment réaliste aux révolutionnaires de 1905, l'apaisement religieux de Tchaïkovski et le classicisme de Taneïev !
J.-G. Lebrun

Vendredi 15 octobre à 21h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10. Places : 25 €.
Dimanche 17 octobre à 16h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25 à 30 €.

ORCHESTRE NATIONAL D'ILE DE FRANCE

Orchestre symphonique
YOEL LEVI DIRIGE UN PROGRAMME BEETHOVEN AVEC LA SEPTIÈME SYMPHONIE ET LA RARE MUSIQUE DE SCÈNE D'EGMONT.

En janvier dernier, l'Orchestre national d'Île de France avait présenté la musique de scène de *Peer Gynt* de Grieg en confiant la narration à Didier Sandre. La collaboration de l'orchestre et de son chef Yoel Levi avec le comédien se poursuit aujourd'hui avec une autre œuvre entre théâtre et musique, *Egmont* de Beethoven, dont on n'a généralement l'occasion d'entendre que l'ouverture. S'inscrivant dans la veine héroïque du compositeur, cette œuvre intéressante quoique quelque peu disparate sera suivie de la *Septième Symphonie*, « apothéose de la danse » selon le mot de Wagner. C'est typiquement le genre d'œuvre propice à juger de la qualité du travail de fond

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Yoel Levi, directeur musical de l'Orchestre national d'Île de France.

mené par le chef américain depuis qu'il a pris en main l'ONDIF en 2005.
J.-G. Lebrun

Vendredi 15 octobre à 21h au Théâtre Espace Coluche de Plaisir (78), dimanche 17 octobre à 16h à la Salle Ravel de Levallois-Perret (92), mardi 19 octobre à 20h à la Salle Pleyel (75), samedi 23 octobre à 21h au Théâtre Luxembourg de Meaux (77). Tél. 01 43 68 76 00. Places : 10 à 30 €.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY

Piano et orchestre symphonique
HÔTE PERMANENT DE L'OPÉRA DE MASSY, L'ORCHESTRE DIRIGÉ PAR DOMINIQUE ROUITS INVITE LE PIANISTE JEAN-MARC LUISADA.



Le pianiste Jean-Marc Luisada, familier de l'univers de Chopin.

Nouvel apport dans le débat sur l'identité nationale ? Ce programme concocté par Dominique Rouits se propose en effet d'explorer les secrets de l'âme de la musique française en s'appuyant sur deux compositeurs nés en dehors de nos frontières et pourtant porteurs d'une certaine idée de la musique française : le polonais Frédéric Chopin (*Concerto n°2 pour piano en fa mineur*) et le belge César Franck (*Symphonie en ré mineur*). En ouverture de programme, *Les Âmes perdues*, pièce créée en 2002 et inspirée à Anthony Girard par un poème de Jean-Paul Hameury, décrit une humanité en marche, aveugle et désorientée...
J. Lukas

Samedi 16 octobre à 20h à l'Opéra de Massy (91). Tél. 01 60 13 13 13.

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Musique de chambre
RENCONTRE AU SOMMET ENTRE CHAMBRISTES AUTOUR DE MOZART ET SCHUBERT. Comme chaque année, la grande famille du Festival Pablo Casals de Prades se reforme au Théâtre des Champs-Élysées. Pour ce premier rendez-vous de la saison, consacré à Mozart et Schubert (une seconde soirée, dévolue aux musiques slaves, aura lieu le 26 janvier), l'amical équipe réunit le pianiste Barry Douglas et une poignée d'instrumentistes à cordes (les violonistes Jean-Jacques Kantorow et Kyoko Takezawa, les altistes Bruno Pasquier et Josef Kluson et le violoncelliste Miklos Perenyi). Au programme : le rare *Adagio et fugue K 404a* inspiré

CONCERTS À TROIS PIANISTES (ET UN PIANOFORTE)

ANDREAS STAIER ET CHRISTINE SCHORN-SHEIM

RENCONTRE À QUATRE MAINS EXPERTES AUTOUR DU PIANOFORTE DANS UN PROGRAMME ROMANTIQUE : SCHUBERT, ONSLOW ET BOËLY.

Vingt ans après son premier récital dans le lieu, Andreas Staier, fidèle parmi les fidèles, retrouve le Théâtre de la Ville. Ce musicien passionné d'organologie est entre-temps devenu l'un des plus grands spécialistes de l'interprétation sur instruments d'époque, tant sur clavecin qu'au pianoforte. Ses enregistrements des lieder de Schubert au côté du ténor Christoph Prégardien en particulier ont ouvert de nouveaux horizons à l'interprétation de ces chefs-d'œuvre du romantisme.



Andreas Staier, maître du pianoforte, au Théâtre de la Ville le 16 octobre.



Barry Douglas, pianiste invité de « Prades aux Champs-Élysées ».

à Mozart par la découverte du *Clavier bien tempéré* de Bach, le *Quintette à cordes en ut mineur* de Mozart et le célèbre *Trio pour piano et cordes op. 100* de Schubert.
J.-G. Lebrun

Samedi 16 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

ANDREÏ KOROBÉÏNIKOV

Piano
AVANT LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES LE 23 OCTOBRE (RACHMANINOV AVEC LE PHILHARMONIA ET VLADIMIR ASHKENAZY), LE THÉÂTRE JEAN VILAR DE SURESNES ACCUEILLE LE PIANISTE RUSSE ANDREÏ KOROBÉÏNIKOV DANS UN PROGRAMME TAILLÉ À SA MESURE.



Andreï Korobeïnikov, jeune pianiste à suivre.

Découvert en France en 2006 à La Roque d'Anthéron puis aux Folles Journées de Nantes, ce

Andreas Staier, qui n'aime rien tant que partager la musique, se présente pour ce concert en compagnie de sa consœur Christine Schornsheim.

SCHUBERTIENS DANS L'ÂME

Les deux musiciens s'étaient associés en 2007 pour un disque remarqué d'œuvres de Mozart enregistrées sur un curieux instrument, hybride de clavecin et de pianoforte. Point de telles étrangetés pour ce concert parisien, mais un programme magnifiquement pensé pour pianoforte à deux ou quatre mains. Schubertiens dans l'âme, les deux musiciens interprètent d'abord ensemble les *Variations sur un thème de la « Marie » de Hérold* du compositeur viennois (Andreas Staier seul jouera le deuxième *Impromptu* de l'opus 142), mais aussi deux autres romantiques plus rares en la personne des Français George Onslow (*Sonate à quatre mains en fa mineur op. 22*) et Alexandre Boëly (*Sonate op. 17*, en fa mineur également). De ce dernier, Christine Schornsheim donnera également à entendre quelques-uns des *Trente Caprices op. 2*.

J.-G. Lebrun

Samedi 16 octobre à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 18 €.

jeune prodige du piano né en 1986 possède une maturité étonnante qui lui permet d'aborder sans complexe les architectures pianistiques les plus ardues. Ses deux récitals enregistrés chez Mirare, l'un consacré à Scriabine, l'autre à Beethoven, en sont la preuve éclatante, tout comme le programme de ce récital couronné par les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. Au programme également, d'autres pages de Moussorgski arrangées par le pianiste lui-même, ainsi que des pièces de Tchaïkovski et Rachmaninov.
J.-G. Lebrun

Dimanche 17 octobre à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10. Places : 25 €.

QUATUOR ARTEMIS

Musique de chambre
LES CONCERTS DU DIMANCHE MATIN PROPOSENT D'OCTOBRE À MAI UNE ALLÉCHANTE INTÉGRALE DES QUATUORS DE BEETHOVEN PAR L'UN DE LEURS MEILLEURS INTERPRÈTES ACTUELS.



Le remarquable Quatuor Artemis interprète son compositeur de prédilection, Beethoven, au Théâtre des Champs-Élysées.

Comme l'avait fait dans la même salle le Quatuor Alban Berg dans les années quatre-vingt-dix, le Quatuor Artemis se lance à son tour dans le marathon musical que représente l'interprétation de la totalité des quatuors à corde de Beethoven. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la formation berlinoise, fondée en 1989, marche sur les brisées de ses illustres aînés viennois,

radio france
et
LE CENTQUATRE

104, rue d'Aubervilliers / 5 rue Curial Paris 19^e

un week-end par mois = 6 concerts
dont un concert « jeune public » et un ciné concert

Romantiques russes
16 et 17 octobre 2010

Saison 2010,11

tarif par concert 5 €, réduit 3 €
renseignements et réservations
01 56 40 15 16 - concerts.radiofrance.fr
01 53 35 50 00 - 104.fr



Daniele Gatti dirige
l'Orchestre National de France
le Chœur de Radio France

Requiem de Verdi
vendredi 22 octobre 2010
20h Théâtre du Châtelet

Giuseppe Verdi
Messa da Requiem

Matthias Brauer chef de chœur
Krassimira Stoyanova soprano
Ekaterina Gubanova mezzo-soprano
Stuart Neill ténor
Georg Zeppenfeld basse

01 56 40 15 16
concerts.radiofrance.fr
concerts@radiofrance.com



VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

SAISON 2010 • 2011 PROGRAMME

L'Autre rive
Zad Moultaka
Festival Ultima Oslo / La Vieille-Chantre
Marseille / Abbaye de Fontevraud

Llanto por Ignacio Sanchez Mejias Maurice Ohana
Le Méjan Arles / Auditorium CNRR Toulon

Antti Puuhaara
Tapio Tuusela
Théâtre du Gymnase Marseille / ECAM
Kremlin-Bicêtre / Scène Watteau
Nogent-sur-Marne / Les MANICA Nice

Le Grand Dépaysement d'Alexandre le Grand
Jean-Christophe Marti
Auditorium du Louvre Paris / Théâtre Armand
Salon-de-Provence / Théâtre de Saint-Quentin-en-
Yvelines / Centre dramatique de Tours

Tresses et détresse
de Macque / D'India / Edlund / Monteverdi /
Nordlin / Gousteinore
Château de la Musique Paris / Mars-en-Baroque Marseille
Théâtre de Polisy

De la couleur
Bertrand Cornara / Constant Trois poèmes
épiques / Moutaka (Hittita) / Rossé Aya
Musée Cantini Marseille

Concert
Scène Théâtre / Uzak Via-Cruz /
Ligeti Luz eterna
Église Saint-Laurent Marseille

Bacchanales
Alexandros Markeas
Festival des Musiques Marseille

Concert
Bach Magnificat / Hersant Missa Brevis
Stravinsky Symphonie de psaumes
Grand Théâtre de Provence Aix-en-Provence
Festival la Voix dans tous ses éclats Les Hauts-de-
Seine / Festival de la Chaise-Dieu

musicatreize
Direction Roland Weyradjian

www.musicatreize.org

qui furent également ses mentors : même goût pour un répertoire large incluant les œuvres des XX^e et XXI^e siècles, semblable consécration avec depuis 2004 un cycle annuel à la Philharmonie de Berlin et surtout affinité partagée avec l'œuvre de Beethoven (les Artemis sont depuis 2003 membres honoraires de la Beethoven Haus de Bonn). Première étape ce dimanche 17 octobre avec les premier, onzième et quizième quatuors. J.-G. Lebrun

Dimanche 17 octobre à 11h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 25 €.

NIEUW ENSEMBLE

Musique contemporaine L'ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE D'AMSTERDAM PARTICIPE À UN PROGRAMME DE MUSIQUE JAPONAISE AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD.

De Toru Takemitsu à Toshio Hosokawa, les compositeurs japonais ont toujours été fascinés par la musique traditionnelle de leur pays. Au Théâtre des Bouffes du Nord, le Festival d'automne a donc eu l'idée judicieuse d'associer dans le même concert une joueuse de sho et un ensemble de musique contemporaine. Avec son orgue à bouche, Mayumi Miyata interprétera des pièces de gagaku, genre désignant la musique de la cour japonaise. De son côté, le Nieuw Ensemble, dirigé par Jürgen Hempel, donnera *Etheric Blueprint Trilogy* de Misato Mochizuki, une œuvre qui évoque avec onirisme les éléments naturels. Le fil conducteur du spectacle sera apporté par les lumières, toujours superbes, de Jean Kalman. A. Pecqueur

Lundi 18 octobre à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 23 €.

FUOCO E CENERE

Voix et ensemble baroque L'ENSEMBLE DE JAY BERNFELD ACCUEILLE LES CHANTEUSES ISABELLE POULENARD ET GUILLEMETTE LAURENS DANS UN PROGRAMME DE CANTATES ET DUOS D'ALESSANDRO SCARLATTI ET FRANCESCO DURANTE.



Guillemette Laurens, soliste de l'ensemble Fuoco e Cenere dans des œuvres de Scarlatti et Durante.

Cela fait quelques années maintenant que l'ensemble Fuoco e Cenere du violiste Jay Bernfeld se plonge avec délices dans les cantates profanes d'Alexandro Scarlatti (1660-1725) aux côtés des chanteuses Isabelle Poulenard et Guillemette Laurens, figures emblématiques de la renaissance du chant baroque en France. Véritables moments d'opéra et laboratoire expressif du compositeur, ces cantates voisinent, dans ce programme entièrement dédié au chant de l'amour, avec les duos de Francesco Durante (1684-1755), écrits à l'origine pour les castrats napolitains. Chez cet élève de Scarlatti, dont l'influence est bien sensible, le chant se fait plus simplement sentimental. J.-G. Lebrun

Mardi 19 octobre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 19,50 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

CLAUDIO ABBADO

Symphonique LE CHEF DIRIGE L'ORCHESTRE DU FESTIVAL DE LUCERNE DANS LA NEUVIÈME SYMPHONIE DE MAHLER.



Claudio Abbado dans la Neuvième Symphonie de Mahler : un événement à ne manquer sous aucun prétexte.

C'est assurément l'une des plus belles intégrales des symphonies de Mahler de ces dix dernières années. Pour se lancer dans ce cycle au long cours, Claudio Abbado a fondé un orchestre sur mesure dans le cadre du Festival de Lucerne. On y retrouve aussi bien des solistes internationaux (Renaud Capuçon, Natalia Gutmann ou Emmanuel Pahud) au régulièrement joué au sein de cette phalange) que de jeunes instrumentistes, membres notamment du Mahler chamber orchestra. Entre le maestro, à la direction toujours si élégante, et ces musiciens d'exception, c'est l'osmose la plus totale. Ni spectaculaires, ni abstraites, les symphonies sonnent à échelle humaine, fragile et lumineuse. On est donc très impatient d'entendre la *Neuvième symphonie* de Mahler, véritable testament du compositeur autrichien. A. Pecqueur

Mercredi 20 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 190 €.

IAN BOSTRIDGE

Voix LE TÉNOR ANGLAIS PROPOSE UN RÉCITAL DE MUSIQUE BAROQUE, DE HANDEL À VIVALDI, AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Fabio Biondi et ses musiciens d'Europa Galante accompagnent le récital de Ian Bostridge au Théâtre des Champs-Élysées.

C'est l'une des voix les plus reconnaissables du moment : certains la trouvent merveilleusement sensible, d'autres incroyablement maniérée. Le ténor Ian Bostridge possède à coup sûr une rare intelligence musicale, qui convient parfaitement au lied romantique (on n'est pas prêt d'oublier sa *Belle meunière* à l'auditorium du Louvre) et parfois moins à l'opéra. Au Théâtre des Champs-Élysées, il a concocté un programme de musique baroque, mêlant Vivaldi, Caldara, Scarlatti, Haendel... Si la pureté de son legato devrait transcender les airs *cantabile*, on s'interroge sur sa capacité à affronter les vocalises virtuoses si courantes dans ce répertoire. Il bénéficie en tout cas d'un accompagnement luxueux : les instruments anciens d'Europa Galante, dirigés par le toujours inspiré Fabio Biondi. A. Pecqueur

Mercredi 20 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

CONCERTS À TROIS PIANISTES (ET UN PIANO)

VLADIMIR ASHKENAZY ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIA

VLADIMIR ASHKENAZY ENTRAÎNE L'ORCHESTRE PHILHARMONIA ET TROIS PIANISTES INVITÉS (HÉLÈNE GRIMAUD, NIKOLAI LUGANSKY ET ANDREI KOROBÉNIKOV) DANS UN SOMPTUEUX CYCLE RACHMANINOV.

Vladimir Ashkenazy a depuis longtemps maintenant quitté le piano pour la direction d'orchestre, une seconde carrière qui s'est révélée, depuis le milieu des années quatre-vingt, tout aussi brillante que celle de virtuose du clavier. Mais, à 73 ans, il éprouve toujours un plaisir particulier à diriger les concertos dans lesquels il s'est fait connaître du plus large public, à commencer par ceux de Rachmaninov dont il a enregistré deux fois l'intégrale : avec André Previn – autre pianiste et chef d'orchestre – et l'Orchestre symphonique de Lon-



Ex-pianiste virtuose, Vladimir Ashkenazy est aujourd'hui chef, et toujours amoureux de Rachmaninov.

PETROUCHKA

Conte musical UNE FANTAISIE FORAINE D'APRÈS STRAVINSKI PAR LA COMPAGNIE LE PIANO AMBULANT.



Les pantins musiciens du Piano ambulant réinventent Stravinski.

A partir du ballet orchestral d'Igor Stravinski, le Piano Ambulant met en scène une épure joyeuse, animée par cinq musiciens classiques, multi-instrumentistes et amateurs de mélodicas, devenus pantins ou mage. Sur fond de décor aux inspirations d'Europe de l'Est ou d'Orient, le conte musical est mené par une voix off narrative et facétieuse, tireur de ficelles réjouissant d'un petit théâtre musical et chorégraphique peuplé de rythmes et d'inventions oniriques. V. Fara

Mercredi 20 octobre à 15h, Jeudi 21 à 10h et 14h30 à l'Amphithéâtre de la Cité de la Musique. Tout public dès 8 ans. Tél. 04 90 27 38 23.

DANIELE GATTI

Musique sacrée LE PATRON DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE DIRIGE LE REQUIEM DE VERDI AU THÉÂTRE DU CHÂTELET.

L'affiche est prometteuse. D'un côté, une œuvre sacrée à la limite de l'opéra, passant de l'émotion la plus intime à des nuances tel-

dres, puis avec Bernard Haitink et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam.

UNE SORTE D'EXCEPTIONNELLE MASTER-CLASS

Pour les pianistes qu'il invite à se joindre à lui, répétitions et concerts deviennent ainsi une sorte d'exceptionnelle *master-class*. Pour le mini-festival Rachmaninov qu'il propose avec le Philharmonia Orchestra – une phalange dont il est le « conductor laureate » –, Vladimir Ashkenazy a fait appel à Hélène Grimaud (pour le *Deuxième Concerto*, le 22 octobre) ainsi qu'à deux pianistes russes. S'il n'est plus nécessaire de présenter Nikolai Lugansky et ses interprétations virtuoses autant que poétiques (il interprète le *Troisième Concerto* le 24), il faudra en revanche découvrir le talent du jeune Andrei Korobeinikov, qui remplace le 23 Boris Berezovsky, initialement annoncé dans la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Les trois symphonies, la *Vocalise* (dans sa version pour orchestre) et le magnifique poème symphonique *L'île des morts* complètent ces programmes. Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 22, samedi 23 octobre à 20h, dimanche 24 à 16h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.



Le Chœur de Radio France et l'Orchestre national de France sont réunis sous la baguette de Daniele Gatti pour interpréter le Requiem de Verdi.

luriques. De l'autre, un chef au souffle lyrique capable de galvaniser une masse de musiciens. Il ne faut donc pas manquer le *Requiem* de Verdi dirigé par Daniele Gatti, même si on a pu être déçu par ce chef dans d'autres répertoires, notamment germaniques. Pour l'exécution de cette œuvre dantesque, il a réuni les forces de la Maison ronde : le Chœur de Radio France et l'Orchestre National de France. La distribution convoque la soprano Krassimira Stoyanova, la mezzo-soprano Ekaterina Gibanova, le ténor Stuart Neill et la basse Georg Zeppenfeld. A. Pecqueur

Vendredi 22 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 85 €.

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011

FORMATIONS ARTISTIQUES

QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI ? QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ ?

DIFFUSION : 100 000 ex. CONTACT : 01 53 02 06 60 et la.terrasse@wanadoo.fr



SAISON 2010 2011

Opéras

Carmen – L'École des femmes
Le Trouvère – Ariane à Naxos – Atys...

Concerts

L'Apprenti sorcier – Tableaux d'une exposition – Danses de Galanta
Valse nobles et sentimentales...

Ballets

Annonciation – Roméo et Juliette
Soirée Balanchine – Giselle...

Compagnies invitées

Ballets Trockadero – Faizal Zeghoudi
Jean-Claude Gallotta
Thierry Malandain...



Orchestre National Bordeaux Aquitaine

05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com



ORCHESTRE DE PICARDIE

Saison 2010/2011

L'ORCHESTRE DE PICARDIE A 25 ANS

Abbeville/Abidjan/Acheux-en-Amiénois/Ailly-le-Haut-Clocher/Ailly-sur-Noye/Airaines/Airion/Aix-en-Provence/Albert/Alliers/Amiens/Amsterdam/Angoulême/Annemasse/Antibes/Argoules/Armentières/Arras/Assevillers/Athies/Aubervilliers/Aulnay-sous-Bois/Aulnoy/Aulnoy-sur-Oise/Auxerre/Avignon/Avilés/Barcelone/Basse-Goulaine/Beauvais/Le-Vieux-Beauvais/Beauvais/Bessancourt/Béthune/Bettencourt-Saint-Omer/Betz/Bexhill-on-Sea/Bohain-en-Vermandois/Bolbec/Boulogne-sur-Mer/Bourges/Bracknell/Braine/Braine-la-Comte/Braintree/Bray-sur-Somme/Breda/Breilly/Breuil/Le-Vert/Brie-Comte-Robert/Brouchy/Bruelles/Bully-les-Mines/Bussus-Bussuel/Caen/Cambrai/Camon/Candas/Canterbury/Cardiff/Cayeux-sur-Mer/Cergy/Chambly/Chantilly/Charleville-Mézières/Charly/Château-Thierry/Chaulmout-en-Vexin/Chaunoy/Chelmsford/Chépy/Chevrières/Chimay/Clermont/Cluses/Coisy/Combes-la-Ville/Compiègne/Condé-en-Brie/Condé-Folie/Conty/Corbier/Cottancay/Courbevoie/Coye-la-Foret/Gracovie/Grécy-en-Ponthieu/Creil/Crepy-en-Valois/Cressing/Temple/Croix-sur-le-Grand/Dainville/Darlington/Davenescourt/Domart-en-Ponthieu/Domvast/Douai/Doullens/Druac/Le-Plessiel/Eindhoven/Epau/Epemay/Eppeville/Essômes-sur-Marne/Estrees-Saint-Denis/Fère-en-Tardenois/Fieffes/Fitz-James/Fliers/Flesselles/Flixecourt/Florenville/Fontaine-lès-Verains/Fontenoy/Forges-lès-Eaux/Formerie/Fouillois/Fourmies/Franconville/Fresnoy-le-Grand/Fressenneville/Frville-Escarbotin/Gamaches/Gandelu/Gauchy/Gerberoy/Gamat/Grandvilliers/Grivesnes/Guadix/Guebwiller/Guignicourt/Guise/Hallencourt/Ham/Hangest-sur-Somme/Hangzhou/Harbonnières/Hardelot/Hastings/Hazebrouk/Hénin-Beaumont/Hérisserat/Hirson/Hornoy-le-Bourg/Hover/Huai'an/Huppy/léna/Ingatstone/Joinville/Katowice/La Capelle/La Chaise-Dieu/La Courvalle/Fare/La Hulpe/La Rochelle/Lagos/Lanre/Crotoy/Le Havre/Le Nouvion en Thiérache/Le Touquet/Lens/Lavallois/Lancourt/Saint-Pierre/Libreville/Liesse/Notre-Dame/Lille/Lubjans/Lérida/Londres/Long Longpré-les-Corps-Saints/Longueval/Longueval/Lons-le-Saunier/Los-en-Gohelle/Madrid/Maillily-Maillet/Maisons-Laffitte/Malakoff/Marcq-en-Baroeul/Marcq-en-Calaisis/Marie/Marly-Gomont/Marseille/Martignes/Massy/Meiningen/Mers-les-Bains/Méry/Meylan/Miraumont/Monchy-Lagache/Montataire/Montbéliard/Montcornet/Montdidier/Montescourt-Lizorles/Montier-en-Der/Montpellier/Montreuil-sur-Mer/Moreuil/Moriental/Mouy/Nankin/Nesle/Neuchâtel/Neuilly-Saint-Front/Neuville-Bosc/Ningbo/Ninghai/Nogent-sur-Oise/Nouron/Noyelles-sur-Mer/Noyon/Oisemont/Orensse/Origny-Sainte-Benoite/Oulchy-le-Château/Saint-Maximin/Saint-Michel/Saint-Pol-sur-Ternoise/Saint-Quentin/Saint-Quentin-en-Yvelines/Saint-Riquier/Saint-Truiden/Saint-Vaast-en-Chaussée/Saint-Valéry-sur-Somme/Saint-Venant/Saleux/Sallaumines/Sant Cugat del Valles/Sartrouville/Sceaux/Schmalkalden/Sées/Senlis/Shanghai/Sissonne/Soissons/Southend/Strasbourg/Suhl/Talmas/Tapiola/Tergnier/Thaxted/Thurrock/Torrent/Villevesque/Ubeda/Urcel/Uzes/Valenciennes/Vaudancourt/Vaux-en-Velin/Verdun/Versailles/Vervins/Vignacourt/Ville-le-Marclat/Villeneuve-d'Ascq/Villepreux/Villers-Bocage/Villers-Bretonneux/Villers-Cotterêts/Villers-Saint-Paul/Villers-sous-Saint-Leu/Vitoria/Vitry-le-François/Voiron/Voyenne/Wasquehal/Weimar/Wildbad/Xi'an/Yangzhou/Yaoundé/Zlin/Zlin

www.orchestredepicardie.fr

ORCHESTRE DE PICARDIE
45, rue Pointin - 80000 Amiens
téléphone : +33 (0)3 22 92 15 84
télécopie : +33 (0)3 22 92 85 08



Opéra National de Bordeaux

SAISON 2010 2011

Opéras
Carmen – L'École des femmes
Le Trouvère – Ariane à Naxos – Atys...

Concerts
L'Apprenti sorcier – Tableaux d'une exposition – Danses de Galanta
Valse nobles et sentimentales...

Ballets
Annonciation – Roméo et Juliette
Soirée Balanchine – Giselle...

Compagnies invitées
Ballets Trockadero – Faizal Zeghoudi
Jean-Claude Gallotta
Thierry Malandain...

Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Kwamé Ryan

05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

BORDEAUX

© Cliché - Gaëlle Hamelin - Testud (Stéphanie Bloch en coulisses) - Opéra National de Bordeaux - W de licences - 331559-11, 331560-12, 331561-13 - Septembre 2010

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

FOCUS • CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

DE LA RECHERCHE MUSICOLOGIQUE À LA PRODUCTION DE CONCERTS

LA MUSIQUE BAROQUE A LONGTEMPS ÉTÉ ASSOCIÉE AUX NOMS DE VIVALDI, BACH OU HAENDEL, MAIS RAREMENT À DES COMPOSITEURS FRANÇAIS. GRÂCE AU TRAVAIL DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES (CMBV), ON CONNAÎT AUJOURD'HUI BIEN MIEUX DES FIGURES MAJEURES COMME LULLY, CHARPENTIER OU COUPERIN. CETTE DÉFENSE DE NOTRE PATRIMOINE MUSICAL PREND DIFFÉRENTS ASPECTS : RECHERCHE MUSICOLOGIQUE, ÉDITION DE PARTITIONS, FORMATION DE CHANTEURS ET, BIEN SÛR, PRODUCTION DE CONCERTS. CHAQUE ANNÉE, LE CMBV INVITE AINSI LES PLUS GRANDS SPÉCIALISTES DU BAROQUE À SE PRODUIRE AU SEIN DU CHÂTEAU DE VERSAILLES.

entretien / HERVÉ BURCKEL DE TELL

LES MISSIONS DU CMBV

DEPUIS 2005, HERVÉ BURCKEL DE TELL EST LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU CMBV. IL NOUS EXPLIQUE LE FONCTIONNEMENT DE CETTE INSTITUTION UNIQUE DANS LE PAYSAGE MUSICAL FRANÇAIS.

Plus de vingt ans après sa création, quelle est l'identité du CMBV ?

Hervé Burckel de Tell : Nous poursuivons humblement le travail des deux fondateurs du Centre, Philippe Beaussant et Vincent Berthier de Lioncourt. Notre but est la redécouverte et la valorisation du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles. Pour cela, le CMBV s'appuie sur trois piliers : la recherche, la production de concerts et la formation. Depuis mon arrivée au Centre, j'ai toujours souhaité élargir l'activité du Centre de deux manières. Tout d'abord, il me paraissait important de développer le répertoire scénique alors que le CMBV s'était surtout consacré durant vingt ans à la musique sacrée. Et d'autre part, j'ai souhaité multiplier les collaborations internationales avec de

grandes maisons, comme l'Opéra Comique, le Festival d'Utrecht ou le Théâtre des Champs-Élysées.

Quels sont les liens entre le CMBV et le Château de Versailles ?

H.B.d.T. : Nous sommes un organisme associé de l'établissement public du Château de Versailles. Celui-ci apporte une contribution au financement de notre saison et met à notre disposition des lieux, notamment pour les répétitions et les concerts. Nous avons ainsi la chance de pouvoir donner des opéras dans le cadre de l'Opéra royal, de programmer de la musique sacrée dans la Chapelle royale ou encore de faire de la musique de chambre au Trianon. Le Château met également à notre disposition l'Hôtel des menus plaisirs, où travaille notre équipe de 54 personnes.



C.D.R.

Quels sont les grands projets du Centre ?

H.B.d.T. : J'ai voulu développer des projets structurants. A l'occasion des grandes journées Lully, nous avons ainsi lancé l'idée des Vingt-quatre violons du Roy. Cette opération a pour but de recréer l'instrumentarium de l'orchestre de l'époque de Lully. Nous avons déjà créé les haute-contre, les tailles et les quintes de violon. En 2011, nous aurons les dessus, mais nous ne savons pas

« *Le but du Centre de musique baroque de Versailles est la redécouverte et la valorisation du patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles.* »

Hervé Burckel de Tell

encore si nous construirons les basses. En parallèle, nous menons un chantier visant à la restitution des toiles peintes. Le but est de recréer un fonds de décors pour l'Opéra royal. Par ailleurs, nous envisageons la création d'une académie de chant français. Car si aujourd'hui la maîtrise prépare les chanteurs au chœur, il est également important de former des voix solistes.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

« *Neuf dixièmes des œuvres de Campra n'ont pas encore été joués.* »

Benoît Dratwicky

faisait d'ordinaire, à Quinault, qui avait été exclu de la Cour. Il s'est appuyé sur un texte de Thomas Cornille, dont la versification a un côté quelque peu mondain. C'est peut-être ce qui a obligé Lully à faire encore davantage de musique...

Créez-vous des rapprochements entre le CMBV et le Centre de musique romantique française de Venise, dont vous êtes aussi le directeur artistique ?

B. D. : Les deux structures ont pour objet de travail le patrimoine musical français. Nous avons la même démarche, qui unit la recherche, l'édition, les concerts... Il y a donc une logique à travailler ensemble. Nous avons une partie de répertoire commune, qui concerne la fin du XVIII^e siècle. La recréation d'*Amadis de Gaule* de Jean-Christien

Quelles seront les thématiques des prochaines saisons du CMBV ?

B. D. : En 2011, nous nous consacrerons à Antoine Dauvergne, qui a fait le lien musical entre la mort de Rameau et l'arrivée de Gluck à Paris. En 2012, les grandes journées s'articuleront autour de la danse. En 2013, le thème sera Versailles et l'Europe, l'occasion de montrer comment la musique française a voyagé à travers le continent. Nous ferons quelques jeux de miroirs, par exemple entre Purcell et Lully, ou entre Leclair et Vivaldi. Nous en profiterons pour inviter différentes formations étrangères. En 2014, pour fêter l'anniversaire Rameau, nous donnerons à entendre les compositeurs qui ont œuvré en même temps que lui et qu'on ne connaît que trop peu : Francoeur, Mondonville, Destouches...

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Bellérophon de Lully : le 17 décembre à 20h30 à l'Opéra Royal, dirigé par Christophe Rousset.



© Manuel Marique

Quel sera l'autre programme que vous interprétez pour les 400 ans d'Henri IV ?

D. R-D. : Il s'agit d'un programme consacré aux airs de cours. C'est un genre sous-évalué, dont le raffinement est typiquement français. Cette musique, souvent en demi-teinte, est d'ailleurs très

« *Comme Henri IV s'est marié avec Marie de Médicis, nous avons souhaité confronter des danses françaises et des danses italiennes.* »

Denis Raisin-Dadre

liée à la langue. J'ai découvert Pierre Guédron, dont nous jouerons différents airs, grâce au CMBV. C'est un compositeur au charme extraordinaire !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Grand bal à la Cour : le 8 décembre à 21h à la Galerie des Batailles. Airs de cour à la chambre du roi : le 14 décembre à 21h à la Galerie des Batailles.

CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES • FOCUS

entretien / HERVÉ NIQUET

L'ART DE LA RHÉTORIQUE

LE CHEF DU CONCERT SPIRITUEL DIRIGE *LE CARNAVAL DE VENISE* DE CAMPRA, UN OPÉRA-BALLET CRÉÉ EN 1699. UNE PRODUCTION À LAQUELLE PARTICIPENT ÉGALEMENT LES CHANTRES DU CMBV.

Quel regard portez-vous sur la musique de Campra ?

Hervé Niquet : Sa musique sonne de manière très serrée et bien bâtie. C'est une architecture où tout se déploie par le grave. On retrouve cela chez un autre compositeur baroque français, Pascal Collasse. Campra a écrit pas moins de 54 grands travaux motets, qui sont tous des « mini-opéras », tant du point de vue dramatique qu'orchestral. Quand il s'est mis ensuite à écrire de l'opéra, ce fut également une réussite.

Pouvez-vous nous présenter *Le Carnaval de Venise* ?

H.N. : Ce type de partition, c'est Broadway 300 ans avant ! Pour monter un tel ouvrage, il faut, comme disait Rameau, « des acteurs ayant une assez jolie voix ». Au Concert spirituel, nous avons toujours mené avec les chanteurs un grand travail sur la diction. Cette importance du langage, de la rhétorique se retrouve aussi dans l'orchestre. Si tous les ingrédients sont réunis, on fait un show de feu de dieu !

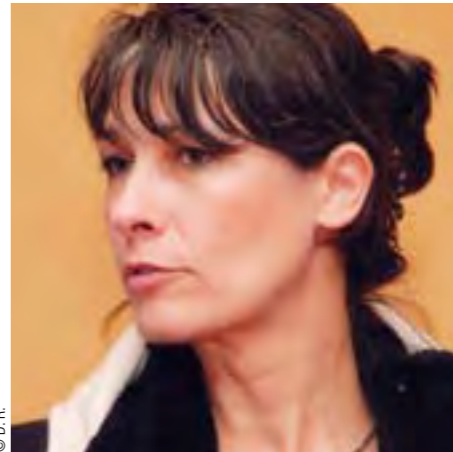


© Eric Mares

Quel est votre lien avec le CMBV ?

H.N. : Nous nous produisons chaque année dans le cadre du CMBV. A l'étranger, on nous envie un tel outil. Car ce qui est unique, c'est qu'il s'agit

trace nous permettant de reconstituer les chorégraphies originales. J'utilise les règles de la belle danse, notamment pour l'ornementation des bras, et celles de la danse académique, la première à avoir été codifiée. Il y a à l'époque un rapport très



© G. R.

Quel type de chorégraphie développez-vous dans ce spectacle ?

M.-G.M. : Nous n'avons malheureusement aucune

« *Il y a au XVIII^e siècle un rapport très étroit entre musique et mouvement chorégraphique.* »

Marie-Geneviève Massé

DES CHERCHEURS AU SERVICE DU BAROQUE FRANÇAIS

LE CMBV EST UN INDISPENSABLE SOUTIEN SCIENTIFIQUE À LA REDÉCOUVERTE DE LA MUSIQUE BAROQUE FRANÇAISE.

La récente floraison d'ensembles dédiés à l'interprétation de ce répertoire doit beaucoup aux activités de recherche du Centre. Et le rôle d'impulsion déterminant que peuvent avoir les « Grandes Journées » organisées chaque année depuis 1987 souligne l'importance du travail mené en amont. La recherche au CMBV s'organise principalement autour de l'« Atelier d'études sur la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles », fondé par Jean Duron dès 1989 sous la forme de l'« unité mixte de recherche » associant le CNRS. Son objectif essentiel est la réhabilitation d'un répertoire largement méconnu et dont des pans entiers demeurent aujourd'hui encore dans un oubli complet. Comme le dit Jean Duron, « *il ne se passe pas une année sans qu'on ne découvre des compositeurs qui n'apparaissent dans aucun dictionnaire. Ce qu'on entend aujourd'hui, ce sont des œuvres provenant de la cour. Mais, à l'époque, toute la France était riche de musique. Avant la Révolution, 600 écoles professionnelles étaient réparties sur tout le territoire, soit à peu près 15 000 professionnels rien que pour la musique religieuse. C'est un patrimoine aussi important à restaurer que le patrimoine architectural* ». Confiés à des chercheurs spécialistes de différents domaines (la musique religieuse, l'air de cour, la musique des maîtrises...) ou d'un compositeur (André Camppra est cette année à l'honneur), les nombreux chan-

LES PAGES & LES CHANTRES : L'AVENIR DU BAROQUE PASSE PAR LA FORMATION

SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER SCHNEEBELI, LE CMBV ŒUVRE DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS À LA FORMATION DE JEUNES CHANTEURS AU SEIN DE SON CHŒUR, LES PAGES ET LES CHANTRES.

Le CMBV participe pleinement au renouveau de la formation des jeunes chanteurs à travers une école maîtrisienne dont la direction est confiée depuis sa création en 1991 à Olivier Schneebeli. Dès l'âge de 4 ans, les enfants peuvent se familiariser à

la pratique musicale et vocale au sein du jardin musical et de la pré-maîtrise, ateliers hebdomadaires aboutissant, en fin d'année, à la réalisation d'un spectacle scénique autour d'un répertoire de chansons populaires. La maîtrise proprement dite, baptisée Les Pages de la Chapelle, accueille une cinquantaine d'élèves, du CE2 à la 3^e, poursuivant leur scolarité dans les classes à horaires aménagés de l'école Wapler et du collège Rameau de Versailles. Ces jeunes chanteurs participent à de nombreuses productions du CMBV : concerts, opéras et enregistrements discographiques. Ils sont depuis près de vingt ans l'instrument privilégié de redécouverte de pages fondamentales du répertoire baroque français, en particulier dans le domaine de la musique sacrée. La formation en maîtrise se double d'un chœur de jeunes adultes – les Chantres de la Chapelle –, dix-sept chanteurs en voie de professionnalisation, accueillis au sein d'un cursus de deux à trois ans, véritable vivier de jeunes chanteurs tant solistes que choristes. L'équipe pédagogique, pluridisciplinaire, forme ces jeunes musiciens aux différentes facettes de leur métier : outre le chant, l'enseignement couvre également la basse continue, l'ornementation, la déclamation, la danse et la gestuelle baroques... Exemple unique de chœur « à la française », Les Pages et les Chantres de la Chapelle, réunis sous la direction d'Olivier Schneebeli, recréent ainsi un effectif choral similaire à celui qui animait la vie musicale à la cour de Louis XIV.

J.-G. Lebrun

LE MÉCÉNAT SOUS TOUS LES ANGLES

LE FINANCEMENT DU CMBV REPOSE EN PARTIE SUR DES FONDS PRIVÉS.

Versailles a toujours rimé avec mécénat. Sans remonter à Louis XIV, c'est à l'actuel directeur du

« *Au Concert spirituel, nous avons toujours mené avec les chanteurs un grand travail sur la diction.* »

Hervé Niquet

d'une institution à la fois spécialisée et généraliste, qui va de la recherche à l'édition en passant par l'organologie. Il ne faut pas non plus oublier l'attachement à un bâtiment historique qui est, rappelons-le, l'un des lieux les plus visités au monde.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Le *Carnaval de Venise* de Campra : le 19 octobre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées, dirigé par Hervé Niquet.

étroit entre musique et mouvement chorégraphique. On compte souvent autant d'appuis que de temps dans la mesure. Pour *Don Juan*, je me suis aussi inspirée des peintures ou des sculptures existant sur ce thème.

Pouvez-vous nous parler de la restitution des toiles peintes pour ce spectacle ?

M.-G.M. : L'objectif du CMBV est de créer un fonds de décors avec des toiles peintes construites comme à l'époque. Elles sont ainsi reconstituées en utilisant les mêmes techniques qu'au XVIII^e siècle pour fabriquer les châssis ou réaliser les peintures à base de colle de peau de lapin ! Dans *Les Petits riens*, nous aurons par exemple des toiles représentant le jardin et le temple de l'amour.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les 30 novembre et 4 décembre à 21h, le 5 décembre à 17h30 à l'Opéra Royal.

château, Jean-Jacques Aillagon, que l'on doit la loi sur les déductions fiscales (à hauteur de 60 %) liées au mécénat. Le CMBV ne fait pas exception. Bien sûr, les subventions publiques dominent très largement dans le modèle économique de cette structure : « *Nous avons un budget supérieur à six millions d'euros, dont le premier contributeur est le Ministère de la culture. On trouve ensuite le Château de Versailles, le Conseil régional, le Conseil général des Yvelines et la ville de Versailles* », détaille Hervé Burckel de Tell. Mais les ressources propres s'élèvent quand même à un million d'euros, dont 300 000 environ proviennent du mécénat. Le CMBV a réussi à intéresser les fonds privés de différentes manières : « *Nous avons créé un club d'entreprises, réunissant une dizaine d'entreprises fidèles. Nous avons aussi un cercle des amis, regroupant une centaine de mécènes individuels. Et il y a les mécènes de projet, par exemple Ernst et Young sur le projet du ballet Les Petits riens. Enfin, le mécénat de compétence est aussi important pour nous. Grâce à cela, IBM met par exemple à notre disposition des ordinateurs* », poursuit Hervé Burckel de Tell. A l'heure où les pouvoirs publics ont tendance à diminuer leur soutien aux structures culturelles et dans le contexte incertain de la réforme des collectivités territoriales, le mécénat est devenu indispensable pour ce type de structure. Le directeur du CMBV se garde néanmoins de tout angélisme : « *Le mécénat est à mon sens le « Monsieur plus » d'une institution culturelle. Il permet d'aller plus loin, mais on ne peut pas asséoir notre politique là-dessus. Car si le mécène plie bagage, on se retrouve le bec dans l'eau.* »

A. Pecqueur

Centre de Musique Baroque de Versailles

Tél. 01 39 20 78 10

www.cmbv.fr



Ouverture de la billetterie guichet et en ligne à partir du 6 septembre 2010

JOURNÉES DU PATRIMOINE
19 septembre 2010

PARADE(S)

BALLET
Erik Satie / Gabriel Pierné
Henri Sauguet / Louis Aubert
30 septembre,
2 et 3 octobre 2010

MACBETH

LYRIQUE
Giuseppe Verdi
8, 10 et 12 octobre 2010

ET PAS UNE RIDE !

THÉÂTRE
Michèle Bernier
et Marie-Pascale Osterrieth
15 et 16 octobre 2010

UN PAS DE CÔTÉ

JEUNE PUBLIC
de Lully à Bériol
21, 22 et 23 octobre 2010

DOM JUAN

THÉÂTRE
Molière
2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10,
12, 13, 14, 16, 17,
18 et 19 novembre 2010

LUCIA DI LAMMERMOOR

LYRIQUE
Gaetano Donizetti
26, 28 et 30 novembre 2010

UNE SAISON EN ENFER

CONCERT
Gilbert Amy
3 décembre 2010

LA PÉRICHOLE

LYRIQUE
Jacques Offenbach
17, 18, 19, 26
et 31 décembre 2010

CARMEN

LYRIQUE
Georges Bizet
28 et 30 janvier,
1^{er}, 3 et 5 février 2011

L'OISEAU VERT

THÉÂTRE
Carlo Gozzi
11 et 12 février 2011

LUNDI, MONSIEUR, VOUS SEREZ RICHE

LYRIQUE
Antoine Duhamel
25, 26 et 27 février 2011

LES MOTS ET LA CHOSE

THÉÂTRE
Jean-Claude Carrière
4 et 5 mars 2011

LE JOUR DES MEURTRES

DANS L'HISTOIRE D'HAMLET
LYRIQUE
Pierre Thillyou
23, 25 et 27 mars 2011

MOSES UND ARON

CINÉMA
Danièle Huillet
et Jean-Marie Straub
24 mars 2011

1669, TARTUFFE, LOUIS XIV ET RAPHAËL LÉVY

THÉÂTRE
Jacques Kraemer
1^{er}, 2 et 3 avril 2011

LA CHOUETTE ENRHUMÉE

JEUNE PUBLIC
Gérard Condé
13, 14, 15 et 16 avril 2011

CARMINA BURANA

BALLET
Carl Orff
29 et 30 avril, 1^{er} mai 2011

TOUS À L'OPÉRA

7 mai 2011

FESTIVAL PASSAGES

THÉÂTRE
du 10 au 15 mai 2011

MATEO FALCONE

LYRIQUE
Théodore Gouvy
27, 29 et 31 mai 2011

LES SAISONS

JEUNE PUBLIC
Piotr Ilitch Tchaïkovski
15, 16, 17 et 18 juin 2011

FÊTE DE LA MUSIQUE

21 juin 2011

Que d'histoires!

DE METZ MÉTROPOLÉ
OPÉRA THÉÂTRE

SAISON 2010/2011

4-5, place de la Comédie - 57000 Metz
Réservations 00 33 (0)3 87 15 00 00
Administration 00 33 (0)3 87 15 60 51
Informations et billetterie en ligne
http://opera.metzmetropole.fr
billetterie@metzmetropole.fr

JOHN ELIOT GARDINER

SYMPHONIQUE
LE PIONNIER ANGLAIS DE LA RÉVOLUTION BAROQUE DIRIGE SCHUMANN ET BRAHMS À LA SALLE PLEYEL.



John Eliot Gardiner dirige les instruments anciens de l'Orchestre révolutionnaire et romantique à la Salle Pleyel.

A l'instar d'un grand nombre de baroqueux, John Eliot Gardiner s'est mis à interpréter au fil des années des musiques plus tardives. La saison dernière, on l'a même vu diriger *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra-Comique. Peu importe les époques, la démarche philologique de respect du texte reste toujours la même. Pour autant, contrairement à certains de ses collègues, le chef anglais ne se limite pas à utiliser les partitions manuscrites et à faire appel à des instruments anciens. Ses interprétations sont portées à chaque fois par une véritable vision de l'œuvre, où clarté et énergie sont étroitement associées. A la Salle Pleyel, il confronte ce moi-ci Schumann et Brahms. Du premier, l'Ouverture de *Manfred* et la *Symphonie n°3 « Rhénane »* et du second, le *Double concerto pour violon et violoncelle* (avec Thomas Zehetmair et Christian Poltéra). Les instruments anciens de l'Orchestre révolutionnaire et romantique (fondé par Gardiner lui-même en 1989) en boyaux après et fruitées, bois délicatement verts et cuivres naturels toujours brillants. A. Pecqueur

Samedi 23 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

MUSICIENS DE L'OPÉRA DE PARIS

Musique de chambre
TOUJOURS INVENTIVE, LA PROGRAMMATION DE MUSIQUE DE CHAMBRE DES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE PARIS INVITE CETTE FOIS À DÉCOUVRIR LES ŒUVRES DE KRENEK ET HINDEMITH.



Sous les ors du Palais Garnier, les musiciens de l'Opéra proposent un programme rare pour instruments à vent.

Aujourd'hui, le nom d'Ernst Krenek est surtout associé à la liste des musiciens « dégénérés » édictée par le régime nazi. Ce natif de Vienne, qui connut à l'âge de vingt-cinq ans une soudaine célébrité avec son opéra matiné de jazz *Johnny spielt auf*, a ensuite poursuivi dans son exil américain une œuvre abondante qui reste cependant très largement ignorée. Composée en 1962, l'*Alpbach-Quintett op. 180* au programme de ce concert est en fait un sextuor puisqu'au quintette à vent viennent se joindre les percussions. Il répond à la *Kleine Kam-*

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

mermusik (« Petite musique de chambre ») d'un autre exilé, l'Allemand Paul Hindemith, et aux merveilleux *Märchenerzählungen* pour clarinette, alto et piano de Schumann. J.-G. Lebrun

Dimanche 31 octobre à 20h30 au Palais Garnier.
Tél. 08 92 89 90 90. Places : 8 à 25 €.

VALÉRY GERGIEV DIRIGE RODION CHTCHEDRINE

Ballet et opéra
VALÉRY GERGIEV INVITE À DÉCOUVRIR LE COMPOSITEUR RODION CHTCHEDRINE EN DEUX SOIRÉES AU THÉÂTRE DU CHÂTELET : UN BALLET CHORÉGRAPHIÉ PAR ALEXÉÏ RATMANSKI ET UN « OPÉRA POUR SALLE DE CONCERT ».



À la tête des troupes du Théâtre Mariïnski, Valery Gergiev célèbre le compositeur Rodion Chtchedrine.

Compositeur important de la Russie soviétique, Rodion Chtchedrine (né en 1932) demeure peu connu en France, malgré l'énergie déployée par quelques-uns de ses amis interprètes, au premier rang desquels figurait Mstislav Rostropovitch. Valery Gergiev reprend donc le flambeau, secondé par les forces vives du Théâtre Mariïnski de Saint-Petersbourg (orchestre, chœur, solistes et ballet), pour deux soirées à ne pas manquer au Théâtre du Châtelet. Le ballet de jeunesse *Le Petit Cheval bossu* est un bon témoignage du style du compositeur : une musique tonale, riche en couleurs et empruntant volontiers aux folklores. Son quatrième opéra, *Le Vagabond ensorcelé* d'après une nouvelle picaresque de Leskov, créé en 2002 par Lorin Maazel, montre une belle intensité dramatique soutenue par l'orchestre et le chœur au moins autant que par les solistes. J.-G. Lebrun

Lundi 1^{er} et mardi 2 novembre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 126 €.

SERGUEÏ ET LUSINE KATCHATRYAN

Violon et piano
MUSIQUE DE CHAMBRE EN FAMILLE : LE BRILLANT VIOLONISTE SERGUEÏ KATCHATRYAN ET SA SŒUR LUSINE INTERPRÈTENT BACH ET BEETHOVEN À LA SALLE GAVEAU.



Le flamboyant Sergueï Katchatryan, accompagné de sa sœur Lusine, est en concert à la Salle Gaveau le 3 novembre.

Sergueï Katchatryan est l'une des étoiles montantes du violon. Le jeune musicien arménien, révélé

en remportant le premier prix du concours Sibelius en 2000 – il n'était alors âgé que de quinze ans! – a depuis montré un style et une personnalité très affirmés, notamment dans les concertos de Khatchaturian, Chostakovitch ou Tchaïkovski qu'il a interprétés à Paris ces dernières années. Mais Sergueï Katchatryan n'est pas qu'un énergique virtuose à l'aise dans les concertos à grand spectacle, comme le montre son récent enregistrement des *Sonates et partitas* de Bach chez Naïve. Associé à sa sœur pianiste, Lusine, il interprète ici ce même répertoire ainsi que la *Sonate « à Kreutzer »* de Beethoven. J.-G. Lebrun

Mercredi 3 novembre à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 45 €.

TUGAN SOKHIEV

Symphonique
LE JEUNE CHEF OSSÈTE DIRIGE L'ORCHESTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE À LA SALLE PLEYEL.



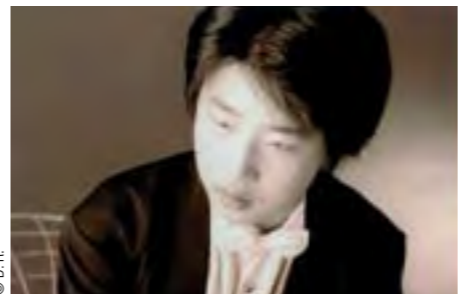
À ne pas manquer : Tugan Sokhiev dans *Les Tableaux* d'une exposition de Moussorgski arrangés par Ravel.

Les orchestres français ont trop souvent tendance à nommer des chefs expérimentés, efficaces mais trop consensuels. L'Orchestre du Capitole de Toulouse a fait mentir cette règle en choisissant en 2008 Tugan Sokhiev pour succéder à Michel Plasson (dont le mandat dura plus de trente ans). Brillant et aventureux, le jeune chef ossète – la même origine que Valery Gergiev – a rapidement amené les musiciens toulousains à explorer le répertoire russe. Avec succès, comme l'atteste l'enregistrement (Naïve) des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski dans l'arrangement de Ravel, où l'on sent une osmose parfaite entre la gestuelle acérée de Sokhiev et le raffinement timbral du Capitole. C'est d'ailleurs cette même œuvre qui est inscrite au programme de leur concert parisien de début novembre. En première partie, on se réjouit d'entendre le *Concerto pour piano et orchestre n°2* de Rachmaninov, sous les doigts toujours inspirés de Nicholas Angelich. A. Pecqueur

Mercredi 3 novembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

JI LIU

Piano
DÉBUTS PARISIENS D'UN JEUNE PIANISTE CHINOIS DE 20 ANS DANS MENDELSSOHN, SCARLATTI, ALKAN, CHOPIN ET LIGETI.



Jeune talent du piano, Ji Liu est l'invité de la saison de concerts du Musée du Louvre.

Les petits concerts « de midi » représentent souvent dans le dédale des programmations parisiennes un espace privilégié de découverte et de vagabondages

musicaux. On pourra ainsi entendre prochainement et pour la première fois à Paris ce jeune pianiste chinois né en 1990 qui a été l'élève de Dmitri Bashkurov à Madrid et de Christopher Elton à la Royal Academy of Londres. Déjà applaudi sur des scènes prestigieuses (Carnegie Hall, festival de Verbier...), Ji Liu se révèle aujourd'hui au public parisien dans un mini-programme magnifique, véritable miroitement de miniatures pianistiques signées Mendelssohn-Bartholdy (*Prélude et fugue en mi mineur opus 35 n°5*), Scarlatti (2 *Sonates Kk 213 et Kk 212*), Alkan (*Barcarolle opus 65 n°6*), Chopin (*Douze études opus 25*) et Ligeti (*L'Escalier du diable*, extrait du deuxième livre des *Études*). J. Lukas

Jeudi 4 novembre à 12h30 à l'Auditorium du Louvre.
Tél. 01 40 20 55 00.

SIGISWALD KUIJKEN

Musique baroque
A L'ORATOIRE DU LOUVRE, LE CHEF DE LA PETITE BANDE SE CONSACRE À LA MUSIQUE BAROQUE DE L'ALLEMAGNE DU NORD.



Sigiswald Kuijken confronte Schütz et Buxtehude à l'Oratoire du Louvre.

La musique baroque allemande ne se limite pas à Jean-Sébastien Bach : c'est ce que nous rappelle Sigiswald Kuijken dans son concert à l'Oratoire du Louvre. Le chef a réuni deux compositeurs d'Allemagne du Nord antérieurs au Cantor de Leipzig : Heinrich Schütz et Dietrich Buxtehude. Du premier seront données les *Musikalische Exequien*, et du second, le *Membra Jesu Nostris*. Deux trésors de la musique sacrée qu'on aurait tort d'imaginer froids et austères. Ce sont au contraire des partitions puissamment expressives où lignes instrumentales et courbes vocales se mêlent très étroitement. Dirigeant depuis le violon, le musicien flamand a réuni une belle équipe vocale et son fidèle ensemble de La Petite Bande. A. Pecqueur

Mardi 9 novembre à 20h30 à l'Oratoire du Louvre.
Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 35 €.

et aussi...

TM +

Ouverture de la nouvelle aventure de l'ensemble TM+ à la Maison de la musique de Nanterre avec un sympathique concert gratuit en forme de cri de ralliement! Laurent Cuniot réunit ses musiciens autour de partitions de Ravel, Stravinski, Webern et de sa propre plume (le directeur de l'ensemble est aussi compositeur), multipliant, fidèle à son credo, les points de frictions entre classiques (ici du XX^e siècle) et musique d'aujourd'hui... J.L. Samedi 9 octobre à 19h à la Maison de la musique de Nanterre (92). Entrée libre.

BRUNO FONTAINE

La saison « Prima la Musica! » de Vincennes, royalement installée dans l'acoustique parfaite de son auditorium « Cœur de Ville », accueille l'un de ses chouchous (qui fait aussi partie des nôtres!) : le pianiste Bruno Fontaine. Ce musicien hors-normes dialogue avec son complice le violoncelliste Jean-Philippe Audin, autre musicien « de traverse », dans Schubert (*Sonate Arpeggione* D 821), Beethoven (*Sonate Op 5 n°2*), Barber



THÉÂTRE

02 | 12 DÉSIÉ Sacha Guity
18 | 01 QUI EST M. SCHMITT ? Sébastien Thiéry
01 | 02 JULES ET MARCEL Pagnol et Raimu
22 | 03 UNE ODYSSEE
02 | 04 LES FEMMES SAVANTES Molière
05 | 04 FADA RIVE DROITE Centre André Malraux
06 et 07 | 05 TARZAN IN THE GARDEN Médiathèque C. de Pizan
10 | 05 MARIE STUART Schiller

DANSE

15 | 10 BALLET ROYAL DU CAMBODGE
06 | 11 COMPAGNIE TATOO
2SF-Rétrospective
11 | 01 PAMPA FURIOSA
Ballet d'Argentine
30 | 04 CAROLYN CARLSON
Double Vision

MUSIQUE CLASSIQUE

22 | 10 SAN GUGLIELMO
D'AQUITANIA
Pergolèse
Les Talens Lyriques
26 | 11 HARMONIA SACRA
Purcell / Les Talens Lyriques
25 | 01 MÉTAMORPHOSE(S)
Les Musiciens de St-Julien
Compagnie l'Éventail
24 | 03 TRESSE ET DÉTRESSE
MusicaTreize
Concerto Soave
31 | 03 THE INDIAN QUEEN
Purcell / Les Arts Florissants
20 | 05 CONCERT SYMPHONIQUE
Pludemacher/Jousse
Les Voyages Extraordinaires
10 | 06 RÉCITAL LÉON FLEISHER
Bach & Schubert

JAZZ

07 | 12 STACEY KENT
18 | 03 CARTE BLANCHE
À JEAN-LUC FILLON

MUSIQUES DU MONDE

04 | 02 ERNESTO TITO PUENTES
08 | 03 SOUAD MASSI

JEUNE PUBLIC

05 | 03 L'OMBRE ORCHESTRE
Xavier Mortimer

VARIÉTÉS

09 | 11 RENAN LUCE
08 | 02 CHANSON PLUS BIFLUORÉE
11 | 02 BARBER SHOP QUARTET
Clos d'Arcy
07 | 04 TRI YANN

HUMOUR ET CIRQUE

19 | 10 WARREN ZAVATTA
19 | 11 MARC JOLIVET
01 | 03 JÉRÔME DARAN

OPERETTE

05 | 12 LA VIE PARISIENNE
Offenbach

POISSY
RENSEIGNEMENTS : 01 39 22 55 92



L'ASCENSION DU MONT VENTOUX

OPÉRA DE BETSY JOLAS D'APRÈS PÉTRARQUE
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS RAFFINOT
SOPRANO VIRGINIE POCHON
DANSEUSE CLAIRE CHANÇÉ
ENSEMBLE ERIK SATIE
DIRECTION MUSICALE ARNAUD PETIT

SUIVI DE

LEÇONS D'ÉTÉ

CRÉATION
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
FRANÇOIS RAFFINOT
MUSIQUE DE OFER PELZ
DANSE ET INTERPRÉTATION
LIONEL BEGUE, TAYEB BENAMARA,
EMILIE HARACHE ET ODE ROSSET

LES 5 ET 6 NOVEMBRE 2010 à 19H30

Le 6 novembre à 18h30, navette aller-retour. Départ place de la Nation (Paris 12^e). Réservation indispensable.

Renseignements et réservations
01 43 14 22 00 / billetterie@leforumbm.fr

LE FORUM | BLANC-MESNIL | www.leforumbm.fr

(Sonate Op. 6) et Piazzola (Le Grand Tango). J. L. Vendredi 15 octobre à 20h30 à l'Auditorium de Vincennes (94). Tél. 01 43 98 68 33.

LES LEÇONS D'OPÉRA

Jean-François Zygel élargit le spectre de ses investigations musicales en lançant cette saison une série dédiée aux grands chefs-d'œuvre de l'opéra. Mozart et son *Don Giovanni* sont au programme de cette première séance, décodés par le virevoltant professeur Zygel entouré d'une brochette de jeunes chanteurs. Vive l'opéra pour tous ! J. L.

Mercredi 27 octobre à 15h et 20h au Théâtre du Châtelet. Places : 20 €, 9 € (18 à 25 ans) et gratuit pour les moins de 18 ans.

QUATUOR PACIFICA

Déjà remarqué en 2008 lors de la Biennale de Quatuors à cordes à la Cité de la Musique, le jeune Quatuor californien est de retour sur une scène parisienne dans un programme assez classique et très européen partagé entre Janacek (*Deuxième quatuor*, *Lettres intimes*), Bartók (*Quatrième quatuor*), Haydn (*Quatuor à cordes en ré majeur Hob. III.63*, *opus 64 n°1*, *l'Alouette*) et Schubert (*Quatuor D 810*, *La Jeune Fille et la Mort*). J. L. Mercredi 3 novembre à 20h à l'Auditorium du musée du Louvre.

SINFONIA VARSOVIA

Programme « de routine » au TCE qui accueille un plateau 100% polonais composé du Sinfonia Varsovia, meilleure formation du pays, placée sous la direction du vénérable et impeccable Jerzy Semkov avec le jeune pianiste Rafal Blechacz, 1^{er} Prix du Concours Chopin en 2005. Chopin et son *Concerto pour piano n° 1* sont (surprise !) au programme, associé à la « Grande » *Symphonie n° 9* de Schubert. J. L.

Le 10 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

OPÉRA LE TRIPTYQUE DE PUCCINI

..... Nouvelle production
LUCA RONCONI MET EN SCÈNE LES TROIS OPÉRAS DE PUCCINI (*IL TABARRO*, *SUOR ANGELICA*, *GIANNI SCHICCHI*), CRÉÉS À NEW YORK EN 1918. PHILIPPE JORDAN EST DANS LA FOSSE.



Philippe Jordan débute sa deuxième saison comme directeur musical de l'Opéra de Paris avec le Triptyque de Puccini à l'Opéra Bastille.

Sa première saison a pleinement installé Philippe Jordan comme directeur musical de l'Opéra national de Paris. S'il a habilement relevé le défi du *Ring* la saison dernière, le chef suisse s'apprête à tenter d'autres aventures. Le premier défi, celui du répertoire, est déjà gagné, sur le papier au moins avec une saison pleine où il dirigera, outre Wagner, trois Mozart et trois Puccini : les trois ouvrages du fameux *Triptyque* – fameux

GROS PLAN 1 SHOW BOAT : CAP VERS BROADWAY!

LA CÉLÈBRE COMÉDIE MUSICALE DE KERN ET HAMMERSTEIN EST À L'AFFICHE DU THÉÂTRE DU CHÂTELET DANS UNE PRODUCTION VENUE DU CAP. DANS LA FOSSE, ON RETROUVE L'ORCHESTRE PASDELOUP, QUI AVAIT ÉTÉ EXCELLENT L'AN DERNIER DANS *THE SOUND OF MUSIC* DE RODGERS ET HAMMERSTEIN.

Le Théâtre du Châtelet n'est peut-être pas encore tout à fait un Broadway sur Seine, mais la scène dirigée par Jean-Luc Choplin a d'ores et déjà réussi son pari en imposant avec brio un répertoire jusqu'alors négligé, celui de la comédie musicale américaine. La réussite, l'an dernier, de nouvelles mises en scène de *The Sound of Music* de Rodgers et Hammerstein et

mais, somme toute, assez rarement à l'affiche. Belle idée pour le chef que de lancer sa saison avec ces trois opéras en un acte qui sont aussi trois visions de l'art lyrique entre tragédie réaliste, conte moralisant et comédie jubilatoire, où Puccini porte par trois fois au plus haut point l'art de créer une atmosphère propice au drame. Avec Juan Pons, Tamar Iveri, Oxana Dyka, Sylvie Valaire, Eric Huchet, Mario Luperi... J.-G. Lebrun

Les 4, 7, 12, 14, 16, 19, 21, 25 et 27 octobre à 19h, le 10 octobre à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

JÉRÉMIE RHORER

..... Opéra en version de concert
LE JEUNE CHEF FRANÇAIS EXHUME L'OPÉRA-COMIQUE *LODOÏSKA* DE CHERUBINI, PRÉSENTÉ EN VERSION DE CONCERT AU TCE AVANT DE S'ENVOLER POUR VENISE ET ROME.

Après ses récents débuts au Festival de Salzbourg et son ouverture de saison parisienne au Centre de musique baroque de Versailles, Jérémie Rhorer retrouve son ensemble Le Cercle de l'Harmonie pour une représentation en version de concert de l'opéra comique *Lodoïska* de Luigi Cherubini (1760-1842). L'ouvrage « révolutionnaire » est présenté à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance du compositeur florentin, musicien longtemps dédaigné que l'on redécouvre aujourd'hui dans le cadre du « festi-



Ouverture de saison haute en couleurs au Théâtre du Châtelet avec Show Boat de Kern et Hammerstein.

de *A Little Night Music* de Stephen Sondheim, appelaient de nouvelles découvertes. En attendant une nouvelle production, plus tard dans la saison, de *Sweeney Todd* de Sondheim, le Châtelet ouvre sa saison 2010-2011 avec *Show Boat* de Jerome Kern et Oscar Hammerstein II, un spectacle venu de l'Opéra du Cap. Considéré comme la première comédie musicale moderne, celle qui a ouvert la voie aux chefs-d'œuvre du genre (ceux précisément que le Châtelet se plaît à faire découvrir au public français), cet ouvrage fut créé en 1927 sous la houlette du fameux

Jean-Guillaume Lebrun

Du 2 au 19 octobre au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Le ténor Sébastien Guèze, jeune et grande voix française, toujours plus demandée depuis son succès au « Plácido Domingo Operalia World Contest ».

val Luigi Cherubini » initié par le Palazzetto Bru Zane/ Centre de musique romantique française de Venise. « Quand nous avons défini l'identité du Cercle de

entretien / EMMANUELLE HAÏM LE BAROQUE THÉÂTRAL

A LA TÊTE DE SON ENSEMBLE DU CONCERT D'ASTRÉE, EMMANUELLE HAÏM DIRIGE *ORLANDO* DE HANDEL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. UNE PRODUCTION PARTICULIÈREMENT ATTENDUE, TANT D'UN POINT DE VUE MUSICAL QUE SCÉNIQUE.

Vous avez dirigé différents ouvrages de Haendel. Quelle est la particularité d'*Orlando* ?
Emmanuelle Haïm : C'est d'abord le livret qui donne toute sa singularité à cet opéra. Haendel



aborde ici la thématique de la folie, à travers les ravages que peut causer l'amour. Ce livret permet au compositeur d'explorer en profondeur la psychologie des personnages. D'un point de vue

GROS PLAN 1 LES AMANTS FOUS

LA "CORRESPONDANCES COMPAGNIE / LES ARTS EN PARTAGE" REVISITE EN MUSIQUE *HAMLET* DE SHAKESPEARE.

De *Falstaff* de Verdi à *La Tempête* de Thomas Adès, de nombreux musiciens ont été inspirés par l'œuvre de Shakespeare. La soprano et metteur en scène Oriane Moretti, directrice de la toute jeune "Correspondances compagnie / Les Arts en partage", a choisi de s'atteler à *Hamlet*.



La soprano Oriane Moretti présente à Paris le nouveau spectacle de sa « Correspondances Compagnie », une audacieuse création entre danse, théâtre et musique.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



Ben Heppner chante le rôle-titre d'*Otello* au Théâtre de l'Avenue Montaigne.

OTELLO DE VERDI

..... Version de concert
LE CHEF-D'ŒUVRE DE VERDI D'APRÈS SHAKESPEARE EST DIRIGÉ PAR DANIEL HARDING AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Frustrantes d'un point de vue théâtral, les versions de concert sont souvent musicalement jubilatoires. Car il est bien sûr plus facile de réunir des artistes de premier plan pour une série de concerts de quelques jours que pour une production d'un mois. Mais surtout, l'ensemble des protagonistes se concentre davantage sur la musique, évitant les décalages ryth-

bourne, quand il mettait en scène *Carmen* de Bizet et que je dirigeais *Rodelinda* de Haendel. J'aime son engagement, sa finesse dans le jeu des acteurs. C'est agréable aussi d'avoir un metteur en scène qui possède une vraie connaissance musicale. Même s'il n'a pas de formation musicale, il a une oreille incroyable : il peut chanter un air du début à la fin ! Avant *Orlando*, nous avons monté ensemble un autre opéra de Haendel, *Giulio Cesare*, à Glyndebourne puis à Lille et à Chicago. Il y a un vrai respect entre nous deux.

Quel type de voix avez-vous recherché pour cet opéra ?

E.H. : Avec David Mc Vicar, nous avons souhaité avoir des chanteurs qui aient à la fois des capacités musicales et théâtrales. D'emblée, nous avons pensé pour le rôle-titre à Sonia Prina, qui était notre Giulio Cesare. Elle a la particularité d'avoir vraiment une voix de contralto, ce qui convient parfaitement à ce rôle très grave. Sa virtuosité, sa couleur, sa longueur de souffle conviennent parfaitement à *Orlando*. Les autres chanteurs ont aussi une relation très étroite à Haendel et à ce style.

Nous parlons tous la même langue !

En janvier prochain, vous dirigerez *Giulio Cesare* de Haendel à l'Opéra de Paris. Vous n'éprouvez pas de rancœur à l'égard de cette institution, où vous avez été contraint, en février dernier, de renoncer à diriger l'Orchestre suite à un différend avec les musiciens...

E.H. : C'était un constat d'incompatibilité. Mon approche ne correspondait pas à ce que l'Orchestre avait l'habitude de faire dans ce répertoire. J'aurais peut-être dû mieux réfléchir avant d'accepter cette invitation. Il y a beaucoup de déceptions et de douleur dans la vie, et c'est aussi ce qui nous forme. Mais maintenant, la musique reprend le dessus. Et je suis très heureuse de pouvoir jouer, avec le Concert d'Astrée, un opéra dans un lieu aussi magique.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les 3, 5, 7 et 9 novembre à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 140 €.

OPERA
MARSEILLE

ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE MARSEILLE

SAISON
2010
2011

22 OCTOBRE > 20H
EVELINO PIDÒ Direction musicale
BERTRAND CHAMAYOU Piano

06 NOVEMBRE > 20H
LOUIS LANGRÉE Direction musicale
CYPRIEN KATSARIS Piano

02 DÉCEMBRE > 20H
GUY CONDETTE Direction musicale
NEMANJA RADULOVIC Violon

07 JANVIER > 20H
PAUL MEYER Direction musicale
EDOUARD EXERJEAN Piano

31 JANVIER > 20H
RÉCITAL
JUAN DIEGO FLÓREZ
VINCENTO SCALERA Piano

12 FÉVRIER > 20H
FABRIZIO MARIA CARMINATI Direction musicale
MIKHAIL RUDY Piano

25 MARS > 20H
LUCIANO ACOCELLA Direction musicale

29 AVRIL > 20H30
LUCIANO ACOCELLA Direction musicale
BRAHMS REQUIEM ALLEMAND

14 MAI > 20H
MARK SHANAHAN Direction musicale
EMMANUEL ROSSFELDER Guitare

20 MAI > 20H30
THEODOR GUSCHLBAUER Direction musicale
HAYDN - NELSONMESSE

04 91 55 11 10
opera.marseille.fr

THÉÂTRE
DU
CAPITOLE

SAISON 2010/11

Opéras

LA BOHÈME Puccini
GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY Weill
L'HOMME DE LA MANCHA Leigh
LES FIANÇAILLES AU COUVENT Prokofiev
MEDEA Waltz / Dusapin
LAIRE DU DIRE Jodowski
LE BARBIER DE SÉVILLE Rossini
OBERON Weber
BELSHAZZAR Haendel
COSÌ FAN TUTTE Mozart
AVENTURES, NOUVELLES AVENTURES Ligeti / Schafer

Ballets

L'OISEAU DE FEU / LE SACRE DU PRINTEMPS
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
LES TROIS MOUSQUETAIRES
BALANCHINE / DUATO
COPÉLIA
LA SYLPHIDE

Récitals & Concerts

ANNE SOFIE VON OTTER & BRAD MEHLDAU
XAVIER MAS : LA BELLE MEUNIERE
CHEUR DU CAPITOLE
PRÉSENCES VOCALES
ORIENT / OCCIDENT
MIDIS DU CAPITOLE

Entre sans frapper

ATELIERS | RENCONTRES | JEUNE PUBLIC

www.theatre-du-capitole.fr
05 61 63 13 13



Master classes publiques (matinée et soirée): **Opéra**

Du 27 au 30 octobre

Claudio DESDERI
Baryton et chef d'orchestre
La trilogie Mozart / Da Ponte

Du 8 au 11 décembre

Leontina VADUVA
Soprano
Les personnages romantiques dans l'opéra français et italien

Les master classes auront lieu à la Maison des Cultures du Monde (théâtre de l'Alliance française, 101 boulevard Raspail 75006 PARIS)

Renseignements : <http://www.centre-harmonique.com>

devrait incarner à la perfection le rôle-titre, d'autant qu'il a pour compagne la remarquable Anja Harteros en Desdémone. A la baguette, Daniel Harding dirige ses fidèles musiciens du Mahler Chamber Orchestra avec lesquels il offrira à coup sûr une version dépourvue de drame verdien. **A. Pecqueur**

Samedi 9 octobre 2010 à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 125€.

LA VIE PARISIENNE

Nouvelle production
L'OPÉRA-BOUFFE D'OFFENBACH EST PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE LA PISCINE DE CHÂTENAY-MALABRY DANS UNE MISE EN SCÈNE D'ALAIN SACHS.

Le metteur en scène Alain Sachs connaît les rouages de l'humour musical. On lui doit notamment de mémorables spectacles du « Quatuor » et les différentes versions du « Jazz et la diva ». Au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry, il propose une adaptation de *La Vie parisienne*, l'un des ouvrages les plus célèbres d'Offenbach. Treize jeunes comédiens-chanteurs très polyvalents sont réunis. La direction musicale de cette troupe prometteuse est assurée par Patrice Peyriéras. **A. Pecqueur**

Lundi 11 octobre à 20h30 au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84. Places : 22€.

RING SAGA

Nouvelle production / Work in progress
COUP D'ENVOI D'UNE SÉRIE DE SCÈNES OUVERTES ET CONFÉRENCES AUTOUR DU CYCLE L'ANNEAU DU NIBELUNG DE WAGNER. En 1990, Jonathan Dove et Graham Vick ont signé de *L'Anneau du Nibelung*, le grand cycle wagnérien



Le metteur en scène Antoine Gindt.

composé de *L'Or du Rhin*, *Walkyrie*, *Siegfried* et du *Crépuscule des Dieux*, une transcription radicale qui ramène à neuf heures la durée de ces quatre opéras. Installés en résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le metteur en scène Antoine Gindt (T&M-Paris depuis 1997) et le chef Peter Rundel (chef permanent de l'Ensemble Remix à Porto) préparent une production de cette version encore inédite en France prévue à l'automne 2011... Dans cette perspective, ils proposent sous le titre « Ring Saga » à Saint-Quentin-en-Yvelines, une série de rendez-vous offrant au public la possibilité de suivre et partager la préparation de cet événement important. Prochaines étapes : le 6 novembre avec une « Scène ouverte » autour de *L'Or du Rhin* et de *Walkyrie* et le 7 décembre avec une conférence sur le thème de « La mythologie au cœur du Ring » avec comme invité François Régnault, universitaire et dramaturge. **J. Lukas**

Samedi 6 novembre à 19h au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Entrée libre.

OTELLO DE ROSSINI

Version de concert
L'OPÉRA NATIONAL DE LYON PRÉSENTE EN VERSION DE CONCERT L'OPÉRA EN TROIS ACTES DE ROSSINI SOUS LA DIRECTION D'EVERELINO PIDÒ, DONT LES APPARITIONS PARISIENNES DANS CE RÉPERTOIRE SONT SOUVENT APPRÉCIÉES.



Chef rossinien émérite, Evelino Pidò dirige Otello au Théâtre des Champs-Élysées.

Placée, dans la production lyrique très fournie de Rossini, entre *Le Barbier de Séville* et *La Cenerentola*, son *Otello*, d'après Shakespeare, détonne. Créée en 1816 au Théâtre San Carlo de Naples, l'œuvre a depuis souffert de la comparaison avec le chef-d'œuvre de Verdi, composé quelque soixante-dix ans plus tard et qui bénéficia d'un livret autrement dramatique que celui que Rossini obtint de Francesca Maria Berio. Cependant, et même si l'on ne peut y trouver la verve des opéras-bouffes du compositeur, cet *opera seria* de bonne facture réserve quelques moments brillants pour l'orchestre et surtout pour les voix : l'écriture se fait particulièrement virtuose pour les deux rôles de ténors (*Otello* et *Iago*) et recèle quelques moments de pure magie, telle la déploration de Desdémone (« *Assisa a piè d'un salice* ») au troisième acte, dont le rôle est ici confié à la grande Anna Caterina Antonacci. **J.-G. Lebrun**

Jeudi 11 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95€.

ANTOINE HERVÉ

Leçons de jazz
DES LEÇONS DE JAZZ AU DUEL D'IMPROVISATION.



Le pianiste décode Oscar Peterson et Bill Evans avant de dialoguer avec Jean-François Zygel.

Le pianiste et compositeur poursuit sa résidence à la Maison de la Musique de Nanterre avec deux nouvelles « Leçons de jazz » renvoyant à deux époques du piano jazz : celle classique et virtuose d'Oscar Peterson (le 7 octobre) puis celle du jazz moderne avec Bill Evans et son univers sophistiqué, nourri d'influences classiques européennes (françaises en particulier) et émancipateur historique de la formule du trio piano-basse-batterie (le 6 novembre). Mais Antoine Hervé expliquera tout cela mieux que nous... A noter aussi, au Prisme de Saint-Quentin-en-Yvelines à Elancourt : Antoine Hervé relève le défi d'un duel d'improvisation avec Jean-François Zygel, son ancien copain sur les bancs du CNSM, pour une relecture débridée, brillante et sympathique de (entre autres) *La Marcellaise*, du 24^e *Caprice* de Paganini ou encore du *Boléro* de Ravel! Enfin, sur le plan discographique, rappelés qu'Antoine Hervé a signé au printemps dernier un superbe album - « I mean you » - paru chez plus loin, magnifique hommage en solo à Thelonious Monk, souvenir d'un concert de 1997 à la Cité de la Musique... **J.-L. Caradec**

Les 7 octobre et 6 novembre à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 39 92.
Samedi 16 octobre à 21h au Prisme de Saint-Quentin-en-Yvelines/Elancourt (78). Tél. 01 30 51 46 06.

AU SUNSET

Club électrique
UN MOIS EN BREF DANS LE CLUB LE PLUS ÉLECTRIQUE DE LA « RUE DES LOMBARDS ».



Une des voix qui montent sur la scène française : Virginie Teychené en concert pour la sortie de son nouvel album.

Entrée de choc avec le puissant trio suisse Plaistow pour leur nouvel opus « The Crow », jeune groupe polymorphe à rapprocher de leurs aînés américains du Trio Bad Plus (le 7 à 21h au Sunside en entrée libre!), puis, choc encore, avec la découverte du « New Quintet » de la chanteuse Elisabeth Kontomanou intégrant deux soufflants de poids - Sam Newsome au sax et Glenn Ferris au trombone - mis sur orbite par la batterie solaire de Leon Parker (du 7 au 9). A suivre : le guitariste australien Alex Stuart en quartet (français) et la musique ouverte à l'Afrique et à l'Inde de son album « Around » (le 11), la découverte d'un nouveau « premier couteau » du jazz polonais : le trompettiste Piotr Wojtasik en Quartet avec Adam Pioronczyk aux saxs (le 14), la

voix magnifiquement rauque de l'américaine Kelly-lee Evans Quartet, remarquée lors de son 2^e prix Thelonius Monk en 2004, pour la sortie de l'album « Nina » chez Plus Loin en hommage à Nina Simone (le 15). Autre découverte du jazz vocal, petite perle pêchée dans les eaux turquoises de la côte d'Azur, distinguée en 2008 par un double prix au Festival de Jazz de Juan les Pins : Virginie Teychené. Elle signe en quintet, avec François Chassagnite à la trompette, « I feel so good » (chez Altrisuoni), son deuxième album personnel (le 17). Enfin, signalons l'événement de retrouver en club à Paris le prodigieux guitariste Kurt Rosenwinkel, suisse New-Yorkais d'adoption (partenaire des plus grands, de Brad Mehldau à Mark Turner) à la tête de son trio américain régulier composé d'Eric Revis à la contrebasse basse et Ted Poor à la batterie. Nouvel album : « Secret world » (du 23 au 26). **J.-L. Caradec**

Tél. 01 40 26 46 60. www.sunset-sunside.com

PATRICE CARATINI

Grand écart
LE GRAND ÉCART DU CONTREBASSISTE, EN DOUBLE RÉSIDENCE PARISIENNE AVEC SON VOLATILE TRIO DE CHANSONS « SHORTSONGS » ET SON IMPOSANT CARATINI JAZZ ENSEMBLE.



Le contrebassiste, compositeur et leader Patrice Caratini.

Musicien en questionnement permanent sur les chemins à emprunter pour diffuser le jazz en dehors des circuits traditionnels souvent confinés, Patrice Caratini s'offre le luxe d'une véritable « saison parisienne ». Deux des formations placées au centre de son projet musical s'installent en effet en résidence à Paris. Avec son trio de poche « Shortsongs », composé de la fabuleuse et trop méconnue chanteuse Hildegard Wanzlawe et du saxophoniste Rémi Sciuto, Caratini nous donne rendez-vous tous les samedis à l'Instinct Théâtre, pour un parcours en liberté dans l'imaginaire universel de la chanson. Une belle expérience de proximité avec trois musiciens qui nous accueillent dans leur intimité musicale pour une heure délectable de moments chantés de Damia à Sting et de Fats Waller à Brahms... Le répertoire évolue et s'enrichit d'un samedi à l'autre dans un esprit « work in progress ». Autres sons, autre format : « Cara » sera aussi à l'affiche, le premier lundi de chaque mois au Petit Journal Montparnasse, avec son « Jazz Ensemble » pour revisiter 20 ans de son répertoire volet « Caraïbes » en grand format. Prochain concert, le 8 novembre, avec le programme « Chofé biguine la » accueillant Alain Jean-Marie (piano) et Roger Raspail (percus) en invités. Enfin, le Caratini Jazz Ensemble sera aussi en concert à Clamart dans son programme « Latitudes », voyage dans les sons caribéens conjuguant la voix frappée cubaine et un big band de jazz moderne. **J.-L. Caradec**

Tous les samedis à 19h à l'Instinct Théâtre, 18 rue de Beaujolais 75001 Paris. Tél. 09 50 62 18 98.
Tous les premiers lundis de chaque mois à 21h30, « Les Lundis Caraïbes de Caratini » au Petit Journal Montparnasse. Prochain concert le 8 novembre. Tél. 01 43 21 56 70
Vendredi 22 octobre à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

YARON HERMAN

Tout d'un grand
LE JEUNE PIANISTE CHANGE DE LABEL ET DE STATURE ET CÉLÈBRE LA SORTIE DE SON NOUVEL OPUS.



Toujours adepte de reprises, Yaron Herman réinvente Nirvana et Radiohead dans « Follow The White Rabbit ».

Année après année, Yaron Herman s'est imposé comme l'un des jazzmen les plus captivants apparus sur le devant de la scène ces dernières années. S'il s'est fait connaître pour d'étonnantes relectures de rengaines de Britney Spears ou de Police, le jeune Israélien est surtout un instrumentiste surprenant et détonant. Le prestigieux label allemand ACT ne s'y est pas trompé en décidant de l'intégrer au sein de son écurie de pianistes frondeurs (Vijay Iyer, Michael Wolny). Yaron Herman ? Il a déjà tout d'un grand. **Mathieu Durand**

Dimanche 10 octobre à 16h à l'Onde de Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.

ROSARIO GIULIANI & CHICK COREA

Programmation de très haut niveau
LE QUARTET DU DERNIER ALBUM DU SAXOPHONISTE RÉUNIT LE PIANISTE PIERRE DE BETHMANN, DARRYL HALL À LA CONTREBASSE ET JOE LA BARBERA À LA BATTERIE.



Rosario Giuliani, un des musiciens de référence du jazz transalpin.

La programmation du très musical « Carré » de Boulogne-Billancourt accueille ponctuellement de très grands noms de la chanson (Delpech, Sheller, etc) ou de la World mais s'attelle surtout à développer une programmation jazz de très haut niveau misant sur quelques-uns des musiciens les plus incontestables de la scène actuelle, judicieusement repérés. En attendant Robin McKelle ou Musica Nuda plus tard dans la saison, ses prochains invités sont le saxophoniste Rosario Giuliani, pilier du jazz italien, dont le dernier album « Lennie's Pen-nies » porte très haut les couleurs du jazz européen (le 15/10) puis Chick Corea en personne, héros légendaire du jazz moderne (le 3 novembre, attention réservation urgente recommandée). **J.-L. Caradec**

Les 15 octobre et 3 novembre au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

GIL SCOTT-HERON

MAISON DE LA MUSIQUE

8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Jeudi 18 novembre à 20h30

Retour au « talking blues »
avec le parrain du rap et du slam

Informations 39 92
RER A - Station Nanterre-Ville
Sortie n°3 rue Maurice Thorez
(7^e à pied)

Location par Internet
www.nanterre.fr/Envies/Culture
(paiement sécurisé par carte bancaire)
Autres points de vente : magasins
Fnac-Carrefour 08 92 68 36 22
ou www.fnac.com

l'Avant-Seine/Théâtre de Colombes
2010-2011

Joe Jackson
Mardi 12 octobre 20h30

Jazz

McCoy Tyner Quartet
Mardi 21 octobre 20h30

Clôture du festival des Rumeurs Urbaines

Nuit du conte
Samedi 16 octobre 19h

Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

HORS-SÉRIE LA TERRASSE MARS/AVRIL 2011 FORMATIONS ARTISTIQUES
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI? QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ?

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

PARIS JAZZ CLUB FESTIVAL

Pas comme les autres
PREMIÈRE ÉDITION D'UN FESTIVAL DE JAZZ PAS COMME LES AUTRES PENDANT NEUF JOURS À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE.



Le guitariste Romane en concert le 16 octobre à 21h à l'Écoute de Courtry en Seine-et-Marne, le plus reculé des clubs associés au Paris Jazz Club Festival.

Si tous les clubs du jazz voulaient se donner la main... Telle semble être la formule qui vient de présider à la naissance du plus foisonnant des festivals de jazz ! Le Paris Jazz Club Festival développera sa première édition pendant neuf jours consécutifs du 15 au 24 Octobre avec au total une programmation géante riche de 150 concerts et 600 musiciens. Vingt-cinq lieux franciliens, des grands clubs parisiens aux petites scènes plus excentrées, se sont ainsi rassemblés pour partir à la (re)conquête d'un public particulier du jazz, celui qui veut vivre cette musique dans l'intimité humaine, la poésie nocturne et la vérité artistique du club, espace clos et privilégié de l'élaboration et du partage de cette musique. J.-L. Caradec

Du 15 au 24 octobre à Paris et en Île-de-France.
Places : Pass 5 et 9 concerts.
Site : www.parisjazzclub.net

MANU KATCHÉ

Subtil et inspiré
LE PLUS CÉLÈBRE BATTEUR HEXAGONAL CONTINUE DE DÉFENDRE SUR SCÈNE SON NOUVEL OPUS.



Sorti il y a déjà presque un an, "Third Round" est le troisième album du batteur Manu Katché pour ECM.

Après avoir été demandé de partout et par tout le monde, de Peter Gabriel à Joni Mitchell en passant par Sting et Jan Garbarek, Manu Katché fait partie de cette caste de batteurs au groove infallible, assez modestes et talentueux pour savoir servir et bonifier les musiciens qu'il accompagne. Mais après des années passées dans une ombre toute relative, le batteur a pris le devant de la scène et s'est révélé un compositeur subtil et inspiré, meneur de bande à la joie de vivre la musique communicative. M. Durand

Samedi 16 octobre à 20h45 au Théâtre du Vésinet.
Tél. 01 30 86 77 79.

LOUIS SCLAVIS

Ciné-concert
LE CLARINETTISTE S'ENTOURE D'UN COLLECTIF CAMBODGIEN POUR UN ATTRAYANT CINÉ-CONCERT.

Dernière le clarinetiste révélé au grand public par le succès du trio "Suite Africaine" avec Aldo Romano et



Louis Sclavis est l'un des rares jazzmen à avoir choisi la clarinette basse comme instrument de prédilection.

Henri Texier, se cache surtout un adepte de projets transversaux en tous genres. Compositeur fécond de musiques de films ou de pièces de théâtre, Louis Sclavis a d'ailleurs déjà compilé par deux fois ses plus beaux thèmes de B.O. ("La Moitié du Monde" et "Danses et autres scènes"). Rien donc de surprenant de le voir tenir le rôle (musical) principal de cette alléchant soirée ciné-concert dédiée aux films de Georges Méliès et Charley Bowers. On redouble même de curiosité quand on apprend qu'il sera accompagné pour l'occasion par le collectif cambodgien Phare Ponleu Selpak. Un mélange des cultures et des arts inédit et on ne peut plus intrigant. M. Durand

Samedi 16 octobre au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00

CHRIS MINH DOKY

Vietnamo-danois et musicien-dynamite
UN MUSICIEN D'ENVERGURE, ENCORE TROP IGNORÉ DU PUBLIC FRANÇAIS.



Le quartette de Chris Minh Doky compte en son sein le légendaire batteur du Chick Corea Elektric Band, Dave Weckl.

Contrebassiste vietnamo-danois, Chris Minh Doky, est le genre de musicien-dynamite dont les concerts se transforment, par leur puissance de frappe et de groove, en véritables show « sons et lumières ». Méconnu au pays de Molière, le garçon a pourtant déjà gagné la confiance des plus grands au pays de Mark Twain : David Sanborn, Mike Stern, Trilok Gurtu ou encore Michael Brecker lui ont confié les clés du temps. Et son groupe Nomads risque bien d'être l'une des révélations jazz-rock de cette fin d'année. A bon entendre... M. Durand

Mardi 19 octobre à 20h30 au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.

RENAUD GARCÍA-FONS

Musicien voyageur
LE CONTREBASSISTE ET COMPOSITEUR, MUSICIEN VOYAGEUR DANS L'ÂME, SIGNE CHEZ ENJA UN NOUVEL ALBUM DÉDIÉ AUX « MÉDITERRANÉES ».



Suite des aventures méditerranéennes de Renaud Garcia-Fons.

Renaud Garcia-Fons poursuit inlassablement sa quête musicale, comme à la recherche de lui-même, à travers l'exploration de ses origines familiales espagnoles et italiennes. Pour évidemment mieux les dépasser et nous entraîner avec lui très loin... Son projet : « Tracer un chemin, étape après étape, qui partirait de la pointe sud de l'Espagne pour parcourir la rive nord de la grande bleue jusqu'au Bosphore ; puis continuer en direction du sud vers l'Égypte et revenir pour ainsi dire au point de départ face au détroit de Gibraltar sur la rive nord-africaine ». On le suit. J.-L. Caradec

Le 19 octobre à 20h30 à l'Alhambra.
Tél. 01 40 20 40 25.

MULGREW MILLER

Géant du piano
DANS LE CADRE DU « SUNSET HORS LES MURS », LE GÉANT DU PIANO S'INSTALLE AU CHÂTELET.



Au cours de sa carrière, Mulgrew Miller a joué avec Art Blakey, Tony Williams, Betty Carter, Freddie Hubbard ou encore Cassandra Wilson.

Son disque en solo sorti chez Space Time Records s'est très vite imposé comme l'un des grands albums de cette année 2010. Pianiste méconnu

du 2 au 7 novembre 2010
MPAA - Auditorium St Germain
Musée Carnavalet
Bateau Daphné
Sunside

Sons neufs dans l'impro

PARIS

Les instruments rares du jazz et des musiques improvisées.

Vincent Courtis
Gilles Chabonnet
Didier (thursary)
Charlotte Martin
Guillaume Kervel
Médéric Collignon
Claude Barthélémy
Brice Martin
Iluc Fillion
Isabelle Olivier
Carl Schlosser

www.sons-neufs.com

DEUX OISEAUX RARES

LE CLUB DU « 42 » RUE DES LOMBARDS OUVRE SES PORTES À DEUX VOIX LIBRES DU JAZZ CONTEMPORAIN, DÉVELOPPANT LOIN DES CLICHÉS MARKETING DU JAZZ VOCAL FÉMININ DES UNIVERS TRÈS PERSONNELS.



SUSI HYLDGAARD

On est heureux de retrouver la trace de cette magnifique jazzwoman danoise, à la fois pianiste, accordéoniste, chanteuse, compositrice et auteur, aperçue pour la dernière fois en 2007 en quartet chez Enja dans un répertoire de « crooner » (avec Aldo Romano en invité)... Elle nous revient aujourd'hui dans la formule la plus dépouillée et classique qui soit, celle du trio piano-basse-batterie, propice à l'expression de sa superbe musicalité sophistiquée et intimiste.



YOUN SUN NAH

La chanteuse coréenne signe sous le titre « Same girl » son nouvel et septième opus (chez ACT/Harmonia Mundi), enregistré en duo avec le guitariste suédois Ulf Wakenius, bien connue du public français (elle partage sa vie entre Paris et son pays natal depuis 20 ans), semble imposer dans ce nouveau projet ses visions musicales avec une autorité et une liberté nouvelles, soufflant le chaud et le froid, glissant du cri au murmure caressant, osant et chantant tout et son contraire, de « My Favorite Things » en solo en s'accompagnant elle-même à la sanza à la chanson traditionnelle coréenne, et de « Same girl » de Randy Newman à « La chanson d'Hélène » de Romy Schneider dans le film de Claude Sautet *Les choses de la vie...* Le bonheur à l'état pur du chant, instrument du moi par excellence et donc de tous les possibles. J.-L. Caradec

Les 9 (Susi Hyldgaard), 13 et 14 (Youn Sun Nah) octobre à 20h et 22h au Duc des Lombards.

du grand public, Mulgrew Miller appartient pourtant sans conteste à l'Histoire du jazz. Et au vu de sa forme du moment, aucun besoin pour lui de se retourner sur le passé, tant il semble avoir le regard tourné vers l'avenir. Ballades, standards, inflexions funky : il sait tout faire et provoque l'admiration de nombre de musiciens actuels, de Pierrick Pedron à Robert Glasper. M. Durand

Mercredi 20 octobre à 20h30 au théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40.

McCOY TYNER

Deux concerts exceptionnels
L'EX-PIANISTE DE JOHN COLTRANE EN QUARTET POUR DEUX CONCERTS EXCEPTIONNELS EN ÎLE-DE-FRANCE.



A soixante-douze ans, McCoy Tyner est toujours là.

L'Histoire du jazz, il la connaît sur le bout des doigts, il en a écrit quelques-unes des plus belles p(l)ages. Bien entendu, McCoy Tyner reste pour la postérité le pianiste d'un quartet qui accompagna John Coltrane vers des sommets harmoniques. Et puis il y eut tout le reste, après la mort de ce mentor, des dizaines d'albums sous le nom de cet homme au sourire ombrageux qui a labouré tout le champ du jazz pour y creuser un sillon original. Que ce soit à la tête d'un big band ou en formation resserrée, pour de longues improvisations tambourinées ou dans un style plus mélodique, le désormais septuagénaire que l'on surnomme McCoy met toujours sa patte, une question de style. Unique et reconnaissable entre mille. Comme pour ces deux concerts à la tête d'un quartet où il convie un autre vétérans du jazz, le saxophoniste Gary Bartz avec

qui il s'illustra dans les années 70 dans une veine plus funk. Autant dire que ceux qui aiment le jazz devraient s'y retrouver. Jacques Denis

Jeu 21 octobre à 20h30 à l'Avant-Scène de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76. Places : de 27 à 36€.

Vendredi 29 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : de 45 à 60€.

BLEU INDIGO : JAZZ AU MUSÉE DU QUAI BRANLY.

Dialogues au musée
LE MUSÉE DES ARTS PREMIERS ACCUEILLE POUR LA SECONDE ANNÉE DE VIBRANTS JAZZMEN.



Tyshawn Sorey : à peine 30 ans et déjà une foule de collaborations impressionnantes, de Steve Coleman à Butch Morris en passant par Vijay Iyer.

L'an dernier, le musée du Quai Branly avait profité de l'exposition « Le siècle du jazz » pour organiser toute une série de concerts dédiés au dialogue du jazz avec ses racines africaines. Forte de ce succès, l'institution parisienne renouvelle l'expérience jusqu'à juin avec des jazz sessions rares de ce côté de l'Atlantique. Baptisées « Bleu Indigo », elles débutent en beauté avec la venue (le 22) du quartet du jeune batteur prodige Tyshawn Sorey, une première hexagonale à ne pas rater, d'autant que le garçon s'accompagne d'un phénomène de

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOM.FR ///

Espace Jacques Prévert Théâtre d'Aulnay-sous-Bois saison 2010/2011

OCTOBRE

Opéra / création
Les Sales Mômes
Par le CRÉA, centre d'éveil artistique
Les 1^{er} et 2 à 20h30, le 3 à 16h

Théâtre
Les nouvelles brèves de comptoir
De Jean-Marie Gourio - Mise en scène : Jean-Michel Ribes
Le 19 à 20h30

Chanson
Maurane « Ô Nougaro »
Le 23 à 21h

NOVEMBRE

Théâtre, danse et vidéo
Emma Darwin
Cie Teatro del Silencio
Le 5 à 20h30

Danse
Lalala, Gershwin
Cie Montalvo-Hervieu
Le 13 à 20h30

Musique / Blues Festival Aulnay All Blues

Hommage à Howlin' Wolf
Avec Nora Jean Wallace et invités
Le 18 à 21h

Chicago Blues : A Living History
Avec Billy Boy Arnold, Billy Branch, John Primer, Lurrie Bell, Carlos Johnson...
Le 20 à 21h

Théâtre
Face de cuillère
De Lee Hall - Mise en scène : Alain Ballis
Cie La Mandarine Blanche
Le 23 à 20h30

Cirque
Le Cirque invisible
De et avec Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée
Les 26 et 27 à 20h30, le 28 à 16h

DÉCEMBRE

Humour
Stéphane Guillon « Liberté surveillée »
Le 2 à 20h30

Danse hip-hop
Festival H²O
Du 7 au 12 décembre
Avec les compagnies Membros, Cie Zahrbat, Cie Ethadam, Cie Trafic de Styles, Cie Aktuell Force...

Musique classique / création
Hommage musical à Fantasia
Direction : Julien Guènebaud
Le 18 à 20h30 et le 19 à 16h

Réservations : 01 48 66 49 90

Espace Jacques Prévert
Théâtre d'Aulnay-sous-Bois
134 avenue Aristide Franca • 93600 Aulnay-sous-Bois
Direction : Christophe Ueberrant



PATRICE CARATINI UN AUTOMNE À PARIS

SHORT SONGS

à L'INSTINCT THÉÂTRE
tous les samedis à 19h

du 2 octobre au 18 décembre

PATRICE CARATINI contrebasse
HILDEGARDE WANZLAWÉ chant
REMI SCIUTO saxophone

LES LUNDIS CARAÏBES

au PETIT JOURNAL MONTPARNASSE
avec le CARATINI JAZZ ENSEMBLE
lundi 4 octobre & lundi 6 décembre

« Latinidad »

invités SEBASTIAN QUEZADA
ABRAHAM MANŠFAROLL
JAVIER CAMPOS MARTINEZ

lundi 8 novembre « Chofé biguine la »

invités ALAIN JEAN-MARIE
ROGER RASPAIL

et aussi
THÉÂTRE JEAN ARP à Clamart (92)
vendredi 22 octobre 20h30
« Latinidad »

L'INSTINCT THÉÂTRE
18 rue de Beaujolais 75001 Paris 09 50 62 18 98 www.instinct-theatre.com
LE PETIT JOURNAL MONTPARNASSE
13 rue du Commandant René Mouchotte 75014 Paris 01 43 21 56 70
http://petitjournalmontparnasse.com

www.caratini.com   

la trompette, Taylor Ho Bynum. Dès le lendemain rebelote avec le John Hébert's Byzantine Monkey : quatre musiciens enivrants de liberté menés par l'un des plus grands saxophonistes du moment, l'imposant Tony Malaby.

M. Durand

Vendredi 22 et samedi 23 octobre à 18h au Théâtre Claude Lévi-Strauss du Musée du Quai Branly.
Tél. 01 56 61 70 00. Places : entrée du musée.

LIONEL BELMONDO

////// Nouveau projet en trio //////////////////////////////////////
AVEC SYLVAIN ROMANO À LA CONTREBASSE ET LAURENT ROBIN À LA BATTERIE, UN TRIO SPONTANÉ ET TALENTUEUX.



Le saxophoniste et flûtiste Lionel Belmondo.

Le saxophoniste forme, on le sait, avec son frère trompettiste Stéphane Belmondo, un remarquable tandem créatif. Ensemble ils ont signé de nombreuses réalisations ambitieuses mobilisant souvent des effectifs importants (avec Yusef Lateef ou Milton Nascimento, « Hymne au soleil » autour de la musique française, etc) maintes fois récompensées. Il s'exprime ici sous un nouveau jour et sous son seul nom dans une formule resserrée en trio remettant au premier plan la spontanéité de l'instrumentiste et de l'improvisateur. J.-L. Caradec

Le 28 octobre à 20h au Pédiluve du Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry (92).

Tél. 01 41 87 20 84. Places : 6 €.

FESTIVAL SONS NEUFS : JAZZ SUR INSTRUMENTS RARES

////// Sons neufs pour sang neuf //////////////////////////////////////
JEAN-LUC FILLON PRÉSENTE LA DEUXIÈME ÉDITION DE SON FESTIVAL « SONS NEUFS » DÉDIÉ AUX INSTRUMENTS RARES DU JAZZ ET DES MUSIQUES IMPROVISÉES. MASTERCLASSES ET SURTOUT CONCERTS SONT AU PROGRAMME, DE L'AUDITORIUM SAINT-GERMAIN AU SUNSET-SUNSIDE, DU MUSÉE CARNAVALET AU BATEAU DAPHNÉ...



Le hautboisiste Jean-Luc Fillon, initiateur de ce festival élargissant le spectre des couleurs instrumentales du jazz, du hautbois au basson, du violoncelle à la vielle à roue!

Musicien spécimen, adepte du hautbois (et du cor anglais) dont il a su faire par la force de son discours musical un authentique instrument de jazz.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Jean-Luc Fillon poursuit l'aventure de son festival. Une manifestation unique en son genre pariant sur l'idée simple et pourtant à sa façon révolutionnaire de la nécessité d'intégrer au jazz moderne les sons neufs d'instruments rares (dans le jazz en tout cas!). « Bien entendu, l'instrument ne peut en aucun cas suppléer à un discours musical délaissant ! Pourtant, Steve Lacy était convaincu de l'importance du son de l'instrument comme vecteur et catalyseur de la pensée musicale du musicien, de la relation fusionnelle entre le musicien et son instrument. Inévitablement, l'instrument et l'instrumentiste se contaminent mutuellement ; des réflexes digitaux, des attitudes corporelles finissent par influencer le discours musical. De nos jours, de nombreux artistes des instruments rares, passionnés par le Jazz, s'engagent à part entière dans cette musique avec de nombreux jeunes adeptes qui abordent désormais de manière naturelle le jazz au violoncelle, harpe, basson, cor, hautbois... » explique Jean-Luc Fillon. Parmi ces musiciens « venus d'ailleurs », le violoncelliste Vincent Courtois en solo, Guillaume Kervel et ses steel-drums et duo avec la violoniste Rosalie Hartog, le flûtiste Carl Schlosser en trio, Jean-Luc Fillon en personne en duo avec l'accordéoniste Didier Ithursarry, en trio avec Joël Grare (percussions) et Véronique Wilmar (machines) ou avec Claude Barthélémy (oud, guitare) et Pablo Cueco (zarb), le bassoniste Erice Martin en trio (avec Médéric Collignon et Benat Achary), ou encore Gilles Chabenat, spécialiste de la vielle à roue... Des sons neufs pour du sang neuf !

J.-L. Caradec

Du 2 au 7 novembre à Paris.

Site : <http://paris.sons-neufs.com>

MAINIERI - BERNHARDT - LEVIN - GADD - SPINOZZA

////// Tournée magistrale //////////////////////////////////////
UN ALL-STAR DE MUSICIENS TOUT-TERRAIN POUR UN CONCERT EXCEPTIONNEL AU NEW MORNING.

C'est l'histoire de musiciens méconnus qui montent un groupe au début des années 70 : le vibraphoniste Mike Mainieri, le pianiste Warren Bernhardt, le bassiste Tony Levin et le batteur Steve Gadd, plus tard rejoints par le guitariste David Spinozza. Le succès n'est pas au rendez-vous et tous sont très vite emportés par leurs exponentielles carrières personnelles de musiciens de studio pour tout le gratin de la musique des années 70 et 80. Plus de trente ans plus tard, toutes ces stars se retrouvent pour une tournée magistrale.

M. Durand

Mercredi 3 novembre à 20h30 au New Morning.

Tél. 01 45 23 51 41.

et aussi...

DE SÉVILLE À BELLEVILLE

Le nomadisme musical est à l'honneur à l'Alhambra avec trois signatures du label Chant du Monde : l'émotion du flamenco avec la grande Martirio, le sextet Andaloucia de Raphael Fays puis l'hommage collectif à Django de Fays (encore lui), Steeve Laffont et Yorgui Loeffler.

Du 14 au 16 octobre à l'Alhambra. Tél. 01 40 20 40 25.

ANNE DUCROS

Un concert un peu fou : dans le prolongement de son nouvel album, la chanteuse chante « Ella » accompagnée par le Coups de Vents Wind Orchestra, grande formation à vents de 50 musiciens dirigée par Philippe Langlet sur des arrangements d'Ivan Jullien.

Jeudi 28 octobre à 20h à La Cigale.

(Suite page 72) >>>

ANDY EMLER, COMPOSITEUR MUTANT

SI 2010 EST POUR LUI L'ANNÉE DE TOUS LES SUCCÈS, CE PIANISTE-COMPOSITEUR-ARRANGEUR BARDÉ DE RÉCOMPENSES N'EN CONTINUE PAS MOINS DE SE REMETTRE EN QUESTION : EN CETTE RENTRÉE, IL CONFRONTE SON UNIVERS SI SINGULIER À LA DANSE (À TOURS), À LA MUSIQUE GNAWA (À ROYAUMONT) ET REMET EN SCÈNE SON MEGAOCJET AU TRITON. MANIÈRE ET MENEUR D'UN ORCHESTRE HORS NORMES, IMPROVISATEUR SUR ORGUE D'ÉGLISE, UN PIED DANS LE ROCK, UNE MAIN DANS LE CLASSIQUE, UN NEZ DANS LE JAZZ ET LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, ANDY EMLER S'IMPOSE COMME LE CHEF DE FILE D'UNE GÉNÉRATION DE COMPOSITEURS D'UN TYPE NOUVEAU, AYANT INTÉGRÉ TOUTES LES MUSIQUES DU XX^e SIÈCLE.

entretien / ANDY EMLER

BESOIN DE SENTIR LA VIE... ET DE CRÉER!

DEUX JOURS DE CONCERTS ÉVÉNEMENTS AU TRITON EN DÉCEMBRE, UNE CRÉATION MÊLANT SLAM ET MUSICIENS MAROCAINS À ROYAUMONT, DES IMPROVISATIONS SUR ORGUE D'ÉGLISE. A CE CARREFOUR DES GENRES, LE MUSICIE N'A JAMAIS SEMBLÉ AUSSI HEUREUX, LIBRE ET PROLIFIQUE.

Faudrait-il inventer un mot ou une formule pour expliquer votre démarche singulière de compositeur ?

Andy Emler : Les gens qui organisent les concerts, ceux qui sont encore (même si c'est en train de bouger) dans les clivages jazz-musique contemporaine-musique classique, me demandent sans cesse : « Comment expliquer votre musique ? » J'ai donc trouvé une formule très pratique parce qu'elle est extrêmement longue : « la musique vivante actuelle du début de siècle » ! (rires) C'est totalement vague mais je "résume" souvent en parlant d'énergie rock'n'roll, de pop, d'improvisation, de groove, d'alchimie propre aux groupes de jazz, d'écriture savante liée à l'éducation classique et de culture du XX^e siècle.

Il se passe beaucoup de choses autour de votre musique en ce moment (dont une récente Victoire du Jazz) : avez-vous toujours cru qu'un jour on reconnaîtrait, comprendrait et encouragerait ce travail ?

A. E. : C'est un luxe de mettre en scène ses idées et un bonheur d'avoir dans le MegaOctet une telle brochette de virtuoses qui aiment mon travail et qui font le maximum pour jouer ma musique du mieux possible. C'est inévitable que les oreilles s'ouvrent, que l'évolution du monde artistique amène les gens vers un



ANDY EMLER VU PAR... JEAN-PIERRE VIVANTE, directeur de la salle de concerts Le Triton aux Lilas.

« Il y avait une très forte proximité des musiciens du MegaOctet avec le Triton, mais Andy n'y était jamais passé, même s'il venait souvent comme spectateur. On lui a donc proposé une carte blanche. Il est venu en solo, en trio et avec le MegaOctet. Quelle claque ! On a donc décidé de faire une résidence du « Mega » au Triton. Andy a pris ça très au sérieux, il a passé un été à écrire un nouveau répertoire. Cette résidence fut incroyable : tout s'est mis très vite en place, musicalement et humainement. Ça a ensuite donné les récompenses que l'on connaît et c'est enthousiasmant d'y avoir participé à notre manière. Et depuis lors, on ne se quitte

apprentissage de l'oreille et qu'inévitablement le public s'élargisse avec le temps. Aujourd'hui je me rends compte que les gens qui viennent du classique trouvent leur compte dans la musique du MegaOctet, comme ceux qui viennent du rock ou du jazz.

Comment composez-vous ?

A. E. : La composition est une espèce de remise en question perpétuelle. Écrire est devenu pour moi un besoin physique et même si je n'ai rien à écrire, je vais aller chercher quelque chose pour

« Donnez-moi cent trombones et une guimbarde et je crois que je trouverai une solution ! » Andy Emler

un futur projet. C'est un entretien musculaire et ça devient exponentiel. Mais je ne me reconnais pas dans l'image du compositeur plongé dans le silence de sa campagne isolée. Au contraire, j'ai besoin de sentir la vie, d'être au bistrot par exemple pour entendre ce qui se passe autour de moi. Et puis, je suis ouvert à toute proposition.

L'ALBUM

"CROUCH, TOUCH, ENGAGE" PROCLAME LE CINQUIÈME OPUS DU MEGAOCJET D'ANDY EMLER !

Empruntée au rugby, l'expression annonce haut et fort la couleur : les neuf musiciens jouent en équipe et forment avec ce nouvel opus une mêlée compacte, efficace et surtout conquérante. Sorti l'an dernier chez Naïve, "Crouch, Touch, Engage" a remporté moult et moult décorations dont une toute récente Victoire du Jazz qui risque d'encombrer encore un peu la cheminée du compositeur-pianiste hexagonal le plus enthousiasmant (et récompensé) de ces dernières années. Toutes ces louanges on ne peut plus méritées consacrent des mélodies et arrangements surprenants et captivants – à commencer par un *Mail To Elise* cinématique et fascinant. Mais Andy Emler le sait (lui qui rend hommage dans le livret à tous les noms passés par le MegaOctet), sa musique serait désincarnée sans les musiciens pur-sang qui chevauchent au galop ses partitions hallucinantes. Le pianiste compose aussi pour eux et en pensant à eux. Et ils le lui rendent bien. Un grand disque d'un grand collectif.

Mathieu Durand

plus ! C'est l'un des musiciens les plus doués que je connaisse. Il n'impose jamais ses idées ; au contraire, il les enrichit au contact des autres musiciens. Et tout se passe dans l'intelligence, la joie et la bonté ! »

Propos recueillis par Mathieu Durand

ET PAR... LE CHORÉGRAPHE BERNARDO MONTET, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours.

« Nous nous sommes rencontrés à la suite du travail que nous menons depuis plusieurs années à Royaumont. Lorsque j'ai découvert son dernier disque "Crouch, Touch, Engage", je l'ai trouvé puissant... J'ai été impressionné par la variété de cette musique : ça passe du très tendre au très



Toujours à l'écoute de ses musiciens, le compositeur leur a demandé de lui faire un cahier de doléances pour écrire le prochain répertoire du MegaOctet.

J'aime répondre à des sollicitations, qu'on me propose des directions musicales que je m'approprie, j'aime le côté « exercice de style »... C'est comme pour le MegaOctet : je n'ai jamais décidé de monter un truc à huit ou neuf musiciens. Le groupe est né parce que je me suis présenté pour diriger l'Orchestre National de Jazz et qu'on me l'a refusé ! J'étais parti pour écrire pour une formation élargie... et j'ai continué ! J'assume les idées qu'on me propose. Donnez-moi cent trombones et une guimbarde et je crois que je trouverai une solution ! (rires) J'adore ce genre de défi...

Écrivez-nous de la même manière pour vos musiciens fétiches que pour un orchestre que vous ne connaissez pas personnellement ?

A. E. : 50 % de mon écriture, ce sont des commandes. Et, justement, je ne veux pas écrire pour des anonymes. Que ce soit dans la pratique amateur, les projets avec des professionnels ou le mélange des deux, je rencontre systématique-

ment les gens avant. Je suis à la disposition des envies et des personnalités des musiciens pour qui j'écris, ce qui n'est pas le cas dans le classique ou le contemporain où les compositeurs écrivent souvent pour des orchestres X ou Y.

Et comment les choses vont-elles se passer pour la création « Du Slam à l'Atlas » avec le MegaOctet, Dgiz et cinq musiciens marocains ?

A. E. : Souvent, les rencontres entre les différentes cultures consistent seulement à montrer qu'on peut faire le bœuf ensemble. De mon côté, je voulais chercher une écriture qui parte de la musique traditionnelle berbère, marocaine, et de nos langages occidentaux et européens pour arriver à une véritable fusion. Les Marocains vont faire autre chose que ce qu'ils font d'habitude. Le public va découvrir un langage avec des sonorités qu'on n'entend pas dans ces musiques-là, ni dans le jazz... !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Mathieu Durand

CONCERTS

Solo, duos

- Le mercredi 17 novembre à Grenoble (38), orgue solo
- Le samedi 20 novembre à Saint-Herblain (44) avec Thomas de Pourquery
- Le vendredi 3 décembre au Triton des Lilas (93) avec Benat Achary

MegaOctet

- Le dimanche 3 octobre au Festival de Bruges, Belgique
- Le vendredi 29 octobre à l'Auditorium Bouffet de Dinard (35)
- Le samedi 13 novembre au CCNT de Tours (37)
- Le mardi 16 novembre à l'Equinoxe de Châteaurox (36)
- Le samedi 27 novembre à la Maison de la Radio à Paris (création avec Archimusic et Elise Caron)
- Le samedi 4 décembre au Triton des Lilas (93)

Création « Du Slam à l'Atlas »

- Du vendredi 8 au dimanche 10 octobre à l'Abbaye de Royaumont d'Asnières sur Oise (95)
- Le vendredi 22 octobre à la salle Pablo Neruda de Bobigny (93)

Renseignements

www.andyemler.com/
Tél. 01 48 36 47 08

Propos recueillis par Mathieu Durand



CARRÉ BELLEFEUILLE

MICHEL DELPECH 1 | 10
COMPTINES DE MIEL ET DE PISTACHE 12 | 10
ROSARIO GIULIANI QUARTET 16 | 10
CHICK COREA SOLO 3 | 11
LES NOUVEAUX NEZ ALPHA-BÊTE 9 | 11
ROBIN MCKELLE & THE SOUL CITY HORNS 16 | 11
AFRICA UMOJA 20 | 11
ANTÓNIO ZAMBUJO 23 | 11
FESTIVAL BBMIX 26, 27 & 28 | 11
SANDRA NKAKÉ 3 | 12
CIE MINUTE PAPILLON HÄNSEL ET GRETEL 7 | 12
LA VIE PARISIENNE ALAIN SACHS 11 | 12
QUAI N° 5 6 | 12
ISRAEL GALVÁN LA EDAD DE ORO 18 | 01
CHINA MOSES QUINTET 21 | 01
YASMIN LEVY 25 | 01
LALALA GERSHWIN 1^{er} | 02
CARRINGTON-BROWN 4 | 02
MIGHTY MO RODGERS 11 | 02
FRANÇOIS MOREL LE SOIR, DES LIONS... 3 | 03
ANDRÉ MANOUKIAN QUARTET 8 | 03
WILLIAM SELLER 18 | 03
MUSICA NUDA | MATTHIEU BORÉ 25 | 03
LA CONFIDENCE DES OISEAUX 2 & 3 | 04
LOKUA KANZA 7 | 04
JULIEN LOURAU QUARTET SAÏGON 29 | 04
YODELICE 3 | 05
UNION TANGUERA NUIT BLANCHE 7 | 05
SOIRÉE ELEKTROPIK | DJ RKK 13 | 05
YOM QUARTET 17 | 05



CARRÉ BELLEFEUILLE
 60, RUE DE LA BELLE FEUILLE 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
 M Marcel-Sembat ligne 9 | Boulogne-Jaurès ligne 10

RÉSERVATION
www.boulognebillancourt.com
 01 55 18 54 00 & www.fnac.com

© conception graphique : aurelie vitoux

VADIM PIANKOV

Vadim Piankov partage sa poésie russe avec une élégance slave presque brute, un charisme habité. Accompagné par Vadim Scher au piano, il nous fait découvrir et retrouver Pouchkine, Okoudjava, Vissotski, Blok, ou ses propres compositions. Un cabaret voyageur dans les Russies d'un siècle mouvementé.

V. Fara

Samedi 16 octobre à 18h30, dimanche 17 à 15h
 au Théâtre de Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.
 Places : de 12,50€ à 20€.

A LA DYNAMO

Avec entre autres Bojan Z et son Tetraband qui joue comme personne avec le feu et les lignes (le 20), Laurent Robin & the Sky Riders et le Benjamin Moussey Trio (le 21) et enfin le pianiste belge Diederik Wissels en solo précédant l'électrisante Anne Paeço à la tête de son « Triphase » pour la sortie de son nouvel album « Empreintes » chez Laborie (le 22).

Du 20 au 22 octobre à la Dynamo de Pantin.

Site : www.banlieuesbleues.org

BRUNO ANGELINI

« Ce projet est né d'une indignation au sujet du non-partage des richesses mondiales, de plus en plus insupportable à mes yeux » confie le pianiste qui signe avec « Sweet Raws suite etcetera » un nouvel album très réussi en compagnie de Sébastien Texier (sax alto, clarinettes) et Ramon Lopez (batterie, perc).

Jeu 28 octobre à 20h30 au Studio de l'Ermitage.

A FILETTA

Un moment suspendu, instant divin de musique, de mémoire et d'invention. L'art polyphonique corse d'A Filetta rencontre le bandonéon mozartien de Daniele Di Bonaventura et la trompette de Paolo Fresu, grand poète du jazz contemporain.

Dimanche 7 novembre à 17h à La coupole de Combs-la-Ville / Scène nationale de Melun-Sénart (77).

MANUEL ROCHEMAN

Le pianiste français rend hommage à Bill Evans dans un nouvel album : « The Touch of Your Lips » (chez Naïve). En trio avec Mathias Allamane (basse) et Matthieu Charazenc (batterie).

Lundi 8 novembre à 20h à la salle Gaveau.

Tél. 01 49 53 05 07.

MUSIQUES DU MONDE

TZIGANE IMAGINAIRE

Regarder les Roms dans les yeux
 LE COMPOSITEUR JEAN-MARC ZELWER INVENTE UN CABARET TZIGANE IMAGINAIRE, VOYAGE DE L'INDE À L'ESPAGNE EN PASSANT PAR LES BALKANS.



Le compositeur Jean-Marc Zelwer.

Se glissant dans le rôle de maître de cérémonie, Zelwer, curieux musicien de rencontres et d'aventures, mélange aujourd'hui dans son chaudron tzigane des danseurs, chanteurs et musiciens pour « réinventer » et partager l'histoire d'un peuple, son art, ses contes, ses souffrances, ses errances... De quoi avancer très tard dans la nuit ! Presque aussi important que la musique, il nous invite en

plongeant dans son cabaret de saltimbanques à regarder les Roms dans les yeux. Et c'est beau ! La meilleure réponse, musicale et festive, à la brutale et récente actualité que l'on sait... J.-L. Caradec

Samedi 9 octobre à 21h au Théâtre de Suresnes-Jean Vilar. Tél. 01 46 97 98 10.

JEFF LANG

Folk-Blues
 FER DE LANCE DU BLUES AUSTRALIEN, LES CONCERTS DE CE GUITARISTE CHANTEUR RÉSERVENT TOUJOURS DE GRANDS MOMENTS.



Il compte parmi ses fans rien de moins que Bob Dylan, Eric Clapton ou John Butler.

De la guitare avant toute chose, telle pourrait être la devise de cet imparable showman tout droit venu du pays des Wallabies. Spécialiste de la slide guitare, manieur de banjo devant l'éternel, le garçon délivre un détonant mélange de blues, de folk, de rock et même d'inflexions indiennes et africaines. Bref un joyeux et grand barnum, au point que Jeff Lang a même inventé un terme pour définir son univers : « disturbed folk », soit de la folk agitée, perturbée et instable – ça pose le personnage !

M. Durand

Jeu 14 octobre à 20h au théâtre Le Pédiluve à Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84.

BALLAKÉ CISSOKO – VINCENT SÉGAL

Mali-France
 «CHAMBER MUSIC». MON PREMIER EST UN VIOLONCELLISTE EXPERT. MON SECOND EST UN KORISTE SURDOUÉ. MON TOUT FORME UN DUO QUI A TOUT DU CLASSIQUE.



Dialogue en toute confiance entre la kora et son cousin européen le violoncelle.

Musique de chambre. L'intitulé de leur disque paru l'an passé donne déjà quelques clefs pour bien entendre les enjeux de cette rencontre. Sur le ton de la confiance, le Français Vincent Ségall et le Malien Ballaké Cissoko ont enregistré cet album après avoir beaucoup répété, de manière libre et informelle, dans le studio de Vincent Ségall. « Nous avons passé des heures à jouer, juste pour le plaisir, tout acoustique. », résume le Parisien. C'est ainsi que les deux musiciens apprennent à se connaître, à partager des idées. « Jouer aux côtés de Vincent me pousse à progresser sur mon instrument. Il me donne des idées et il a vite compris comment fonctionne notre musique », assure Ballaké. Entre la sphère mandingue et l'univers

du classique, entre ces deux cordes anciennes, deux nobles instruments de cour qu'ils ont fait entrer dans le champ du populaire, le dialogue s'est construit avec le temps nécessaire pour bâtir un répertoire.

J. Denis

Jeu 14 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville.

Tél. 01 42 74 22 77.

CAMEL ZEKRI ET LES PYGMÉES AKA : « ISHANGO »

France-Algérie-Centrafric-Etats Unis
 DE SPLENDIDES POLYPHONIES AKA RENCONTRENT UN GUITARISTE SINGULIER ET UN PIANISTE CRÉATIF.



A l'origine du projet, Camel Zekri est aussi créateur du Festival de l'eau, événement musical itinérant le long des rives de fleuves africains.

La session nanterrienne du Festival Villes des Musiques du monde s'annonce comme l'un des temps forts de l'événement, qui se déroule du 14 octobre au 14 novembre. Rencontre au sommet entre un guitariste à l'imagination débridée (Camel Zekri) et un trio polyphonique aka, « Ishango » s'annonce comme un émouvant et transculturel hymne à la voix. D'autant que le génial inventeur d'instruments singuliers (tel que l'archet de bouche électrique), l'Américain Cooper-Moore, sera également de la partie. Immanquable.

M. Durand

Vendredi 22 octobre à 20h30 à la Forge de Nanterre.

Tél. 39 92.

SALIF KEITA

Mali
 UNE DES BELLES VOIX D'AFRIQUE OCCIDENTALE.



Salif Keita, porte-parole de l'Afrique et citoyen du monde, un performer sans pareil.

Salif Keita n'était en rien promis à un bel avenir dans le monde de la musique malienne. Et pourtant, son talent a fait trébucher les préjugés, l'a imposé sur le devant d'une scène pourtant fournie en voix exceptionnelles. La sienne a même fait le tour du monde, avec le Rail Band et les Ambassadeurs, les grands orchestres des glorieuses seventies, puis sous son nom à partir de la décennie suivante. Trente ans plus tard, malgré des bas et des hauts, dont le classique « Mofou » en 2002, le natif de Djoliba demeure un performer sans pareil.

J. Denis

Vendredi 22 octobre à 20h30, au Théâtre Firmin

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

Gémier / La Piscine de Châtenay-Malabry (92).
 Tél. 01 41 87 20 84. Places : de 7 à 22€.

JOÃO BOSCO

Brazil
 AU NEW MORNING POUR PORTER SUR SCÈNE LA PAROLE DE SON DERNIER ALBUM.

C'est un peu dans son jardin parisien que João Bosco nous propose de le retrouver. Là même où il nous a fait faux bond au printemps dernier, alors qu'il venait de publier « Nao Vou Pro Céu », un véritable retour en grâce. Le chanteur et compositeur brésilien s'y montrait sous son meilleur jour : basta les vertiges virtuoses, place à des chansons douces, murmurées parfois sur le ton de la confidence... sans oublier quelques éclats vers la piste de danse. De l'intimité et de la suavité dont on a hâte de se délecter en direct.

Jacques Denis

Mardi 12 octobre au New Morning à 21h.

Tél. 01 45 23 51 41. Places : 25€.

CYCLE SÉNÉGAL

Cycle Afrique
 DANS LE CADRE DU CYCLE « SÉNÉGAL, MYTHES ET RÉALITÉS », QUI SE DÉROULE DU 28 SEPTEMBRE AU 14 DÉCEMBRE, LA CITÉ DE LA MUSIQUE ARRÊTE SON CURSEUR SUR LA DIVERSITÉ MUSICALE EN JEU DANS CE PAYS.



Le grand percussionniste sénégalais Doudou Ndiaye Rose.

Pas de doute, cette programmation est placée sous l'aura du grand percussionniste Doudou Ndiaye Rose, le « meilleur batteur du Sénégal ». Tout d'abord, ses « descendants », des enfants griots âgés de 8 à 12 ans qui constituent l'ensemble Les Roseaux, sont chargés d'ouvrir le bal en présentant l'éventail des pratiques familiales dans la grande tradition wolof, le vendredi après-midi, lors d'une matinée scolaire vivement recommandée à tous. Le soir, place aux chants mystiques des confréries soufies qui exercent une notable influence sur toute la vie politico-socio-culturelle du Sénégal : les cappella des tiganes de Tivouane en première partie, puis ceux des mourides de Touba, accompagnés par les percussionnistes de Doudou Ndiaye Rose, aux tambours xiin. Le lendemain, après un forum interrogeant en début d'après-midi la tradition sénégalaise à l'aune de la modernité, Doudou Ndiaye Rose viendra illustrer le propos, avec son redoutable ensemble de tambours sabar : une première fois à 17h30 le samedi, puis le dimanche à 16h30, à la tête d'une formation au grand complet afin de saisir toute la richesse polyrhythmique du sabar. Entre-temps, pour ce tour d'horizon soit complet, les griots wolofs seront représentés par le virevoltant chantre Amy Socé et son ensemble Ram Dam, suivi de Chérif MBa, l'une des nouvelles voix du bouillonnant mballax, le mélange plus urbain qui s'est acquiné au funk et à la salsa, dont la figure tutélaire reste celui que tout un pays surnomme You.

J. Denis

Du vendredi 22 octobre au dimanche 24 octobre à la Cité de la Musique (75). Tél. 01 44 84 45 00.

Places : de 8 à 24€.



FLUTURISTE
 ANDRÉ STOCCHETTI

4, 11, 22, 29 NOVEMBRE À 21H45
 EN CONCERT AU SENTIER DES HALLES
 50, RUE D'ABOUKIR, 75002, PARIS / TEL : 01 42 61 89 90

Album : sortie nationale le 5 Novembre
 Production Tempo / Distribution Socadisc / Distribution numérique Belive Digital

Cap production Tempo Concerts - Synthèse des Passions / Contact presse : Denis Jébrillard / 01 42 26 83 83 / tempo.spectacles@wanadoo.fr
<http://www.banlieuesbleues.org>
 Contacts presse : Dominique Adrien / 01 42 26 83 83

SOCADISC believe FMZ

BENOIT BLUE BOY

EN CONCERT LE 1ER DÉCEMBRE À 21H
 AVEC STAN NOUBARD-PACHA, RAOUL FICEL
 ET LES TORTILLEURS

LE NEW MORNING

7-9 rue des Petites Écuries - 75010 Paris
 Tél: 01 45 23 51 41 - www.newmorning.com - M° Château d'eau

LOCATION : Fnac - Virgin Auchan - Extrapole -
 Carrefour - Galeries Lafayette - Printemps





Sortie nationale le 22 octobre 2010
 «Funky Aloo»
 «Qui a tué Robert Johnson?»

jazz | musiques du monde | chanson

SPOK FREVO ORQUESTRA

Brésil
QUAND LES COSTARDS NOIRS DES JAZZMEN CACHENT LES PLUMES BARIOLÉES DU CARNAVAL...



Le big band brésilien Spok Frevo au Théâtre de la Ville.

Méconnu en Europe, le frevo est une musique à danser du Nordeste brésilien, grisante et cuirvée. A partir de ce style léger, Spok Frevo, groupe de Recife mené par Maestro Spok, crée une fusion particulière avec des arrangements jazz, une harmonisation plus complexe et une bonne place laissée à l'improvisation...

Samedi 30 octobre à 17h au Théâtre de la Ville.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 13 et 18 €.

GORAN BREGOVIC : MARGOT, MÉMOIRES D'UNE REINE

Balkans
QUINZE ANS APRÈS AVOIR COMPOSÉ LA B.O. DE « LA REINE MARGOT » DE CHÉREAU, BREGOVIC INVENTE UN SPECTACLE MÉTIS, NOURRI D'HISTOIRE TUMULTUEUSE.



Goran Bregovic, génie incontestable de la composition.

Créé lors du dernier Festival de Saint-Denis, ce concert, comme tous les concerts de Bregovic, tient autant de la partition orchestrale et chorale, que du rock et de la musique d'Europe de l'Est. Accompagné de son Orchestre des Mariages et des Enterrements et de la récitante Alizée Soudet, Bregovic ose le parallèle entre le XVIe siècle français de Marguerite de Valois et la Bosnie contemporaine...

Samedi 30 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : de 10 à 85 €.

YOUSSOU N'DOUR

Sénégal
QUAND L'UNE DES PLUS GRANDES VOIX AFRICAINES CÉLÈBRE LA RENCONTRE DU SÉNÉGAL ET DE LA JAMAÏQUE.



Baptisé «Dakar-Kingston» (Universal), son dernier album a notamment pour invités la chanteuse Ayo ou le soulman Patrice.

C'est l'une des voix les plus reconnaissables et les plus célébrées dans le monde. Malgré son succès jamais démenti depuis des années, le Sénégalais Youssou N'Dour aime remettre en jeu régulièrement son titre de « roi du mbalax » en se lançant dans de nouvelles aventures. Son dernier défi ? Mélanger à sa manière les mélodies lancinantes du reggae à la puissance rythmique du mbalax dont il est un des héros...

Jeudi 28 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

THE PALATA SINGERS

Congo
LE GRAND RETOUR DU LÉGENDAIRE QUARTETTE DE GOSPEL AFRICAÏN.



Marcel Boungou, leader du groupe, fut consacré meilleure voix masculine au Vie Festival international de Gospel de Paris en 1999.

Inspirés par les plus fameuses formations vocales, du Golden Gate Quartet aux Platters, The Palata Singers ont cherché au début des années 80 à ramener le gospel à ses origines africaines. Formé par des musiciens congolais bercés par les harmonies des chants de l'ethnie Kongo, le quartette se fait remarquer avec succès dans les années 90 par la qualité bluffante de leurs mouvements polyphoniques...

Samedi 6 novembre à 20h30 au Pôle Culturel d'Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18.

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011
FORMATIONS ARTISTIQUES
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI?
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ?
DIFFUSION : 100 000 ex.
CONTACT : 01 53 02 06 60 et la.terrasse@wanadoo.fr

CHANSON
ÉRIC LAREINE ET LEURS ENFANTS, NICOLAS JULES

Deux purs artistes
ESPRITS FORTS ET MUSIQUES FINES POUR UN DOUBLE PLATEAU CHANSON.



Un plateau chanson brûlant de poésie rock au Festi'Val de Marne avec Eric Lareine le 15 octobre au Théâtre d'Ivry.

Réunir Lareine et Jules a de quoi ravir les esthètes des jeux de langage, de l'amour au souffre et des personnalités buissonnières. Nicolas Jules, rockeur folk surréaliste, amateur de silences provocants et de séduction tragi-comique ; Eric Lareine, authentique baroque atemporel à la silhouette dansante et à la passion brillante ; deux purs artistes.

Vendredi 15 octobre à 20h30, au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 12 et 20 €.

TÉTÉ

À découvrir sur scène
LE JEUNE CHANTEUR, AUTEUR, COMPOSITEUR POURSUIT SON IMPOSANTE TOURNÉE HEXAGONALE.



Son cinquième album, Le premier clair de l'aube est sorti au mois de février.

Quand on se rend compte que le premier tube de Tété, Le Meilleur des Mondes, a déjà presque dix ans, cela donne un sacré coup de vieux. Et oui, l'arrivée de Tété sur le devant de la scène avec ses lunettes et sa guitare en bandoulière, on a l'impression que c'était encore hier. Souvent comparé à ses débuts à Keziah Jones ou Ben Harper, le jeune homme a su creuser son propre sillon en faisant sonner la langue française sur des mélodies à l'anglo-saxonne. Un tour de force à découvrir sur scène.

Jeudi 21 octobre à 20h30 à La Coupole/Scène nationale de Sénart. Tél. 01 60 34 53 60

LES FEMMES À BRETelles

Chanson, accordéon et féminité
UN VRAI FAUX SÉMINAIRE SOCIO-MUSICOLOGIQUE OÙ FINESSE ET DRÔLERIE DONNENT LE TON.

Les 4, 11, 22 et 29 novembre au Sentier des Halles. Tél. 01 42 61 89 90.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Transfuges des Crevettes d'acier ou des Blérots de R.A.V.E.L., les Femmes à Bretelles sont en « conférence chantée » à la Ferme de Bel Ebat.

concert et conférence d'un comique du plus haut sérieux. Chanson, accordéon et féminité se partageant la vedette dans un show transgenre, où la java, la pop, la world et le classique ont tout autant la cote, tant que résonne l'accordéon.

ANDRÉ STOCHETTI

Inclassable
SOUS LE TITRE « FLÛTURISTE », LE MUSICIEN ET CHANTEUR SUISSE POURSUIT SON AVENTURE COMMENCÉE EN 2005. SUBTIL JEU DE CRÉATION ET DE RENCONTRE INTIME ET COMPLICE ENTRE LES MOTS DE SES (GRANDS) AUTEURS ET SON UNIVERS MUSICAL NOURRI PAR LES SONORITÉS DE SES FLÛTES.



Chanteur et musicien insaisissable, enveloppé des sons de ses flûtes, André Stochetti s'installe au Sentier des Halles.

Poète et sorcier, bricoleur et savant, troubadour médiéval et créateur new age, l'inclassable « chantamuseur » espigle André Stochetti est un peu tout ça à la fois. Il nous entraîne aujourd'hui dans son nouvel album (qui sort chez Tempo Productions/Socadisc) sur des chemins sinueux qui conduisent dans un espace sonore et poétique qui n'appartient qu'à lui. Une bulle onirique où l'on trouve sa place et où l'on embarque pour un sacré voyage désorganisé... S'emparant avec liberté et esprit de textes de grands auteurs, d'Henri Michaux à Emil Cioran, de Ronsard à Prévert, le flûtiste-chanteur-compositeur nous livre le fruit de ses expérimentations, se jouant avec malice des interactions entre textes et musiques, inventant avec délectation un dédale de sons et de sens... « A partir de superpositions et boucles sonores mixées en live avec mes flûtes électro-acoustiques, voix et beat-box, j'expérimente une musique totalement incarnée qui puisse parler autant au cœur qu'à l'esprit » confie Stochetti. Les sonorités flûtées dominent les débats sonores mais comme renouvelées à l'infini, dans de délicates variations électroniques et portées par d'agiles percussions vocales ou synthétiques. Sur scène, l'alchimiste solitaire des sons se fait artificier « live », re-crédant en direct ses mille petites trouvailles et les partageant avec bonheur avec ses spectateurs venus en amis... J.-L. Caradec

Les 4, 11, 22 et 29 novembre au Sentier des Halles. Tél. 01 42 61 89 90.

annonces classées

LA COMÉDIE MUSICALE anglo-américaine
Stage conventionné afdas du 4 au 29 novembre 2010 pour chanteurs lyriques, acteurs
Contact : Kamila 06.26.40.47.54

HORS-SÉRIE MARS/AVRIL 2011
FORMATIONS ARTISTIQUES
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLES PERSPECTIVES D'EMPLOI?
QUELLES FORMATIONS POUR QUELLE SOCIÉTÉ?
DIFFUSION : 100 000 ex.
CONTACT : 01 53 02 06 60 et la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,86 €/brut + 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle
Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction : Gwénola David, Éric Demay, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et des hors-séries Avignon-en-scènes et Saison classique en France : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€ (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Form fields for name, prenom, adresse, code postal, ville, téléphone, email.

Coupon à retourner à La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris. Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de
Ci-joint mon règlement par
chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse
Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr



CONCOURS 2011 ÉCOLE DU TNS

École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg
Dossier d'inscription téléchargeable sur www.tns.fr • Courriel : concours@tns.fr
03 88 24 88 59 • 1 avenue de La Marseillaise BP40184 67005 Strasbourg cedex



THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LE DIPTYQUE DU RAT

HRABAL - COPI - FRECHURET

30 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE 2010

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE DE BOHUMIL HRABAL - ADAPTATION ET MISE EN SCENE LAURENT FRECHURET

TRADUCTION ANNE-MARIE DUCREUX-PALENICEK - AVEC THIERRY GIBULT - ASSISTANT MISE EN SCENE ELYA BIRMAN - COLLABORATEUR ARTISTIQUE DOROTHEE ZUMSTEIN - SCENOGRAPHIE STEPHANIE MATHIEU - COSTUMES CLAIRE RISTERUCCI - SON FRANÇOIS CHABRIER - LUMIERE ERIC ROSSI - MAQUILLAGE ET COIFFURES FRANÇOISE CHAUMAYRAC - PRODUCTION THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES - CDN - COPRODUCTION NOUVEAU THEATRE - CDN DE BESANCON ET DE FRANCHE-COMTE - TEXTE ED. PAVILLONS POCHES - ROBERT LAFFONT

LA PYRAMIDE DE COPI - MISE EN SCENE LAURENT FRECHURET - AVEC PHILIPPE BARONNET, ELYA BIRMAN, ELIZABETH MACOCCO, NINE DE MONTAL, RÉMI BAUZIÉR - RÉPÉTITRICE ELEONORE BRIGANTI - ASSISTANT MISE EN SCENE PHILIPPE BARONNET - COLLABORATEUR ARTISTIQUE DOROTHEE ZUMSTEIN - SCENOGRAPHIE STEPHANIE MATHIEU - COSTUMES CLAIRE RISTERUCCI - SON FRANÇOIS CHABRIER - LUMIERE OLIVIER SAND - TAPISSI JORGE RODRIGUEZ - MAQUILLAGE COIFFURES FRANÇOISE CHAUMAYRAC - SCENOPTEUR NATHALIE MARTELLA - PRODUIT PAR LE THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES - CDN - COPRODUCTION CENTRE DRAMATIQUE REGIONAL DE HAUTE-NORMANDIE - THEATRE DES DEUX RIVES AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSATT ET LE SOUTIEN DE L'ARCAL

WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM - 01 30 86 77 79



Yvelines
Centre dramatique national

